



# le château de la Tour

**Roche-corbon**

**par R. Pezzani**

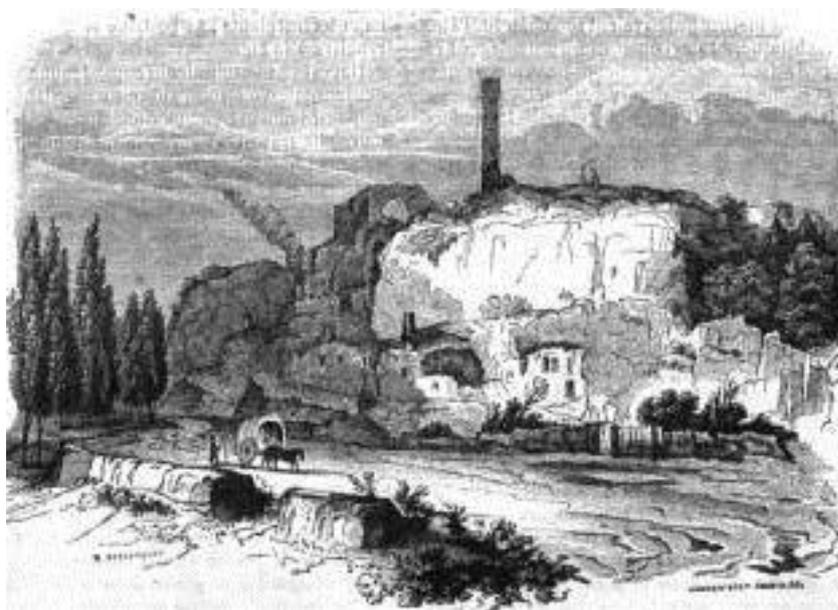


## Table des matières

<b>- Avant-propos</b>	<b>p.5</b>
<b>Première partie le domaine de la TOUR</b>	<b>p.7</b>
- Chapitre 1 : La genèse; avant 1750	p.8
- Chapitre 2 : les Dames de la Tour en Rochecorbon	p.15
- Chapitre 3 : Un premier château de la Tour !	p.19
- Chapitre 4 : Période 1849-1860 Clémentine Dronsard	p.21
- Chapitre 5 : Période 1860 à 1870: Cyprien Camus de Pontcarré	p.25
- Chapitre 6 : période 1870-1894: Charlotte Chester	p.33
<b>Seconde partie Apogée du Château et de son constructeur</b>	<b>p.41</b>
- Chapitre 7 : Le Bâtitteur Edouard Moron	p.42
- Chapitre 8 : L'émergence du Château de la Tour 1894-1896	p.61
- Chapitre 9 : La construction du Château. Vers 1896-1900	p.66
- Chapitre 10 : Le majestueux escalier intérieur	p.74
- Chapitre 11 : L'aménagement du Château	p.79
- Chapitre 12 : Autres possessions de Moron à Rochecorbon	p.84
- Chapitre 13 : La vie au château	p.88
- Chapitre 14 : Le Château, centre du Vitalisme. 1906-1909	p.93
<b>Troisième partie. Les années noires</b>	<b>p.97</b>
- Chapitre 15 : Les années difficiles 1909-1921	p.98
- Chapitre 16 : les années de malheur: période 1921-1925	p.113
- Chapitre 17 : La descente aux enfers. Période 1925-1948	p.115
- Chapitre 18 : le Sauvetage 1948-1962	p.119
- Chapitre 19 : les années 2000	p.123
<b>Annexes et Conclusions</b>	<b>p.127</b>
- Annexes	p.128
- Conclusions	p.136
<b>- Remerciements et bibliographie</b>	<b>p.137</b>
<b>- Quelques dates</b>	<b>p.140</b>



# Avant-propos



**Figure 1** (Image tirée du "Phénomène vivant " Musée des familles 1837<sup>[réf.4]</sup>)

Au pied du coteau de la lanterne, un faubourg de Rochecorbon se blottit entre le coteau et la route départementale qui longe la Loire. Il s'ouvre sur un bas de vallée qui permet de rejoindre le haut du bourg par la rue du Dr Lebled. Nous sommes dans ce quartier qu'on dénommait, il n'y a pas si longtemps « la Tour ». Mais qui, aujourd'hui s'en souvient ? Après quelques dizaines de mètres le long de cette ancienne « Grand rue », si votre regard s'élève au-dessus du toit d'une ancienne bâtisse qui abrite le Crédit Agricole, vous découvrirez une haute construction de briques rouges et d'encorbellements de pierre. Nous sommes devant les vestiges du « Château de la Tour » .

Le terme « vestige » est approprié car sa silhouette vous suggère qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Manifestement les murs, les pierres ont connu un passé plus brillant ; mais les années l'ont meurtri. Un « coup de sabre » a éliminé la majeure partie de la construction. Le Château enserré par des pavillons qui l'étouffent, son environnement, son architecture ont été malheureusement mutilés par les hommes. Des questions vous assaillent un peu comme un reproche, et vous restez là sans comprendre.

Pourquoi cet immeuble dont les restes démontrent une splendeur antérieure a-t-il été autant endommagé, alors que son majestueux escalier de bois, desservant toujours intérieurement les différents niveaux, méritait un avenir plus étincelant ? Les quelques cartes postales du début du siècle dernier témoignent toujours de lustres antérieurs. Comment répondre à ces questions ?

Ce château devait avoir une histoire, il s'agissait de la retrouver et de la partager avec vous. Mes recherches ont croisé un jour, Mme Charbonneau, descendante des acteurs majeurs de cette saga, elle fournit de nombreuses informations capitales ainsi que de fabuleuses photos que nous retrouverons plus loin. Bien d'autres Rochecorbonnais ont enrichi ce document procurant les informations qu'ils possédaient, que tous en soient remerciés.

Il fallut aussi entreprendre des recherches historiques. La Touraine est connue pour la richesse de son patrimoine ; il suffit d'évoquer les châteaux de la Loire pour se rendre compte comment cette région a été chérie des rois, leurs bâtisseurs et leurs artistes... Mais en y regardant de plus près on constate vite qu'il fut difficile de conserver ce que « nous ont laissé nos aïeux ». La Touraine fut d'abord une terre que l'on s'est entredéchirée : elle est aux marches du royaume, et elle en paie les frais. Avant l'an 1000, les Vikings pillèrent, brûlèrent la contrée et, particulièrement Tours et Marmoutier. Puis lorsqu'Hugues Capet monte sur le trône en 997, la région va être la proie de la rivalité entre le comte de Blois et celui d'Anjou. A cette période on construit des châteaux forts qu'on défend, qu'on assiège et qu'on rase... La maison d'Anjou liée à la couronne d'Angleterre va transformer la Touraine en terrain de confrontation tout au long de la guerre de cent ans. La paix n'apparaîtra qu'à la fin de ces hostilités, laissant la place à « l'explosion » de la Renaissance période où le val de Loire se décore de résidences royales jusqu'à se nommer « la vallée des

Rois ». Puis les destructions recommencent, d'abord initiées par les guerres de religions puis, plus tard, vers Chinon par le Duc de Richelieu qui veut que son château soit sans conteste le plus beau. Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la révolution provoquera des dommages irréparables, justifiant au XIX<sup>e</sup> siècle la vente pierre à pierre de moult chefs d'œuvre. C'est à cette période que sévit la funeste Bande Noire ; si bien qu'aujourd'hui tout ce qui nous est parvenu doit être considéré comme « miraculé », échappant à l'avidité financière des récupérateurs de matériaux. Deux remarques, la première constate qu'il est difficile de collecter des informations sur les constructions antérieures à la renaissance ; les documents semblent disparus. La seconde, bien plus modeste, montrera que le Château de la Tour va vivre durant une période de temps très réduite toutes les phases de grandeur et destruction.

L'ouvrage se découpe en trois parties.

1. Le domaine de la Tour, avant la construction du Château
2. Apogée du Château et de son auteur
3. Décadence du domaine

## Rochecorbon

Article extrait de la revue "Médecine Vitaliste"  
[réf.31] d'Avril 1908 [réf.5]

*Ceux de nos amis qui ne connaissent pas ce délicieux coin de Touraine, nommé Rochecorbon, ne peuvent se faire la moindre idée du charme et de l'attrait offerts au touriste par ce ravissant paysage.*

*Le nom répond mal à l'idée qu'inspire le pays. Il est trop rude, trop dur à l'oreille; mais quelle aimable désillusion éprouve l'étranger en visite.*

*Tout d'abord imaginez une oasis verdoyante et gaie, un paysage d'une douceur incomparable; des grèves blondes bordées de saules au feuillage timide, de grands peupliers argentés dont le soleil fait ressortir*

*la nacre veloutée. Des prairies sans fin tranchent par leur verdure, sur le fond de ce tableau fait de calme et d'insinuant repos.*

*Dominant le tout, les collines de la Loire, creusées au faîte en troglodytes et rappelant l'âge des Ariens, des Touraniens; puis l'époque romaine. Toute la vieille histoire de France s'égrène, avec ses souvenirs, ses ruines et ses restaurations sur les coteaux depuis Orléans jusqu'à la mer.*

*Tout Rochecorbon incite au calme, au repos, à la guérison ! Ici l'on vit, ici l'on dort. Telle est l'impression maîtresse du voyageur qui fait ce qu'on peut appeler la halte de la vie active.*

*Oui cette impression, qui est générale fut la nôtre en 1892, lors de notre séjour en ce pays tant chanté des poètes, les philosophes et les hygiénistes.*

*Pays de molle paresse, où les heures s'écoulent, lentes, comme le fleuve aux eaux calmes et douces, qui semble le caresser en l'arrosant.*

*Le Château de la Tour forme la plus gracieuse partie de l'entrée du village, qui continue ensuite avec le long défilé des villas et des maisons à perte de vue sur les bords fleuris de la Bédouire, ruisselet qui coule ses ondes pures à travers les plaines toujours fleuries d'une adorable vallée, entre la chaîne des collines.*

*La Bédouire irrigue le Château où elle se divise en deux bras, comme pour apporter un supplément de fraîcheur dans ce nid de feuillage et de mousse; paradis des oiseaux chanteurs....*

*.... Rochecorbon possède le maximum d'air, de lumière et de chaleur tempérée. La tuberculose n'y fait pas des ravages ; on y rencontre le maximum de l'âge humain et le minimum de maladies aiguës.*

Signé : Monplaisir

# Première partie



# Chapitre 1

## La genèse <sup>[réf.1]</sup>: Avant 1750

### Le village

A quelques kilomètres de Tours, Rochecorbon est un gros bourg de la rive droite de la Loire. Pour le voyageur, l'endroit est vite identifiable ; la "Lanterne", ancienne tour de guet, vestige du château de Corbon des Roches Seigneur du lieu, dresse sa silhouette au-dessus de la falaise. Depuis l'an 1095<sup>1</sup> l'ancien château veille au sommet du coteau et vous prévient que vous êtes arrivés.

Le village est là. Ses maisons s'accrochent aux coteaux Est et Ouest de la vallée. L'endroit est propice aux caves vinicoles creusées dans le roc ; on y élève un vin blanc fameux ; le Vouvray, "abondamment" apprécié par Balzac, qui ambitionna désespérément d'acquérir le Château de Moncontour situé à deux pas. Au-dessus des habitations troglodytiques ou non : le plateau. Il est totalement réservé à la vigne. L'agriculture s'approprie le fond de la vallée, on y trouvait peu de bâtisses à part l'église et les moulins qui utilisaient les eaux vives de la Rivière de Rochecorbon ou « Bédoire ». Le ruisseau prend sa source à la Bouquinière, dans les environs de Monnaie et atteint le Village au Moulin de Touvoie. Du 26 août au 13 septembre 1945, Jean Cocteau y tourna les premières scènes de la "Belle et la Bête".

Puis, au-delà de l'église, la vallée tout d'un coup s'élargit, devient plate, la Bédoire se scinde en deux bras. L'un constitue le bief qui alimentait le Moulin de Gravotte ; le reste du ruisseau longe le coteau, récupère le bief en creusant un sillon profond de plusieurs mètres et finit par se jeter dans la Loire. Nous sommes à deux pas du château qui nous intéresse : le château de la Tour...

### Quelques mots de l'histoire de Rochecorbon.

Cette histoire est extrêmement riche, nous n'en donnerons que quelques éléments indispensables pour la compréhension de ce mémoire. Pour compléments il est recommandé se reporter à la Monographie de Blondel <sup>[réf.1]</sup>. On la trouve sur internet, enrichie et annotée par C.Mettavant <sup>[réf. 3]</sup>. Les quelques lignes qui suivent s'inspirent largement de ces sources.

Rochecorbon, autrefois « Vosnes », «Vodanum» se développa autour de sa position géographique. Les premiers habitants connus à vouloir en tirer profit furent les Gaulois qui bâtirent un Oppidum (*camp, village retranché*) sur le sommet d'un des coteaux. Au X<sup>e</sup> siècle, les Seigneurs de Rochecorbon, installent leur château sur l'autre coteau, en position idéale pour surveiller la Loire et la vallée du ruisseau de Rochecorbon. Cette citadelle fut une place forte de première importance, signalant la puissance des Seigneurs locaux. Le premier, portait le nom de « Corbon». Lorsqu'il prit possession du château fort il ajouta à son nom le qualificatif « des Roches », pour s'identifier totalement avec l'endroit. C'était un des Seigneurs des plus riches de Touraine, signalons ses relations étroites avec l'abbaye de Marmoutier.

En 1189, durant la guerre de 100 Ans, le château fut pris en trois jours, par Richard Cœur de Lion<sup>2</sup>. En 1350 Ingelger d'Amboise fait restaurer le château que sa femme lui a apporté en dot. En 1424 les anglais s'en emparèrent à nouveau. Racheté par les français, le château tombe en ruine, il ne s'en relèvera pas. Par mariage Rochecorbon et Maillé se trouvent réunis. Le duché-pairie de Luynes fut constitué en 1619 au profit de Charles d'Albert, favori de Louis XIII, à partir du comté de Maillé en Touraine et de ses dépendances, lui-même constitué à partir de la baronnie de Maillé et de la seigneurie de Rochecorbon. « Maillé » s'appellera alors « Luynes ».

En marge de la **châtellenie du château** de Rochecorbon, existait une autre seigneurie, antérieure à celle du Château, possédée par l'évêque de Tours, puis les chanoines du chapitre de St Gatien : **la châtellenie « du Crochet »** <sup>[réf.1]</sup>. Les deux pouvoirs se partagent les biens, les terres... Le Crochet supervise les terres agricoles et les vignes, alors que le château possède entre autres, le sud de Rochecorbon le long de l'ancienne voie romaine<sup>3</sup>, partie comprenant la rue des Basses Rivières,

<sup>2</sup> Richard Cœur de Lion (1157-1195), bien que roi d'Angleterre avait une tendresse toute particulière pour ce Coin de France ; poète à ses heures, il écrira, en (français) lors de sa captivité en terre Allemande :

*« Ils savent bien, les Angevins, les Tourangeaux  
Ces Jeunes guerriers qui sont à présent riches et sains  
Que je suis prisonnier, loin d'eux, en main étrangères.  
Ils m'aimaient beaucoup, mais aujourd'hui ils ne m'aiment plus.  
De beaux faits d'armes ces plaines sont vides,  
Parce que je suis prisonnier... »*

Rotrouenge de Richard Cœur de Lion <sup>[réf.96]</sup>

<sup>3</sup> L'appellation « voie romaine » que lui donne la mémoire populaire est probablement abusive ; on devrait plutôt parler de « voie antique »

<sup>1</sup> La lanterne ne sera probablement construite qu'au XIV<sup>e</sup>, lors de la restauration du château par Ingelger d'Amboise

rue du Moulin... L'existence de ces deux châtelainies justifie peut être l'apparition de deux Rochecorbon ; le village du haut, centré sur l'église, le village du bas au pied du château.

Une partie des terres pouvait dépendre d'un troisième Pouvoir ; l'**abbaye de Marmoutier**. C'est le cas du Moulin de Gavotte, et c'est pour cette raison que le moulin ne faisait pas partie du fief de la Tour en Rochecorbon, bien que sa position s'enclasse au milieu du fief. [réf.2]

### Pourquoi cet endroit pour y construire le château de la Lanterne ?

Bien avant que le château de la Tour ne soit construit, son domaine existait : il eut sa propre histoire ; essayons de la découvrir. Les terres au pied du Château des Corbon, ont été très tôt intégrées au domaine des Seigneurs. C'est ainsi que l'histoire de ces arpents de Touraine va être marquée par celle des Maitres du lieu et de leur forteresse. Le fief de la Tour était donc la propriété des Seigneurs de la baronnie de Rochecorbon [réf.79] Peu de chose nous est parvenu sur cette période, et il faut laisser la place à notre imagination pour tenter de reconstituer son histoire. Ce qui suit, même si ce n'est pas totalement prouvé, tente de donner une explication crédible à des faits supportés par quelques documents. Quelle est cette explication ?

On peut d'abord se demander pourquoi on construisit le château des Corbon sur ce coteau et non sur l'autre coteau, à Château-Chevrier. La topologie du terrain y serait plus favorable et offre une position de défense plus solide. Trois cotés ont des obstacles naturels (coteaux) un seul est vulnérable.

Il faut rappeler le contexte de l'époque. La voie romaine appelée *Via Turonensis* venant de *Cenabum* (Orléans) longe la Loire. A cette période les levées n'existent pas, et la route s'accroche aux coteaux ; elle traverse St Roch pour arriver au pont de la Bédouire, emprunte que qui est aujourd'hui la *rue du Moulin*. A son extrémité deux options, soit, poursuivre par la *rue des Basses Rivières*, soit, monter sur le plateau et suivre le coteau à son sommet et redescendre à St Georges. Les deux routes étaient utilisées, les « *basses Rivières* » débouchaient sur le lit de la Loire et ne pouvait être utile que lorsque l'étiage du fleuve le permettait, d'où le nom de cette rue. En période de hautes eaux, le coteau était la seule alternative possible. L'intérêt de construire le Château entre des deux options de circulation paraît évidente. Il permettait de contrôler les voyageurs en toutes saisons. Depuis le IV<sup>e</sup> siècle une foule de pèlerins prennent la route de Tours pour rendre hommage au Saint Patron des Gaules que deviendra St Martin ; ils ont deux destinations : Marmoutier où St Martin venait faire retraite, et, à Tours, la Basilique où repose ses reliques.

Le passage des fidèles va encore s'amplifier au XI<sup>e</sup> Siècle (date où on construira le château), par l'émergence d'un autre lieu de pèlerinages ; St Jacques de Compostelle. De toute l'Europe du Nord, de Gaule d'Angleterre les pèlerins viendront faire étapes à Tours pour rendre hommage à son ancien évêque avant de poursuivre vers l'Espagne.

### Le « *Castrum superius* » et « *castrum inferius* »

. Si le haut du coteau apparaît comme une position stratégique, la vallée, à ses pieds est aussi une position clé, mais seule, elle est trop vulnérable. On décida donc, de construire le château en deux parties ;

1. en haut, le « *Castrum superius* » ou « *château d'en haut* » la citadelle dont on cherchera à en faire un nid d'aigle inexpugnable. On le bâtit là, où on trouve encore aujourd'hui des vestiges et la Lanterne.
2. En bas, « le *castrum inferius* » ou « *château d'en bas* » au coin de la rue du moulin et celle des basses rivières, là, où 800 ans plus tard on élèvera *le château de la Tour*. Deux motivations pour cette annexe :
  - Tout d'abord protéger les arrières de la citadelle du haut, en défendant l'accès à la vallée de Rochecorbon ; il s'agit d'éviter le contournement du Château du haut en accédant au plateau.
  - Mais aussi assurer le contrôle des routes mais aussi de la Loire. Peut-être le châtelain rançonnait les voyageurs, mais nous savons qu'il avait établi un octroi sur le fleuve : la majorité des échanges commerciaux se font par la voie fluviale et cela depuis l'époque Gauloise où le trafic du port d'Orléans (Cebanum) est déjà conséquent. Il y aura donc un péage à Rochecorbon ; péage sous la responsabilité du maître des lieux.

Quels sont les arguments qui confirment ces hypothèses ?

**Le Péage :** Il y eut contestation permanente des commerçants, ces péages multiples le long de la Loire, limitent les échanges, bloquent le développement économique, ce qui conduira à son interdiction. Plusieurs ordonnances (de 1438 à 1631) prononcent la suppression du péage de Rochecorbon [réf.50], précisément page 202 (dans le même ouvrage il y a d'autres exemples avec moult détails sur les taxations à appliquer.)

1600, 10 mars. — Arrêt du Parlement, entre : Julian Pinault et Salomon Roy, voituriers par eau, demeurant à Orléans, les M. F., et le Proc. gén. du Roi, joints avec eux, dem., d'une part ; Simon Berger, receveur et fermier du péage par eau levé au détroit de la terre et baronnie de Rochecorbon, déf., et dame Marguerite Hurault, comtesse de Maillé, dame de Rochecorbon, intervenante, d'autre part. — Lequel déclare tortionnaire la saisie d'une balle de laine faite sur Pinault et Roy ; condamne les défendeurs en quatre écus de dommages et intérêts, et fait défense à la dame de Rochecorbon de lever aucun péage sur les ballots de laine non cordés.

(Arrêt imp., XVII<sup>e</sup> s..)

1631, 30 novembre. — Ordonnance prononçant la suppression du péage de Rochecorbon. (V. ci-dessus, n° 467.)

**Figure 2** Noter que Simon Berger était à cette date « fermier et receveur du péage », il demeurerait peut être à « la Tour ». Dame Marguerite Hurault, comtesse de Maillé (aujourd'hui Luynes), dame de Rochecorbon, était la propriétaire des lieux.<sup>4</sup>

## Un château fortifié au bas de la citadelle de la lanterne

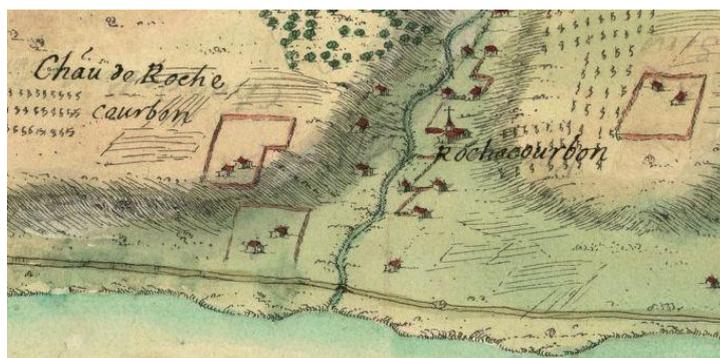
Balzac connaît bien le quartier, il visite souvent Moncontour et possède une connaissance historique approfondie des lieux. La description qu'il en donne est intéressante. Ce texte a été transcrit à partir des annotations de C. Mettavant<sup>[réf.2]</sup> sur la « Monographie de Rochecorbon »<sup>[réf.1]</sup>

**Extrait de « L'excommunié » de H. de Balzac :** « A trois milles environ de la ville de Tours, sur la levée d'Orléans, on remarque un énorme rocher creusé de telle façon, qu'il offre une vague ressemblance avec le croissant de la lune ; sur le sommet de l'arc, à la partie la plus éloignée du centre, se dresse une tour sombre et haute, supportée par un fragment de muraille dont les fondations, presque à jour, dépassent encore de plus d'un pied le rocher sur lequel elles sont assises. Cette tour, nommée la Lanterne-de-Roche-Corbon, est le dernier vestige de l'un des plus anciens et des plus forts châteaux de la Touraine. Ce monument de la puissance féodale tire son nom de l'usage auquel il était destiné, car on aperçoit encore les petites embrasures par lesquelles le vigilant factionnaire examinait la campagne pour avertir les habitants du château en cas d'attaque. Au commencement du XVe siècle, le rocher, dont les flancs abritent aujourd'hui une nombreuse population de vigneron, s'avancait jusqu'à la Loire, à laquelle il servait de quai pendant plus d'une lieue, et il n'y avait aucune trace de la levée que l'on a construite à grands frais, et sur laquelle passent les voyageurs. C'était précisément à l'endroit où la Lanterne est située que s'élevait le château de Roche-Corbon, antique demeure du héros de cette aventure. Le château qui formait l'habitation principale des barons de Roche-Corbon était précédé d'une vaste cour carrée dans laquelle on aurait pu ranger en bataille deux cents hommes d'armes ; cette cour était

entourée d'une épaisse muraille aux angles de laquelle s'élevaient d'énormes tours crénelées. L'entrée principale avait pour ornement une de ces tours plus considérable que les autres, et la porte était défendue par un large fossé sur lequel s'abaissait au besoin un pont-levis. Quant à la partie du château habité par le seigneur, elle était composée de deux tours rondes plus petites que les autres, et séparées par un corps de logis percé d'étroites croisées en ogive. Ce manoir, posé comme l'aire d'un aigle sur le sommet du rocher, avait la vue de plus de cinquante mille arpents de terre qui se trouvaient de l'autre côté de la Loire. Le rocher, terrassé à grands frais d'étage en étage, offrait l'apparence d'un jardin, car on avait déguisé les terrasses par des plantations ; et précisément, au bord de l'eau, une longue et épaisse muraille servait de fortification et mettait le château à l'abri de toute surprise du côté du fleuve. »

Ce texte décrit donc une muraille protégeant d'attaque venant du fleuve. Il confirmerait ainsi, l'existence de constructions défensives dont cette tour pourrait être un vestige. Certains textes citant le château de Corbon des Roches, le qualifient de « *Castrum Superius* », C'est-à-dire le « Château d'en haut » ce qui laisse penser qu'il y avait un « château » en bas de la falaise « *Castrum inferius* », sans que cela démontre quoi que ce soit.

Une première carte (fig.3) des bords de Loire établie à une date non connue ; elle n'est pas très rigoureuse car la position indiquée de nombreux détails est plutôt fantaisiste. Exemple pour Rochecorbon la situation de l'église par rapport à la Bédoire n'est pas correcte. Il faut donc être prudent mais on peut considérer que « l'inventaire » des lieux représente la réalité, et en particulier le fait de situer deux châteaux à Rochecorbon l'un sur le coteau l'autre à ses pieds. Donc retenons ce descriptif « quantitatif » sans chercher à interpréter la forme où le plan d'une construction.



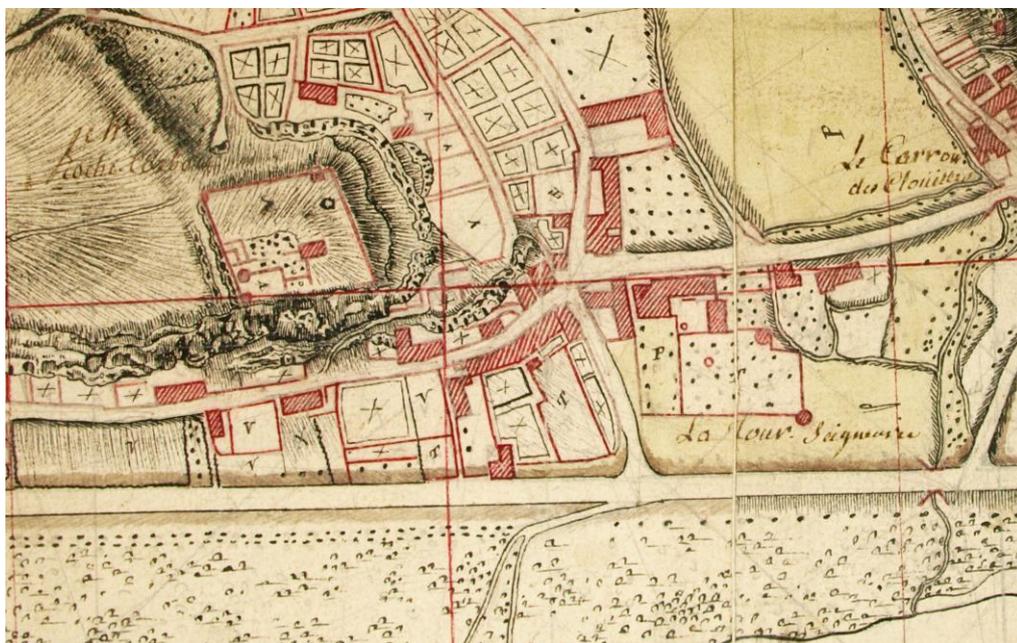
**Figure 3** Carte montrant la présence d'un *Castrum superius* et un *Castrum inferius*

Par bonheur d'autres cartes (fig.4) viennent étayer cette première vision. Une carte probablement des années 1720 donne une représentation des lieux ; le souci du détail apporté par le géographe garantit la validité de ce qu'on peut y lire. Par exemple la superposition avec les cartes d'aujourd'hui étonne par son exactitude.

Cette carte nous révèle mille choses ; sans vouloir nous écarter de notre sujet, focalisons nous sur le

<sup>4</sup> Son père, <sup>[réf.86]</sup> Ame Hurault, chevalier, baron d'Huriel, &c. gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, fut tué en 1587 au siège de Savignac en Languedoc. Il avait épousé le 29 Juin 1578, Louise du Harville, dame de la Motte, ... fille d'Esprit de Harville, Seigneur de Palaiseau, et de Catherine de Levi, Marguerite épousa en 1600 Robert de la Voue Seigneur de Tourouvre ; chevalier de l'ordre du roi.

« château du bas » où on peut identifier la partie habitation dont la façade nord semble fortifiée ainsi que l'existence de deux tours.



**Figure 4** Carte de 1720 environ, du sud de Rochecorbon, montrant l'existence de deux châteaux; celui du bas étant identifiable par ses tours. Notez le nom « Seigneurie de la Tour »

D'autres sources d'informations sont à retenir : par exemple, nous disposons d'un descriptif des lieux datant de 1828 <sup>[réf.57]</sup>, on y lit : "au nord et couchant du bâtiment d'anciennes douves comblées et cultivées..." (Le bâtiment en question était la closerie qui s'élevait en lieu et place du château de la Tour).

L'examen détaillé du château de la Tour actuel, révèle la présence d'une galerie souterraine située dans une partie, probablement vestige de construction antérieure. Cette galerie est un tunnel taillé dans la roche et orienté vers l'Ouest, c'est-à-dire en direction du « château du haut ». Il est malheureusement comblé et ne permet pas une exploration. De même dans le château du haut on peut encore voir l'arrivée d'un tunnel. Ce tunnel montre une architecture « défensive » c'est-à-dire, permettant de défendre la position, après le repli éventuel des défenseurs du château du bas vers le haut. En deux mots un système de défense coordonné entre le bas et le haut.

Ce type d'implantation double est une configuration classique pour les châteaux construits au bord de la Loire à cette époque. Ils sont de type « Normand », et Viollet-Le-Duc dans son Dictionnaire Raisonné de l'Architecture Française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> Siècle, tome III décrit l'évolution de la construction des châteaux forts.

« Le château normand conserve longtemps les qualités d'une forteresse combinée de façon à se défendre contre l'assaillant étranger ; son assiette est choisie pour commander des passages, intercepter des communications, diviser des corps d'armée, protéger un territoire; ses dispositions intérieures sont comparativement larges, destinées à contenir des compagnies nombreuses ; son assiette est choisie de façon à le protéger seul; ses dispositions intérieures sont compliquées, étroites, accusant l'habitation autant que la défense ; elles indiquent la recherche d'hommes réunis en petit nombre....

Mais il arrivait fréquemment alors que l'assiette du château n'était pas assez vaste pour contenir toutes ses nombreuses dépendances ; le long des rampants de la colline ou au bas de l'escarpement on élevait alors une première enceinte en palissades ou en pierres sèches protégées par des fossés, au milieu de laquelle on construisait les logements propres à renfermer la garnison, les magasins, écuries... Cette première enceinte que nous trouvons dans presque tous les châteaux du moyen âge était désignée sous le nom de « basse-cour » ou « baïlle »

On pouvait aussi, circuler par souterrains entre la basse-cour vers la citadelle.

## Evolution historique des deux châteaux

Ce double système défensif associant le bas et le haut n'a de sens que jusque vers 1424 ; date à partir de laquelle la citadelle tombe en ruine, car abandonnée en tant que telle. Il n'en est pas de même pour le pied du coteau. Le péage est toujours actif comme le démontre les actes de l'époque. Le mode de vie a évolué, nous sommes proches de la renaissance et on s'oriente vers des demeures plus confortables justifiant entre autre l'abandon du haut. C'est donc là que se déplace la « demeure Seigneuriale » et peut-être la « Baronnie de Rochecorbon ». Lorsque l'on citait le titre de « Seigneur de Maillé (Luynes) et de Rochecorbon », on se réfère à cet endroit. Pour souligner la noblesse du propriétaire on va garder la présence de deux tours (fig.4) elles perdent leur intérêt militaires pour devenir le « régalia » du seigneur des lieux : c'est-à-dire la représentation, l'affirmation, le symbole visible de sa puissance, engageant les voyageurs, commerçants ou autres transitant sur le fleuve ou sa rive nord à payer la redevance demandée. On trouve trace en 1545 du "Seigneur du péage de Rochecorbon" <sup>[réf 78 page 39]</sup>.

GITTON DE LA RIBELLERIE, Éc., Sgrs de la Tour (à Rochecorbon), et du Portail de la Vieille-Chancellerie, à Tours (XVII<sup>e</sup> siècle).

Pierre Gitton était receveur des consignations à Tours, en 1639.

BIGOT (de), Chev., marquis de la Touanne, Sgrs de Fontaines, de Morogues, du Puy de Sepmes, de la Seguinère, la Vollière, Pont-Rodin, Vaufouinard, de la Guignardièrre-Gittonnière. Le 7 juillet 1654, Claude de Bigot vendit ces trois dernières terres à Pierre Mauzereau, de Tours.

Cette famille, originaire du Berry, a été anoblie le 22 juin 1369, en la personne de Michel Bigot. Elle a été maintenue dans sa noblesse le 9 août 1667 et le 4<sup>er</sup> septembre 1769. Une branche résidait à Richelieu en 1776.

De sable, à trois têtes de léopard d'or, lampassées de gueules, 2, 1. — Cri de guerre : *Tout de mon Dieu*.

Mais à partir du XV<sup>e</sup> siècle le seigneur suzerain de Rochecorbon s'établira à Amboise puis au XVII<sup>e</sup> à Maillé (Luynes). La citadelle des Corbon n'a plus aucun intérêt défensif, les terres du bas du coteau perdirent leur caractère « stratégique », le péage n'existe plus, et deviennent des biens de « rapport ». La baronnie les transforma en fief, inféoda les lieux, c'est-à-dire les *attribua* comme biens à un notable.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les archives <sup>[réf. 1, 76]</sup> indiquent que la Tour est un ancien fief de Rochecorbon. C'était donc un bien où les propriétaires vont se succéder et où ils chercheront, d'abord, à toucher les rentes versées par le métayer. Les propriétaires seront des personnages de la petite noblesse locale. En 1566, le fief appartenait à Martineau, en l'année 1639 à Pierre Gitton de la Ribellerie écuyer, **Seigneur de la Tour en Rochecorbon**, receveur des consignations à Tours. Voir extrait ci-dessous tiré de « l'Armorial de Touraine » <sup>[réf.81] 5</sup>

« Le fief et seigneurie de la Tour, paroisse de Rochecorbon, valant 70 l, du 23 juillet 1639, par devant nous, lieutenant général en Touraine, est comparu en personne Maistre Pierre Gitton, receveur des consignations de cette ville [Tours], qui a déclaré être seigneur dudit fief et requis qu'il nous plaise le décharger de la contribution comme habitant de Tours, ce que nous lui avons octroyé par notre procès-verbal de ce jour, 1639... »<sup>6</sup>

<sup>5</sup> L'origine de ces affirmations est issue d'un document de la Bibliothèque Nationale.-Fonds Châtre de Cangé, n° 4835, Rôle des fiefs de Touraine, Rôle de Chasteaurenaud, fol. 153)

<sup>6</sup> Il semble y avoir quelques confusions dans ce document, confusions sans impact sur notre analyse : on trouve effectivement un **Pierre Gitton** « Seigneur de la Tour en Rochecorbon » et receveur des consignations, par contre il porte le titre de « Sr. du Portail de la Vieille Chancellerie à Tour », Il a un frère, **Jean Gitton (dit Canon)** « Sr de la Ribellerie à Met-

tray », receveur des tailles à l'élection de Tours. À l'examen cette famille est implantée à Mettray, les Gitton sont régulièrement ensevelis dans l'église de cette paroisse, on y trouve aussi un château de la « Ribellerie ». Elle doit avoir des liens (non trouvés) avec la famille Fescan qui, à cette époque, « règne » sur Mettray. Cette famille est toujours présente à Rochecorbon en 1765. Elle possède alors le château des Basses Rivières.

Il semblerait qu'à cette date les lieux, ou une partie, s'appelaient *"la Gittonnière"*. Il existe un contrat du 16 juillet 1651, par lequel Claude Bigot vendit à Pierre Nozereau ou Mauzereau « *les lieux, terres et appartenances de Vaufouyard, et les fiefs et quarts de la Gittonnière ...* » <sup>[réf.75]</sup>. Ce dernier document est intéressant. C'est un traité de Jurisprudence, qui prend comme exemple cette vente ; elle pose problème, car la cession du Fief de la Tour ou d'une fraction de celui-ci, s'accompagne de la vente de vignes : le fief est un bien « civil » sur le territoire du Château alors que les vignes sont sur le territoire du « Crochet », donc dépendent de l'Eglise. Ces vignes sont situées à Bois-Soleil (coteau où s'élève le château d'eau actuel : étonnant ! en 1921 ces vignes sont encore la propriété de la Tour ! est-ce le hasard !).

## Quelle est l'origine de ce nom ; « château de la Tour » ?

Certains ont voulu l'attribuer à la tourelle qui surmontait au début du XX<sup>e</sup> siècle la toiture du Château; il n'en est rien. Le cadastre « napoléonien » de 1819 et d'autres documents plus anciens donnent déjà ce nom au bas de la vallée et au bord de Loire alors que le château de la Tour n'existe pas encore. Est-ce que cette appellation vient du voisinage de cette autre tour, "la Lanterne" qui domine ce quartier ? Eh bien, ce n'est pas le cas.

L'origine est due à une petite tour circulaire qu'on conserva et qui existait encore dans la propriété au début du XIX<sup>e</sup>. Se dressant entre la route et la maison, on peut l'apercevoir sur le plan de la figure 6 (entre les parcelles 23 et 22); ce nom se retrouve dans d'autres emplacements de ce quartier de Rochecorbon ; **la maison "la Tour des Roches"** à deux pas du Château, le "**pré de la Tour**" où seront construits les HLM.

Le cadastre de 1819 indique la présence de bâtisses importantes à l'emplacement du Château; la plus grande, (référéncée #23 sur la figure 6) ne correspond pas à une simple ferme, et ressemble plus à une maison de maître ; elle avait une couverture au sol voisine de celle qu'occupera plus tard le Château ; elle possédait un double escalier donnant déjà accès à une terrasse ; la vue sur la Loire devait être un des charmes de cette demeure.

tray », receveur des tailles à l'élection de Tours. À l'examen cette famille est implantée à Mettray, les Gitton sont régulièrement ensevelis dans l'église de cette paroisse, on y trouve aussi un château de la « Ribellerie ». Elle doit avoir des liens (non trouvés) avec la famille Fescan qui, à cette époque, « règne » sur Mettray. Cette famille est toujours présente à Rochecorbon en 1765. Elle possède alors le château des Basses Rivières.



Figure 5 Le sud de Rochecorbon avec le quartier de la Tour dans le cadastre de 1819

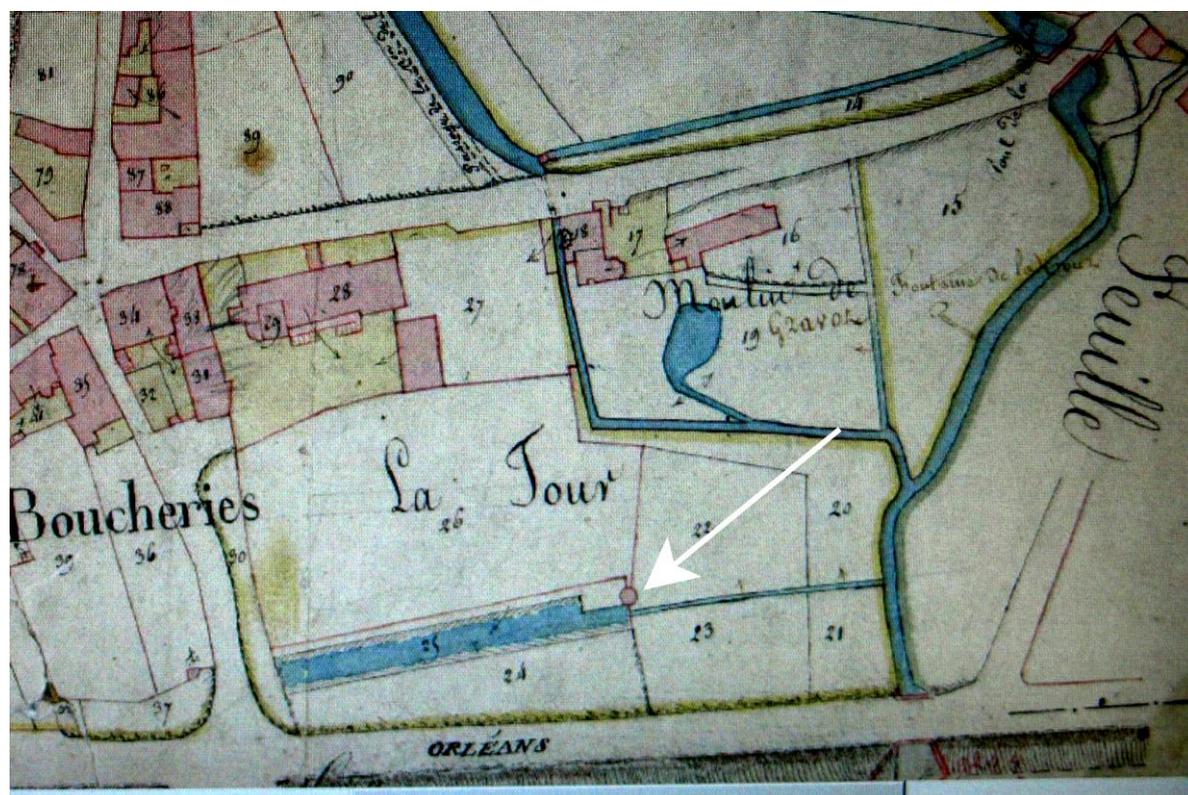


Figure 6 Secteur qu'occupera le Parc du Château, la flèche identifie une tour, à l'extrémité Est d'un vivier connecté à la Bédouire par un petit canal

Cette petite tour ronde a traversé les âges. Sa construction remonte à une date que nous ne connaissons pas exactement, mais on peut présumer qu'elle devait être fort ancienne et pourrait dater de la construction du « château du bas » : un document de 1592 citant le Moulin de Gravotte, ne semble pas l'ignorer "Tout près, coulent les eaux de la Fontaine de la Tour, qui se jettent dans le ruisseau de Rochecorbon".<sup>[réf.2]</sup> Ce dont nous pouvons être sûr, c'est qu'elle baptisa le quartier ; quartier de "la Tour".



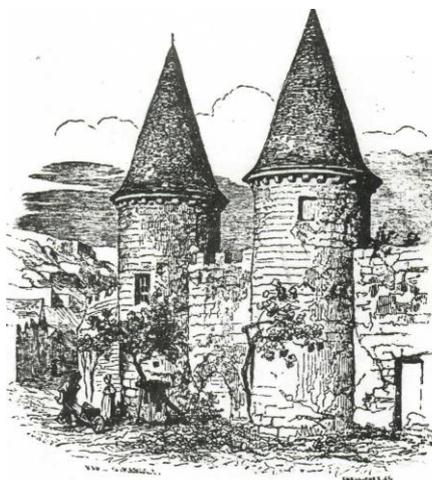
**Figure 7** Une lithographie reproduite dans le « Journal d'un voyage de Paris aux Eaux-Bonnes... », par A.G. Houbigant [réf.90] illustre le bord de Loire au pied de la Lanterne, montrant ce qu'était le quartier avant 1841



**Figure 8** Ci-contre un zoom révèle le vivier, la tour à son extrémité, les maisons, tout cela en conformité avec le cadastre de 1819... La photographie n'existait pas mais la main de l'artiste compensait. Qui en est l'auteur ? Armand Gustave Houbigant (1790-1863) se trouve être simultanément historien et antiquaire, dessinateur et lithographe<sup>7</sup>

<sup>7</sup> L'auteur est en réalité Leroy, Houbigant se contenta de coller un exemplaire dans son carnet de voyage

Concernant sa silhouette, les dessins, les descriptions laissent penser qu'elle ressemblait à ces tourelles que l'on peut voir le long du mur d'enceinte de l'ancienne abbaye de Marmoutier<sup>8</sup>, mais avec une forme de toiture différente de celle que l'on peut observer aujourd'hui. (Si l'on en croit la gravure



précédente).

**Figure 9** à gauche, Tour telle qu'elle semble apparaître ; à droite, tours existant à Marmoutier

A Marmoutier, les tours sont (aujourd'hui) de toiture conique : à la propriété de la Tour, elle paraissait plutôt avoir une forme de bulbe ou sphérique avec une élévation centrale ressemblant au dôme de la basilique St Martin de Tours, ce qui, plus modestement lui donnait la forme d'un « biberon ». Cette forme de couverture est usuellement appelée « toiture à l'impériale galbé ». Elle est typique de construction du XV<sup>e</sup> siècle donc peut avoir été construite ou modifiée lors de la reconstruction du château.

Au sud, formant le vivier ou cressonnière (élément 25 du cadastre Napoléonien fig.6) avec son canal d'alimentation relié à la Bédouire constitue un fossé profond rempli d'eau comme les douves d'un château fort. Cette tranchée n'existe plus aujourd'hui mais l'examen du lit du ruisseau révèle l'existence d'un sillon très en creux par rapport au niveau du sol (2 à 3 mètres). Cette profondeur est nécessaire pour créer une dénivellation, une chute d'eau suffisante pour mouvoir la roue du meunier. Cette barrière fermait le sud de la vallée de Rochecorbon, constituant une première ligne de défense.

<sup>8</sup> L'abbaye de Marmoutier, fut une importante abbaye bénédictine construite sur le bord de la Loire entre Rochecorbon et Tours, là où St Martin faisait retraite à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la majeure partie des bâtiments est aujourd'hui disparue.

## Chapitre 2

### Les Dames de la Tour-en-Rochecorbon

Le titre de « **Dame de la Tour-en-Rochecorbon** <sup>[réf.71]</sup> », fut attribué à Louise Renée de Fescan, en plus de ses autres titres : « **Dame d'Avantigny** (fief et moulin sur la Choisille, voir fig.10), **de Mettray de Couléon, et autres lieux** », elle naquit à Mettray en 1713, fille de Jean Victor de Fescan<sup>9</sup> et de Louise Bouet<sup>10</sup> de la Noue <sup>[réf.70]</sup> (tous deux sont issus de noblesses Tourangelles).



Figure 10 Château d'Avantigny à Mettray, propriété de la famille Fescan, où naquit Louise Renée de Fescan

<sup>9</sup> **Son Père: Jean Victor** est né le 16 Octobre 1675 de Jean Fescan écuyer, Seigneur du Plessis et de Justine de Bernezay sa première épouse. Jean Fescan épousera en secondes noces Madeleine Morier, elle mourra en couche en oct. 1692. Jean deviendra Seigneur d'Avantigny à la mort de son frère Victor, puis Seigneur de Milly, Mettray Colléon, et autres lieux. En troisièmes noces il épousera en 1695 <sup>[réf.73]</sup> Anne Joubert de la Musetterie. Il décède le 17 Fév. 1698 à Mettray. Son fils Jean Victor, père de Louise rené lui succède, il meurt à son tour le 23 déc. 1742 à Mettray (66 ans). Le château d'Aventigny avait été acquis vers 1664 par Victor Fescan grand père de Jean Victor.

<sup>10</sup> **Sa Mère, Louise Bouet de la Noue** est fille d'Etienne Bouet de la Noue à Notre Dame D'Oè et de Françoise Houdry <sup>[réf.99]</sup>. Son grand Père est Charles Bouet de la Noue à Ballan, ancien Maire de Tour. « *Charles Bouet Seigneur de la Noue, issu de la Maison des Bouet de Touraine, se distingua par l'inviolable fidélité qu'il eut pour son Roi pendant la ligue. Il fut un de ceux qui ouvrirent les portes de Tours à Henri III, après les Etats de Blois, & ce fut pour ce sujet que sa Majesté le mit en 1589 au nombre des Echevins de cette ville. Le Roi Henri IV l'employa conjointement avec le Seigneur de la Valière en l'an 1595, pour reconnoître l'état des villes frontières de Picardie. Au retour de cette commission il fut choisi de tous les Corps de la ville de Tours pour en être Maire et fut aussi nommé par sa Majesté. Collègue des Comtes de Schomberg et de Rochepot, pour ménager avec le Duc de Mercœur une trêve, laquelle fut suivie quatre mois après par la paix qui termina toutes les guerres civiles du royaume. Le Seigneur de la Noue qui ne contribua pas peu au bon succès de cette négociation, n'en gouta pas les fruits. Car pendant les réjouissances publiques de cette trêve publiée à Anvers, il mourut d'une rétention d'urine.* <sup>[réf.74]</sup>. » Le premier Ministre François Fillon descend des "Bouet de la Noue".



Figure 11. Écu aux armes de Jacques Bouet de la Noue, surmonté d'un heaume lambrequiné. On lit sur une face; IACQ. BOVET. ESCr. Sr. DE. LA. NOVE. MAIRE. 1646. Sur l'autre SPEI \* GALL \* FIDVCIA ce qui signifie; « la confiance dans l'espérance de la Gaule » (source [www.numishop.eu](http://www.numishop.eu))

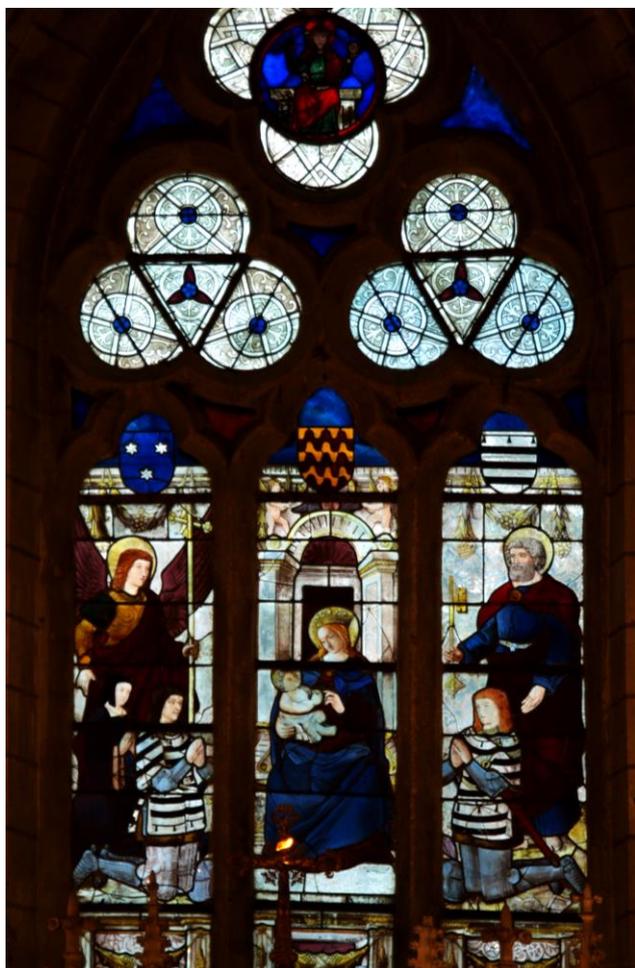


Figure 12 Vitrail de l'église de Mettray (XVI<sup>e</sup>) On peut y voir Pierre de Bernezay Seigneur de Mettray et son épouse Michelle de Fescan.

On qualifie parfois Jean Victor de Fescan de « Seigneur des deux tiers de Mettray » en plus de ses autres propriétés il possède la Tour en Rochecorbon (Il en est propriétaire en 1730). Il n'y eut pas d'autre héritier, si bien que lorsqu'elle épouse le 26 mai 1736 Charles Bernard Briçonnet, 3<sup>ème</sup> du nom, Comte puis Marquis d'Oysonville (Maine et Loire), Louise Renée apporte en dot les biens de Touraine, une grande partie de Mettray, ses terres de Rochecorbon.... Les Briçonnet se sont installés en Anjou au château du Bouchet, ils sont de noblesse d'origine tourangelle.

Charles Bernard Briçonnet, époux de Louise Renée Fescan, naquit en 1711, d'abord Officier au régiment du Roi, il eut la jambe cassée à la bataille de Parme (27 juin 1734) alors que son frère fut tué à cette même bataille. Cela permit à Charles Henri d'hériter du titre. Le couple engendra sept enfants (deux filles dont l'une fut religieuse, cinq garçons tous morts jeunes). Elle même décède le 12 décembre 1788 à Oysonville, au château du Bouchet : elle était veuve depuis 30 ans et avait vu mourir 6 de ses enfants [réf.69, 70]. On peut lire dans les registres paroissiaux de Mettray [réf.73]

— Au v<sup>o</sup> du feuillet de garde du registre de 1788, on lit : « Le... (sic) décembre de cette présente année 1788, mourut au château du Bouchet, en la paroisse de Lasse, près Baugé, en Anjou, dans la 75e

année de son âge, dlle Louise-Renée de Fescan, douairière de Mre Charles-Bernard Briçonnet, marquis Doysonville, seigneur du Bouchet- Lasse en Anjou et autres lieux, la qu'elle (sic) étoit de ses propres, dame d'Avantigny, Mettray, Milly, Coulleon, le Rouvre, la Bezoche, le Petit-Bois, Gruais, **la Tour-en-Rochecorbon** et autres lieux ; les habitans de cette paroisse l'aimèrent pendant sa vie, la pleurèrent amèrement à sa mort. Puissent-ils (sic) ne l'oublier jamais ».

Au décès de Louise Renée les biens sont dispersés; on en trouve un descriptif dans la minute [réf.70] dressée le 25 juin 1789 par Maître Gasté, Notaire à Mettray. Ce descriptif contient entre autres les biens de Rochecorbon ;

« Article 7. Le lieu, terre fief et la seigneurie de la Tour en Rochecorbon. Cens<sup>11</sup> rentes et devoirs féodaux. Le dit lieu consistant en bâtiment pour le maître, pressoirs, remises, écurie, autres bâtiments pour le closier<sup>12</sup> cours, jardin, vergers, ruches, rouages, pré, vignes, deux rentes amortissables... »

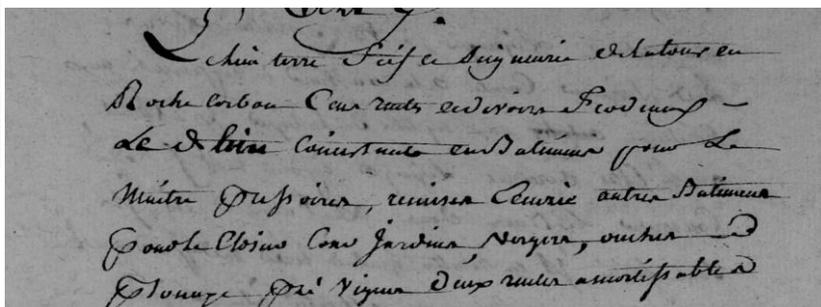


Figure 13 Extrait de la liquidation de la succession de Louise Renée de Fescan, du 25 juin 1789.

Le notaire explique ensuite que ces terres proviennent de la famille de la mère de Louise Renée. Ces biens avaient été dilapidés, et il fallut, à la demande de Louise Renée, utiliser la procédure dite de "retrait lignager" permettant de reprendre l'héritage vendu et le réintégrer dans les biens familiaux. C'est ainsi que ces terres furent reprises à François Gautier qui les avait acquises de feu Barthélémy Houdry<sup>13</sup>, parent de la Marquise par sa mère<sup>14</sup>; cette procédure se déroula devant le juge de la Baronnie de Rochecorbon le 30 juin 1784.

Ensuite, il précise que due à son origine, cette partie du partage doit être attribuée aux héritiers de la

<sup>11</sup> Redevances payées au Seigneur

<sup>12</sup> Closier est le nom du gérant de la closserie, donc le métayer

<sup>13</sup> (Nota; d'autres documents reconnaissent Barthélémy Houdry comme propriétaire en 1780 [réf.76], un Barthélémy Houdry était en 1722 conseiller du roi, juge, garde de la monnaie de Tours peut-être est-il le père du précédent [réf.82])

<sup>14</sup> La mère de Louise Renée de Fescan est fille de Françoise Houdry

branche "maternelle", c'est à dire aux descendants de la famille maternelle de Louise Renée de Fescan. Elle reviendra donc à la descendance de Claude Bouet de la Noue, frère de "Louise Bouet de La Noue" (mère de Louise Renée) représentée par :

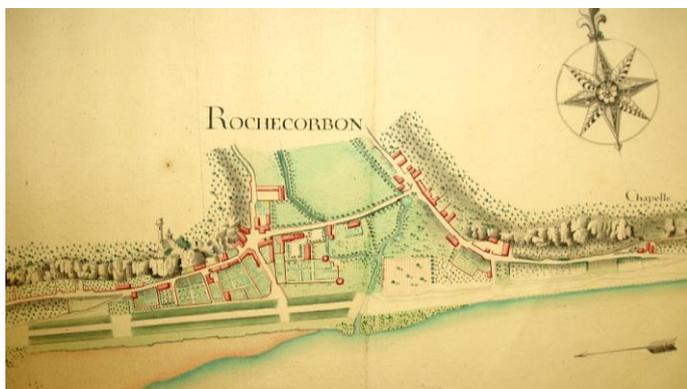
- Louise Anne Ursule Bouet (épouse d'Emery Asselet)
- Claude Bouet
- Marie Bouet épouse de René Jacques Claude du Pont-Aubevoye Marquis de la Roussière et d'Oysonville. (Ils héritèrent in fine)

Son frère, Henri Charles Comte d'Oysonville, s'illustra en tant que général dans l'Armée de Napoléon; son nom est gravé sur les parois de l'Arc de Triomphe. Son neveu André Charles Théodore, capitaine de frégate se fit remarquer sur toutes les mers, marin de grande valeur, il fit les campagnes de Martinique, de Guadeloupe. Il a à son actif plusieurs faits d'armes et actions de valeur. Il est célèbre entre autres, pour son comportement courageux de capitaine lors du naufrage en 1833 du trois-mâts le "Superbe", dans le voisinage des côtes turques. [réf.72]

Les "Bouet de la Noue" vendront l'ensemble de la Tour le 12 Messidor an VI (30 juin 1798) à Joseph Henri Normand et Françoise Gaudin son épouse.

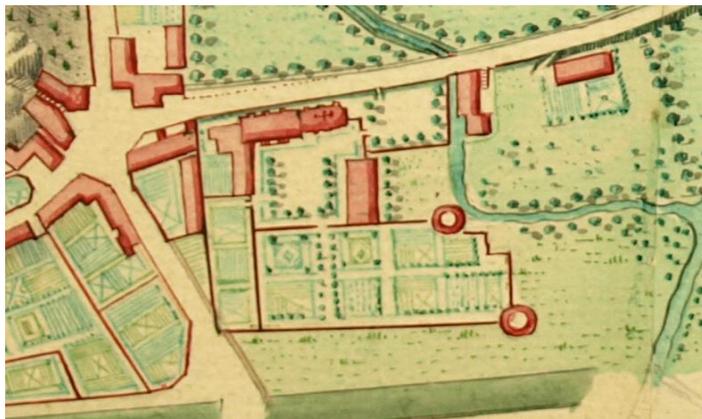
**La propriété.** Elle se compose au début du XIXème de plusieurs parties: (voir plan fig.6). La parcelle où s'élève la maison délimitée au Sud par un fossé, à l'Est par le bief du moulin. Cette partie porte le nom de « **Closerie de la Tour** »<sup>15</sup>.

1. les terrains entre le vivier et la route Tours Amboise.
2. Noter que l'enclave indépendante du Moulin ne fait pas partie de la propriété, elle ne s'intégrera que bien plus tard.
3. La pâture en forme de triangle entre le moulin et le chemin des Clouet (On y trouve une source notée fontaine de la Tour sur le plan Napoléonien, cette source est différente de celle que nous verrons plus tard dans la propriété du Moulin).
4. Le pré de la Tour.
5. Le bord de Loire.



**Figure 14** Il existe une carte du XVIII<sup>e</sup> décrivant le bord de Loire de Vouvray à la Taisserie. Le quartier de la tour y est

remarquablement représenté ; la route sur la levée apparaît en cours de construction (source AD)



**Figure 15** Le domaine de la Tour. (Zoom de la figure précédente) : on y reconnaît la partie habitée avec sa cour, le potager, le verger, les prés et les cultures ; noter la présence non pas d'une tour mais de deux ; une chapelle est représentée à l'intérieur de la propriété ( aucun document trouvé n'en fait mention)

### Octroi, ligne de défense ou bâtiment signalant la puissance du Seigneur local ?

**Qu'importe.** Chacune de ces utilisations est suffisante pour justifier que l'on ait retenu cet emplacement pour y construire, bien que le terrain fasse partie d'une zone inondable. la Bédouire le traverse, et au sud le terrain vient buter contre la levée de la Loire. Les inondations sont fréquentes, parfois importantes : le débit du fleuve varie considérablement d'une saison à l'autre ; les marinières ont implanté des épis pour resserrer le lit du fleuve et permettre sa navigabilité, mais ce resserrment du lit amplifie l'effet des crues. Il a fallu sous Colbert, en 1668, rehausser les turcies<sup>16</sup> de plus de 7 mètres au-dessus de la Loire pour « en sorte que quel que soit la hauteur des eaux en hiver, elles ne puissent les franchir ». Cette digue supporte la route entre Tours et Amboise et en face de la propriété, enjambe la Bédouire par un pont de pierre. Ce pont crée une brèche dans la digue permettant aux hautes eaux du fleuve d'envahir la vallée... Il y a des crues exceptionnelles, celle de 1856 la Loire remontera jusqu'à l'église de Rochecorbon, pénétra dans la nef à une hauteur de 1 mètre. Lorsqu'on examine le nord de cette levée, on n'y a construit qu'au flanc du coteau qui surplombe la Loire, bien au-dessus des crues du fleuve<sup>17</sup> ; on évite les zones basses, souvent

<sup>16</sup> Turcie ; digue de pierres, de terre et de bois

<sup>17</sup> La 1ère grande crue décrite fut celle de 581, pendant laquelle il y eut 12 jours de pluie.

- Une autre en 853 aurait sauvée Tours de l'invasion des Normands.

<sup>15</sup> Une closerie est une ferme entourée d'un enclos

humides. Le « pré de la Tour » était marécageux et voisinait le lieu-dit « la Grenouillère ». Entre Rochecorbon et Vouvray, ces terrains sont restés nus de bâtiments en dur ; de même entre Rochecorbon et Tours. Seul Marmoutier échappe à cette règle. Le lieu de retraite de St Martin, et le désir de l'honorer étant une excuse suffisante. En revanche le plan cadastral de 1819, démontre que la surface d'implantation du Château s'appuie sur des fondations en terrain "ferme" et que le secteur était morcelé en une multitude de petites parcelles de terrains correspondant probablement aux découpages des transmissions d'héritages et gérées par les héritiers multiples de la Marquise d'Oysonville.

### La "closerie de la Tour"

Les héritages avaient morcelé le fief, mais le courant s'inversa. Des acquéreurs se mirent à rassembler ce qui était dispersé. L'une des premières personnes à démarrer cette consolidation fut Sébastien Gaudin. Les premières parcelles acquises ne correspondent pas à celle de la maison de maître, mais simplement à quelques pâtures. Sébastien Ponce Gaudin est Notaire à Tours, il décède le 28 juin 1809. Les minutes de son étude sont transférées chez son gendre aussi notaire à Tours (28 Ventôse an VIII, 10 Janvier 1820) Joseph Henri Normand.<sup>18</sup>

- 
- En 1235 la Loire avait emporté les ponts d'Amboise et de Tours.
  - En 1481 une crue importante fit un nombre considérable de morts.
  - La grosse crue de 1527 dura du 15 au 18 mai.
  - En 1586, le pont d'Amboise perd 8 arches lors d'une crue.
  - En octobre 1707, la double crue du Cher et de la Loire met Saint-Pierre-des-Corps sous les eaux et la levée est rompue près de Montlouis.
  - En 1716, la Loire est gelée. Son embâcle s'attaque au pont de Blois, Les deux tiers du pont sont emportés en deux jours.
  - En 1755, une arche du pont de Tours s'effondre.
  - En 1789, trois arches du pont Wilson sont emportées.
  - En 1804. La crue était si forte qu'elle en brisa la glace de la Loire.
  - En 1856 et en 1866 la ville de Tours est inondée. Le 3 juin 1856, la Loire atteint la côte record de 7.52m et submerge les voies ferrées à la gare de Tours, l'eau arrive à 2,20 mètre au-dessus des rails, les dégâts sont considérables. L'empereur Napoléon III se rend sur les lieux.

A sa mort en 1809, sa femme Marie Françoise Barbé, continua ce « regroupement »: par héritage, par acquisition elle repoussa les limites du premier lopin <sup>[réf.6]</sup>. Le 28 Août 1824 Marie Françoise Barbé, veuve Gaudin, décède à son tour. Sa fille Françoise a épousé le notaire, Joseph Henri Normand, héritier de l'étude de son beau-père et devenu maire de Rochecorbon le 30 mars 1823<sup>19</sup> (Son adjoint à la Mairie est Mr Cotton, notaire !). Le couple Normand complètera l'acquisition en achetant la transmission d'héritage de Louise Renée de Fescan.

### Françoise Gaudin; seconde Dame de la Tour

Lorsque Françoise Normand devint veuve en 1828, un inventaire et un descriptif des lieux est dressés <sup>réf.</sup> <sup>[57,58,59]</sup>. La maison est décrite comme une construction couverte d'ardoises: un premier niveau à demi enterré dispose de deux écuries. A l'étage supérieur s'agence un logement de maître ; on y accède par un double escalier de pierre, avec perron. Accolée, une construction servait de remise et de grange... Au décès de Joseph Henri Normand toute une procédure se met en place ; les propriétés ne sont finalement pas vendues et une communauté de biens se constitue entre la veuve et ses enfants (Joseph, Marie, Françoise...). Cette procédure semble inhabituelle pour l'époque, on peut la comprendre lorsque l'on sait que Françoise Gaudin veuve Normand est familière des solutions « Notariales ». Cette démarche évitera l'éclatement de la propriété et la dispersion des terres. On peut ainsi comprendre comment Françoise Gaudin a pu constituer l'assemblage des terrains et maison de la « Closerie de la Tours », sans trop entrer dans les détails, le patchwork est constitué de parcelles venant de sa mère, de son père Notaire, de son mari Notaire et d'elle-même; elle est la personne clé qui constitua un patrimoine que nous allons voir évoluer. C'est ce patrimoine que vont gérer Françoise Gaudin et ses enfants.

---

<sup>18</sup> Cela ne fait que prolonger une tradition notariale plus que centenaire. <sup>[réf.62]</sup> Le premier Sébastien Gaudin fusionna en 1664 entre ses mains trois études de Notaires Royaux, cela après la démission de Louis Leroy devenu prêtre, et le décès de Jacques Barbier. L'office de ce dernier tombe après sa mort aux parties casuelles et ne fut racheté qu'en 1726 par

Pierre Barré reçu Notaire Royal le 6 Janvier 1726. Sébastien Gaudin et ses trois successeurs exerceront pendant 162 Ans (de 1620 à 1782).

<sup>19</sup> Il n'assurera la fonction que jusqu'au 25 décembre 1823, il est nommé alors Juge de paix à Tours

## Chapitre 3

# Un premier Château de la Tour ! Le château primitif



**Figure 16** Voici une perspective du quartier de la Tour vu du haut du Carroi des Clouet ; ce chemin deviendra la rue du Moulin, et sur sa gauche apparaît le Moulin de Gravotte ainsi que la Maison de la Tour. Cette estampe d'Isidore Laurent Deroy (1797-1886) sera lithographiée par Charles LaMotte ; cette représentation semble correspondre à celle de la carte de la fig.15

De 1828 à 1842 la Communauté de biens, Gaudin/Normand gère ce patrimoine. Le 16 Mars 1842, ils vendent ensemble, la maison de Rochecorbon à **François Joseph Bégrand**<sup>20</sup>. Son épouse est une Anglaise originaire de Hastings, **Joanna Marshall**<sup>21</sup>. Qui sont-ils ? Lors de l'acquisition

<sup>20</sup> Né à Paris le 1<sup>er</sup> Déc. 1792, il décède à Tours le 28 Septembre 1861 ; après avoir quitté Rochecorbon, il vivra au centre de Tours, Bd Béranger (n°15)

<sup>21</sup> Une tombe de la paroisse de St Clements, HALTON, dans le comté d'East Sussex (Gde Bretagne) porte l'Inscription commémorative suivante « SACRED TO THE MEMORY OF JOANNE WIDOW OF JOSEPH FRANCOIS BEGRAND LATE OF TOURS. DIED AT HASTINGS AUGUST 10th 1862 AGED 67 YEARS, ALSO SARAH MARSHALL SISTER OF THE ABOVE DIED AT BRIGHTON AUGUST 22nd 1867 AGED 81 YEARS » c'est à dire « consacré à la mémoire de Joanne veuve de feu Joseph Bégrand de Tours, décédée à Hastings le 10 Août 1862 à l'âge de 67 ans.... » <sup>[réf.101]</sup>

de la Tours, ils habitent à Mazaires de Touraine<sup>22</sup>. Leur activité, leur position sociale ne nous sont pas parvenus, mais ils doivent faire partie d'une bourgeoisie aisée car ils ne se contenteront pas d'occuper la propriété durant sept années ; ils la transformeront.



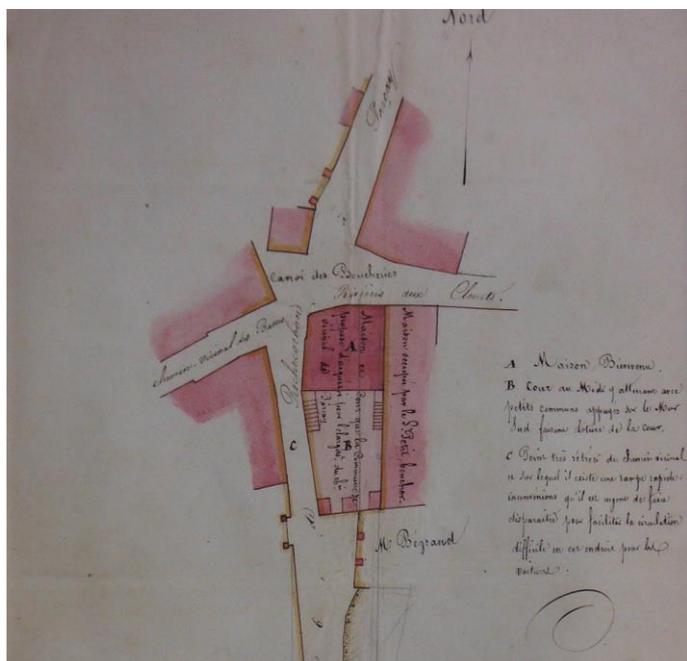
**Figure 17** La propriété (partie cerclée d'un trait rouge) comprend donc à cette date, les terrains compris au sud de la route Orléans Tours, jusqu'à la Loire, le nord de cette route jusqu'au chemin du Moulin

Lorsqu'ils cèdent leur bien de « la Tour », le 29 Octobre 1849 <sup>[réf.61]</sup> pour un montant de 39.000 F le descriptif a changé, on parle alors « **d'une maison d'habitation nouvellement construite** » ce n'est plus une ferme mais une résidence qu'on nommera « **Villa de la Tour** » voire « **Château de la Tour** ». Cela introduira beaucoup de confusion, car certains <sup>[réf.3]</sup> comprendront que le « Château de la Tour » que nous verrons plus tard fut construit dans le milieu du XIX<sup>ème</sup> Siècle. Mais revenons à ces années 1840, et les aménagements introduits. On ne découvrira l'ampleur des transformations qu'une vingtaine d'années plus tard, en 1860, lorsque la minute du Notaire sera complétée d'un plan d'ensemble du domaine cédé (voir fig.17). Différents propriétaires se seront succédés, mais la description qu'établissent les notaires à chaque cession se trouve inchangée : on en conclura donc que l'état des lieux fait en 1860 correspond à celui de la fin des années 1840.

<sup>22</sup> Bourg d'Indre et Loire proche de Cinq-mars-la-Pile

## Le Parc

L'accès se faisant par l'ouest par une grille en fer s'ouvrant sur le Carroi des boucheries (actuellement rue du Dr Le Bled)



**Figure 18** le carroi des Boucheries en 1840: des maisons seront rasées pour élargir la rue. On y voit l'entrée de la maison « Bégrand »

Une haie vive est plantée le long de la route Vouvray-Tours. L'acte d'achat de 1860, en sus de la maison décrit la présence de verger, pré, jardin, d'un vivier et d'une petite Tour. Il faut noter que les chemins de circulation dans le parc mettent en valeur cette petite tour. Le vivier est alimenté par un détournement de la Bédouire, il est parallèle à la route royale, et vient buter sur la petite tour ronde. Le bord de Loire est ombragé de noyers, peupliers et de saules et est cultivé (à certaines périodes il y eu des vignes). La figure 16, le confirme.

Le plan de 1860 (fig. 17) montre donc l'existence de quelque chose qui est loin d'être une ferme. Le parc paysagé avec ses allées parfaitement tirées, ses grands arbres, donne l'apparence de quiétude et de majesté que l'on rencontre dans une résidence noble. Ne soyons donc pas surpris que l'ensemble se dénommera désormais **Château ou Villa de la Tour**

## La Maison, ou plutôt le Château primitif

En utilisant les descriptifs qui nous sont parvenus on peut chercher à reproduire ce que pouvait être le premier château de la Tour, on peut imaginer l'esquisse reproduite ci-après : c'est une belle demeure. Le rez-de-chaussée est consacré aux com-

muns (cuisine...), la partie d'habitation est volontairement élevée d'un étage pour se protéger des débordements de la Loire, qui à l'époque étaient plus fréquents que ce que nous imaginons aujourd'hui. On y accède par un double escalier avec sa balustrade de fer forgé pour atteindre un perron d'entrée élevé donnant une superbe perspective sur le parc et la Loire. Du côté droit (Est) de la bâtisse principale une construction plus réduite abrite l'écurie et une remise, de l'autre côté, la demeure du jardinier (Ouest); cette partie semble avoir été partiellement conservée dans le Château actuel et nous est parvenue. En avant de cette belle construction, la tour veille auprès de la cressonnière et renforce cette impression de Château.

Bégrand avait transformé le domaine de la Tour, et ainsi faisant, l'a préparé à un futur bien différent.



**Figure 19** Ce à quoi pouvait ressembler la résidence de la Tour vers 1850



**Figure 20** Sur cette vue d'aujourd'hui on peut constater que la partie gauche, dans sa fraction basse est d'une facture différente du reste de la construction. Les pierres apparentes sont travaillées différemment. Cette portion est un vestige du « château primitif ». D'ailleurs à l'arrière de cette partie on trouve trace de l'amorce d'un ancien souterrain aujourd'hui comblé.

# Chapitre 4

## De 1849 à 1860

### L'année 1849

La monarchie de juillet a été renversée suite aux insurrections parisiennes de juin 1848, laissant la place à la Seconde République. Le 10 décembre le Prince Président Napoléon, élu au suffrage universel, devient le premier président des Français. Louis-Napoléon Bonaparte se tient en retrait durant tout l'été 1849, laissant les hommes du parti de l'ordre et l'assemblée voter les lois permettant de renforcer l'ordre social. Pour se faire réellement connaître des Français et diffuser ses idées politiques, il inaugure en province des voyages de type présidentiel, profitant notamment du développement du chemin de fer. La ligne Orléans-Tours existe depuis 1846. Le 1<sup>er</sup> Août 1849, on le voit à Tours où il inaugure la ligne de chemin de fer Tours-Saumur. Cette même année Prosper Mérimée visite Rochecorbon, Parçay Meslay et inscrit la Lanterne et la Grange dimère de Meslay dans son inventaire des monuments historiques.



Figure 21 La gare de Tours

Rochecorbon n'avait pas été étrangère à l'épopée Napoléonienne. Le Bourg comptait parmi ses enfants nés en 1777, Henri Antoine Bon de Lignim<sup>23</sup>

<sup>23</sup> Henri-Antoine Bon de Lignim est né, le 14 février 1777, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). De l'an IV à l'an XIII, il sert avec la plus grande distinction aux armées de Sambre-et-Meuse, du Rhin, du Danube et des côtes de l'Océan, et se signala, comme capitaine d'une compagnie d'ouvriers, puis comme aide de camp du général La Riboisière, aux batailles

(baron d'empire). Elève de l'Ecole Militaire de Chalons, il servit aux armées de Sambre et Meuse, du Rhin du Danube, des côtes de L'Océan...Présent à Friedland, Campagne d'Espagne, de France, Belgique...Sa brillante conduite lui valut le titre de Baron d'Empire (16 août 1813). Peut-être que l'arrivée au pouvoir du Prince Napoléon avait ravivé ce passé.

Cette année 1849 est étonnante pour la Résidence de la Tour ; plus rien ne sera comme avant, comme si ce changement de régime, cette visite à Tours du prince Napoléon, s'étaient répercutés sur le paisible bourg de Rochecorbon. L'acquéreur de 1849 est François Hippolyte **George**<sup>24</sup> officier bonapartiste en retraite, chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1849, le capitaine François Hippolyte George réside à Paris. Dès qu'il achète la propriété de « la Tour » le domaine n'appartient plus à un notable

de Wurtzbourg (3 septembre 1796), de Neuwied et de Hohenlinden.

Sous le premier Empire, il fut attaché à la Grande Armée, et commanda un des corps de réserve spéciaux à Friedland. Il passa en Espagne (1807), se trouva à la bataille d'Ocaña. Rappelé en 1813 dans la garde impériale, il combattit à Dresde, Leipzig, à Hanau ; sa brillante conduite lui valut alors le titre de baron de l'Empire (16 août 1813). Il prit également part aux campagnes de France (1814) et de Belgique (1815).

<sup>24</sup> On trouve trace de notre personnage dans les archives de la Légion d'Honneur <sup>[réf.86]</sup>. On y apprend que « François Hypolite (sic) George », naquit à Mouzon (Ardennes), le 5 Janvier 1788. Le 23 sept 1803, à l'âge de 15 ans il s'engage comme Volontaire dans le 25<sup>ème</sup> régiment d'infanterie légère, deux mois plus tard (16/11/1803) le voilà Caporal, puis

- Le 1<sup>er</sup> Mai 1804 il est fourrier
- Sergent le 10 oct. 1805
- Sergent major le 17 Jan. 1807
- Sous-lieutenant de 12 Juillet 1812
- Lieutenant le 13 juillet 1813
- Capitaine le 20 Fév. 1814
- Il participera à pratiquement toutes les campagnes militaires de Napoléon premier, depuis l'an XII jusqu'à 1814 : celles des côtes de L'océan, de la grande Armée, d'Espagne du Portugal de France...
- Il sera blessé d'un coup de feu à la bataille de Friedland le 14 juin 1807.

Nommé en 1821 par Louis XVIII Chevalier de l'ordre Royal de la Légion d'honneur il finira sa carrière comme Capitaine d'habillement

de la région de Tours. Hippolyte George nous ouvre des horizons différents en nous ramenant aux années de la Révolution Française. Il nous fait découvrir depuis notre petit lopin tourangeau ces années agitées de l'histoire de la France. La Loire était le berceau des Rois, « la Tour » va continuer cette tradition en recueillant des héros de la période Napoléonienne et les survivants de l'ancien régime, comme si la visite de Louis Napoléon Bonaparte, et probablement l'arrivée du chemin de fer à Tours, avait recentré le cours des événements locaux sur ceux de la France et sa capitale. Le prince Président est à Tours le premier Août, la vente se fait fin Octobre ; il n'est pas impossible que sa présence ait attiré d'anciens Bonapartistes. L'ouverture de la ligne Paris Tours (1843) a intensifié les échanges....

Le Capitaine George ne restera propriétaire qu'un an, il vendra à l'épouse d'un ancien Colonel de l'Armée de l'Empereur Napoléon Premier...

### Clémentine Dronsard ; troisième Dame de la Tour.

Le 27 Nov. 1850 <sup>[réf.6]</sup> Madame Clémentine Sophie Dronsard devient propriétaire de cette « *Maison d'habitation nouvellement construite à laquelle on arrive par une grille en fer, élevée sur un étage souterrain d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage et d'un grenier en mansarde, cette maison est flanquée au couchant de l'habitation du jardinier, au levant, l'écurie...* » <sup>[réf.18]</sup>, elle est veuve du colonel d'artillerie Auguste Joseph Evain. Clémentine loge à la Tour avec sa petite fille Marguerite Bourdon, un cocher, sa femme de service, gagiste<sup>25</sup> et un jardinier. Notre histoire continue donc par une femme, et quelle femme ! Ce ne pouvait être une demeure ordinaire lorsqu'on découvre qui est Clémentine, son époux, sa famille.

**Son Epoux (fig.22 en 1838);** Le Lieutenant-Colonel **Auguste Joseph Evain** <sup>[réf.7]</sup> est né à Angers le 17 Janvier 1779. polytechnicien il participa aux batailles d'Iéna, Eylau et Friedland. Retiré de la vie militaire il fut élu Maire de Douai de 1843 à 1847. Son frère aîné, Louis Auguste Frédéric Evain devint général de brigade puis Baron d'Empire en 1813. Il supporta Napoléon lors de son retour des « cent jours ». En disgrâce auprès de Louis XVIII, il choisit la Nationalité Belge en 1832 et devint ministre de la Guerre de Belgique. On trouve les détails de ses relations avec Napoléon, avec Louis XVIII dans quelques ouvrages <sup>[réf.8]</sup>. Le personnage n'est pas banal, à titre d'exemple ;

*...Après la campagne de Russie, L'empereur Napoléon dit au Colonel Evain: « Il ne nous reste ni un canon ni un caisson; mais nous avons des ressources immenses, et nos pertes peuvent être réparées. Au 1er Avril 1813, je veux avoir seize cents pièces attelées et approvisionnées. Si, au jour indiqué, j'ai mes canons et mes équipages d'artillerie tout prêts, vous serez Général; dans le cas contraire je vous fais pendre ! .... »*



Figure 22 Auguste Joseph Evain

**Auguste Joseph Evain** épousa en 1819 **Clémentine Dronsard**, petite fille du Comte de Haubersart, premier président à la cour impériale de Douai, député, sénateur puis Pair de France. Clémentine a 22 ans, son époux 40 ans. D'autres personnes de la famille de Clémentine s'illustrèrent aussi à Douai. Elle est la petite-nièce de Philippe Antoine Merlin de Douai, député du Tiers Etat aux Etats Généraux de 1789, puis conventionnel, instigateur de la réaction Thermidorienne, nommé ministre de la Justice, il devient, sous le Directoire, l'un des cinq Directeurs. Comte d'Empire, il est proscrit comme régicide sous la Restauration.

La date du mariage n'est pas parfaitement identifiée, mais elle a été précédée par la naissance d'une petite fille prénommée Mathilde ; Mathilde Evain naît le 30 sept. 1818 à Paris(VI). Elle épousera le 5 Avr. 1837 Hercule Bourdon- Corbineau, dont elle aura, le 13/6/1841, une petite fille Marguerite Marie. L'année 1847 est une année noire pour Clémentine. Son mari

<sup>25</sup> Domestique qui se louait pour un an ou plus à un employeur

tombe malade et doit abandonner sa fonction de maire de Douai. Un malheur ne vient jamais seul, car sa fille Mathilde meurt le 23 Mai 1847 à Nancy ; elle a 28 ans. Clémentine s'occupera de sa petite fille qu'on verra parfois chez sa grand-mère à la Tour de Rochecorbon. Mais la série n'est pas finie, car, l'époux de Clémentine décède à son tour, le 10 Août 1848. On peut imaginer l'envie de la jeune veuve, à peine cinquantenaire, de changer d'horizon, et de se réfugier à Rochecorbon. Peut-être que la fréquentation des milieux bonapartistes, familiers à son époux lui a fait connaître François Hippolyte George et la propriété qu'il possède en Touraine. Ce dernier est originaire des Ardennes département avec lequel les Evain semblent avoir quelques liens...

Clémentine est présente à Rochecorbon en 1855, on en trouve traces dans des actes notariés adjugeant en son nom des peupliers de « la Tour ». De même, lors du recensement de 1856.

Lorsque Clémentine acheta la maison et la propriété en 1850 à François Hippolyte George <sup>[réf.6]</sup>. La situation légale de l'assemblage de ce patchwork de parcelles et autres biens, a dû paraître déjà compliquée à cette date; si bien qu'il a fallu recourir au tribunal civil de Tours pour « purger » ce passé et faire ce qu'on pourrait dire « une remise à zéro » de la situation. On peut lire dans le « *Journal d'Indre et Loire* » du 19 Décembre 1850 <sup>[réf.9]</sup> le compte rendu d'un jugement prononcé au tribunal civil de Tours. L'annonce publiée par le journal est reproduite en bas de page..<sup>26</sup>.

---

<sup>26</sup> **Annonces Judiciaires du département d'Indre et Loire**

*Etude de Maître Sauvalle, Notaire à Tours.*

**PURGE LEGALE**

« Suivant exploit de Dupuis, huissier à Tours, en date du 14 décembre 1850, Madame Clémentine, Sophie Dronsard, propriétaire, demeurant à Douai, veuve de Monsieur Auguste Joseph Evain, pour laquelle est élu domicile en l'étude de Maître Sauvalle Notaire.

*A fait notifier et donner copie:*

1. à Monsieur le procureur de la République...
2. à Madame Jouanna Marshall épouse de Monsieur François Joseph Begrand, propriétaire demeurant avec lui à Tours, place du Palais de Justice
3. A Mr Begrand pour validité
4. A Madame Jeanne Léonide Josse, épouse de Me Joseph Normand, avoué près du tribunal de première instance de Tours, demeurant avec lui, à Tours, rue du Boucassin.
5. A Mr Normand pour la validité
6. A Madame Marianne Henriette Paulette Branchu, épouse de Monsieur François Hippolyte Georges, officier supérieur en retraite, Officier de la Légion d'honneur,

Mais elle n'arrêta pas ses acquisitions à ce seul achat. En 1860, elle avait étendu la surface de son domaine pour dépasser 2 Hectares.<sup>27</sup>

---

*demeurant à la Tour, commune de Rochecorbon.*

7. *A Mr Georges, pour validité*

*D'un acte dressé au greffe du tribunal de première instance de Tours, le 3 décembre 1850, constatant le dépôt fait au dit greffe par Maître Sauvalle, Notaire à Tours, de l'expédition d'un acte passé devant lui et Maître Sensier, notaires à Tours, le 27 Novembre 1850, contenant vente par Mr et Mme Georges, susnommés, au profit de Mme veuve Evain, de la propriété de la Tour et ses dépendances, située commune de Rochecorbon près de Tours; composée de maison d'habitation, pressoir, écurie, remise, serre-bois, buanderie, maison de jardinier, cour, jardin d'agrément, verger, prés, oseraies, **plonnerais** [sic : voir explications ci-dessous], avec toutes les circonstances et dépendances.*

*Moyennant un prix de 40.000 Francs outre les charges... » Suit la liste, au nombre de 19, des anciens propriétaires.*

**Plonnerais, plonnaie.** Aucune définition n'a été trouvée, même dans des dictionnaires anciens. On rencontre les deux termes dans différents documents notariés. Il semble encore en usage à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le mot est parfois associé à « isle ». On peut penser que cela décrit une partie du fleuve où les alluvions forment un banc de sable, herbeux ou boisé que l'on plantait d'osiers. Dans le cas présent la surface concernée se situe le long de la rive nord de la Loire

<sup>27</sup> Sont identifiés les achats d'autres terrains :

- aux époux Ménard -Morin le 27 septembre 1851
- à Mr et Mme Chivert Brédif (même date)
- aux enfants Lasneau (même date)
- aux époux Gaudion Gougeon (même date)
- à Mme Veuve Ardange
- à Mr et Mme Badier Jacquelin
- à Mr et Mme Brocherion Lejou le 7 Mars 1852

de « la Tour » à Clémentine Evain, il en avait séparé cette maison, la cédant au maçon Quinçay.

## Vente au Comte Cyprien Camus de Pontcarré

La lecture de l'acte de vente <sup>[réf.6]</sup> de Clémentine Dronsard-Evain au Comte Cyprien Camus de Pontcarré du 28 mai 1860 auprès d'un notaire de Tours, Maître Sensier, précise toutes ces acquisitions et montre la complexité de l'historique de ces différentes parcelles qui permettent par leur assemblage d'initialiser ce domaine. Lorsqu'on regarde de plus près on constate vite que la propriété n'est pas ou n'est plus une propriété agricole; c'est une résidence où on privilégie le confort et le bien-être. Nous avons déjà analysé (figure 17) le plan des lieux que Clémentine Dronsard nous laisse lorsqu'elle cède ses biens en 1860. La maison n'est celle de la Closerie de 1819. Rappelons que cette bâtisse présente quelques élégances, par sa symétrie, ses deux ailes latérales, un large perron d'entrée... L'espace environnant n'est plus les « patureaux » ou vergers, et s'apparente à un parc d'agrément. Des passerelles ont été disposées sur le ruisseau et les bassins d'adduction d'eau pour valoriser la promenade. (On ne parle plus de fossés). On retrouve donc les modifications et constructions réalisées par Mr Bregand entre 1843 et 1849

Par ces actes nous connaissons bien « l'état des lieux » lors de l'acquisition par Cyprien de Pontcarré. Le prix en fut 55.000 Francs; l'endroit devait l'avoir séduit car il s'y installe immédiatement avec son épouse, bien qu'ils possèdent aussi un Hôtel à Paris, au n°8 Rue Royale St Honoré. Jeanson <sup>[réf.3]</sup> suggère qu'il fit construire le Château entre 1875-1877, le Comte a 78 ans en 1875. Nous verrons qu'il n'en est rien il se contenta de jouir de son acquisition sans fondamentalement la bouleverser. Mais le fait que cette maison puisse être appelée parfois « château de la Tour », entraîne une confusion.

Lors du recensement de 1861, le « bon Maître de la Tour » est, alors, le Comte Cyprien Camus de Pontcarré. Il entreprend aussitôt des modifications significatives : fin 1861 <sup>[réf.18]</sup> il procède à l'achat de la bâtisse située au Nord-Ouest de la propriété, comblant l'encoche du haut à gauche du plan (le Crédit Agricole d'aujourd'hui), mais ce faisant, il ne fait que réintégrer dans la propriété un bâtiment qui antérieurement en faisait partie ; lorsque Mr Bégrand vendit le domaine

**Le Moulin de Gravotte et la grande bâtisse voisine** qui servira d'écuries, puis de chaix, ne font pas partie du domaine à cette date. L'historique du moulin sera développé dans le chapitre VIII. Les quelques lignes qui suivent ne sont que pour en souligner l'existence.



Figure 23 Le Moulin de Gravotte

**D'après Jeanson** <sup>[Réf.03]</sup> « Le moulin de Gravot sur le cadastre de 1818, moulin de Gavot en 1592. Le moulin de Gravot ou Gravotte dans les titres de propriété. Le nom doit venir du latin "grava" (pierre) augmenté du diminutif "otta", d'où endroit caillouteux. Les bâtiments fin XVI<sup>e</sup>, remaniés début XVIII<sup>e</sup> comprennent l'ancien moulin et sa halle à l'ouest et l'habitation du meunier à l'est. Le bas a des assises en pierre de taille et le haut est en maçonnerie à moellons. Jusqu'en 1867, la tournelle Sud-Est servit de cage à l'escalier en bois à vis Saint-Gilles, époque où elle fut transformée en chambre à coucher. A l'Ouest, le ruisseau qui fait tourner la roue passe sous le corps de bâtiment.

Le pigeonnier, ainsi que la longue bâtisse actuelle, longeant la rue du Moulin, à l'Est de la propriété ont été construits plus tard vers 1900, en même temps que le château de la Tour.

## Chapitre 5

### Période 1860 à 1880

## CYPRIEN CAMUS de PONTCARRE

Le capitaine George ainsi que Clémentine Dronsard nous avaient fait revivre la période révolutionnaire avec ses batailles et ses héros du Premier Empire. **Cyprien Joseph Jean-Baptiste Elie Camus, Comte de Pontcarré**, Chevalier de Malte et de St Ferdinand d'Espagne, va prolonger cette remontée dans le temps, en nous introduisant dans les familles de l'Ancien Régime.

### Ses racines .

Originaire de Bourgogne, la maison CAMUS de PONTCARRE s'est divisée en diverses branches qu'on retrouve dans le Lyonnais, l'Île-de-France, en Normandie et l'Orléanais. Un document enregistré par le Notaire Jean Anrault à la Chatellenie d'Esvres en 1705, signale leur présence dans la région. C'est une déclaration effectuée par Urbain Touchelée « *prêtre, Curé, Recteur de la paroisse de Vouvray, Chapelain de la chapelle Ste Catherine de Truye à St Pierre des Corps* ». Dans ce document Urbain Touchelée attribue à **Nicolas Camus de Pontcarré** la possession de la Seigneurie d'Esvres, et révèle donc, une relation ancienne de cette famille avec des biens et personnages de la Généralité de Tours. Qui est ce Nicolas Camus de Pontcarré ? De son vrai nom Nicolas-Pierre Camus de Pontcarré maître des requêtes en 1691 et premier président du Parlement de Rouen en 1703 a épousé le 16 mars 1703 Marie Françoise de Bragelonne : ils eurent plusieurs enfants dont une fille, **Jeanne Camus de Pontcarré (1705-1775) qui devint la sulfureuse Madame d'Urfé**<sup>28</sup> (liée au Comte de Saint-Germain<sup>29</sup>, au Comte de

Cagliostro<sup>30</sup>, et à Casanova<sup>31</sup>) mais aussi un fils qui perpétua la dynastie : **Jean Baptiste Elie Camus de Pontcarré**. Ce dernier devint le père de Louis François Elie Camus de Pontcarré. Il est le grand père de Cyprien.

---

l'avait vu à Venise, où elle était ambassadrice 50 ans plus tôt. « Madame d'Urfé travailla pendant quatre ans sur la cabale et la pierre philosophale avec le prétendu Comte de Saint-Germain, ce qui n'a pas laissé de lui coûter cent mille écus. » En dit la Marquise de Créquy

<sup>30</sup> « Le signor Alessandro Cagliostro lui fit dépenser, quelques années après, quatre ou cinq cent mille francs pour opérer l'évocation des ombres de Paracelse et de Moïtomut, qui devaient lui révéler la dernière Arcane du Grand-œuvre. » suivant la Marquise de Créquy

<sup>31</sup> Vers la mi-1757, Casanova soigne avec succès la sciatique de Nicolas de la Tour d'Auvergne (1720-?) avec un pentagramme et quelques paroles magiques ; enthousiasmé, ce dernier le présente à sa tante férue d'occultisme, la marquise d'Urfé.

D'après ses propres Mémoires, Casanova lui fait croire qu'il a des pouvoirs et accepte de chercher le moyen de la faire renaître dans un nouveau corps ; Mme d'Urfé, par ailleurs son amante occasionnelle, financera ainsi ses voyages et ses recherches, lui donnant aussi des adresses et des lettres de recommandation (« Elle a fini par tomber dans les mains d'un autre imposteur italien, nommé Casanova, lequel avait la délicatesse de ne jamais lui demander de l'argent, mais seulement de riches pierreries pour en former des constellations. » dit la Marquise de Créquy).

En 1763, elle presse Casanova d'effectuer enfin sa régénération ; ce dernier lui propose de la mettre enceinte d'elle-même durant une cérémonie de triolisme magique, afin qu'elle accouche d'un mâle (censé détenir plus de pouvoirs occultes) dans lequel son âme transmigra à l'accouchement. La rupture aura lieu la même année quand un ancien complice de Casanova lui dénonce toutes ses supercheries afin de devenir son nouveau sorcier. (Dans ses Mémoires, Casanova dissimule cette rupture en alléguant de la mort de Mme d'Urfé cette année-là.)

---

<sup>28</sup> Elle se marie le 11 septembre 1724 avec Louis-Christophe de Lascaris d'Urfé de la Rochefoucauld. En 1734 son mari meurt, la laissant à vingt-neuf-ans maîtresse de consacrer à sa guise son temps et sa fortune à ses entreprises alchimiques et occultes.

<sup>29</sup> Saint-Germain, personnage exceptionnel qui, amusé par les rumeurs, ne les a jamais démenties, reste dans l'histoire car il symbolise le plus vieux rêve de l'homme : l'immortalité. Les croyances populaires lui prêtaient le souvenir de ses vies antérieures et une sagesse correspondante : il aurait disposé d'un élixir lui ayant donné une vie très longue, de deux à quatre mille ans d'après lui, ce qui lui permettait de raconter les noces de Cana ou les intrigues de la cour de Babylone. Le compositeur Rameau se souvenait d'avoir vu Saint-Germain en 1701. La comtesse de Cergy



Figure 24 Les armes des Camus de Pontcarré

## Fin de l'ancien Régime et une vie d'émigré

Le père de Cyprien **Louis François Elie Camus** (né à Paris en 1746) faisait partie de la grande noblesse de l'ancien régime. Ses titres étaient multiples ; marquis de Pontcarré Seigneur de Viarmes, Maffliers et autres lieux, Conseiller du roi, Président honoraire au Parlement de Paris.

Fils d'intendant et petit-fils d'un Premier Président du Parlement de Normandie, Louis François Elie Camus de Pontcarré devient *membre du parlement* en 1764. Son éducation lui fait rencontrer les loges de la Franc-maçonnerie, en particulier les plus prestigieuses du Paris des Lumières où il réside. Camus acquiert la charge de Premier Président du Parlement de Normandie, en 1782. Vers 1787 ce Premier Président est fort accaparé par les troubles qui agitent le Parlement de Normandie en cette période de pré-révolution. Il rend visite fin mai 1789 au Sieur Réveillon enfermé à la Bastille. Chef de file de ceux qui refusent la fin du régime, son action politique va être motivée par une détermination farouche contre les réformes politiques engagées par

la Révolution. Il refusa l'égalité devant l'impôt lors des réunions de la noblesse aux États généraux. Sa belle demeure de la rue Saint Lo est mise à sac durant l'été de 1789 et il devint le symbole du régime honni. De Hollande puis d'Angleterre où il a émigré, il participe à la propagande contre-révolutionnaire à Rouen où il entretient un réseau d'agents royalistes mené par Pottier, un ancien procureur.

**Cyprien naquit à Londres le 16 Juin 1797. Son père Louis François Elie Camus a 51 ans à la naissance de ce fils.**

A la différence de nombre d'émigrés, Louis François Camus ne survécut pas à la période révolutionnaire. Inscrit à la Caisse de Secours des Émigrés (Bruxelles), il meurt dans la misère à Londres en 1810<sup>[réf.10]</sup>

On rapporte<sup>[réf.11]</sup> « Madame de Pontcarré, (Marie Paul de Vienne, mère de Cyprien) femme d'un premier président au Parlement de Normandie, après avoir tenu, dans sa province, presque le rang de Princesse, était ouvrière brodeuse à Londres, et son mari, triste, mais résigné, d'un air noble, aussi digne que s'il rendait encore, dans la grand'chambre, des arrêts souverains, venait demander à une maîtresse d'atelier de la Cité; "Si elle avait de l'ouvrage pour Madame la Première Présidente" ».

Cyprien avait 13 ans à la mort de son père, et sa mère, avec trois enfants en charge, se retrouve dans une condition sociale difficile. Cette période marquera Cyprien pour le reste de ses jours. A cette même date (1810) sa Sœur Aglaé Camus de Pontcarré, née d'un premier lit, épousera Etienne Marquis d'Aligre Pair de France. (*il en sera question plus loin*).

Quelques détails sur la vie de Cyprien<sup>[réf.97]</sup> ont été rapportés. A la mort de son père, malgré son jeune âge (13 ans), il embarque comme aspirant de marine sur un vaisseau de guerre<sup>[réf.94]</sup>. Dès que son âge le permet, en 1812, il entra avec le grade de sous-lieutenant au régiment de Dillon<sup>32</sup>, régiment français au service de l'armée britannique luttant contre Napoléon.

<sup>32</sup> (Edward) Régiment Dillon : (Edward) Régiment of Foot Dillon a été créé en l'Italie du nord en 1795, par le colonel Edward Dillon ancien de la brigade irlandaise en France, sa mission était de se battre aux côtés des Anglais en Méditerranée. Ce régiment se composait de diverses troupes étrangères, et d'officiers émigrés français. Il stationna à Minorque (1799-1801) combattit avec distinction en Egypte (1801), puis séjourna à Malte (1805-1808). A ce moment il se composait essentiellement de 450 Espagnols et des Siciliens. Plus tard, au service de la guerre péninsulaire, ils furent intégrés à un bataillon nommé Roll-Dillon, et se composait essentiellement de troupes suisses qui avaient refusé de servir la République française. Ce régiment fut dissout en 1814.

Lorsque la nouvelle armée royale fut fondée en 1814, on le nomme lieutenant au régiment de la couronne ; et lorsque la garde Royale fut organisée, il passa avec son grade au 2<sup>ème</sup> régiment d'infanterie en 1815. En 1819, il commande avec le poste de capitaine au même régiment. En 1820, des intérêts de la famille l'obligèrent à demander sa mise en non-activité, mais en 1823, la campagne d'Espagne<sup>33</sup> est décidée, il sollicite, alors de reprendre du service et on le réintroduit dans l'armée avec la position de capitaine, officier d'ordonnance du Lieutenant Général de Conchy<sup>34</sup>. Le siège de Pampelune lui permit de se distinguer et d'obtenir, après la reddition de la place, le 20 Sept 1823, la Croix de St Ferdinand d'Espagne.

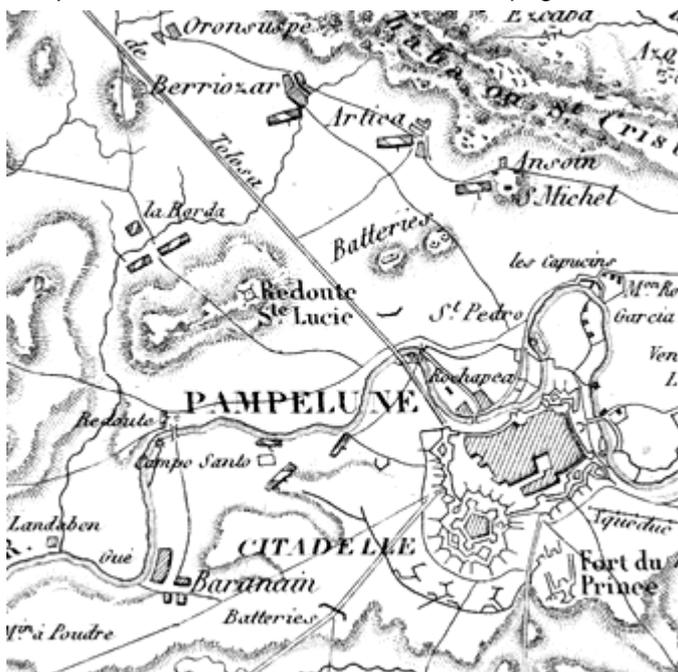


Figure 25 Siège de Pampelune 1823

<sup>33</sup> En 1820, le roi d'Espagne Ferdinand VII doit faire face à un soulèvement populaire conduit par les libéraux. Le 22 janvier 1823, un traité secret est signé lors du congrès de Vérone, qui permet à la France d'envahir l'Espagne pour rétablir Ferdinand VII en monarque absolu. Les libéraux négocient alors leur reddition en échange du serment du roi de respecter les droits des Espagnols. Ferdinand VII accepte. Mais le 1er octobre 1823, se sentant appuyé par les troupes françaises, Ferdinand VII abroge de nouveau la Constitution de Cadix, manquant ainsi à son serment. Il déclare « nuls et sans valeur » les actes et mesures du gouvernement libéral.

<sup>34</sup> 1768 – 1823 Vincent-Marcel Baron DE CONCHY Lieutenant-général Général de brigade Grand-Officier de la Légion d'honneur, Chevalier de la Couronne de Fer. Il initia le blocus de Pampelune ; et dut résister à de vives contre-attaques des assiégés en Juillet 1823. Il mourra de maladie durant la campagne d'Espagne en Aout 1823.

En 1827, il quitte définitivement l'armée pour se consacrer tout entier à son neveu, resté orphelin et dont il était le tuteur. (*Il en sera question plus loin*)

Cyprien avait été nommé chevalier de l'Ordre de Malte le 15 mars 1815.

## Comment Cyprien a-t-il pu financer ses acquisitions ?

A la Restauration, de retour en France des enfants de l'émigré Louis François Elie Camus de Pontcarré furent indemnisés le 1er juin 1827. Montant brut 36.000Fr. Marie Paule, sa veuve touchera le 28 juin 1828 une somme de 57.618Fr 99c. Elle recevra, en sus, par dotation de Charles X, une pension mensuelle de 1000 Francs (numéro d'ordre 1978; liste établie en 1833). On retrouve peu de traces de Cyprien, et il est difficile de savoir quelle fut sa réelle activité après 1823. Vers 1820 on retrouve un Pontcarré secrétaire d'ambassade auprès d'Alexandre 1er de Russie, de même, en 1838, un Elie Pontcarré hérite du Château de Lys, au village de la Creuse dans la Nièvre: il peut être notre personnage.

A Londres, le 3 septembre 1822, [réf.12] le Révérent W.V.Fryer unit en mariage Cyprien et Eliza Thornton, en conformité avec le rite catholique. Les jeunes époux commencent par résider à Londres. Eliza décèdera à Paris (8ème) le 9 juin 1870 [réf.13]. Son acte de décès révèle qu'elle est née en 1795 (donc plus âgée que le Comte de 3 ans), certains documents indiqueront 1797, est-ce une coquetterie de la Comtesse ? le couple possède une résidence à Paris au N°8 rue Royale St Honoré. Son neveu, Jules Frédéric Paul Marquis de Pontoi-Camus de Pontcarré, est resté proche du couple, il habite à deux pas, 42 rue d'Anjou St Honoré. C'est lui qui déclarera le décès d'Eliza à l'administration de l'arrondissement. Ce Marquis a son importance, il sera in fine son héritier, et porte le nom de "Pontoi-Camus de Pontcarré", comme nous le verrons ce titre ne lui a pas été attribué par accident !.....

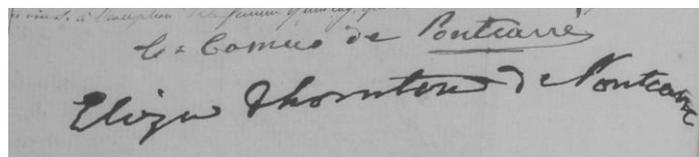


Figure 26 Signatures de Cyprien Camus de Pontcarré et son épouse Eliza Thornton

De fait, Cyprien est arrivé démuné d'Angleterre, et ce n'est pas la dotation de Charles X qui lui permet de couvrir ses achats; Quel revenu avait-il ? Nous n'en savons rien mais il est vraisemblable qu'ils étaient insuffisants pour financer de telles acquisitions. Vu l'âge avancé où Cyprien réalisa cet achat on peut penser qu'il fut possible grâce à des rentrées financières

exceptionnelles; sa solidarité avec ses deux sœurs jouera un rôle déterminant.

### 1 - Sa sœur ainée; Aglaé épouse d'Etienne Marquis d'Aligre

Etienne Jean François Charles, marquis d'Aligre, né le 20 février 1770, à Paris, fut veuf à 23 ans. <sup>[réf.14]</sup> Il revint d'émigration de Londres en 1799 et accepta les fonctions de chambellan de Pauline Bonaparte. En 1810, il épousa en secondes noces Mlle de Pontcarré dont il eut une fille qui deviendra l'épouse du Marquis de Pommereu. Il était reconnu que ce riche particulier ne dépensait que le revenu de son revenu et capitalisait tout le reste : il avait bien des terres, en sus de ses hôtels, notamment la moitié de la Beauce, et s'il n'était pas le plus riche propriétaire foncier de France, il passait pour être le plus prudent. Son avarice était devenue proverbiale. Et mille histoires circulaient à son propos <sup>[réf.15]</sup>



Figure 27 Le Marquis d'Aligre

« Ce même avare donne à son valet de chambre un chapeau râpé, piteux, délabré, tel, enfin, qu'est un chapeau quand un avare le quitte, ou plutôt quand il quitte un avare. Quelques jours après, le millionnaire voit son valet coiffé d'un chapeau passable, et il s'étonne tout haut de cette élégance inaccoutumée.

- Qu'est-ce que cela? demande-t-il.

- C'est le chapeau que vous m'avez donné, Monsieur, et que le chapelier a ainsi restauré moyennant la somme de vingt sous.

- Vraiment dit le maître en mettant sur sa tête le chapeau du valet; ce chapeau est trop bon pour toi, je me suis trompé en te le donnant; voici tes vingt sous je le reprends et je le garde. »

On raconte une foule d'anecdotes pareilles à celle-là .....

« Le Marquis d'Aligre (figure 27) portait un dentier, un râtelier, comme on disait autrefois. Un beau jour, il s'aperçut que ce meuble utile entre tous était quelque peu détérioré il s'agissait de le faire remplacer. Quelque temps après cette constatation on voyait, montant les escaliers du docteur X. médecin dentiste, un homme vêtu d'une grande redingote à brandebourgs, boutonnée jusqu'en haut, sans doute pour dissimuler une absence de linge blanc. Le chapeau était des plus râpés, les gants horriblement élargis par l'usage, craqués entre les doigts, les bottes usées aux talons témoignaient d'une véritable indigence; malgré tout, en examinant l'homme qui portait ce costume, on trouvait encore en lui une certaine allure, un fond de gentilhomme que la misère n'avait pu effacer complètement. Ce singulier personnage s'arrêta au premier étage au-dessus de l'entresol, et sonna à la porte du grand dentiste.

On lui ouvrit, il traversa plusieurs salons remplis de personnes appartenant aux plus hautes classes de la société parisienne le faubourg Saint-Germain et la chaussée d'Antin, la noblesse et la finance s'y trouvaient réunis. Le docteur X. informé de la présence dans ses salons d'un homme qui paraissait peu fortuné, ne put réprimer un mouvement de son bon cœur, et s'excusant auprès de la princesse de Z. du duc de R. de la marquise F. de G. du comte de C. T. demanda la permission de ne pas faire attendre plus longtemps cet intéressant visiteur. L'autorisation fut accordée, et le nouveau client pénétra dans le riche cabinet du dentiste. (Ici était une longue description du cabinet que je me garderai bien de reproduire.)

- Monsieur, dit-il au célèbre dentiste, j'ai le malheur de n'être pas riche, je suis réfugié polonais, condamné à mort privé de mes biens qui sont depuis longtemps séquestrés; bien que le n'ai pas beaucoup de revenus maintenant, ajouta-t-il avec un mélancolique sourire, je voudrais bien pourtant en manger encore quelque peu. Mes dents m'ont abandonné et je désirerais pouvoir en mettre d'autres. Quoique peu fortuné, je n'ai voulu avoir affaire qu'à un grand artiste, à un prince de la science et voilà pourquoi je suis ici.

Touché de la franchise et de la dignité du malheureux Polonais, le docteur X. eut peine à maîtriser son émotion. (La princesse Czartoriska donnait alors ses grandes soirées de bienfaisance à l'hôtel Lambert, et le sort de l'infortunée Pologne attendrissait tous les

cœurs vraiment bienfaisants.) Le docteur X. examina avec la sûreté de coup d'œil qu'on lui connaît, la bouche de l'exilé avant qu'il eût pu seulement trouver le temps de faire un geste, il lui avait arraché deux dents absolument inutiles et à l'aide d'une cire molle, tiède et parfumée, pris une empreinte d'une indiscutable fidélité.

- Monsieur, lui dit-il avec respect, dès que cette opération fut terminée, c'est -à-dire instantanément, veuillez me faire l'honneur de revenir avant la fin de la semaine, vous serez introduit immédiatement malgré la foule qui encombre les abords de mon cabinet.

- Monsieur, interrompit le gentilhomme, car ce devait en être un, je suis touché plus que je pourrais le dire, de la délicatesse de votre procédé, mais il est indispensable que je sache de combien je vous serai redevable.

- Pour tout le monde répondit le docteur en essuyant une larme, le râtelier que je vais vous faire coûterait trois mille francs, pour vous il coûtera seulement cinq cents francs.

- Monsieur, ajouta le client avec un accent rempli de noblesse, je vous remercie au nom de la Pologne entière.

Puis il salua dignement et sortit. A peine était-il parti que le duc de R. entra dans le cabinet du dentiste.

- Ah! Docteur, lui dit-il en se renversant dans un de ses excellents et moelleux fauteuils et en jouant avec un de ses charmants flacons d'élixir odontalgique, vous avez une bien belle clientèle.

- En ce moment oui, répondit avec respect le prince de la science, mais pas toujours, ainsi, il vient de sortir d'ici un pauvre Polonais qui...

- Ce monsieur qui sort à l'instant, un pauvre Polonais ! Mais c'est le millionnaire marquis d'Aligre !

- Allons donc ? Avec cette redingote à brandebourgs !

- Il l'a louée pour que vous lui preniez moins cher !

- C'est trop fort ! fit le Docteur, puis il procéda avec la vivacité et la légèreté de main qu'on lui connaît, à l'extraction d'une dent molaire.

- Je vous l'affirme continua le duc, qui ne s'était pas aperçu de l'opération.

Huit jours après cette conversation, le marquis revenait, toujours vêtu de sa (redingote) polonaise, pour prendre livraison du dentier promis. Cet objet d'art était admirablement réussi, comme tout ce qui sort de chez le docteur X.

- Voici mes 500 francs, fit l'homme à brandebourgs en

posant un billet sur le bureau du docteur; vous vous rappelez nos conditions ?

- Parfaitement, répondit le docteur. J'ai dit que je ferais payer 500 francs seulement au grand seigneur polonais ruiné, mais je demande 3,000 francs au riche marquis d'Aligre !

- Monsieur, fit M. d'Aligre, votre conduite est indélicate, je plaiderai.

- Faites ce que vous voudrez, monsieur le marquis, répondit le docteur d'une voix ferme, tout le monde saura ainsi par quelle supercherie un homme de votre rang et de votre fortune a voulu exploiter l'humanité d'un dentiste.

- Donnez-moi un papier, dit sèchement le marquis, je vais vous faire un bon sur mon banquier.

- votre parole me suffit, ajouta courtoisement l'opérateur.

Le marquis se retira furieux du dénouement de cette visite. Une heure après, le dentiste recevait les 3,000 francs convenus. Il en détachait 500 francs, qu'il mettait dans sa caisse et envoyait les 2,500 francs restants à la souscription de la princesse Czartoriska ; il ne voulait pas que la Pologne perdît un centime de la somme qui lui était destinée.

Il mourut en mai 1847, laissant une fortune estimée à plus de soixante millions <sup>[réf.15]</sup>. Il songeait toujours à la mort, car il modifia quatre-vingts fois ses volontés testamentaires, et il ne quittait pas les médecins. La publication de ses testaments excita la curiosité par leur excentricité. On y lisait à propos de sa fille " J'ôte à ma fille unique et bien aimée tout ce que la loi me permet de lui ôter, c'est à dire la moitié de ses biens" D'autres codicilles ne manquent pas de saveur: nous en reproduisons quelques-uns:

VII. « Je retire à Messieurs de A.. et de P.. ce que je leur avais laissé dans mes précédentes dispositions. Ils ont tant de fois répété que j'étais homme à couper un liard en quatre, que je ne veux pas les exposer à changer d'opinion. »

XIV « Je lègue 200.000 Livres de rente aux Phalanstériens, mais ils ne toucheront cette somme que le jour où ils auront transformé l'océan en Orangeade, et gratifié l'homme de cet appendice cocci-siaque qui lui manque pour être égal au Gibbon »

XX « Je lègue à mes Parents l'oubli; à mes amis l'ingratitude; à Dieu, mon âme ! Quant à mon corps il appartient à la sépulture de ma famille. »

**Mais concernant ce qui nous intéresse, on peut lire dans ce testament;**

« Voulant offrir à la mémoire de ma femme, un hommage et un témoignage d'affection à sa famille, " **Je**

**lègue et donne à M. Cyprien Camus de Pontcarré, son frère, une somme de 500,000 francs, etc., etc. »** <sup>[réf.15]</sup>

Voici donc notre Cyprien dotée d'une coquette somme. Ces 500.000F représentent à l'époque une petite fortune, mais les supports financiers de Cyprien ne s'arrêtèrent pas là, son autre sœur aura peut-être, à son tour, un impact sur la situation financière de Cyprien.

## 2 - Sa Sœur Cadette Marie Antoinette a épousé le Marquis de Pontoi

Marie Antoinette est de 11 ans plus âgée que Cyprien. Elle épousa Jules Frédéric de Pontoi en 1813 dont elle n'eut qu'un garçon, Jules Frédéric Paul. Le Marquis de Pontoi meurt en 1822, Cyprien devient le tuteur de l'enfant qui, à cette date n'a que cinq ans. Cyprien, comme ses deux frères, n'a pas d'enfant, il est le dernier descendant mâle à porter le titre de Comte de Pontcarré, il s'est probablement pris d'affection pour son neveu et cherchera à lui léguer ses titres de noblesse. Le 25 Août 1853, un décret impérial autorise donc son neveu **Marquis de Pontoi** à s'appeler **Marquis de Pontoi-Camus de Pontcarré**, et ainsi, à la mort de Cyprien, à perpétuer le nom de la famille ; il ne serait pas étonnant que Cyprien ait profité de quelques compensations financières à ce transfert de titres. C'est ce neveu, Jules qui assista Eliza Thornton dans ses derniers instants.

## La vie du Comte Cyprien Camus de Pontcarré à Rochecorbon

Cyprien apprécie l'endroit et en fait sa résidence « préférée », c'est là qu'il déclare résider, comme l'indique l'extrait ci-après <sup>[réf.81]</sup> <sup>[Réf.83]</sup> publié par l'Armorial de Touraine. Noter que la résidence est dénommée « Château de la Tour ».

**CAMUS DE PONTCARRÉ.** — Famille originaire d'Anjou, en Lyonnais. Elle a donné un évêque de Belley, Jean-Pierre Camus (1699); un évêque de Séez, Jacques Camus de Pontcarré, mort le 4 novembre 1630; des premiers présidents au parlement de Rouen, un conseiller d'État, etc.

Résidence en Touraine (1866): château de la Tour, par Vouvray.

D'azur, à une étoile d'or, en cœur, accompagnée de trois croissants blancs d'argent, 2, 1.

Le Comte s'est investi dans cette nouvelle patrie, et son activité a marqué la vie de la commune de cette époque, plusieurs exemples en témoignent.

**Relation avec la commune de Rochecorbon.** Un « traité passé entre le Comte est la mairie de Rochecorbon » nous est parvenu <sup>[réf.20]</sup>.

« *Traité entre Mr Le Comte de Pontcarré et la mairie de Rochecorbon*

*Mr Archevêque, comparant, agissant au nom de ses mandants, que Mr le Comte de Pontcarré a cé-*

*dé à Mr Pierre Lebled, docteur en médecine, demeurant au bourg de Rochecorbon, ayant agi en nom et comme maire de ladite commune, une parcelle de terrain destinée à l'établissement d'un lavoir public, au levant du ruisseau de la Bédouère, et le droit d'établir un passage de deux mètres de largeur sur la propriété présentement vendue, pour arriver au lavoir. Mr le Comte s'est réservé la propriété de ce passage, mais il a concédé à la commune le droit d'y passer à perpétuité pour arriver à son lavoir.*

« *Acte fait sous seing privé à Rochecorbon le 10 Mai 1878* »



Figure 28 Vitrail financé par le Comte de Pontcarré (en l'église de Rochecorbon)

## Un témoignage étonnant sur Rochecorbon

**Relation avec la paroisse de Rochecorbon.** Il suffit de visiter l'église, ou de se reporter à la brochure de J.G. Guglielmini « Notre Dame de Rochecorbon » pour se convaincre de l'implication du Comte dans la vie, locale. D'abord en 1873, puis par un legs de 4000F après son décès, il participa à la rénovation de l'église, finançant la restauration de la chapelle latérale St Martin<sup>35</sup> ; un des vitraux (fig.28), représentant un événement miraculeux de la vie de St Martin, porte dans sa partie basse le blason des Camus de Pontcarré (fig.29) (« d'azur et trois croissants et étoile d'or ») ainsi que leur devise « **Justicia est potentia regum** », « *La Justice est la puissance des Rois* ». Cette devise devait en 1873 avoir une signification toute particulière ; la France est dans une période où l'on veut restaurer la Monarchie. Les fractions politiques ne s'entendirent pas sur la couleur du drapeau (« blanc » ou « bleu-blanc-rouge ») et sur le meilleur candidat : Henri d'Artois ou Philippe d'Orléans. Après des années de tergiversations, la troisième République apparaissait comme le meilleur compromis, ne s'imposera qu'en 1879.

Pour étonnant qu'il puisse paraître on trouve dans un roman (1912) d'Arthur Bernède (1871-1937) intitulé « *Les amours d'un petit soldat* » une description d'une propriété de Rochecorbon. Bien que ce ne soit qu'un roman, la similitude avec ce que devait être la propriété de la Tour, lors de la présence du Comte de Pontcarré est étonnante, d'autant plus qu'il communiquait probablement en anglais avec son épouse...

*« Rochecorbon est célèbre par sa lanterne que viennent visiter tous les touristes. La lanterne de Rochecorbon est tout ce qui reste d'un vieux château campé sur une colline. Autrement dit, c'est une vieille tour carrée très laide, de laquelle on découvre un paysage splendide.*

*- Le paysage est beau... la lanterne est horrible...*

*C'est au pied de cette lanterne que j'ai vu le jour à minuit vingt-trois, si j'en crois mes historiographes. Il faut vous dire qu'au pied de cette lanterne où plutôt de la colline qu'elle domine, à l'entrée de Rochecorbon, il y a une très vieille maison entourée de grands arbres si vieux et si touffus, que*



**Figure 29** Blason et devise de la famille Camus de Pontcarré au bas d'un vitrail de l'église de Rochecorbon

*rien ne pousse sous leur feuillage qui recouvre le verger familial.*

## Cyprien et les habitants de Rochecorbon

On rapporte <sup>[réf.94]</sup> : « Dès son arrivée il (Le Comte) acquiert l'affection et la vénération des habitants et particulièrement des pauvres et des orphelins. Pas de misère qu'il n'ait découverte et soulagée, d'affliction qu'il n'ait adoucie et consolée »

*Cette maison appartenait à mes parents. Elle est à moi, à présent que mes parents,— tous mes parents, — sont morts. Comme la maison est grande et spacieuse, le parc qui l'entoure très vaste, je loue assez cher celle maison à une famille anglaise, qui, ayant assez de Londres et de ses brouillards, est venue se fixer en Touraine.*

*« Si je le voulais, je vendrais cette maison un bon prix à mes locataires. Je ne sais quel sentiment de respect filial m'a poussé à conserver cette propriété où je ne mets jamais les pieds. Mon héritier n'ayant pas les mêmes scrupules fera une bonne affaire en la vendant aux Anglais....*

<sup>35</sup> Le Comte finança aussi des fresques peintes dans cette chapelle elles sont aujourd'hui disparues « des fresques d'un dénommé Lobin, qui sévira également dans le vitrail... » : Texte de Jean Bry <sup>réf 104</sup>

Le Comte put profiter une vingtaine d'années de son investissement. Il mourut à Rochecorbon le 25 juin 1882. « *Sa mort a laissé un vide irréparable et son deuil sera longtemps porté par tous les habitants* » [réf.94]. On peut penser qu'il fut enterré dans l'ancien cimetière entourant l'église. En 1895 un nouveau cimetière fut créé à la position qu'il occupe aujourd'hui, l'ancien supprimé. Quelques tombes furent déplacées dont celle du docteur LeBled en 1901. Cyprien Pontcarré n'avait plus de famille habitant Rochecorbon; probablement, on décida de transporter ses cendres au père Lachaise à Paris. C'est la raison qui justifia la crémation, opération qui ne se pratiquait que rarement à cette époque ; elle posait un dilemme religieux, vis à vis de la « Résurrection Finale », le feu étant, de plus, l'image de l'enfer. Il occupe aujourd'hui la case n° 23.249 du Columbarium. On trouve trace de son décès dans les archives de Rochecorbon et dans les héritages, enregistrés à Vouvray.



Figure 30 Columbarium du Père Lachaise

Une certaine **Charlotte Chester** hérita.<sup>36</sup> !

<sup>36</sup> Le 20 Aout 1882, la valeur de l'héritage laissé à Charlotte Chester est déclarée à Vouvray, pour que les frais de successions soient apurés. La déclaration ne comprend que la propriété de la Tour (40.000F) et les meubles qu'elle contient (7.542F). On peut penser que les autres résidences (en particulier l'hôtel de la Rue Royale) sont allées au neveu du Comte. Les placements financiers ont été répartis suivant une grille que nous ne connaissons pas. L'enregistrement de Vouvray précise :

« Est comparu Mr Pays de Rochecorbon, agissant comme mandataire de Mr Charles Hippolyte Denouille,... lui-même mandataire de Mr Jule Frédéric Pontoi de Pontcarré, propriétaire du château de Villebon (Eure et Loir).

Lequel a déclaré que Cyprien Joseph Jean Baptiste Elie Comte de Pontcarré est décédé le 25 Juin 1882 à Rochecorbon, laissant pour légataire universel le Sieur Pontcarré susnommé, son neveu (*le texte dit son « oncle, mais il y a confusion*), au terme d'un testament reçu le 26 juin 1882 par ...Notaire à Paris. »

« A terme du testament sus-énoncé le Comte lègue à Melle Charlotte Chester propriétaire à Rochecorbon et rentière, ses meubles et sa propriété de la Tour à Rochecorbon »

Une taxe de 9% sera payée sur l'ensemble des biens reçus par Charlotte. Le document porte aussi une annotation :

« Ce testament contient un legs particulier de 1250F à Tubéreuse Eulalie, veuve Chatelas, à Amboise suivant quittance, renvoi n° 636 DE Nov.1882 ».

Qui est cette personne ? En 1876 elle fait partie du personnel recensé à la Tour, elle y occupe le poste de cuisinière, elle est déjà veuve bien que âgée de 47 ans. On peut y voir une attention du Comte, soucieux de ne pas laisser dans le besoin une servante démunie.

## Chapitre 6

### Période 1880-1894

## CHARLOTTE CHESTER

### Quatrième Dame de la Tour

#### Mais qui est donc Charlotte Chester ?

On ne retrouve que peu de chose sur cette personne ; elle apparaît à côté du Comte de Pontcarré dans le recensement de 1876 à l'adresse, « carroi des Boucheries » à Rochecorbon où elle est identifiée en tant que fille adoptive; elle est présente dans l'acte de décès du Comte et les enregistrements d'héritage à Vouvray. Son propre acte de décès confirme qu'elle est née, en Angleterre à Bath vers 1819 de Charles Chester mais de mère inconnue ! N'est-ce pas étrange ?

#### La mère de Charlotte.

Peu de documents sont accessibles sur ces personnages, seule une lettre écrite par un domestique du Comte d'Aligre à Eugène Sue, donne quelques éclaircissements sur l'origine de Charlotte. Le domestique compare les événements qu'il relate avec les événements décrits dans les **"Mystères de Paris"** publiés en 1850 <sup>[réf.16]</sup>. En voici, ci-après, une copie qui respecte le langage et les expressions de son auteur; elle projette sur Charlotte Chester un étrange éclairage.

#### DE JOSEPH

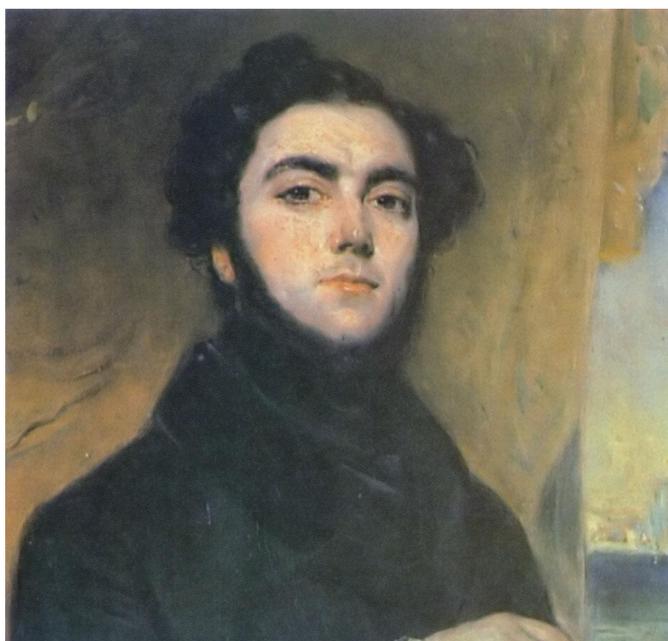
*A Monsieur Eugène Su (sic)*

*Monsieur,*

*Pardonnez –moi d'oser vous écrire, mais je ne puis y résister d'après avoir lu vos ouvrages, dans lesquels ma faible vue y trouve tant de choses admirables, et puis je crois que pour un homme tel que vous, toutes les histoires vous sont bonnes à recevoir, n'importe de telle ou telle condition elle soit sortie ; vos vues mémorables ne demandent qu'à embrasser, afin de vous conserver une belle page dans l'histoire et marquer votre place à la postérité.*

*C'est un homme du peuple qui vous parle et vous saurez mieux le comprendre qu'il ne saurait (se)*

*comprendre lui-même. Né de bons parents, d'un village près Montmorency, ma famille (est) je crois, aussi vieille que le village lui-même. Ayant remarqué que ces braves gens, après de longue vie très laborieuse, ne pouvaient vivre pour finir leur vie que le secours de leurs enfants ; car avoir économisé pour se loger et avoir un petit jardin, ce ne sont pas des rentes. La vie tout entière au travail fait qu'il est impossible de s'instruire, aussi vous le voyez si je puis me faire comprendre cela vient de moi-même. J'avais dix-huit ans lorsque j'ai quitté mes parents tout en pleurs, je voulais me faire une autre vie que la leur. Je vins à Paris, je ne vois point d'état et je me mis serviteur chez les nobles. Mon intelligence se développa et malgré bien des travers je m'y rendais heureux et m'assurais un avenir. Ma dernière place fut chez le Comte de Pomereux [sic] d'Aligre, petit-fils du Marquis d'Aligre. Il y avait presque cinq ans que j'y étais lorsque monsieur Cyprien comte de Pontcarré, vient s'installer rue d'Anjou 27, il occupa le second à côté du comte d'Aligre avec qui j'étais.*



**Figure 31** Marie-Joseph Eugène Sue, né le 26 Jan. 1804 à Paris et mort en exil le 3 août 1857 à Annecy (Hte Savoie)

Monsieur Cyprien avait épousé un anglaise qui a dû être fort jolie, longtemps après son mariage ils ont retiré de nourrice une petite fille qui était alors avec eux.

La position de cette jeune personne me semblait si drôle que j'y portais toute mon attention. Je découvris alors que Madame Cyprien maltraitait cette jeune personne, j'en pris plus ample connaissance par sa femme de chambre que je questionnais. Celle-ci avait remplacé une ancienne qui maltraitait aussi cette jeune personne. Mais meilleure pour elle celle-là malgré les ordres contraires de sa maîtresse, elle trouvait le moyen de lui faire du bien, alors cette jeune personne lui ouvra (sic) son cœur qui était trop plein du fiel qu'on lui faisait boire à longs traits. Je fus dans la confiance et je devins l'intime surtout de la jeune personne, sans doute à cause de mon sentiment sans borne que j'éprouvais en soulageant la malheureuse et surtout pour elle, je n'avais jamais de ma vie senti aussi dévoué et pourtant je vous le jure sans aucun intérêt, car je savais qu'elle était orpheline. La voir maltraitée par ceux qui l'ont recueillie, ce fut pour moi un lien de plus à son malheur.

nu elle devait partir, encore le voyage pour LONDRES mais les chevaux de postes attelés, elle m'envoie dire par la femme de Chambre qu'elle ne voulait pas partir, par la crainte qu'on ne l'enfermât dans quelque em-bûche une fois dans Londres.

Emmenez-la chez vous lui répondis-je cette femme restait à Paris et je me charge du reste. Deux heures après elle était placée chez une femme honnête, et hors de toute connaissance, sans que l'on se soit aperçu de ma sortie. Le départ ne se fit pas, on la chercha partout. Trois jours s'étaient passés depuis le 12 mars 1839 et personne ne pensait à moi, cela devait être ainsi par ma conduite ; mais la femme de chambre dont je redoutais la mauvaise foi, me vendit. Je m'y attendais, mais comme il n'y avait pas de preuves je me crus en dehors de toute atteinte. Les familles furieuses portèrent contre moi des plaintes infâmes, il ne s'agit pas pour eux si je suis coupable ou non, il faut que je le sois, voilà bien les riches vicieux, je restais tranquille au milieu de tous ces furieux, fort de mon innocence et content de faire le bien. Je me serais laissé couper la tête ainsi tant j'étais convaincu de faire le bien.



Figure 32 Les Mystères de Paris d'Eugène Sue

Je l'avertis de ne pas être trop confiante envers la femme de chambre, je ne pouvais lui dire cela trop en clair, par rapport à sa jeune pudeur, mais elle ne me comprit pas. Le départ est arrêté, c'était conve-

Je fus arrêté, trainé chez le commissaire de police, couché au corps de garde, ensuite à la préfecture et de là à la Force. Je ne vous dirai pas ce que j'y ai souffert, vous le dépeignez trop bien dans vos Mystères de Paris, je me suis reconnu tout entier dans Germain. Par une fatalité de mon innocence et de l'ignorance que j'étais des affaires de prison, je la fis découvrir. On avait fait afficher : 500 Francs de récompense pour qui la ramènerait, un infâme à qui je donnais la nourriture de la prison le savait par sa mère qui venait le voir, moi j'étais au secret, je ne pouvais voir personne, je ne m'en plaignais pas, je ne parlais même à personne; cet homme qui dans cette tourbe me paraissait le plus honnête, me dit un jour, ma mère viens me voir aujourd'hui, comme je vous porte intérêt pour votre bon cœur pour moi, et que je vois que vous souffrez beaucoup et que vous ne pouvez voir personne, si vous aviez une lettre je vous la ferais passer à son adresse par ma mère. J'écrivis une lettre sous enveloppe à un tiers ami de moi qui ne connaissait rien de mon affaire, pour remettre la lettre qui était dans la sienne à la poste, j'étais sûr qu'il ne connaissait pas la personne, alors n'ayant rien à craindre je lui donne cette lettre et je lui dis : « faites passer ».

Il ne la passa pas, ouvrit ma lettre et donna connaissance à sa mère de l'adresse où était la jeune personne. Le lendemain à quatre heures du matin on était chez la dame où elle était, elle déclara qu'elle se rendrait à deux conditions, que je sortis libre de suite, et que l'on ne la renferma pas. On promit tout devant le commissaire de police, mais on ne tenu (sic) compte de rien. Le lendemain, elle était aux Dames St Michel et moi je restais en prison, j'appris la trahison, dans mon désespoir je me jette sur l'infâme, je le traînai sur

la terre par sa cravate quand le gardien est arrivé, je suis de suite conduit au cachot. Ce ne fut pas ma dernière peine. Ah oui, j'ai bien souffert – Ah oui vous avez bien dépeint ces mœurs des prisons.

Enfin monsieur le Comte Cyprien de Pontcarré qui avait plus d'intérêt que moi à ce que la chose ne fut pas jugée, ont donné [sic] leur désistement, et une ordonnance de non-lieu, a prononcé ma mise en liberté.

A ma sortie, je fus chez la dame chez qui j'avais mise Melle Charlotte Chester en pension, je payai sa dépense car on a eu garde de demander à la payer, je retournais à la maison d'Aligre pour y compter avec le jeune comte qui m'a fait perdre à peu près cent écus l'appelai chez le juge de paix mais il fut tellement de mauvaise foi que je n'en obtiens pas davantage, il fût même condamné à me faire un certificat répondant de mes services passés chez lui et de ma probité, il est encore à me le faire. Après six ou huit mois passés à ne rien faire, pendant lesquels on me conseillait de les poursuivre en dommages et intérêts, mais pour la jeune personne, j'ai pensé dans son intérêt de ne rien faire.

**Selon toutes les suppositions que j'ai acquises depuis, mademoiselle Charlotte Chester serait la fille de Melle Eliza Forthonton, maintenant Mme la Comtesse Cyprien Joseph Jean Baptiste Elie Cammus [sic] de Pontcarré.**

L'enfant était en nourrice à 7 miles de Londres, elle a été tirée par eux à l'âge de 7 ans, elle n'a jamais revu les personnes quoique tous les ans elle va à Londres. Mais qu'y fait-elle? Ce qu'elle fait partout ailleurs! Elle reste dans l'hôtel ne mange avec eux que quand ils sont en famille et ne sort jamais. Voyez son âge, elle a été baptisée à Sainte Valère le 24 mai 1834 âgée d'environ 14 ans, sous condition (?), recueillie par ses parrains et marraines, les mêmes Cyprien – Eliza. Ainsi le 12 de mai 1839 elle devait avoir 19 ans – elle en avait bien 20 – et jamais une parole amie ne lui avait (sic) parlée, je tiens tous ces détails d'elle-même depuis j'ai levé (?) son baptistaire et je n'en ai plus eu aucune connaissance. J'avais dépensé beaucoup d'argent et cette affaire me nuisait pour me replacer, par rapport à la famille qui était courroucée contre moi. Je ramassais le reste de mes économies et je pris un petit établissement de limonadier, trop juste et trop délicat pour me défier de la mauvaise foi des personnes qui j'avais la vertu même (sic), je fus horriblement volé, par la propriétaire surtout avec sa bonté hypocrite comme elle me dévorait.

J'étais tellement fort au travail que j'avais diminué mes frais de moitié, ce qui a fait que j'ai pu rester dans cet enfer pendant 3 ans, j'avais encore 10 ans de bail et je ne possédais plus rien. Je voulais résilier, on me demandait 3 mille francs, Ô vous n'avez jamais dépeint mieux Jacques Ferrent (sic) et son associé Pe-

tit-Jean. N'ayant plus de quoi payer, je ne voulus point faire de dettes, je déclarai à la propriétaire que j'étais dans l'impossibilité de la payer désormais, elle me fit expulser des lieux, elle fit vendre tout mon matériel, et par cet acte je croyais la ravoir, mais elle pour s'en emparer elle déclara me trouver bon pour le reste du bail à parcourir ! J'étais le troisième qu'elle ruinait ainsi, je voulais la forcer à me laisser libre, mais je ne possédais plus rien, alors j'ai recours aux avoués d'office, quelle pitié, quelle chose inhumaine. Qu'est-ce qu'ils ne vous font pas souffrir d'humiliant, Ô rien, ils n'oublient rien, excepté qu'ils ne vous crachent pas au visage, du reste il faut tout souffrir, enfin j'ai tout abandonné. Je vois que vous avez vu les avoués par eux-mêmes, mais par le malheureux qui en a besoin ou plutôt vous les connaissez bien mais vous ne voulez voir que le bon côté de leur œuvre intitulée afin de tout encourager au bien qui est le but de votre grande et de votre sublime dévouement. Il m'était redû par les jeunes gens qui fréquentaient mon établissement quinze cents francs, voilà dix-huit mois que cela dure, c'est à peine si je ramasse pour vivre avec le peu que je travaille ; et puis je voulais aussi pouvoir réaliser une petite somme car maintenant je connais le commerce, j'ai même une bonne occasion et j'étais sûr de m'assurer une position.....

... J'ai mis tout mon exposé sous vos yeux dans le plus brève (sic) détail, mon manque total d'instruction m'en a fait une loi, ma pensée va toujours trop vite pour ma main trop peu faite à écrire, de sorte qu'il m'est impossible de bien rendre ma pensée aussi dans le peu que je puis vous écrire à ce sujet, je regrette beaucoup de vous ennuyer trop longtemps.

Aussi, Monsieur, c'est votre faute, vous descendez si bas dans le monde vulgaire et cela avec tant de bonté pour la pauvre humanité que vous faites parler les cœurs les plus froids en voyant vos (sic) sublimes pensées.

Je ne vous ai rien dit de la famille d'Aligre, tout le monde connaît l'avarice sordide du vieux marquis, aussi est-il riche à millions, son petit-fils Etienne Pommereux d'Aligre avait bien peu d'instruction et bien peu de naturel pour croire qu'il ne devienne jamais un homme d'esprit, M de Pommereux son père, brave homme et bon seigneur de l'ancien temps, Madame la marquise de Pommereux sa mère, femme de caractère opiniâtre et mordante esprit méchant, son frère Alexis m'a toujours fait l'effet d'être bien bête, le soufflet qu'il s'est fait donner à l'ambassade d'Angleterre et la suite, son frère Harmand est-il plus développé, sa sœur maintenant Mme Tayllerant (sic) paraissait prendre le caractère de sa mère. Vous devez connaître tout cela vous, Monsieur, qui habitez parmi ce monde, Daignez recevoir, Monsieur Eugène Sue, la haute considération de votre serviteur très humble.

Signé;

Joseph

Marché St Honoré -17-

Ce courrier traduit une réalité qui se confirme par ailleurs : dans le recensement de 1861 Charlotte est classifiée « *domestique* » et en 1866 « *femme de confiance* ». A ces deux dates sa « Mère » Eliza Thornton (et non Forthonton) est présente, Eliza décèdera en 1870, et comme par hasard, au recensement suivant, en 1876, Charlotte fut identifiée comme « *filles adoptive* » du Comte. Femme de l'ombre et probablement victime du mépris de sa mère qui lui reprocha toute sa vie d'exister, Charlotte trouve enfin sa revanche en devenant la Maitresse des lieux, la Maitresse de « la Villa de la Tour » (On trouve parfois cette dénomination pour la Maison du domaine). Noter que la dernière demeure d'Eugène Sue, à Annecy, porte par hasard un nom identique. Même si cette maison n'est pas le château d'Ussé, même si Rochecorbon n'est ni Londres ni Paris, même si elle n'est pas devenue d'un coup de baguette magique « la Belle au bois Dormant », mais, du jour au lendemain, comme par enchantement, elle existe soudain, elle n'est plus au service des autres, mais les autres sont à son service ; quel retournement de situation !

Sa vie, son histoire aurait pu faire, au-delà d'Eugène Sue, le sujet d'un roman de Victor Hugo, de Balzac, de Zola, de Flaubert ou d'Alexandre Dumas. Elle porte le nom d'un Père « Charles Chester » qu'on n'identifiera qu'avec difficulté, elle est ignorée par une mère qui ne veut la reconnaître mais reste toujours présente. Cyprien lui rendra son droit à l'existence en lui offrant une paternité, même si elle n'est qu'adoptive. Elle est une fille du XIX<sup>ème</sup> Siècle, avec tout ce que cette période reflète de déchirures, de souffrances, de confrontations sociales, et au bout du chemin de la tendresse et de la sensibilité qu'est capable d'apporter une présence féminine. Elle s'inscrit dans la longue liste des femmes qui ont présidé à la destinée du domaine de La Tour, après Louise Renée de Fescan, Françoise Gaudin, Clémentine Dronsard-Evain, puis la mère de Cyprien et ses deux sœurs, Charlotte en est peut être une des plus attachantes, car la plus discrète, la plus modeste. De tous ceux que nous identifierons comme résidents de la Tour, elle restera celle qui y demeurera le plus longtemps ; une trentaine d'années.

### Le Père de Charlotte Chester

Les recherches sur l'origine paternelle de Charlotte se sont montrées très difficiles et sont restées longtemps sans piste et sans succès. Après des années de tentatives infructueuses, il semblerait qu'une solution ait émergé. Rappelons qu'elle est née à Bath en Angleterre vers 1819 de Charles Chester. Cet individu est probablement **Charles Bagot Chester de Chicheley Hall dans le comté de Buckingham**. Né le 25 Octobre 1770 il fut membre du Parlement comme représentant de Castle Rising (Norfolk) de 1790 à 1807. Il n'était pas exalté par la vie politique mais était plutôt considéré comme un dandy, passion-

né des courses de chevaux et parieur invétéré. Il dut vendre une partie de sa propriété de Chicheley Hall pour payer ses dettes. Il ne se maria jamais et mourut à Hampton Court le 11 juin 1838. Sans vouloir trop entrer dans les méandres de sa généalogie anglaise, Il semblerait que cette famille descendait indirectement des Plantagenets. Donc Charlotte aurait pu hériter de quelques gouttes de sang royal. Quel hasard de voir ainsi revenir en Touraine sur les traces de Henri II plantagenet une lointaine descendante, et encore mieux de retrouver au pied que la Lanterne qu'avait prise Richard Cœur de Lion quelqu'un pouvant être de sa lignée !

Les origines de Charlotte Chester dans l'aristocratie britannique, son éducation anglaise lui ont inculqué une dignité dont elle saura faire preuve dans sa vie.



**Figure 33** Chicheley Hall, à Chicheley, Buckinghamshire, a été construit dans le premier quart du 18<sup>ème</sup> siècle dans le style baroque. Elle fut décrite par Marcus Binney dans *The Times* comme « l'un des plus belles maisons de campagne anglaises ».

### Situation financière de Charlotte

Si elle paraît avoir été brimée durant de longues années, l'examen des actes notariés démontrent que Charlotte n'était pas sans ressources. Dans un enregistrement de 1881, Charlotte donne pouvoir à la maison « *James King & Sons* » de New York pour gérer des fonds (9100 Dollars) qu'elle a investis aux Etats-Unis d'Amérique <sup>[réf.91]</sup>. C'est une somme significative. Quelle en est la provenance ? Son père Charles Bagot Chester lui avait-il laissé quelques subsides car ce capital n'est pas issu de l'héritage du Comte Cyprien ? (Ce dernier ne mourra que l'année suivante le 25 juin 1882). Charlotte est manifestement une gestionnaire attentive car un mois après le décès de Cyprien, le 23 Juillet suivant, elle rédige à son tour un testament révélant l'existence de fortes liquidités et des rentes importantes.

Charlotte mourut, à son tour à Rochecorbon le 13 Juillet 1890, on ne sait pas où elle fut enterrée, probablement à Rochecorbon, mais sa tombe disparut lorsque le cimetière fut déplacé quelques années plus tard.

## Le testament de Charlotte Chester

Ce document est intéressant car il donne un éclairage nouveau sur Charlotte. Tout d'abord elle se trouve à la tête de ressources importantes qui semblent lui appartenir en propre et ne pas faire partie du legs du Comte de Pontcarré. Une partie significative est investie en Livres Sterling qu'elle réparties entre diverses de ses connaissances, preuve qu'elle disposait d'un réseau étendu de relations ...

- Quatre mille Livres sterling à Mr le Baron de Clogs<sup>37</sup> ou à ses filles (Madame de Malartic<sup>38</sup> et Madame du Moulin de Rochefort<sup>39</sup>)

- Quinze cents Livres à Mr le Comte d'Orfeuil<sup>40</sup>

- Huit cent soixante-quatre Livres à Mademoiselle Suzan Brown (Angleterre)

- Trois mille Livres à Mr le Marquis Pontoi de Pontcarré

<sup>37</sup> Nom inconnu ; peut-être y a-t-il une erreur de transcription par le greffier du tribunal, car ce nom sonne étrangement, signifie « sabots » en anglais ! Il s'agit probablement de la famille de Clock de Longueville. Cette famille est originaire de Hollande et vint se fixer à Bordeaux en fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Louis Raoul de Clock, né à Poitiers en 1833, fils de Jean Baptiste Philadelphie, marié en 1864 à Mlle de Coulaire, fut confirmé dans la possession héréditaire du titre de Baron de Longueville par lettres patentes de Napoléon III du 18 Juillet 1865 [réf.95].

<sup>38</sup> La maison de Malartic est originaire du Béarn, ses racines remontent au XIII<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle elle est installée à Poitiers.

<sup>39</sup> Noblesse d'origine poitevine. On dit plutôt « Moulins-Rochefort »

<sup>40</sup> Descendant du bâtisseur de la porte St Croix à Chalons en Champagne ; cet arc de triomphe fut dressé en l'honneur du mariage entre Louis XVI et Marie Antoinette.

Elle n'en oublie pas son jardinier, ses bonnes œuvres, comme le Comte elle est sensible à l'entretien de l'église du bourg au malheur des autres n'y a-t-il pas dans ce choix de dotation quelques souvenirs de sa jeunesse de quasi orpheline ?



**Figure 34** C'est grâce à la dotation de Charlotte Chester que sera réaménagée la Chapelle de la Vierge de l'église ; peinture murale de Bayon-Grandin dont voici la maquette (aujourd'hui disparue), son autel et son vitrail

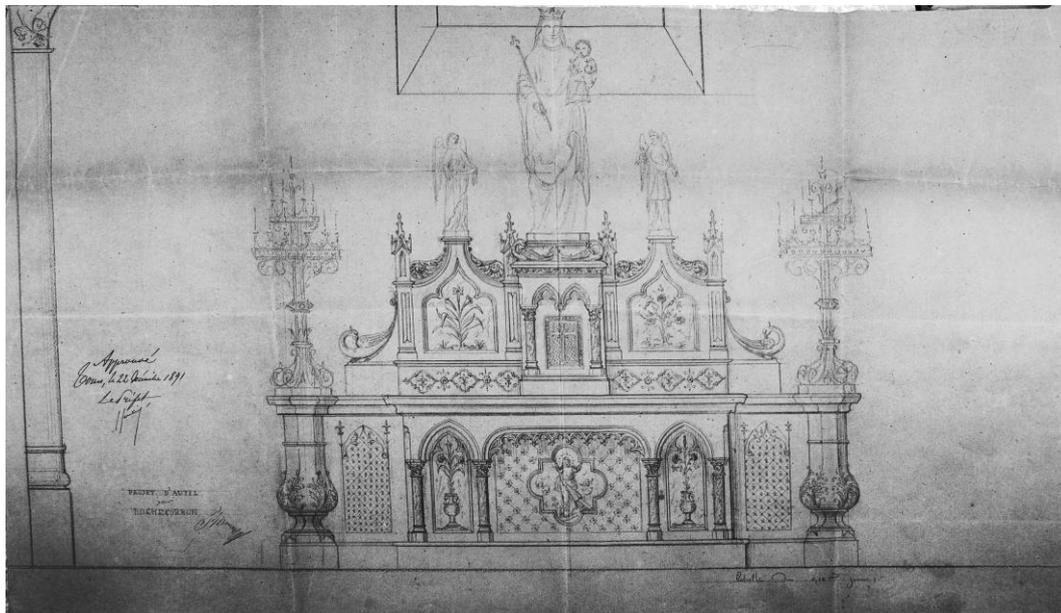
« Je laisse à Jeanne Langlais placée chez les Sœurs de St Vincent de Paul, rue des Récollets, mille francs qui devront être remis à Mr Jules Taschereau<sup>41</sup> »

<sup>41</sup> La famille Taschereau possédait au début du XIX<sup>e</sup> le Château des basses-Rivières. Jules Antoine Taschereau est né à Tours en 1801. Secrétaire général de la préfecture de la Seine au lendemain de la révolution de juillet, puis maître des requêtes au conseil d'Etat, il se sépara du gouvernement en 1831, quitta ses fonctions administratives pour briguer, comme candidat indépendant, la députation. Élu deux fois député de l'Indre et Loire sous la monarchie de Juillet. Son domicile politique était à Rochecorbon. Il vendra les Basses-Rivières vers 1843

. Partisan du coup d'Etat du 2 décembre 1851, il fut nommé par L.-N. Bonaparte administrateur-adjoint à la Bibliothèque nationale, et chargé des catalogues (24 janvier 1852). En 1858, il succéda à M. Naudet comme administrateur général de la Bibliothèque impériale réorganisée. Il

que je prie d'avoir la bonté de placer pour cette enfant comme il le jugera à propos »

« Je laisse mille Francs à l'église de Rochecorbon, et mille francs au bureau de bienfaisance.



**Figure 34bis** *Projet de l'autel de la chapelle de la Vierge financé par Charlotte Chester ; cet autel sera effectivement réalisé, et est visible aujourd'hui*

*Je désire qu'après le service religieux qui sera fait pour moi à Rochecorbon, chaque pauvre du bureau (de bienfaisance) reçoive un kilo de viande et un pain de six livres...*

Le passage concernant la propriété de la Tour, n'est pas sans intérêt. Elle attribue le bien au neveu de Cyprien, Jules Frédéric Paul, Marquis de Pontoi Camus de Pontcarré, mais elle déclare ;

« Reconnaissante envers la mémoire de Mr le Comte de Pontcarré pour tout ce qu'il a bien voulu faire pour moi, je sens de mon devoir de laisser après moi, à sa famille ce que je tiens de lui, me réservant toute fois de faire certaines dispositions personnelles soit par le présent testament soit par des codicilles ultérieurs »

poursuivit la publication du Catalogue des imprimés, fut promu officier de la Légion d'honneur, et exerça ses fonctions jusqu'au 10 septembre 1874, époque de sa mise à la retraite, sur sa demande. Il mourut deux mois après, des suites d'une attaque de paralysie

Parmi ses enfants naitra en 1843 « Jules Antoine Charles Taschereau », c'est à ce dernier que Charlotte confiera l'application de son codicille. D'ailleurs c'est ce personnage qui déclarera le décès de Charlotte à la mairie de Rochecorbon. Voilà une preuve supplémentaire de l'implication de Charlotte dans l'aristocratie de son époque.

Au-delà de la tendresse qu'elle exprime vis-à-vis de son père adoptif, le Comte, elle va régler quelques « comptes », en particulier elle exclut du legs la femme du Marquis, et en cas de défaut choisit un enfant puiné comme héritier final. Madame la marquise devra, devant notaire <sup>[réf.92]</sup>, renoncer à cet héritage potentiel.

A sa mort le Château retourna donc, à la famille Pontcarré (enregistrement des héritages à Vouvray), plus précisément au neveu de son père adoptif c'est à dire, à Jules Frédéric Paul Marquis de Pontoi-Camus de Pontcarré, officier de la Légion d'Honneur, maire de Villebon (Eure et Loire) qui conformément à l'accord passé avec Cyprien, a pu

adjointre à son nom de « Pontoi » le nom de « Camus de Pontcarré » et perpétuer la dynastie.

## Adjudication

Aussitôt Charlotte, mise en terre, Le Marquis décide de se séparer de son héritage Rochecorbonnais et de mettre la propriété de la Tour en vente.

Dès le 5 Septembre 1890, on peut lire dans le Figaro ;

« Adjudication, le 28 Sept. 1890, à une Heure, étude de maître Vaslin Notaire à Rochecorbon, **très jolie Villa**, arbres splendides, pelouses, eaux vives, à Rochecorbon, 6 km de Tours, (Tramway à vapeur)... ».

L'adjudication aura effectivement lieu, dans son compte rendu, le Notaire <sup>[réf.93]</sup> précise :

« Un assez grand nombre de personnes se trouvant réunies pour la vente faisant l'objet des présentes ; Mr Vaslin, Notaire soussigné, sur réquisition de Mr Goulet, es qualité, a donné lecture au public assemblé pour enchérir...et a ensuite procédé à la mise en vente des immeubles sus-désignés.

### 1<sup>er</sup> lot

*Les immeubles compris sous les cinq premiers numéros de la désignation qui précède et formant la propriété de la Tour proprement dite ont été mis aux enchères sur la mise à prix de soixante mille francs outre les charges énumérées ci-dessus.*

Trois feux de la durée d'une minute chacun, successivement allumés sur cette mise à prix ont brûlé et se sont éteints sans qu'aucune enchère n'ait été portée sur les immeubles dont il s'agit.

En conséquence il a été sursis à la vente de la propriété de la Tour proprement dite et de tout ce qui en dépend à la réquisition de Mr Goullet, es qualité, lequel a annoncé qu'elle serait vendue ultérieurement soit à l'amiable soit par adjudication.

## 2ème lot

Quant au terrain composant le deuxième lot, sur la réquisition de Mr Goullet, il n'a pas été mis en vente... »

La vente ne s'effectua pas, la succession n'est pas soldée, l'enregistrement ne sera effectif que deux ans plus tard. On trouve trace de cet héritage dans un acte notarial de 1892 <sup>[réf.18]</sup>

**Année 1892 26 mai** : le conseil municipal demanda au maire d'entrer en contact avec Monsieur le Marquis de Pontcarré, pour convenir de l'achat de terrains en vue de l'élargissement de l'entrée du bourg (côté Ouest) et de pouvoir créer la place du Croissant sur la RN152. Les négociations seront longues car le Marquis Pontoi-Camus de Pontcarré souhaite d'abord vendre ses propriétés de Rochecorbon, finalement il abandonnera les terrains demandés en mars 1894. Les travaux faits, en Août 1895 on organisera une fête à l'occasion de l'inauguration de l'entrée du bourg <sup>[réf.1]</sup>. Cette acquisition se positionne juste avant le transfert de propriété à la famille Moron. Il s'agit en réalité d'élargir la petite place sur la RN152 en face de l'hôtel du Croissant. Pierre Lebled avait, précédemment élargi la route à ce niveau, mais en 1889, la création du tramway entre Tours et Vouvray, le positionnement à cet endroit d'une double voie de croisement et d'un kiosque pour les voyageurs provoquaient un resserrement de la voie de circulation ; pour amplifier l'encombrement, de nombreuses voitures à cheval s'arrêtaient et stationnaient à ce niveau. Il s'agira de réduire les accidents, et le terrain cédé permettra d'améliorer la circulation.

**Le 24 juin 1893**, le Marquis Pontoi-Camus de Pontcarré loue pour un an la propriété de la Tour à Mr Charpentier de Cossigny<sup>42</sup>. Ce dernier est inspecteur

---

<sup>42</sup> Il s'agit de Marie Louis Adolphe CHARPENTIER DE COSSIGNY, né le 17 Aout 1831 dans le Tarn. Son père Louis Adolphe était décédé à Tours le 7 septembre 1872. Est-ce peut être le motif qui l'attirait en Touraine ? Les documents que l'on trouve par ailleurs lui attribuent le titre de « Directeur des haras du Pin » situé en Normandie ...haras royal hier, le Haras national du Pin est aujourd'hui un fleuron des Haras nationaux.

Général des haras et demeure à Paris 7 Cité Vanneau. La location s'accompagne d'une promesse de vente valable un an ; elle ne sera jamais appliquée<sup>[réf.94]</sup>

**Le 13 Juin 1894 commence une nouvelle ère pour la propriété de la Tour : Etienne Moron et Léonie Anastasie Farcy** achètent le domaine de la Tour au Marquis Pontoi-Camus de Pontcarré <sup>[réf.20]</sup> pour un montant de 60.000F. Ils déclarent habiter à Monplaisir Commune de Ste Radegonde. On peut penser que leur fils Edouard finance l'opération. Une nouvelle histoire débute, ce sera l'objet des chapitres qui suivront...

**le dimanche 24 juin 1894** le Notaire de Rochecorbon Maître Henri Désiré Vaslin, sur consigne de Jules Frédéric Paul Marquis de Pontoi-Camus de Pontcarré, vend aux enchères le mobilier de la Tour <sup>[réf.19]</sup>, ou plutôt ce qu'il en reste, car l'inventaire de ce qui sera vendu ne correspond pas à ce que le Comte Cyprien a laissé à Charlotte. En 1882, l'évaluation du mobilier déclaré dans l'héritage s'élevait à 7.500 Francs, ce qui sous-entend que la propriété était richement meublée. Mais le Marquis a fait déménager les pièces qui l'intéressaient dans ses propres demeures, ne laissant que ce qui n'avait que peu de valeur à ses yeux ou du moins ne l'intéressait pas. N'empêche qu'une telle vente reste quelque part une déchirure, C'est un acte effaçant le passé en dispersant les biens d'une personne disparue, en l'occurrence Charlotte Chester. En y regardant de plus près, cette vente n'est pas sans intérêt par l'éclairage qu'elle fournit sur les mœurs de l'époque ou sur des personnages que nous retrouverons. En vrac, il sera vendu (entre autres) :

- 10 bidets (lots 26 à 32)
- 2 Chaises percées (lots 35 & 36)
- Mr Guet (le boucher voisin, aïeul de Mme Brousseau) achètera un lot de pots pour 1.40 Francs (lot 55) et le lot 86 correspondant à un buffet de salle à manger pour 150F. (Madame Brousseau se souvient d'un meuble d'acajou, que sa mère vendra plus tard)
- Les parents d'Edouard Moron se porteront acquéreurs de
- lot 51 une table de cuisine pour 2.70F
- lot 53 une table et plusieurs champignons (?) pour 2.90 F
- lot 52 un panier en osier et un porte fleur pour 21F
- lot 75 une table et deux boîtes en fer blanc pour 5 F
- lot 76 une table pour 5.25 F
- lot 79 une table pour 6.00 F
- lot 80 un billot un trois pieds et deux pots pour 0.60F
- lot 97 une tondeuse pour 9.00F
- lot 98 un rouleau pour 34.00F
- lot 99 un petit chariot pour 23F
- lot 104 deux lauriers pour 5.00F

- Mr Couillion (sic) achètera le lot 54 comprenant une malle et un lot de bouteilles pour 1.20F et le lot 67 correspondant à une couveuse artificielle pour 31F (ça ne s'invente pas !!!)

## **Le 7 Octobre 1894 Les parents d'Edouard**

**Moron**, Etienne Moron et Léonide Farcy achètent le moulin de Gravotte à Mr Segais <sup>[26]</sup>, ils ne sont probablement qu'un prête nom pour leur fils.

**Cession des parents de Moron** <sup>[réf.31]</sup> à leur fils Edouard. Le 7 Octobre 1896 Etienne Moron et son épouse Léonie Farcy transmettent à Edouard, par donation, le domaine de la Tour ainsi que le moulin de Gravotte; cette opération peut être une opération de camouflage, éventuellement de blanchiment: Edouard a bien sûr payé les acquisitions de 1894 sur ses propres deniers; ces parents ne sont que des intermédiaires; la donation qu'il lui est faite, va lui garantir d'être le seul propriétaire sans avoir de compte à rendre à son épouse Berthe Schumacher... On peut aussi imaginer qu'il était important pour Edouard Moron d'être officiellement propriétaire, cela lui permettra de réaliser des emprunts en portant le château comme garanti aux hypothèques qu'il devra contracter. La transaction est effectuée à l'étude de Maître Vaslin, Notaire à Rochecorbon. Ce notaire aura une fin tragique et laisse planer de sombres présages pour la suite de notre histoire!<sup>43</sup>

Lors du recensement de 1896, on ne trouvera que des domestiques habitant le domaine de la Tour. Un cocher, un cuisinier deux jardiniers, la femme et le fils de l'un d'eux.

En 1901 le même recensement enregistrera d'autres personnes en plus des domestiques (jardiniers, cuisiniers...) en particulier Eugène Legras que nous retrouverons plus loin et Jean Moron (Monplaisir); la suite démontrera qu'il se présente comme le fils adoptif d'Edouard Moron, le nouveau propriétaire. Moron réalisera des aménagements importants. La période correspondante s'associe de très près à l'histoire de son propriétaire et dans ce cas: du Vitalisme.

---

<sup>43</sup> **Le Temps du 1901 11 Jan. ARRESTATION D'UN NOTAIRE.** M. Henri Vaslin, âgé de cinquante ans, notaire à Rochecorbon. C'est le troisième Notaire arrêté dans l'arrondissement de Tours en moins d'un an !

**-Le journal le Temps du 23 déc 1901** précise ; La cour d'assises d'Indre-et-Loire a consacré plusieurs audiences à juger l'ex-notaire Pic, que l'Ardèche condamnait il y a quelques jours, à cinq années de réclusion, et son patron Vaslin, notaire à Rochecorbon, inculpés tous deux d'abus de confiance, détournements et faux...Ils ont été condamnés : Vaslin à cinq années de réclusion et 100 Francs d'amendes, et Pic à sept années de réclusion et 100 Francs d'amende

# Seconde partie



*Apogée  
du Château de  
la Tour et de  
son propriétaire*

---

## Chapitre 7

# Le bâtisseur: Edouard Moron

### Son origine

Son père, Etienne Moron est originaire de Chinon où il naquit en 1821. Quelques années plus tard, plusieurs membres de sa famille habitent la ville de Tours ou ses environs; entre autres un frère, Léon Jacques Moron (né vers 1840) résidant rue de la Fuye. Tous deux sont employés des Chemins de fer (Etienne est conducteur de chemin de fer d'Orléans à Bordeaux). Ils ont une sœur vivant à Ste Radegonde, Jeanne Moron: elle mourra en 1885 à 71 ans elle est veuve d'un certain Pau.

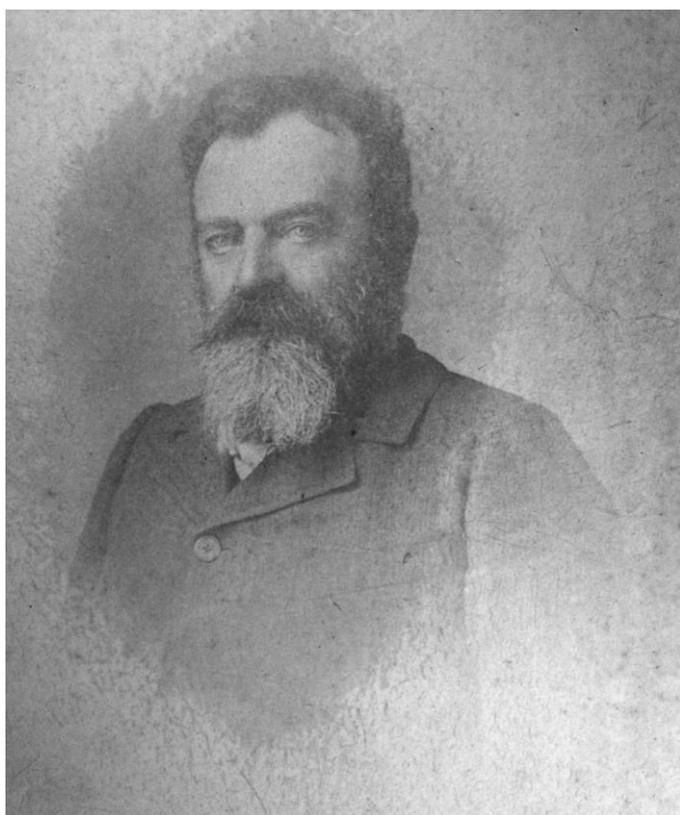


Figure 35 Portrait d'Edouard Moron

Etienne épousera Léonie Anastasie Farcy le 3 juillet 1848 à Tours <sup>[réf.31 & 51]</sup>. Tours est la ville d'origine de Léonie, elle y vit le jour en 1829. Le couple s'est installé 19 rue St Etienne dans le quartier de la préfecture, c'est là qu'Edouard Albert Etienne Moron naquit le 21 Août 1850, sa mère n'a que 21 ans. Il restera fils unique. On perd la trace de la famille jusqu'au début des années 70. Où grandit-il ?, où passa-t-il sa jeunesse ? On ne sait pas grand-chose de cette période,

on ne retrouve la trace de ses parents qu'en 1871 ; ils se sont installés à Ste Radegonde, près de Jeanne, la sœur d'Etienne. Là, habite aussi une Marie Moron femme d'Athanase Baudin, elle fait peut être partie de la famille. A cette date, Edouard ne vit probablement plus avec ses parents, mais il restera toujours proche d'eux ; nous les rencontrerons souvent dans son sillage. Même s'il quitta Tours il resta toute sa vie très attaché à cette région : la suite nous le démontrera. Il pourrait être arrivé à Paris assez jeune, et il aurait pu y vivre déjà à l'âge de 16 ans (1866) car il écrira en 1896 ;

*« J'ai vu Paris miséreux il y a trente ans, je ne l'ai jamais trouvé dans une situation aussi pénible. La misère devrait avoir des limites qu'il ne faudrait jamais laisser franchir aux humains ! »* <sup>[réf.22]</sup>

Par contre il faut se méfier de ces affirmations d'Edouard, qui, peut-être, n'écrit ces lignes que pour attendrir le lecteur et cultiver son image personnelle. On peut penser qu'il fit de bonnes études, car son style d'écriture est plutôt élaboré. Il publiera de nombreux articles en les signant "Tomy". Ce Tomy racontera également son arrivée difficile à Paris, son studio misérable :

*« Mon cabinet de travail n'était donc séparé de ma chambre à coucher que par l'unique chaise susceptible de faire cloison entre ma table et mon lit. »*

Auprès des siens il conservera l'image d'une personne juste et bonne. En 1911, le numéro 34 de la « Luciole » (revue dont le fondateur est Edouard Moron) publie les épisodes d'un roman intitulé « **Jean Paupère** » et signé Edouard Moron. Un personnage, M.Merchel y est décrit. Moron s'est peut être peint dans cet individu sachant que ce type de récit peut être autobiographique ; en tout cas le ton de cette description colle assez bien avec l'image qu'il a laissée. (Nous verrons plus loin qu'Edouard comme Merchel fut le père d'une petite fille qu'il adorait).

*« M.Merchel, l'industriel qu'on avait entendu juger par le Comte de Margetal était un homme de quarante-cinq ans, très soigné, très correct surtout et qui rayonnait d'une joie mal dissimulée de se trouver dans un milieu aristocratique, lui fils de ses œuvres, travailleur acharné, archimillionnaire et passionné d'honneur.*

*Sa fille était son idole, veuf depuis la naissance de Germaine, il n'avait vécu que d'amour paternel, et avait formé les projets les plus audacieux pour l'établissement de sa fille. Peu à peu ses rêves ambitieux avaient fini par dégénérer en une douce manie,*

sans toutefois contrarier en rien son amour du travail et sa sollicitude pour ses immenses usines, qui four-  
industriels de fabrication parfaite. Merchel était le travailleur acharné qui ne laissait rien au hasard, qui recherche la perfection et puise dans le sentiment de l'ordre et de l'économie les secrets indispensables à une réussite durable.



Figure 36 Edouard Moron

*Tant d'aussi belles qualités devaient fatalement avoir leur récompense; et aussitôt après la guerre de 1870, sa maison pris un essor tel qu'en moins de dix ans, la fortune l'avait comblé de tous ses dons. Il eût pu décupler ses usines et son chiffre d'affaires; mais la peur de ne pas satisfaire sa clientèle mit un frein à son ambition, et il se contenta d'une grosse fortune économisée, sans oser courir le risque d'un monopole ou d'un trust insolent, dont il ne pouvait résulter que des déboires.... »*

Dans les années 1870, il est à Paris, il y fera plusieurs rencontres qui seront d'importance dans la suite de cette histoire.

#### L'entourage et les relations de Moron.

Plusieurs personnages impacteront la suite de cette histoire; il n'est pas inutile de se familiariser avec eux. Nous décrivons

- Berthe Schumacher, qui deviendra son épouse.

nissaient à la France et à l'étranger des produits

- Le milieu du Vitalisme, où Edouard s'investira.
- Eugène Legras, son second.
- Bonnin, impliqué comme lui dans le Vitalisme.
- Le Gynécologue Samuel Pozzi qui bouleversera sa vie.

Ce qui suit présente chacun de ces personnages.

#### 1. Berthe Joséphine Schumacher (fig.38).

La jeune fille est née en 1858 à Foëcy (Foëcy est à 7 km de Vierzon et 25 de Bourges), sa mère mourut assez tôt et son père vint s'installer à Vierzon où il exerça la profession de porcelainier. Une tradition solide de maîtrise de la porcelaine existe effectivement dans le Cher. La porcelaine du Berry s'est retrouvée, au fil des siècles dans toutes les Cours Royales et autres palais présidentiels.



Figure 37 On retrouva des porcelaines de Foëcy dans le Titanic

Lorsque des plongeurs retrouvent l'épave du Titanic, parmi les premières pièces remontées, les chercheurs découvrent de la porcelaine. Les pièces sont intactes et une fois nettoyées avec soin, on s'aperçoit qu'il s'agit de porcelaine de Foëcy, en particulier de magnifiques plats ronds à oreille que l'on a pu voir dans les photos et films récents évoquant le naufrage du bateau.

Les premières porcelaines du Cher sont antérieures à 1850, et sont issues précisément de Foëcy. Cette industrie n'y naît pas spontanément, elle y est installée vers 1799 par des industriels venus de Suisse (Jean Louis Richard Pillivuyt)... Ils apportent leur savoir-faire, leurs maîtres d'art. On peut comprendre, pourquoi on retrouve le nom

de Schumacher dans le centre de la France. Une partie de l'activité migra à Vierzon en 1875.

Et ainsi Berthe et son père se retrouvèrent dans cette ville. Berthe semble, alors partager son temps entre Paris et Vierzon. Elle rencontra Edouard, de 8 ans son aîné et se retrouva enceinte. Ils décidèrent de se marier. Un contrat de mariage <sup>[réf.52]</sup> précisera la séparation des biens entre les deux époux, Berthe n'apporte que son trousseau alors qu'Edouard recevra de ses parents une dotation de dix mille francs !. C'est une somme significative indiquant une certaine aisance financière des parents Moron. Probablement pour cette raison, le mariage se déroulera le 20 juin 1879 à Ste Radegonde, domicile des Moron. Du côté de la famille de la mariée, seul son père fera le déplacement (sa mère étant décédée). Berthe accouchera deux mois plus tard, le 20 Aout d'une petite fille Léonie Marie Marthe Moron. La petite fille disparaîtra au bout de 13 jours. Il n'y eut pas d'autre enfant. Peu de détails sur ces événements, mais ils marquèrent Edouard et Berthe. L'accouchement s'était-il mal passé ? Berthe, meurtrie, se retrouvera dans l'incapacité de procréer à nouveau. Pour une jeune femme de 21 ans, cela sera ressenti comme un drame.



Figure 38 **Berthe Schumacher**

Edouard avait rencontré Berthe à Paris, on peut penser qu'ils s'y sont installés dans leur logement du 168 rue du faubourg st Honoré. Comment

évoluera la relation dans le couple ? Berthe va mener une vie discrète jusqu'à ce qu'Edouard disparaisse.

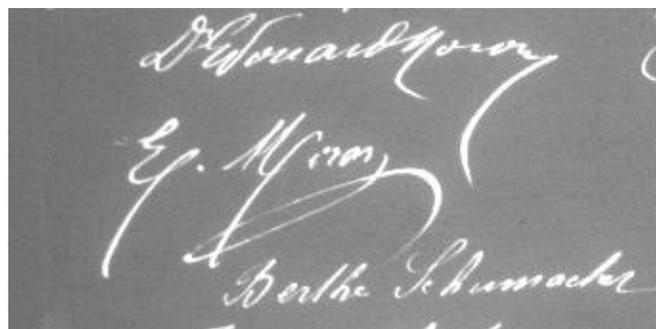


Figure 39 Signature d'Edouard Moron de son père Etienne et Berthe Schumacher sur l'acte de mariage du 20-6-1879

2. **Les milieux médicaux du vitalisme** (ils seront développés plus loin) Le Vitalisme se propose de soigner les maladies en rejetant chirurgie et médication, propose de recourir à des moyens naturels et des techniques non invasives. Moron se fera un champion de cette approche.
3. **Eugène Legras**: nous le retrouverons continuellement, il secondera Edouard Moron en toutes circonstances; il se comportera comme son éminence grise. Il sera le gérant assurant les opérations financières et les flux de trésorerie ainsi que la direction industrielle. L'image qu'il laissera sera plutôt négative, sachant qu'à l'exception de Moron, son entourage ne semblait pas sincèrement l'apprécier. On lui reproche d'être de mauvais conseil et d'entraîner Moron dans des opérations douteuses. Nous ne disposons de lui que peu de photographies. L'une le voit se reposer dans le parc en compagnie de Moron (fig.40); son expression ne paraît pas engageante et donne le sentiment d'un individu sournois. C'est probablement un collaborateur avec un esprit concret, alors que Moron est « entrepreneur », un chevalier d'industrie possédant peut être des connaissances techniques. (On lui doit quelques articles techniques). Les deux s'associent et cette relation résistera à tous les succès et vicissitudes, elle ne cessera que par la mort de l'un d'eux.

**Qui est Legras ?** D'où vient-il ? Son cursus au début du Vitalisme ? On sait qu'il naquit le 17 octobre 1856 à Ozouer-le-Repos en Seine-et-Marne, dans la ferme de Bois-Hébert. La ferme appartient à son grand père Jean Marie Legras, 62 ans. Son père, Eugène Legras 28 ans, est cultivateur. Sa mère Louise Pamela Chatelin est jeune, elle a 17 ans. La ferme existe encore aujourd'hui c'est une bâtisse du XVI<sup>e</sup> siècle, chargée d'histoire, car cette

ferme est un vrai château fort avec ses douves, sa

Il y eu d'autres frères et sœurs et à l'âge de vingt ans sa mère aura mis au monde quatre enfants: on aurait pu estimer que la famille n'est pas démunie, ce n'est pas certain tous disparaîtront et il n'a pas été possible de connaître le parcours du jeune Eugène. Quelles études, quel démarrage professionnel, comment rencontra-t-il le Vitalisme et Moron ? Il quittera son village natal, probablement passera plusieurs années à Nevers qu'il citera parfois comme son lieu d'origine, puis Paris et sa rencontre avec Moron...

Mais il demeurera comme d'autres marqué par son terroir. Claude Mettavant précise:

« En 1897 lorsque Legras entreprendra le projet d'usine à Vernou, il choisira comme directeur d'usine Émile Fuseillier qui est originaire de ... Nevers ! Le grand père Fuseillier était maître des forges à Nevers, son fils (donc le père d'Émile) déménagera et s'installera à Tours vers 1870 où il y vendra notamment des enclumes. Je suppose donc que Legras et la famille Fuseillier s'étaient connus auparavant. Legras et Émile sont de la même génération. »



**Figure 40** Edouard Moron et Eugène Legras (droite) dans le parc du Château de la Tour

Il serait intéressant de comprendre la relation Moron/Legras. Au-delà des aspects peut être contestables qu'elle pourrait présenter. Peut-être trouverons-nous un jour la réponse à ces questions !!! Si Legras meurt en 1918, son testament ne sera ouvert qu'en 1926. Son examen laisse perplexe. On y lit; « je donne et lègue en toute propriété tout ce que je possède..... à Mme veuve Edouard Moron, née Berthe

salle de garde...

Joséphine Schumacher, à son défaut à Mme Henri Lafite née Marguerite Etienne Sabatier ou Savatier à Paris XVII<sup>e</sup> le 30 septembre 1889. A défaut de Marguerite Sabatier à Jean Monplaisir actuellement étudiant en Médecine... » Ce testament est daté du 4 Mars 1912. Mais qui est cette Marguerite? Nous le découvrirons plus tard (Page 55)

4. **Bonnin**: il fut avec Moron et Legras un des administrateurs de l'Institut Dynamodermique, il ne participera en compagnie de Moron qu'à la période « parisienne » et ne le suivit pas en Touraine lors de son retour.

5. **Le Docteur Pozzi**: (fig.41) il n'y a pas de témoignage formel d'une relation Moron- Pozzi, mais les faits que nous verrons plus loin prouvent que ces deux personnages ne pouvaient que se connaître. Le professeur **Samuel Jean Pozzi** était un célèbre médecin français (né le 3 octobre 1846 et mort à Paris le 13 juin 1918). Excellent chirurgien, il se consacra à la gynécologie dont il fut l'un des pionniers en France et entreprit de nombreux voyages d'étude en Angleterre, en Allemagne et en Autriche. Il aménagea son service de l'hôpital Broca de la manière la plus moderne, allant jusqu'à en décorer les murs de toiles

d'artistes connus. C'est là qu'il fonda une école réputée de gynécologie, jusqu'à ce qu'une chaire de clinique gynécologique soit créée en 1911 à la Faculté de médecine. Il en devint le premier titulaire. Homme du monde, il fréquentait les personnalités de son époque. parmi ses amis et relation citons; Sarah Bernhart, le peintre John Sargent, Richard Wagner, Georges Clémenceau, Alexis Carel, Alfred Dreyfus...

Pozzi était un séducteur impénitent <sup>[réf.45]</sup>. Mme Auberon l'appelait « l'amour médecin » (titre d'une comédie de Molière) tandis que Sarah Bernhardt, l'une de ses nombreuses conquêtes, le surnommait en toute simplicité « Docteur Dieu ». Mari volage, n'hésitant pas à séduire ses patientes, il consolait sa femme de ses infidélités en lui disant : « Je ne vous ai pas trompée, ma chère, je vous ai complétée. ». On le voit fig.41 photographié par Nadar. A son époque Pozzi avait acquis une réputation mondiale. Il faisait partie de l'avant-garde médicale. Il restait fasciné par chaque innovation et n'hésita pas à utiliser le courant

électrique comme moyen de thérapie. En 1909, le docteur Pozzi publia des travaux basés sur l'utilisation des courants d'Arsonval (courant de haute fréquence et de faible intensité utilisé pour des traitements médicaux) <sup>[réf.46]</sup>. On retrouve, ici, une démarche chère aux vitalistes. Les propositions de Moron de soigner par la médecine des Ondes, s'inspire peut être de cette démarche. Compte tenu de la place qu'occupera Moron dans ce milieu, ces individus ne pouvaient pas s'ignorer. Pozzi mourut en 1918 assassiné, dit-on par un mari jaloux.



Figure 41 Le Dr Samuel Jean Pozzi

## Le Vitalisme

Le **Vitalisme** est un concept philosophique qui considère qu'il existe indépendamment de l'âme un

élément essentiel à la vie " la vitalité" Le **vitalisme** est né d'une tradition pour laquelle le vivant n'est pas réductible aux lois physico-chimiques. LA DIFFERENCE ENTRE UN ÊTRE VIVANT ET UN CADAVRE, C'EST L'ÉNERGIE VITALE qui est présente en l'un et a déserté l'autre. Cette vitalité, cette énergie vitale, peut présenter des niveaux variables suivant "l'état" du moment de l'individu. Cette approche est ancienne. Les équipes qui nous concernent vont chercher à intervenir sur cette "vitalité" en tant que démarche médicale originale, en proposant de soutenir cette « vitalité » par des outils modernes.<sup>44</sup>

### Approche Vitaliste proposée par les associés d'Edouard Moron

Nous ne développerons pas ici un exposé détaillé du courant Vitalisme embrassé par nos personnages, mais nous ne pouvons l'ignorer compte tenu de la place qu'occupait cette activité chez Moron et Legras.<sup>45</sup>

Le précurseur fut Victor Bucq qui avait découvert que des métaux placés sur le corps d'hystériques, ou même à distance, et ce à l'insu des intéressées, suscitaient chez elles des réactions physiologiques, nerveuses, musculaires et psychiques plus ou moins constantes. Le concept de la Dynamodermie était né. Fin 1881 se constitue la première entité sur la base des études de Burq.

**1883-1887 : l'institut d'Electrothérapie** fut fondé **24 rue du Mont-Thabor**, on le retrouvera plus tard à **l'adresse 7 rue Godot-de-Mauroy...**

### Charles Pinel (fig.42)

C'est le fondateur, le théoricien, le "père moral". Sous sa direction la société atteindra un développement extrêmement rapide. Sa disparition brutale et inattendue, le 31 mai 1895 est un vrai traumatisme pour la Société Électrogénique. Lorsqu'il meurt il laisse un grand vide derrière lui. En août 1895, E. Dumas succède à Pinel, figure modèle du vitalisme, Il n'a pas la dimension et l'aura de Pinel et dès cette époque ap-

<sup>44</sup> Dans son examen du Vitalisme <sup>[réf.2]</sup> Claude Mettavant donne une description plus complète, et sûrement plus exacte de ce que fut le Vitalisme, la personne curieuse de ce courant s'y rapportera.

<sup>45</sup> Pour plus d'informations il est recommandé de se reporter à la synthèse faite par Claude Mettavant " Le Vitalisme-Paris en Touraine"<sup>[réf.2]</sup> accessible sur son site « [www.passions.mettavant.fr/Rochecorbon](http://www.passions.mettavant.fr/Rochecorbon) » auquel j'emprunte quelques éléments de cette partie historique.

paraissent les premières fissures qui à terme entraîneront la faillite peut être du concept mais à coup sûr de la Société Dynamodermique



DOCTEUR CHARLES PINEL

1828-1898

FONDATEUR DE L'INSTITUT ELECTROTHÉRAPIQUE DE PARIS

24, Rue du Mont-Thabor, 24

Figure 42 Dr Charles Pinel

Toute une littérature accompagne cette activité. Cette société publie à partir de 1889 une revue « La médecine nouvelle ». Elle affirme;

« La méthode vitaliste est celle qui consiste à soigner les maladies chroniques par les éléments naturels et sans le concours de la chimie, c'est à dire sans médicament.

C'est aux ambiances atmosphériques que le Vitalisme emprunte ses agents de Guérison; chaleur, lumière, couleurs, magnétisme, électricité sont les seuls auxiliaires de notre méthode.

Joignez à cela quelques règles d'hygiène, selon les cas, et vous aurez l'arsenal Vitaliste dans sa genèse.

Mais tout cela ne se prend pas dans l'atmosphère ambiante; il convient de doser, de mesurer et de capter ces agents pour les utiliser au moment voulu. »

La transposition que fait du vitalisme le 6 Février 1886 "La vedette", un journal de Marseille, ne manque pas d'humour:

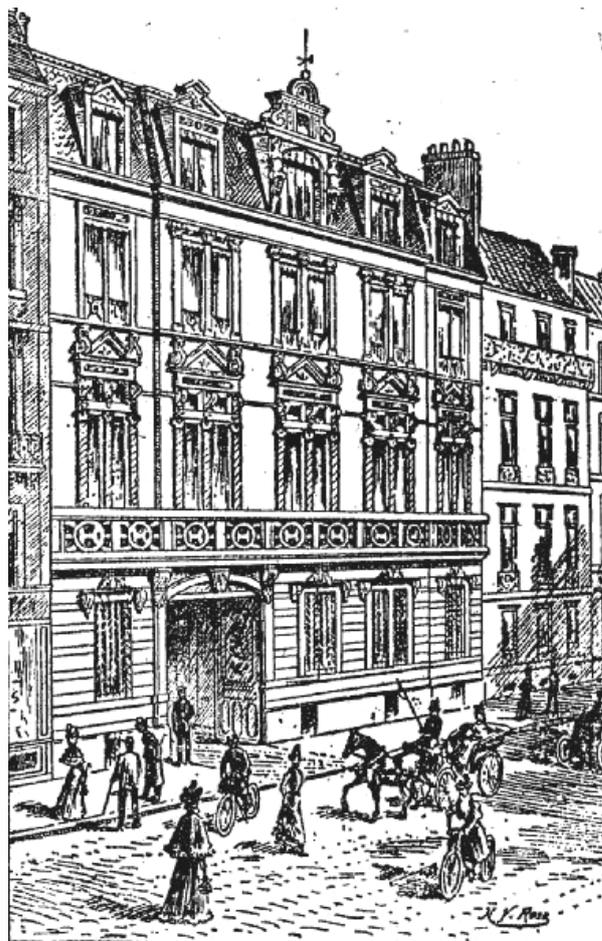


Figure 43 Hôtel de la Médecine Nouvelle à Paris (19 rue de Lisbonne)

« Maintenant, Mesdames de Marseille, craignez-vous que les souris à la mode trottinent mal sur un embonpoint trop accentué ? Portez simplement, trente nuits de suite, la ceinture dynamo-dermique. On atteint si facilement la sveltesse par la métallothérapie! C'est le conseil que je vous donne et la grâce que je vous souhaite. Amen! » Signé "Aimé Giron"

**1881-1900** : si l'histoire commence en 1881, à partir de 1887, E. Moron, avec Legras participeront à la direction de l'**Institut dynamodermique** spécialisé sur les plaques de même nom. Ils en furent administrateurs. L'apport Moron-Le Gras amenant l'industrialisation (première usine rue Saint Charles en décembre 1893), la rentabilisation et le succès financier.

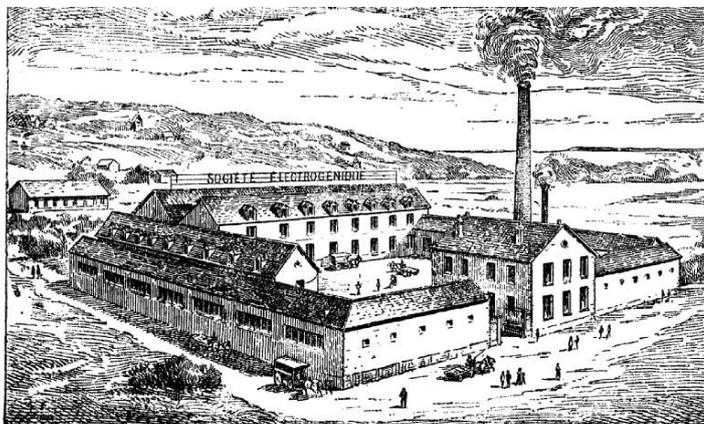
La réputation n'est pas mauvaise à cette époque hormis quelques rares critiques du monde médical, mais aussi des articles élogieux et prometteurs. C'est la période des appareils qui conjuguent électricité et magnétisme, un petit peu de métallothérapie. A cette époque le Siège de la "Médecine Nouvelle", que préside Moron, est **19 rue de Lisbonne** dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris (fig.43). C'est là qu'il déclarera résider jusqu'à son départ pour Rochecorbon, bien que l'immeuble ne

semble contenir que des bureaux. La revue la "Médecine Nouvelle" se plaît à décrire et présenter cet immeuble qui est utilisé aussi comme centre de consultations <sup>[réf.2]</sup>. La "Médecine Nouvelle" louait cet immeuble au Comte Louis Henri Gaston de Poix. Ce noble personnage était né en 1832 à ... Tours. En 1894, les Vitalistes avaient négocié avec le Comte de Poix: l'achat était envisagé, et dans cette attente le paiement des frais de location étaient prévus. De toute évidence l'achat ne s'est jamais fait (Source C. Mettavant). L'hôtel fut détruit en 1910.

### L'activité industrielle

Si la première génération de produits porte sur les plaques dynamo-dermiques, la famille va s'agrandir et tout un arsenal d'autres équipements apparaissent : *Carburateurs, les dynamovitaux, les Myodynamiques, les appareils ambiovitaires utilisant en particulier l'électricité* et justifieront la société "d'électrogénie". Pour les appareils tels que celui en photo figure 48, on définissait initialement, pour de genre d'équipement, d'appareil type Chardin ou Gaiffe dont on peut régler l'intensité selon les thérapies. On lance d'autres activités : l' "électrogénie" proposant des systèmes électriques (installation de l'électricité dans une maison, lampe de poche électrique, véhicules mus à l'électricité...) une revue est même créée : « *Force et Lumière* »....

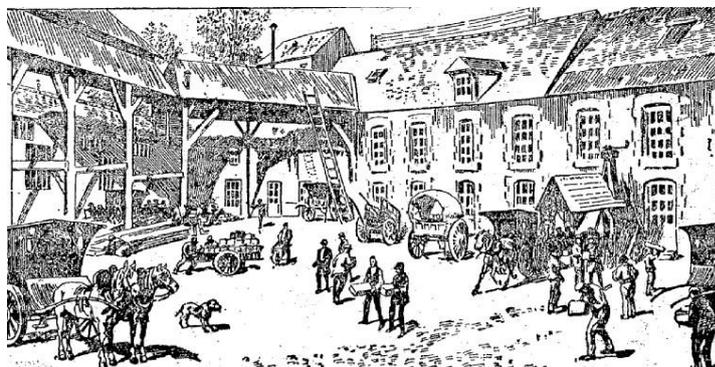
L'activité est en croissance régulière jusqu'à la fin du XIXème siècle. L'usine de production parisienne ne suffisant plus, il ne faut pas s'étonner qu'une nouvelle usine soit créée précisément à Vernou en 1899. Le siège lui-même avait déménagé le 1er avril 1894 rue de Lisbonne à Paris. C'est à l'ingénieur Varret qu'on doit l'explosion de cette branche d'activité. Jeune ingénieur, bosseur, méthodique, c'est lui qui développe l'usine Saint-Charles, qui crée l'usine Charonne entièrement dédiée aux accumulateurs et ampoules, qui rédige la revue *Force et Lumière*, qui pilote l'aménagement de l'usine de Vernou (fig.44 et 45). Il a dû quitter Vernou quand les affaires ont commencé à devenir plus difficiles, après 1903.



Vue de l'usine électrogénique de Vernou.

**Figure 44** Vue de l'usine Electrogénique de Vernou, telle qu'elle est présentée dans la revue vitaliste de 1900, le cro-

quis n'était pas fidèle à la réalité : une comparaison avec les photos de l'époque, montre que le dessinateur a cherché à amplifier la dimension industrielle ; bâtiments plus grands, cheminée plus haute, fenêtres en plus grand nombre...



**Figure 45** La cour de l'usine. Les bâtiments existent encore aujourd'hui, ils ne sont plus en exploitation, mais les locaux ont vu se succéder différentes activités de reprise. Aujourd'hui, tout est à l'abandon.

### Quel rôle joue Edouard Moron?



**Figure 46** Portrait de Sosthène Faber.

Si le nom de Legras apparaît régulièrement comme gérant des différentes entités, il n'en est pas le même de Moron, son nom n'est cité qu'exceptionnellement. On le trouve dans les minutes juridiques de la condamnation du docteur Fouque où il est cité comme administrateur à côté de Legras et Bonnin. D'une façon générale il cultive la discrétion et recourt à des pseudonymes, en particulier celui de docteur « Sosthène Faber ». Ce nom apparaît régulièrement, mais Faber n'est jamais identifié dans les recensements .... Nous disposons cependant d'un portrait de Faber reproduit fig.46 ; on peut lui trouver quelques ressemblances avec les photos d'Edouard Moron ! C'est manifestement le même individu.



Figure 47 Photo d'Edouard Moron <sup>[réf.44]</sup>

Ce Pseudonyme laisse imaginer une grande compétence pour quelqu'un qui signe des articles médicaux. Ce "Faber" suivra Edouard et Legras dans toutes leurs pérégrinations. On le retrouve à Rochecorbon où Faber écrira la plupart des articles de la "Médecine Vitaliste". Les recherches bibliographiques n'en sont pas avares : on rencontre quelques petits opuscules avec S. Faber comme auteur. Ces ouvrages ne sont plus disponibles, le site Amazon se contente de les recen-

ser, c'est dommage, car leur lecture pourrait apporter quelques lumières.



Figure 48 Photo d'un coffret de traitement par faradisation Chardin (sensée générer une anesthésie) (propriété de Mr Mettavant <sup>[réf.21]</sup>), le fond du couvercle contient une reproduction du Château de la Tour)

- *La Médecine nouvelle... Petit manuel des soins, applications et traitements... le nouveau vitalisme, dynamodermie, électrothérapie, via, par S. Faber [1876] 46 pages*

- *La Médecine nouvelle. Le vitalisme... 21e année [par S.Faber. 56 pages, Impr. de E. Arrault 1910 ]*

- *Vitalisme, par L. Faber. Introduction par E. de Monplaisir 85 pages Editeur : Impr. de E. Arrault (1903)*

Le document de la figure 49, extrait de la "Médecine Nouvelle" de 1903 décrit le père de Faber. Les caractéristiques données correspondent précisément à Etienne Moron père d'Edouard. Moron est plus visible dans les événements mondains (voir coupures du Figaro, il en existe de nombreuses signalant ses mouvements vers Ste Radegonde, Rochecorbon, Nice et ses retours à Paris exemple fig. 52).

Je reproduis in extenso, le commentaire fait sur les pseudonymes de Moron par Claude Mettavant.

« J'ai passé un peu de temps à étudier les textes de *La Médecine Nouvelle*. J'ai ainsi "traqué" Edouard Moron dans les articles et voici ma conclusion. Edouard Moron c'est :

- bien évidemment Édouard de Monplaisir!

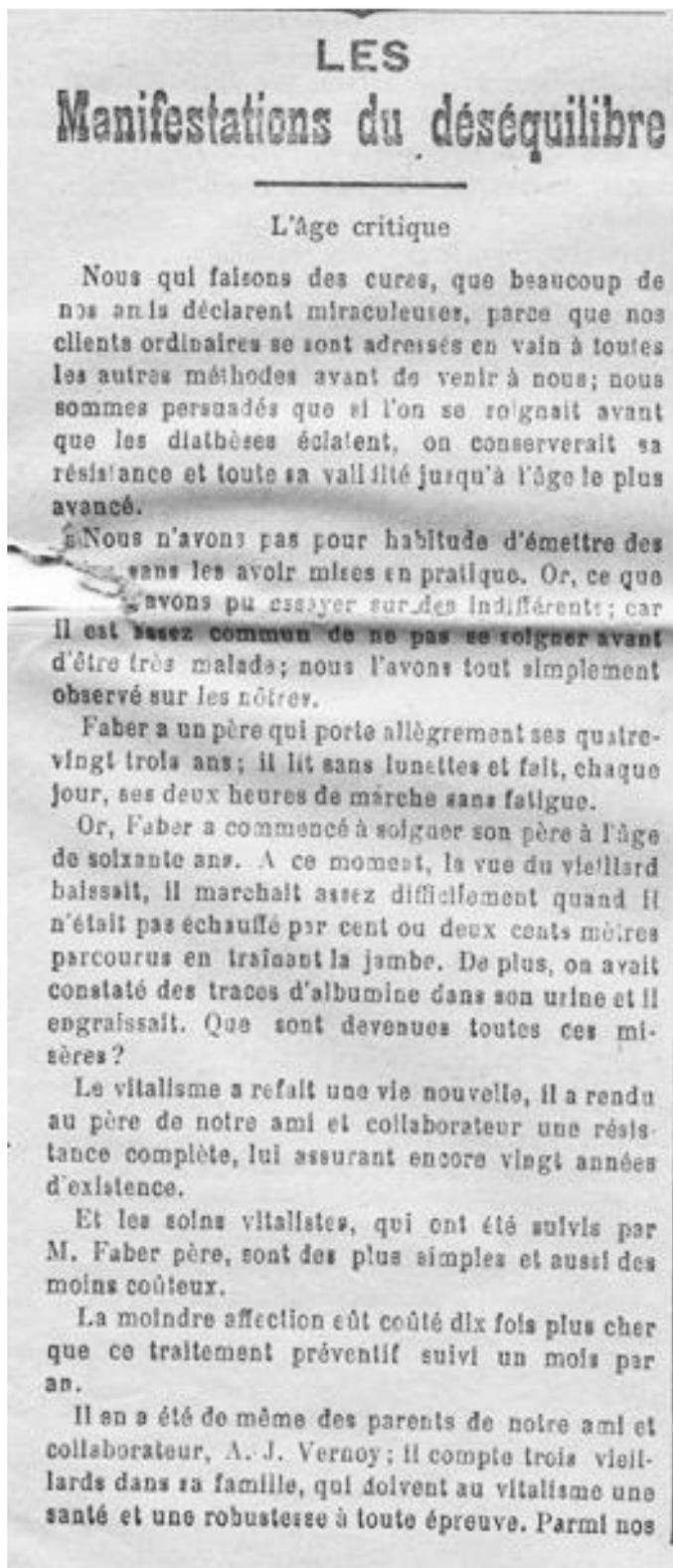


Figure 49 Article sur les bénéfices du vitalisme

- Sosthène Faber : le vocabulaire est le même, le style identique à celui de Monplaisir. Je ne sais pas si Legras l'a parfois utilisé, j'en doute car si les pages du

journal lui était naturellement largement ouverte, il ne devait pas avoir une belle plume et pas être tenté d'user de ce droit.

- Tomy : dont les articles de chronique tourangelle sont également typiques de Moron.

- E. de Salerne : le E, c'est sans doute Édouard, Salerne est le nom d'une ancienne école de médecine qui faisait l'admiration d'un certain ... Sosthène Faber ! Sous cette plume sont apparus des articles d'érudition générale, dont la seule référence géographique était ... Vouvray. Pas de doute

- La Palette ; pour signer des articles sur les beaux-arts...

Je n'ai pas d'éléments de preuve pour d'autres noms, mais j'ai quelques doutes concernant des articles non signés ou signés d'initiales mais à contenu semblable à ceux de Moron.

Moron avait certainement acquis dans ses études une culture que Legras n'avait pas, ce qui ne l'a pas empêché de se faire manipuler. »

### Condamnation d'Édouard Moron

En 1891 Le Journal le Temps reporte, dans sa rubrique juridique, sous le titre "Un institut dynamo-dermique "

« On nous écrit du Havre; Il y a quelques temps la goélette Marguerite venant de Rouen débarqua au Havre trois Messieurs, qui s'installèrent dans le meilleur hôtel et annoncèrent qu'ils possédaient une méthode spéciale pour la guérison radicale pour la plupart des maladies abandonnées par les médecins, bien entendu, nombreux furent bientôt les clients, et le "docteur" MORON, directeur de l'institut dynamo-dermique- c'est sous ce qualificatif qu'il exerçait, – disait gravement aux malades;

Appliquez sur la peau tant de plaques dynamodermique et vous guérirez. (Voir fig.50)

Moron remettait les plaques et la façon de s'en servir, signait ses consultations du nom de "Docteur Monplaisir"

Les malades s'aperçurent bientôt que les plaques ne produisaient aucun effet. Ils portèrent plainte. Moron qui avait déjà prudemment levé l'ancre et pris le large sur la "Marguerite", était cité à comparaître hier, devant le tribunal correctionnel du Havre, qui l'a condamné à 1000 Fr d'amende pour exercice illégal de la médecine.

Ce n'est pas la première fois que le directeur de l'institut dynamo-dermique a maille à partir avec la justice. Plusieurs fois déjà, les tribunaux belges l'ont condamné, toujours pour le même motif. Ses deux complices n'ont pas été inquiétés. »

Le journal « La Lanterne » écrira le 18 Novembre 1891, donc peu de jours après l'incident précédent ;

« Nous avons publié, le 12 novembre dernier, au sujet de l'Institut dynamo-dermique, un article au cours duquel nous annoncions qu'un sieur Moron était poursuivi par le tribunal du Havre pour exercice illégal à la médecine.

Le sieur Moron, qui tient quand même à ce qu'on s'occupe de lui, nous adresse aujourd'hui, par ministère d'huissier, la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

Votre bonne foi a été surprise lorsque le douze novembre dernier vous avez inséré dans votre estimable journal un article anonyme où je suis traité de charlatan et d'aventurier.

Je suis un simple chef de clinique aux ordres des docteurs de l'Institut dynamo-dermique que j'ai contribué à fonder à Paris, il y a douze ans, 7, rue Godot-de-Mauroy.

Si des médecins havrais m'ont fait poursuivre au Havre pour exercice illégal de la médecine, malgré la présence du docteur qui faisait des opérations dans la pièce à côté, cela prouve le peu d'intelligence et de libéralisme de la part de ces médecins intéressés ; ceux de Paris sont plus intelligents.

Quant à la décision du tribunal, je ne me permets pas de la préjuger. Si je suis acquitté, le principal docteur de l'Institut dynamo-dermique n'aura pas à se reprocher de m'avoir insuffisamment couvert ; si j'encours une amende, ce sera la reconnaissance judiciaire de la dynamo-dermique et de ses effets salutaires.

Comptant, monsieur, sur votre loyauté, je vous prie d'insérer cette réponse et d'agréer mes salutations empressées.

Signé : Edouard MORON

Chef de clinique à l'Institut dynamodermique.

Le sieur Moron est décidément un habile homme. Si je suis condamné, déclare-t-il, ce sera la reconnaissance judiciaire de la dynamo-dermique. !

Le mot est joli ; cette reconnaissance judiciaire n'a jamais été marchandée par les tribunaux à des agences diverses, qui ont mis moins d'orgueil dans cette constatation.

Les banques Macé-Bernaud, Mary Raynaud ont eu les bénéfices de cette reconnaissance, il n'y a pas encore bien longtemps et elles ne s'en sont guère vantées.

Pour en revenir au sieur Moron, enregistrons sans commentaire la dépêche que nous recevons aujourd'hui même du Havre par l'intermédiaire de l'agence Dalziel.

Ce sera la moralité de cette affaire : Le tribunal du Havre a rendu cette après-midi son jugement dans l'affaire de l'Institut dynamo-dermique de Paris.

Le tribunal constate que Moron, propriétaire dudit établissement, exerce illégalement la médecine galvanique en signant des ordonnances dynamo-dermiques, « la médecine, dit le tribunal, consistant à administrer des médicaments, même inoffensifs et populaires. »

Moron était défendu par Me de l'Épine.



Figure 50 Plaque dynamodermique commercialisée par E.Moron

Cet article, confirme que Moron n'est pas médecin, d'où son recours à des noms d'emprunt, mais se déclarait comme tel. Même s'il signe Docteur Moron (voir son mariage), il doit recourir à des pseudonymes ! tous ses noms rendent difficile la traçabilité du personnage.

### Docteur Monplaisir ! Origine du nom.

A partir de quelle date le nom de Monplaisir est-il utilisé par Moron ? Sans être sûr que cela marque le point de départ, on le voit apparaître pour la première fois dans le journal "Le Temps" numéro (10069) du 27 nov. 1888 un article intitulé " **Les découvertes de la science**" précisant que la **dynamodermie**, inventée par le **Docteur Monplaisir** est la solution à beaucoup de problèmes de santé. Il est probable que Moron s'attacha ce pseudonyme dès la création de l'Institut Dynamodermique en 1882, cela lui permettait de pratiquer incognito et d'usurper cette fonction de médecin. Cette dénomination "Monplaisir", sonnait bien et comme d'autres étaient à la mode en ce fin du XIXème siècle, et nombre d'hôtels, villas se l'étaient approprié. D'ailleurs en 1894, ses parents déclarent habiter à Ste Radegonde à Monplaisir. L'identification du lieu s'est avérée délicate. .

Les recensements les localisent rue Alfred Jameron; cette rue du Bourg a été rebaptisée rue Marcel Gauthier. Mais ma découverte récente, d'une ancienne carte de Sainte Radegonde de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle indique un quartier "**Montplaisir**", juste au sud de la rue actuellement nommée Jeanne Weddell. Le cadastre Napoléonien de Ste Radegonde contient aussi cette information (fig.51)



Figure 51 Cadastre Napoléonien de St Radegonde faisant apparaître le lieu "MonPlaisir".

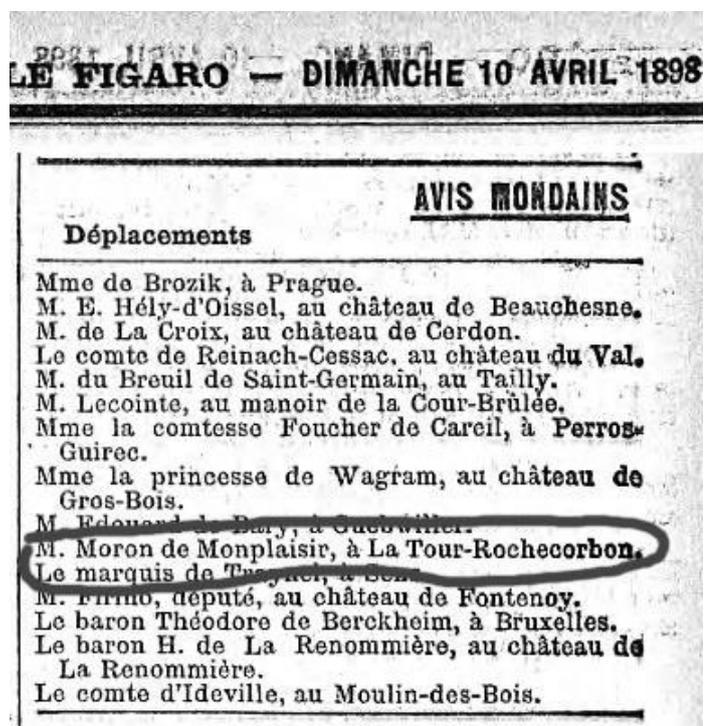


Figure 52 Extrait du Figaro

La position géographique de "**Mon Plaisir**". Semble voisiner l'escalier des "*cent marches*". On peut considérer comme certain que l'origine du

pseudonyme de Moron est ce lieu-dit de Ste Radegonde, où Edouard a peut-être aussi vécu. Le choix entre "**Montplaisir**" et "**Monplaisir**" peut se justifier pour des raisons d'élégance du nom. Claude Mettavant signale que Moron utilisa les deux formes ; au début « Montplaisir » puis « Monplaisir » après 1889. Plus simplement, n'oublions pas qu'à cette époque, les noms propres avaient une liberté d'écriture, et on donnait plus d'importance à la phonétique qu'à la façon de l'orthographe. Le législateur va imposer en fin du XIX<sup>e</sup> siècle des règles strictes. Il permet ainsi à ces différentes écritures de cohabiter ; Montplaisir comme Monplaisir.

Le Figaro de 10 Novembre 1894 signale d'ailleurs le "*déplacement de Mr Moron de Monplaisir à Sainte Radegonde*"...



Figure 53 Jean enfant.

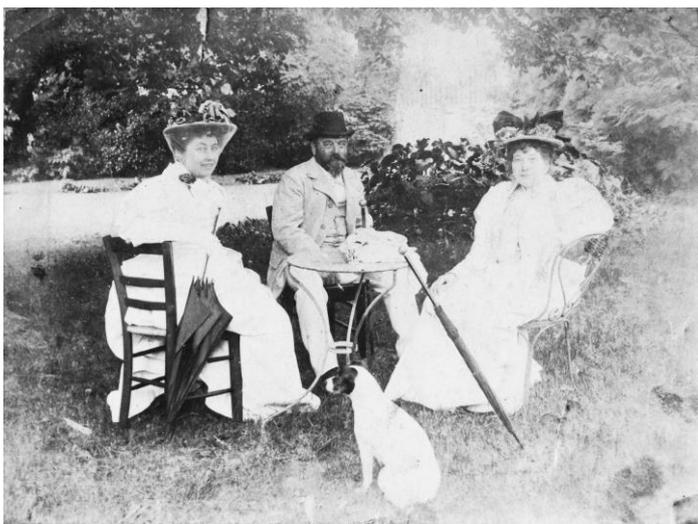
**Le début de l'histoire de Jean Monplaisir. Un bien étrange contrat !**

Jean est un des acteurs majeurs de cette période, majeur dans le sens où on le trouve à toutes les étapes-clés de cette Saga, et où son existence même va peser sur le cours des événements.

Son histoire est pour le moins étrange, il n'en existe pas de preuve écrite, elle fut rapportée

verbalement lors d'une discussion <sup>[réf.44]</sup> avec Madame Charbonneau.

« Une américaine immensément riche, que nous appellerons "Mary Jackson" (le prénom comme le nom ne sont pas confirmés) est sur le point de divorcer: la fortune est d'origine familiale et a été acquise dans les pétroles américains probablement californiens. En 1886, elle est enceinte, mais pas du mari qu'elle quitte. Au moment d'accoucher elle sollicite l'intervention du plus célèbre gynécologue de l'époque Samuel Pozzi. L'enfant naquit en Autriche à Vienne, en toute discrétion loin des milieux qu'elle fréquentait. Le choix de Pozzi n'est pas un hasard, car on peut suspecter qu'il est le père de l'enfant: cela est conforme à sa réputation de séducteur, et nous verrons plus loin que l'attention qu'il portera à l'enfant pourrait le confirmer. On prénomme le bébé : « John », cela deviendra "Jean", Jean est le second prénom de Pozzi; Samuel **Jean** Pozzi: nous sommes vers le 14 juin 1886. Ils reviennent à Paris, sans que l'enfant soit déclaré ni en Autriche ni en France. Ce n'est pas la priorité. L'urgence est de le placer dans une famille d'accueil : la mère ne peut, ne veut le déclarer. »



**Figure 54** La Mère de Jean (droite) chez les Moron (Berthe et Edouard). Il n'est pas impossible que cette photo ait été prise avant la construction du Château et avant la réorganisation du parc : la grille en fer que l'on croit deviner en arrière-plan semble le prouver.

On ne peut qu'échafauder que des hypothèses. C'est alors, que Samuel Pozzi se souvient de Moron; ils se sont rencontrés plusieurs fois, soit dans le cadre du vitalisme, mais aussi dans le cadre du métier de Gynécologue de S.Pozzi. Suite à son accouchement difficile de 1879, Berthe Schumacher, n'arrive pas à avoir d'enfant : le couple a probablement consulté le gynécologue S.Pozzi à ce sujet. Qui en souffre le plus Edouard ou Berthe? Peu importe, Samuel y trouve une opportunité d'accueil. Mme Jackson et Edouard sont mis en relation, et une

proposition bien étrange est faite à Moron, celle de prendre l'enfant sous sa responsabilité, d'être son tuteur, en échange de **Un Million de Francs Or** (équivalant à une dizaine de millions d'Euro d'aujourd'hui). Moron accepte, et le contrat <sup>[réf.44]</sup> suivant est signé.

1. Moron reçoit 1 Million de Francs.
2. Il s'engage à élever l'enfant, en tant que tuteur et d'en faire un Médecin.
3. pour que l'enfant puisse parler la langue de sa mère, car elle a l'intention de lui rendre visite de temps à autre, une nurse anglaise s'occupera de Jean (il en conservera un léger accent anglais).
4. sa mère aura droit de voir l'enfant et vérifier le respect du contrat.
5. elle sera considérée comme la marraine de l'enfant.
6. Si le contrat n'est pas respecté une clause suspensive est prévue (termes non connus).
- 7.

Voici Jean installé; Edouard le traitera comme son fils et fera appeler l'enfant Jean Moron. C'est sous ce nom qu'il fréquentera l'école communale de Rochecorbon puis le lycée Descartes de Tours. Il va y côtoyer Maurice Laurentin (père de Mme Ménie Grégoire). En 1901 (Jean a 14 ans) Legras et Jean sont enregistrés lors du recensement. Ils logent au Château, Jean est, alors, élève du Lycée Descartes à Tours <sup>[réf.64]</sup>. Le lieu de naissance déclaré est Paris, Moron précisera "Paris VIII<sup>e</sup>"; nous savons qu'il n'en est rien. La vie à Rochecorbon est facile, et Jean se laisse pousser par les événements, et ne fait pas toujours l'effort scolaire qu'on attend de lui. Durant ces années d'insouciance, à une date que l'on peut estimer vers 1897/98, une missive apprend à Moron que Mme Jackson vient de décéder ; est-il tenu de respecter le contrat signé il y a plusieurs années? Il appelle Jean dans son bureau du premier étage, et regarde l'adolescent droit dans les yeux.

« Jean, tu es maintenant suffisamment grand pour percevoir la réalité des choses, et je souhaite que tu connaisses la vérité. Ta Marraine ne viendra plus te rendre visite; elle t'aimait beaucoup mais elle nous a quittés pour toujours; elle repose, maintenant là-bas en Californie dans le cimetière de sa famille. Il y avait un secret à son sujet; et ce secret le voici; ta Marraine n'était pas ta Marraine mais ta Maman. Elle m'avait confié la responsabilité de prendre soin de toi car elle ne pouvait le faire elle-même; les problèmes que la vie lui apportait ne lui permettaient pas de te garder près d'elle. C'est pour cela que j'ai pris soin de toi et que tu es ici. J'avais avec ta Maman un contrat; celui de faire de toi un médecin. Je me sens toujours lié par cet engagement si tu m'en donnes la possibilité. Je suis prêt à t'aider, si tu en fais l'effort, et tu deviendras un Médecin. Mais si tu ne m'aides pas je considérerai le contrat rompu, et je ne ferai de toi qu'un cantonnier.

-C'est à toi de choisir !!»



**Figure 55** Tableau du peintre Danty, représentant Jean en un écolier fier de sa médaille récompensant son travail. Ce tableau fut conservé longtemps par sa fille Mme Charbonneau.

Jean baissa les yeux. Il réalisait soudain que sa vie basculait. Cette histoire l'avait muri en quelques instants, plus rien ne serait comme avant. Il ne répondit pas sur le champ. Mais il avait compris et son attitude changea. Sa décision de devenir médecin était prise.

Jean n'a pas d'existence légale. Il n'a pas été déclaré à sa naissance, ni à Vienne ni à Paris. Etant un garçon l'année de conscription approche et cela pose problème. La solution est de doter Jean d'une nationalité. Il vaut mieux le faire à Paris, car il sera plus facile d'y faire intervenir les relations de Moron. Il disposait dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement, d'un l'hôtel particulier au 19 rue de Lisbonne, centre parisien de son activité Vitaliste. La procédure au tribunal civil de Première Instance de la Seine, fut laborieuse et non acquise. Moron menaça de s'adresser à Vienne et d'obtenir une nationalité Autrichienne ! Les relations de

la France avec le Royaume d'Autriche Hongrie n'étaient pas très chaleureuses dans cette période où l'esprit de revanche l'emportait. L'Alsace et Lorraine étaient Allemandes depuis 1871. Il cacha l'origine Viennoise de Jean déclarant qu'on « *lui avait confié un enfant paraissant être né à Paris en juin 1886 de parents inconnus* ». <sup>[réf.67]</sup> Il eut finalement gain de cause. Jean devenait Français, le tribunal décida « *qu'il aura le droit de porter le nom et prénom de Monplaisir, Jean, sous lesquels il est déjà connu, dit que le présent jugement sera transcrit sur les registres courants des naissances de la mairie du Huitième arrondissement de Paris pour tenir lieu d'acte de naissance à l'intéressé...* ». Le nom de Monplaisir devenait une réalité Juridique. L'inscription sur les registres de naissance de la mairie du VIII<sup>e</sup> sera réelle le 25 juin 1898 (pour un enfant né en Juin 1886 !).

La mère de Jean ayant disparue, Moron ne se sent plus tenu de respecter les engagements pris. Pourquoi ne pas couper certaines dépenses. Il décide de se séparer de la Nurse Anglaise; le Figaro du 4 Janvier 1899 édite l'annonce suivante.

**Famille recom. institutrice anglaise dont elle n'a plus besoin: Haute moralité. Musicienne, diplômée, français et anglais. - Ecrire ou s'adresser: de M. B., 19, rue de Lisbonne, Paris.**

*"Famille recommande, institutrice anglaise, dont elle n'a plus besoin : haute moralité, Musicienne, diplômée, français , anglais - Ecrire ou s'adresser: de M.B. 19, rue de Lisbonne. Paris"*

Il est probable que la signature "de M.B." soit pour "de Monplaisir Blanche", pseudonyme de Berthe Schumacher ! Il devait être usage que la préceptrice des enfants soit gérée par la maitresse de maison.

Jean gardera une totale reconnaissance envers Edouard Moron: il n'était pas son père, mais Moron aimait le jeune homme et Jean appréciait Moron; il était envers lui, attentionné, juste et droit. Lorsqu'on le retrouve en 1909, il se déclare le fils adoptif de Moron, est-ce vrai ou non? la réponse n'a aucune importance, le fait que Jean traite Edouard comme son père est la meilleure réponse. Il est alors étudiant en Médecine à la faculté de Tours. Il a 22 ans.

Il passera sa thèse en 1913 à la faculté de Médecine de Paris; son directeur de thèse est un personnage que nous avons déjà rencontré dans la vie de Jean ; Samuel Pozzi, alors "*Professeur de clinique Gynécologique à la faculté de Paris, Chirurgien de l'hôpital Broca, membre de l'Académie de Médecine*".

Une première dédicace précise  
*" A mon Maitre et président de thèse  
 Le professeur S. Pozzi*

*en témoignage de profonde reconnaissance.*

Un peu plus loin

*Nous tenons surtout à assurer de notre sincère et profonde gratitude M. le professeur Pozzi qui nous a accueillis avec tant de bienveillance dans son service de gynécologie, ce qui, après avoir inspiré ce travail, nous a guidés dans son exécution.*

*Nous conserverons toujours précieusement le souvenir de ses conseils aussi bienveillants qu'éclairés nous le remercions ici du grand honneur qu'il nous fait en acceptant la présidence de notre thèse*

Le sujet de la thèse est « **Des Indications de l'hystérectomie vaginale dans les fibromes de l'utérus** » (imprimerie de E. Arrault - Tours). Ce sujet est parfaitement en ligne avec les préoccupations de Pozzi qui cherche à limiter les ablations chirurgicales. D'ailleurs lorsque Samuel Pozzi fut reçu second au concours de l'Agrégation, sa Thèse traitait « **De la valeur de l'hystérotomie dans le traitement des tumeurs fibreuses de l'utérus** » ; on croit retrouver le même titre.

Il est vrai que ce sujet est loin des principes du vitalisme qui rejette la chirurgie, mais qu'importe, voilà le contrat rempli. La boucle se referme; Pozzi était à l'origine le voici pour la seconde fois acteur majeur de la destinée de Jean. Une raison supplémentaire pour penser qu'il peut être son père géniteur. Néanmoins, Edouard n'est pas oublié (il est mort à cette date), on peut y lire aussi:

*" À la Mémoire de mon Père, à mes Parents, à mes Amis",*



**Figure 56** . Jean en 1913 dans le Parc du Château de la Tour.

Jean est Médecin c'est en tant que tel que nous le retrouverons plus loin, son histoire n'est pas terminée !!!

## **Naissance d'une petite fille**

La présence de Jean n'a pas satisfait les manques de maternités de Berthe. Les plaies de la perte de son enfant juste après son mariage sont toujours à vif, et les visites chez Pozzi n'ont apporté aucune réponse encourageante. Elle est coquette et s'habille comme une jeune fille. Une fois, tout de rose vêtue, on lui demanda si elle recherchait un mari. Pour Edouard, la situation n'est pas meilleure.

Survint un événement. La mairie du XVII<sup>e</sup> enregistre une naissance survenue le 30 septembre 1889. Il s'agit d'une petite fille. L'acte (archives de Paris) transcrit la naissance de Marguerite Etiennette Sabatier ; on y apprend « *qu'elle est la fille de Marie Marguerite Sabatier âgée de 29 ans sans profession, domicilié à St Cyr (sur Morin) dans le 77 ; par contre la mère ne reconnaît l'enfant que le 13 Novembre ! (annotation en marge).... Père non dénommé.... Un des témoins est Auguste Legras (sic) âgé de 69 ans* ». On trouve un second acte en date du 13 Novembre 1889 correspondant à la reconnaissance par la mère. L'enfant est cette Marguerite Etiennette que Legras choisira comme héritière potentielle sur son testament.



**Figure 57** Marguerite enfant.

**Qui est-elle ?** Sa mère est la femme de chambre de Berthe Schumacher (informations de Mme Michelle Charbonneau <sup>[réf.44]</sup>). Son père est Edouard. Lorsque la jeune femme accoucha, elle avait l'intention d'abandonner la fillette, c'est pourquoi elle ne la reconnaît pas. Puis sur l'insistance de Moron, elle revint à la mairie le 13 Novembre, se déclarant la mère. Moron lui a promis de prendre la petite en charge. Il s'en occupera et la traitera comme sa fille. Comme pour Jean, elle est inscrite à l'école de Rochecorbon sous le nom de Marguerite Moron. C'est pour cela que Legras, dans son testament, ne se rappelle plus très bien le nom de sa mère; Sabatier, Savatier ? Lors du recensement de 1906 Marguerite sera identifiée au Château en tant que Marguerite Moron; la date de naissance est compatible. Elle est enregistrée comme étant la fille de Moron et de.... Blanche de Monplaisir (sic) femme de Moron.

**Qui est cette Blanche Monplaisir ?** On ne la trouve que dans ce recensement ! Le recenseur ne semble pas faire ses investigations avec la rigueur attendue Il s'agit en réalité de Berthe Schumacher. Son vrai nom à consonance germanique pourrait attirer des animosités dans cette période antiallemande. Moron pour couper court à toutes interprétations a substitué « *Blanche Monplaisir* » à « *Berthe Schumacher* » ou « *Berthe Moron* » (Ce sont les mêmes initiales). Il laisse ainsi penser que le fait qu'il se fasse appeler « *Moron de Monplaisir* » était en fin de compte l'association de son propre nom et de celui de son épouse ! Berthe ou Blanche n'est bien sûr pas la mère de Marguerite mais cette affirmation coupe court à toute suspicion.

Les deux enfants seront aimés de Moron, même si Berthe ne semble pas les apprécier beaucoup. Marguerite et Jean se comporteront l'un envers l'autre comme frère et sœur. Marguerite, la cadette portera le petit nom de « *Margot* ». Ces deux enfants ont donc grandi sans la présence de leurs vrais parents (au moins pour Jean). Jean, plus que Marguerite, dut souffrir de l'absence maternelle que ne compensait pas Berthe Schumacher. Il ne connut jamais cette tendresse que seule une mère sait communiquer...

### **Moron cherche à s'intégrer dans l'aristocratie de son époque et y être reconnu.**

Souvenons-nous que nous avons vu Moron débarquer au Havre en 1891 de la goélette « *Marguerite* ». Dans le Figaro du 23 Juillet 1892 on apprend que ce bateau appartient au Comte du Châtel et qu'il est effectivement ancré à Rouen. En 1897 on le verra, avec Legras, posséder « *la Violette* » Goélette à vapeur de 92 tonneaux <sup>[réf.23]</sup>. Ancrée à Nice ou Cannes, elle appartenait précédemment à Mr Houssaye de Rouen [source Figaro 1892/7/23]

Le figaro du 4 Avril 1894 publie sous un article intitulé « **Yachting** »

« Les fêtes nautiques de la côte d'azur durant le mois de mars, ont été fort réussies. La venue du prince de Galles leur a donné une grande ampleur et un sérieux intérêt. Tous les yachtsmen, ainsi que les personnages de marque qui résident dans nos stations hivernales, se sont efforcés, de témoigner à Son Altesse Royale tout le prix qu'on attachait à sa présence...

*Dans notre dernière chronique nous avons signalé combien le Prince de Galles avait été charmé par le défilé des Yachts organisé à Cannes. Celui de Nice devant la jeté promenade a été très beau est parfaitement conduit par le baron Arthur de Rothschild à bord de Eros. Mais si le passage des steam-yachts à toute vapeur a présenté un spectacle intéressant, que dire de celui qui a précédé le défilé, qui avait attiré sur le bord de la mer une foule immense. C'est qu'en effet il est impossible de ne voir rien de plus splendide que vingt yachts aux pavillons flottants, allant et venant dans un aussi admirable cadre. Au large manœuvraient Roxana, 110 tonneaux, au grand-duc de Leuchtenberg ; Fauvette, 420 t., à M. Pérignon ; Eros, 750 t., au baron Arthur de Rothschild ; White-Lady, 700t., à M. Ogden ; Goélette Foross, 4,080 t., à M.Kousnetzoff ; Marguerite, 340t., au comte Duchâtel ; Louise, 640t. au comte Lanza di Mazzarino ; Hiawatha, 530 t. à M. James Douglas Baird Av. Aedelec, 280 t., au comte de Waresquiel ; Virginia, 170 t., au comte Masseto di Bagnaro. Béatrice, 190t., au comte Biscaretti ; Marchesa, 160 t., à M. Kettle-well Jeanne-Blanche, 135 t., à M. Faulquier ; **Violette, 90 t., à M. Moron de Montplaisir***

.....

*Comme la parade de mars 1892, celle de mars 1894 fait honneur au baron Arthur de Rothschild il les a commandées en véritable marin.... »*

Ces documents dévoilent une partie de la personnalité d'Édouard. Il veut s'intégrer au Gotha mondain de son époque et cherche à fréquenter ces Barons, Comtes, Princes ou autres chevaliers d'industrie représentant l'aristocratie de cette fin de XIXème Siècle. Il est membre de leurs clubs et fréquente les mêmes stations à la mode, sur la côte d'azur ou ailleurs. On trouve quelques photos le montrant à Arcachon, Boulogne... Il fait fréquemment le déplacement de Nice où la Médecine Nouvelle a ouvert une antenne. Sa motivation de recourir à des pseudonymes devient différente. Ce n'est plus pour se dissimuler et procéder à des opérations pas toujours très légales, il s'agit maintenant de « gonfler » son nom d'une parti-

cule et d'un titre « Mr Moron de Monplaisir ». Ainsi il semble faire partie de ce monde auquel il aspire.

Sa présence, sa corpulence et son maintien naturel l'aident, mais pour tenir ce rang il faut de l'argent, beaucoup d'argent ; le bateau, les toilettes, les voyages, les grands hôtels... et la soif de Moron est immense ...Comment éteindre cette soif ?

## Tentative d'enrichissement par l'activité industrielle.

Le million de Franc-Or ne doit pas satisfaire l'appétit de Moron; Il cherchera en permanence d'autres sources de revenu, pour ne pas dire enrichissement. Il tente en particulier à tirer profit du courant Vitaliste. L'extrait de la page 43 tiré d'une nouvelle écrite par Edouard suggère une réussite industrielle.

« ....Tant d'aussi belles qualités devaient fatalement avoir leur récompense; et aussitôt après la guerre de 1870, sa maison pris un essor tel qu'en moins de dix ans, la fortune l'avait comblé de tous ses dons. Il eût pu découpler ses usines et son chiffre d'affaires »....

On peut lire, en 1893 <sup>[réf.24]</sup> "**L'Industrie électrique: revue de la science électrique et de ses applications industrielles.** "

Dans ses pages 265 et 266 dans sa "**CHRONIQUE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE**" concernant les "**Affaires nouvelles**"

Ci-après des extraits de cet article;

### « **Société anonyme Electrogénique;**

*Nous reproduisons ci-dessous les articles de la société récemment constituée pour l'application de l'électricité à la thérapeutique. La société Electrogénique, formée sous le régime de la loi de 1867 est anonyme, elle a pour objet:*

1. *L'exploitation, la fabrication et la vente des appareils électriques médicaux, industriels et domestiques, ainsi que l'exploitation du journal hebdomadaire la Médecine Nouvelle:*

2. *l'achat, la publication et la fondation de toutes industries similaires ou autres journaux à Paris ou ailleurs:*

3. *La location, l'acquisition de tous immeubles, usines et...*

4. *....Le siège sociale est rue Godot de Mauroy 7, à Paris.*

5. *La durée de la société est fixée à 30 années à partir du 1er juin 1892; ce délai pourra être prorogé par une délibération de l'Assemblée Générale.*

6. *M.Legras apporte à la société;*

1. *Un établissement de construction d'appareils électriques, médicaux, industriels et domestiques avec outillage, tours; presses, etc...Sis 7 rue Godot de Mauroy, ainsi que la...*

2.....

18. *L'administration de la Société est confiée à un conseil composé de trois membres au moins et de cinq membres au plus, nommés pour trois années, et toujours rééligibles par l'assemblée générale des actionnaires. **Le premier conseil est composé de MM Legras, Moron et Fouques. Mr Legras récupérera les fonctions d'administrateur délégué comme directeur de la Société pendant les trois premières années. Il est .....***

*Par acte du 7 mai 1892 M. Legras a déclaré que les 70 actions à souscrire en numéraire de 500 fr chacune avaient été souscrites et entièrement libérées.*

*Par un acte du 1<sup>er</sup> mai, l'assemblée générale a reconnu sincères les déclarations de souscription et de versement sur lesdites actions, et nommé M. le docteur Moron à l'effet d'apprécier la valeur de l'apport fait en nature par M. Legras et les avantages stipulés en sa faveur aux statuts, et de lui présenter son rapport à la seconde assemblée générale. Par un acte du 8 Mai, il résulte que l'assemblée générale représentant le capital social dans son entier, après avoir entendu lecture du rapport du Docteur Moron, lequel rapport a été dressé, imprimé et envoyé à chacun des actionnaires, approuve l'apport fait par M.Legras et les avantages stipulés à son profit par les statuts et ratifie en tant que de besoin, toujours à l'unanimité la nomination de MM Eugène Moron et... Legras, Moron et Fouques comme membres du premier conseil d'administration, et désigné M. Noodshare pour remplir les fonctions de commissaire pendant l'exercice 1892.*

*Ces messieurs présents déclarent accepter ces fonctions. »*

Cette création de la société Electrogénique de 1892, est peut-être l'image d'une stratégie que se répètera et que jouent en duo, Moron et Legras. Que voit-on? Legras apporte un outil industriel, comprenant

presses, tours, imprimerie, un journal. Basé sur cet outil on fait appel à des investisseurs qui amènent des liquidités. En plus de Legras interviennent (en 1892) deux autres personnages ;

**Moron** cautionne verbalement la valorisation de l'apport de Legras. Si Moron s'exprime comme il écrit, il sait tenir un langage positif voire enthousiaste, que confirme sa rondeur physique. *Il explique, d'un ton sûr mais posé, et explique que l'opération envisagée est une occasion exceptionnelle, c'est ainsi que lui-même a pu s'enrichir...*

On peut penser que cet apport est fortement survalorisé. Lors des répartitions de parts de société, les investisseurs sont donc sous valorisés, mais ils apportent les liquidités qui permettent de fonctionner. Ensuite, la société verse de forts dividendes (15% par an). Ces dividendes ne sont pas en réalité prélevés sur les bénéficiaires, mais sur le capital ! Qu'à cela ne tienne ! La valeur des parts n'est pas définie par une cotation boursière, mais fixée par le Conseil d'administration, les administrateurs. C'est une sorte de pyramide voisine à celle de « Ponzi » qu'utilisera Madoff. Ainsi lors des distributions de dividendes la majeure partie va à **Legras**, non aux investisseurs, surtout qu'on voit lors du procès Bonnin—Moron, qu'une partie de ces dividendes devient fictive, peut être détournée sous le nom de Moron<sup>[réf.84]</sup>

C'est ainsi que par un arrêt du 8 février 1901, la Chambre criminelle a jugé que deux personnes qui « ont été déterminées par l'emploi des mêmes moyens frauduleux (et par les mêmes dirigeants de société) à se rendre acquéreurs d'un certain nombre d'actions de la "Société Électrogénique", leur acquisition a été le résultat de deux opérations indépendantes l'une de l'autre et leurs versements ont été opérés à des dates différentes, qu'il suit de là que le délit d'escroquerie dont les consorts X... croient avoir à se plaindre est distinct de celui qui a motivé l'action de Y... et que, dès lors, la citation de ce dernier n'a pu, de ce chef, interrompre la prescription au profit des consorts X... »

Mais, lorsque les actionnaires s'en aperçoivent, et réagissent il est trop tard, il y a prescription. Le jugement a d'ailleurs valeur de jurisprudence (voir texte ci-dessus). Lorsqu'il n'y a plus d'argent on déclare la faillite, et on repart... Si nous positionnons cela dans le temps, les malversations financières semblent avoir atteint leur paroxysme vers 1895, lors du décès de Pinel. Ce dernier devait assurer une direction très désordonnée, ne contrôlant pas ses collaborateurs. Lorsqu'il meurt, les administrateurs arguent un manque d'informations consécutives au décès de Pinel, et ne versent pas les redevances du premier semestre 1995. Comme par hasard les parents de Moron viennent d'acquérir le château de la Tour ! Lorsque la « tempête » se calme, les biens sont transférés au nom d'Edouard. C'est donc au nom de Moron que

l'argent s'investit, jamais au nom de Legras, il doit y avoir une raison : peut-être que la situation familiale de Legras n'apporte pas les garanties nécessaires, qu'il a un passif juridique qui présente des risques... alors que Moron, fils unique, sans enfant, disposant d'un contrat de mariage avec séparation des biens paraît sûr. Legras est un acteur majeur du détournement mais la confiance entre Moron et Legras est telle que Legras a accès à cette richesse et est assuré d'en jouir.

**Le rôle de Fouques n'est pas à sous-estimer**, il est médecin et incarne le lien avec Pinel (caution morale..) mais Fouques est probablement vénal, il cherchera à un moment à détourner le système à son profit.

Le système s'appuie fondamentalement sur la relation Moron-Legras ; les bénéficiaires sont détournés et réinvestis. Après 1905 le foncier restant repose sur les acquisitions de Moron, on va l'utiliser sous le nom de « Sanatorium de Rochecorbon ». Mais à la fin la filière est usée, ça ne marche plus, on ne trouve plus d'actionnaires prêts à se faire spolier... l'histoire de l'usine implantée à Vernou doit s'inscrire dans ce contexte, Moron et Legras ont trop tiré sur la corde et celle-ci s'est usée plus tôt que prévu.

Dans le Vitalisme on perçoit vraiment deux faces

1. le côté brillant représenté par Pinel, Dumas... ces gens sont convaincus d'explorer un nouveau monde; sûrement les voies qu'ils ouvrent sont intéressantes, et prometteuses, elles conservent encore aujourd'hui des aspects modernes et séduisants.
2. le côté obscur, il faut de l'argent pour communiquer, développer des équipements, les promouvoir, les commercialiser... Legras a dû être au début de cette histoire, il a soutenu en apportant probablement un support industriel, puis il rencontre Moron. Qui « est le visionnaire » du détournement du système? Peut-être Legras, mais peut être Moron. Le scénario joué par nos deux duettistes est parfaitement orchestré, et doit être attribué aux deux compères, c'est une « œuvre commune », même si Moron est mis en avant. C'est sûrement Moron qui « soudoie » Fouques...A la fin la corde s'use, la crédibilité disparaît, on essaye de forcer le trait en risquant de verser dans le charlatanisme... Mais la confiance dans le Vitalisme a été tuée !! et viendra la période des dettes.

**La Touraine est toujours là.**

Edouard Moron, reste très attaché à sa région d'origine; la TOURAINE. Dans la revue Médecine Nouvelle les exemples sont permanents.

- La revue est publiée par l'imprimeur E. Arrault à Tours (comme beaucoup de livres Vitaliste)

- E. Bonnin, administrateur troisième administrateur de l'Institut Dynamodermique" est originaire de Touraine. Il aime ce définir "entre Vouvray et Bourgueil"

- Promotion du Lait de **Parçay-Meslay** (la publicité dans la revue durera un an), en voici quelques extraits de la "Médecine Nouvelle"

-le 26 Janvier 1995: "LE LAIT NATUREL ET SAIN à la Médecine Nouvelle: Nous avons déjà annoncé que nous avons traité avec la ferme de Parçay-Meslay (Indre et Loire) pour recevoir chaque matin et chaque soir la quantité de lait nécessaire à tous nos clients.

La ferme de Parçay-Meslay, dont Mr Legave est le propriétaire, est certes la plus belle de France.

C'est Mr Legave qui a été lauréat du grand diplôme d'honneur, pour ses élevages et ses produits.

Ce dilettante de la culture a renoncé depuis longtemps déjà à la vente du lait, afin de ne pas avoir à subir la loi de la concurrence, qui s'allie mal avec sa grande droiture.

Son lait est vendu chez nous seulement, c'est à dire par nous; car il a envoyé un de ses fils à Paris pour recevoir ses envois bi-journaliers, de façon à ne rien laisser au hasard du voyage de la gare d'Orléans à la rue de Lisbonne.

Donc tout le lait que nous ferons distribuer à nos clients sera du premier choix, c'est à dire fourni par les plus belles vaches de France, vivant en plein air, dans des étables modernes dont nous voudrions faire ici une description sérieuse, tant elles sont bien tenues, propres et aérées.

La différence de ce lait d'hiver avec celui que l'on livre habituellement à la consommation est telle, que nous ne saurions trop engager nos lecteurs ayant des enfants affaiblis ou malades de leur donner immédiatement ce tonique par excellence, ce nutriment susceptible de les ramener à la vie et à la santé.

Nous n'avons aucun bénéfice sur ces fournitures que nous favorisons de tout cœur pour le bien général, comme nous en usons pour les nôtres.

Mr Legave ne peut détailler son lait, n'ayant aucun local, et voulant simplement débiter par des expéditions sans grands frais.

Il assure des services journaliers de cinq litres au moins. Il faudra donc prendre des abonnements pour cinq litres de lait, mais il est encore facile de s'entendre plusieurs personnes ensemble afin de se partager la quantité livrée, en bidon plombé, au chiffre de la ferme..

Il faudra aussi nous prévenir quatre jours à l'avance pour que nous puissions adresser les commandes nouvelles à la ferme.

Nous l'avons dit, chaque jour nous prélevons sur la quantité qui nous est personnelle un

échantillon de lait que nous dosons, pesons et analysons. Eh bien, le lait de la ferme de Parçay-Meslay est, sans contredit, le seul que nous n'ayons jamais trouvé à Paris, depuis quarante ans, remplissant les conditions extra, hygiéniques et nutritives que chaque analyse nous donne.

Il serait à désirer que tous les enfants pâles, chlorotiques anémiques qui végètent dans le grand Paris, privés d'air, de soleil et de bon lait, puissent demander à celui de Parçay-Meslay les forces et les nutriments dont ils ont tous, hélas! si grand besoin.

Signé Dr Charles Pinel

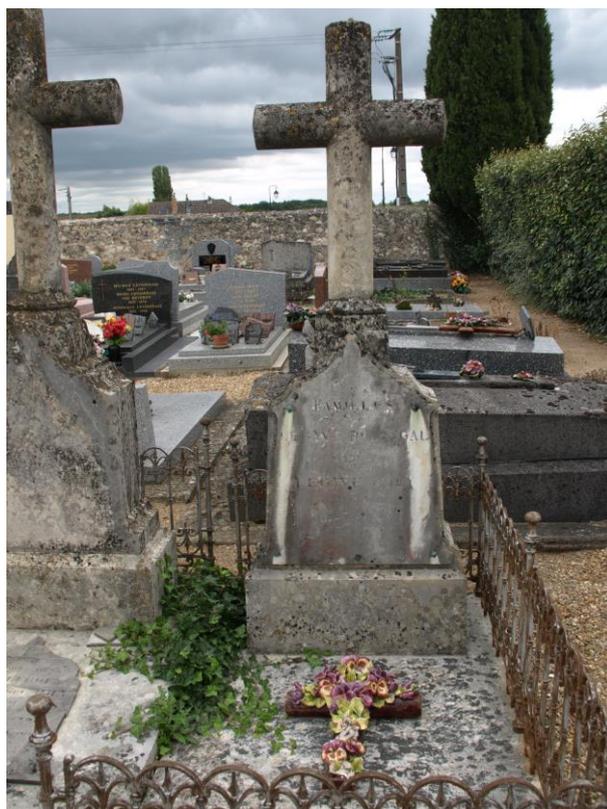


Figure 58 Caveau de la famille Legave-Joly au cimetière de Parçay-Meslay

De même le 25 Avril 1885 "LA LAIT NATUREL ET DE PREMIERE QUALITE A PARIS"

A la suite de nombreuses demandes qui lui ont été adressées par des clients à Paris, M. Legave, directeur de la ferme modèle de Parçay (Indre et Loire), vient de décider que désormais il tenait à la disposition de nos lecteurs des bouteilles de deux litres de lait qu'il expédiera par colis postal moyennant la somme de deux francs. Les bouteilles sont comprises dans ce prix et ne devront pas être rendues.

Il est donc aisé d'avoir un service quotidien du meilleur et du plus pur lait de notre belle province de Touraine. C'est une réelle bonne fortune pour les malades, pour les personnes débiles et pour les

*enfants, qui ont tant et si grand besoin d'un nutriment aussi sain et aussi réconfortant que celui-là.....*<sup>46</sup>

- la revue supporte le Préventorium de jeunes tuberculeux de Ste Radegonde,

- La revue raconte Les mésaventures succulentes de paysans des Rochettes (Ste Radegonde) voulant visiter l'expo Universelle de Paris de 1889.

- Les parents d'Edouard se sont installés à Ste Radegonde, les recensements dès 1871 jusqu'à 1906, les identifient entre autres, rue Alfred Jameron au numéro 12 [réf.55], ils y vivent avec une domestique. A la fin de sa vie l'activité de Moron père est "rentier", ce qui veut simplement dire qu'il jouit de sa retraite.

- L'hôtel 19 rue de Lisbonne, siège du Vitalisme est loué au Comte Louis Henri Gaston de Poix né à Tours et résidant au château de la Roche Ploquin en Indre et Loire.

- Les exemples se multiplient; le vainqueur d'un concours organisé par la revue " Médecine Nouvelle" est un pharmacien ce Tours ; Gaston Doriéans (peut-être originaire de Rochecorbon), etc...

- Moron raconte qu'il revint s'installer en 1892 [réf.5] « *en ce pays tant chanté des poètes, les philosophes et les hygiénistes* ».



**Figures 59 & 60** La ferme de Chizay sur le cadastre Napoléonien, et photo fin de la guerre 39-45 où elle fut endommagée, puis détruite. Elle se situait à Chatenay (Parçay-Meslay) et fut la propriété de Mr Le Gave.

<sup>46</sup> On retrouve effectivement un "Legave-Jolly de Parçay-Meslay" dont les bovins sont primés en « race Normande » [réf. 79], année 1885. Sa ferme se situait au lieu-dit Chizay, proche de l'ancienne RN10. Le cadastre Napoléonien permet de l'identifier. Elle est aujourd'hui disparue, probablement absorbée par l'aéroport de Tours-St Symphorien [réf.2] et la base Aérienne BA705.

## Chapitre 8

### Période 1894-1896

## L'émergence du Château de la Tour

Ce dynamisme rencontre des succès et le rend riche, du moins le croit-il. Il visite fréquemment la Touraine, et achète ce qui deviendra le château de la Tour. Il passe son temps entre Paris et Rochecorbon. Les "avis Mondains" du Figaro relatent ses déplacements (voir figure 52). Le recensement de 1906 va comptabiliser environ 17 domestiques au Château ; Edouard Moron y vit avec Berthe, Jean et Marguerite ainsi que leur fidèle Eugène Legras. Edouard est vraiment séduit par le cadre, il y construira un château aménagera l'environnement, fera des installations de premières grandeurs.

### Acquisition du Moulin de Gravotte.

Moron a une frénésie d'acquisitions, peut-être les années miséreuses qu'il dit avoir vécues à Paris, le motivent pour amasser une richesse foncière qui lui permet de capitaliser. Il sera intéressant d'évaluer le nombre d'hectares les vignes et autres terres cultivables, ou de maisons qu'Edouard s'appropriera année après année. Il ne néglige pas pour autant le Château et souhaite qu'il soit la perle au milieu de ses propriétés, l'image de sa réussite sociale. Au-delà de l'électrification et des autres investissements intérieurs futurs, il en repousse les limites, d'abord en faisant acheter à ses parents (oct.1894) cette enclave que constitue le Moulin de Gravotte. <sup>[réf.21]</sup> Dans cette achat le notaire précise que le moulin est mû par la fontaine de Parthénis<sup>47</sup>. (C'est une façon élégante de dire que le ruisseau de Rochecorbon est alimenté par différentes sources et ces noms évocateurs, Pathénis, Jouvance... donnent quelques noblesses aux lieux concernés).

Jusque-là le moulin était resté indépendant du fief ou de la propriété de la Tour. Il avait sa propre histoire. Elle est fort ancienne car on retrouve des vestiges du XII<sup>e</sup> siècle. En particulier le soubassement de la tour Est (figure 61). Elle abritait un escalier à vis aujourd'hui supprimé. Puis en fonction des années des aménagements ont été introduits. Les résidents cherchent à tirer profit de son orientation vers le sud et recueillir un maximum d'ensoleillement. Des croisées style renaissance témoignent d'agrandissements ulté-

rieurs. On rapporte qu'une esquisse dressée par Léonard de Vinci représenterait<sup>48</sup> le Moulin.



Figure 61 Le Moulin de Gravotte aujourd'hui.

Les moulins étaient traditionnellement des biens de l'église et celui-là appartenait à l'Abbaye de Marmoutier<sup>49</sup>. Il se composait en réalité de deux constructions ; l'une est le moulin lui-même, l'autre, le long de la rue remplissait la fonction de boulangerie. Cette seconde maison fut rasée par Moron pour laisser place au pigeonnier et aux grandes écuries (voir chapitre XI). Pendant la Révolution française, les possessions de l'Église sont déclarées biens nationaux par le décret du 2 novembre 1789. Ceux-ci sont vendus pour résoudre la crise financière qui a engendré la Révolution. Il s'agit donc, de la saisie et de la revente à des personnes privées, presque toujours des bourgeois, d'une très grande partie du patrimoine public ou commun. Cette législation et procédure s'appliquera au

<sup>48</sup> Source ; un ancien propriétaire ; le Dr Julien qui aurait vu ce dessin lors d'une exposition exceptionnelle à Amboise

<sup>49</sup> Gavot en 1592, Gravot ou Gravotte en 1744. Etat des prieurés, Abbaye de Marmoutier (Archives d'Indre et Loire)

<sup>47</sup> Il n'existe pas à Rochecorbon de source de ce nom, sauf peut-être dans l'imagination du notaire...

moulin de Gravotte. Ces ventes démarrent dès 1790, et le moulin sera vraisemblablement cédé cette année-là<sup>50</sup>, car le 28 Avril 1790 les Sieurs Clément Serée maître Tonnelier et Louis François Marchandau huissier Royal, tous deux de Rochecorbon, contractent un bail<sup>[réf.103]</sup> de fermage avec le meunier François Morin. Ils ne restent pas longtemps propriétaires car le 27 Nov. 1792<sup>[réf.102]</sup> Simon Gangneux achète le Moulin et résilie aussitôt le bail existant<sup>51</sup> (le 2 Janvier 1793) A nouveau, il loue le Moulin le 9 juin suivant. Dans les minutes reportant cet événement, il affirme l'avoir acheté au Duc Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert de Luynes<sup>52</sup>. L'acte d'achat est introuvable car les minutes de l'année 1792 (notaire Meuniers de Luynes) ont disparu. On peut douter de cette information, et les vendeurs seraient plutôt Mrs Serée et Marchandau. N'oublions pas que cette fin d'année 1792 et le début de l'année suivante s'inscrivent dans une période très troublée de l'histoire de la France, et peuvent justifier des approximations voire des manipulations. Louis XVI a été suspendu par l'Assemblée le 10 août 1792, après la prise des Tuileries par le peuple de Paris. La Convention nationale décrète, le 21 septembre 1792 que « la royauté est abolie en France » et que « l'An I de la République française » partira du 22 septembre 1792. Louis XVI perd alors tous ses titres, les autorités révolutionnaires le désignent sous le nom de Louis Capet. Il sera guillotiné le 21 Janvier 1793.

Simon Gangneux est un vigneron, demeurant aux Clouet, Il possède beaucoup de biens qu'il met en fermage, s'assurant ainsi des revenus significatifs. La lecture des actes révèle un individu dur en affaire. Y a-t-il quelques degrés de parenté avec les Gangneux qui possédèrent le moulin de Touvoie, en amont sur la Bédouire ? Simon est marié à Jeanne Aubert, Jeanne décède le 24 Octobre 1811. Leur fille Françoise Suzanne hérite à la mort de Simon Gangneux survenue le 5 Aout 1818. Françoise épouse René Gaultier. Vers 1843 Jean Baptiste Gaultier, fils des précédents et sa femme Sophie Lucienne Jahan sont les propriétaires. Ils exploitent le moulin en tant que meuniers. Puis l'âge venant, il ne leur est plus possible de remplir leur métier de meunier et ils louent Gravotte à Mr Hyppolite Cartier. Ce dernier l'utilisa comme moulin à moutarde.

Une convention sera passée en 1869 avec le Comte de Pontcarré au sujet d'une source d'eau vive. Jean Baptiste Gaultier meurt, et la même année, le 7 Mai 1887, son épouse vend cette "enclave" à Mr et Mme Henry Segais. L'objectif n'est plus une exploita-

tion artisanale de l'ensemble, mais plutôt d'en faire une résidence : Mr Segais est fabricant de Soies à coudre.

En 1892 Mr Segais passe un accord de limites de propriété avec le Marquis de Pontoi-Camus de Pontcarré<sup>[réf.18]</sup>. En 1894, Moron a l'opportunité de l'acquérir, il saura en tirer profit.<sup>[réf.21]</sup>

## Electrification.

Edouard Moron, ouvert aux idées de progrès veut installer l'électricité dans sa nouvelle acquisition. Il ne pouvait imaginer cette électrification sans disposer d'une source d'énergie. A cette époque il n'est pas possible de se connecter à un réseau public qui n'existe pas. Comment résoudre ce dilemme ? Le voisinage du Moulin de Gravotte et son achat apporte la solution. Il permet d'avoir accès à la puissance qu'offre la force hydraulique du moulin. On pourra ainsi alimenter le système électrique. En 1925 on décrira l'installation comme suit ; « *Au rez-de-chaussée du moulin : turbine hydraulique alimenté par le cours d'eau du Moulin, moteur à pétrole dynamo et au moins pour produire la lumière (trois cents lampes)* ». On y trouvera aussi « *les pompes alimentant les réservoirs* » du Château, lorsqu'il existera. Moron a tout préparé pour que le château puisse disposer de tous les avantages modernes; électricité, eau courante, tout à l'égout ; nous sommes en 1896, et sachant que Rochecorbon ne sera électrifié qu'en 1911, et qu'en 1960, l'eau sous pression n'existait pas au village !!!



**Figure 62** Le bief par une conduite forcée, alimente en eau une turbine<sup>53</sup> qui entraîne une dynamo par des renvois de courroies et d'engrenages. Tout est encore visible (sauf l'alternateur) dans le sous-sol du Moulin.

Blondel écrit<sup>[réf.1]</sup>. « *Le propriétaire [du Château] était très fier, d'être le premier à Rochecorbon à posséder l'électricité, dont il faisait usage* ». Et effecti-

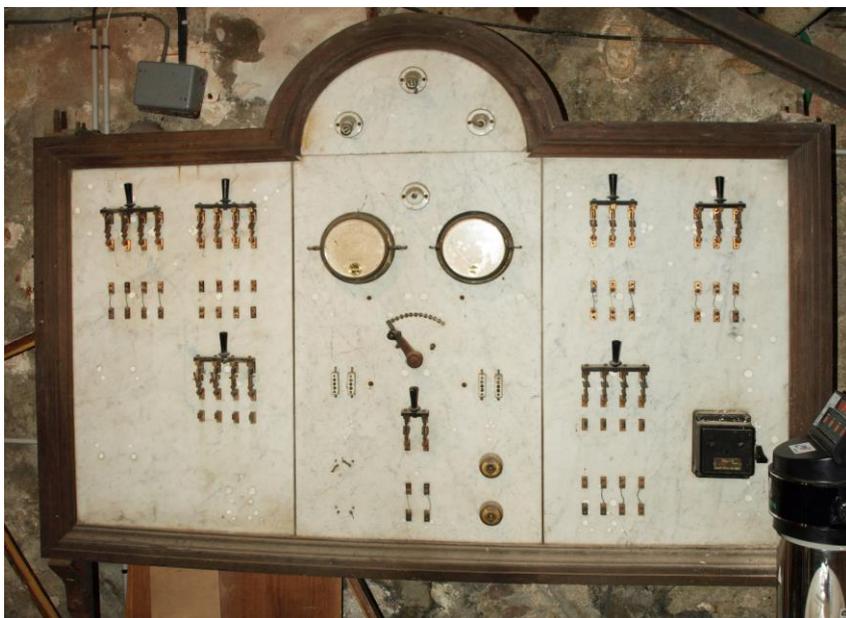
<sup>50</sup> Mr Julien précise que cette acquisition fut réalisée lors de la vente de biens nationaux à Versailles ; l'acte ou ses références existeraient aux Archives Départementales de Touraine (non trouvé). Par contre c'est la version que nous retiendrons, car la plus plausible.

<sup>51</sup> Le 2 Janvier 1793 devant Maître Jacques Perier, notaire à Rochecorbon

<sup>52</sup> Malgré ses titres et sa grande fortune, le duc de Luynes n'émigre pas, et se retire dans son château de Dampierre en 1792, où il vit en dehors de la politique jusqu'au coup d'État du 18 brumaire.

<sup>53</sup> L'invention de la turbine utilisant une conduite forcée est récente (vers 1882), les expositions universelles de 1789 et 1900, mais aussi celle de Tours en 1992 serviront de tremplin à son développement commercial. Moron utilise vraiment les technologies les plus pointues de son époque.

vement il est en droit de l'être car le bourg ne sera électrifié que 16 ans plus tard. !!! Moron voulait une maison moderne avec tout le confort. Edouard Moron était un personnage organisé !!!



**Figure 63** La distribution électrique était commandée par un panneau imposant de marbre (1.5 m environ) intégrant des commutateurs manuels à couteaux, d'un rhéostat à plot et des voltmètres témoins. L'ensemble est sécurisé par des fusibles au plomb. Ce tableau s'affiche toujours au moulin.

Dans la revue vitaliste de 1895 <sup>[réf.25]</sup>, exactement du 11 mai 1895 on peut lire;

« Actuellement nous organisons l'électricité de lumière dans un château de la Touraine où nos amis pourront la voir fonctionner au mois de Juin, à Rochecorbon. Il est à peu près certain que nous donnons au propriétaire, notre client, plus de 60% d'économie<sup>54</sup> sur les systèmes les plus renommés, tout en éclairant deux hectares de parc, des écuries, des communs et une portion d'île de la Loire. Cet éclairage qui sort de l'ordinaire, vu l'importance du terrain éclairé, sera la meilleure preuve que nous pouvons étendre l'action de nos appareils à tous les desideratas. »

Sans qu'il soit fait explicitement mention du Château de la Tour, on sait que l'endroit décrit est celui qui nous intéresse, et le propriétaire dont il est question ne sont en fin de compte que les parents de l'auteur de l'article: Edouard Moron. Par contre la création de cette « centrale électrique » utilisant l'eau du

<sup>54</sup> Ce bénéfice est lié à la turbine hydraulique utilisée au moulin de Gravotte, elle permet ce gain par rapport aux systèmes classiques plus anciens basés sur les roues à auge

ruisseau ne se fit pas sans réclamations de la part de certains villageois qui cherchèrent chicane. On accusa Moron de détourner l'eau à son profit, d'assécher le lavoir de la Bédouire... Il est vrai que le meunier ne faisait tourner son moulin que 6 heures par jour et pas durant l'été ; tandis que Moron produisait son électricité 365 jours par an et 24 heures par jour... Si on en croit les dates, l'électrification précéda la construction du Château, ce qui implique que Moron chercha à électrifier le parc et le Château construit dans les années 1840 par Mr Begrand. Pour Moron c'était en quelque sorte une consécration, et il chercha à donner quelques solennités à cette inauguration, organisant la réception des sommités locales ou parisiennes dans la propriété. Il nous reste des témoignages de cette journée de juin 1895<sup>55</sup>, car Edouard avait loué les services d'un photographe pour enregistrer cet événement. Par bonheur ces photos nous sont parvenues.



**Figure 64** Ce même jour Moron pose avec quelques-unes de ces invitées. Il serait intéressant de pouvoir identifier les participants, car ce sont des notables locaux ou parisiens. Noter que pour souligner l'événement le photographe a, lors de sa prise de vue, donné beaucoup d'importance aux « lampions » en les cadrant dans sa photo. C'est aussi, à la demande d'Edouard, une manière d'associer ses invités de marque à l'importance de l'événement

<sup>55</sup> Il ne serait pas étonnant que Moron ait choisi le 24 Juin 1895 pour cette manifestation ; ce jour fête de St Jean Baptiste est aussi la « fête de la Lumière », mais on ne connaît pas la date exacte. Peut-être y a-t-il eu quelques contre temps car le Dr Pinel mourut fin Mai 95.



**Figure 65** Lors de l'inauguration, cette photo a été prise du haut du perron de l'ancien château. La petite fille au premier rang à gauche est Margot. Son âge apparent permet de confirmer l'année 1895 (Margot a 6 ans cette année-là). La personne à gauche de Margot est peut être sa mère Marie Sabatier : on peut y voir quelques ressemblances avec Margot jeune fille. Berthe est au deuxième rang, sur la droite; on la reconnaît par sa corpulence. Legras est à sa gauche. Pas de trace de Jean. On trouve Edouard, au milieu de ses invités, positionné derrière ses parents. On identifie le père d'Eugène par son haute forme et sa mère Léonie Farcy (un zoom est extrait plus loin). Partout dans le parc on aperçoit des lampions. Ces lampions dissimulent peut-être des ampoules à incandescence qui, le soir venu vont, soudain au signal d'Edouard, illuminer le parc et la maison.



**Figure 66** La fierté d'Edouard, de son Père Étienne et sa mère Léonie se trahit dans leurs yeux brillants; ce jour est sans conteste un jour de gloire pour tous les trois car il concrétise la réussite sociale à laquelle Edouard aspire depuis toujours



**Figure 67** Un des participants est Samuel Pozzi.

## Les désillusions de l'électrification et ses conséquences

Passée l'euphorie de la première « illumination », il est facile de comprendre que, rapidement, la fiabilité de l'installation est vite apparue insuffisante. Non seulement les lampes à incandescence grillaient rapidement, mais surtout le réseau électrique installé se montrait déficient pour une raison simple: installer l'électricité dans une construction qui n'avait pas été conçue en conséquence se montrait une gageure. Au bout de quelques semaines, Edouard s'aperçut qu'on avait sous-estimé les difficultés<sup>56</sup>. Il s'était fait piégé par son optimisme naturel, mais ce résultat ne satisfaisait pas son esprit perfectionniste et sa mégalomanie mais froissait son orgueil. Il n'y avait qu'une seule solution : tout reprendre à zéro, en concevant une construction adaptée à ces problématiques modernes. Il fallait donc, raser le château et le reconstruire de façon appropriée. Qu'à cela ne tienne ! On n'arrête pas le progrès ! Edouard « reprend » la main, et demande à ses parents de lui céder le domaine. C'est effectivement ce qui se passe en 1896. Cela grève les dépenses au-delà de ce qui était budgété à l'origine. Pour Edouard, ce n'est pas un problème, en tout cas cela ne l'arrête pas car cette opération peut aussi être considérée comme un investissement commercial. La mise en place de réseaux électriques dans les habitations fait partie de la promotion récente de la société Electrogénique qu'il dirige. La revue « *Force et Lumière* » qu'il cherche à éditer en est la parfaite démonstration.

---

<sup>56</sup> En 1895 on ne parlait à Rochecorbon que de l'éclairage au gaz des rues, l'électricité ne viendra qu'en 1913, et 1925 pour Parçay-Meslay : Moron était un visionnaire.

## Chapitre 9

### Vers 1896-1900

## La construction du Château

### Marcel Lambert architecte de l'Art et de la Science

La date de la construction s'étagea entre 1896 et 1900; cette fois Moron, veut éviter l'échec; il choisira un des meilleurs architectes de son époque **Marcel Lambert** Architecte des Palais Nationaux [réf.34] [réf.33] [réf.28]

Noël Marcel Lambert naquit à Paris 1847, décédé en 1928. (Son portrait fig.68 source [réf.27]). Ancien élève de l'école des Beaux-arts (promotion 1865), élève de Paccard et André. Il est lauréat du grand prix de Rome en 1873. Architecte des bâtiments civils. Nommé rapporteur au comité le 10 février 1881. Obtient une médaille à l'exposition universelle de 1878, un grand prix à celle de 1900.



Figure 68 Portrait de Noël Marcel Lambert

Professeur à l'école des Beaux-arts, il devient architecte des monuments historiques à partir de 1907. Il se rendit célèbre pour ses travaux sur l'acropole d'Athènes mais aussi en tant qu'architecte en

chef des palais de Versailles et de Trianon. Il y entreprit des rénovations importantes: (frontons du Château). On s'appliqua soigneusement, et à grand frais, à reconstituer l'intégralité des *trophées* coiffant les façades du château regardant le jardin. Il s'agit là de sculpter à nouveau des œuvres disparues depuis fort longtemps.

Architecte diocésain, il a restauré [réf.28] les façades et le dôme central de la cathédrale de Versailles, complètement remis en état la tour sud de la cathédrale de Tours et dirigé les travaux de reconstructions de la tour nord.

### Moron avait vu grand et beau !!! C'est ce qu'il fit.

Au-delà du prestigieux architecte qu'incarne Marcel Lambert, il faut noter qu'il a acquis une expérience parfaitement adaptée au challenge que représente la construction du Château de la Tour : « *en faire une magnifique demeure mais aussi une demeure moderne (eau, électricité...)* ». L'intégration de l'électricité dans la conception d'un bâtiment est à cette époque une problématique nouvelle. Cette expertise est rare. Or Lambert l'a acquise lors de la construction du Ministère de l'Agriculture rue de Varennes à Paris. Cet épisode débute vers 1881 [réf.29] sous la responsabilité de l'architecte Manuel Brune. Brune mourra en 1886 et ne pourra pas mener à terme son projet. Marcel Lambert le remplacera. Les façades se caractérisent par des fenêtres frontonnées et entablées avec des balcons à balustres (on retrouve tout cela dans le château de la Tour). Après l'exposition universelle de 1889 ces bâtiments sont affectés au ministère de l'industrie de du commerce, on les modifie et en particulier on cherchera à remplacer l'éclairage au gaz par l'éclairage électrique; on écrira [réf.30] :

« A la période de construction de ses bâtiments, l'éclairage électrique était à la période d'expériences et de tâtonnements; on ne pouvait douter de l'avenir, mais on aurait pu se dire si, de longtemps, cet éclairage pouvait entrer dans le domaine de la pratique. »

Charles Lambert releva ce challenge, ce travail fut qualifié comme « **L'alliance de la**

science et de L'art » [réf.29] et l'appliqua au Château de la Tour

## Le Château

S'il peut paraître avoir été construit rapidement, il a été réalisé avec soin et avec des matériaux nobles. Les épais murs de briques, les angles et encadrements de pierres dures et blanches, de lourdes corniches sculptées... Tout pour résister à l'usure du temps: La partie qui nous reste aujourd'hui, prouve

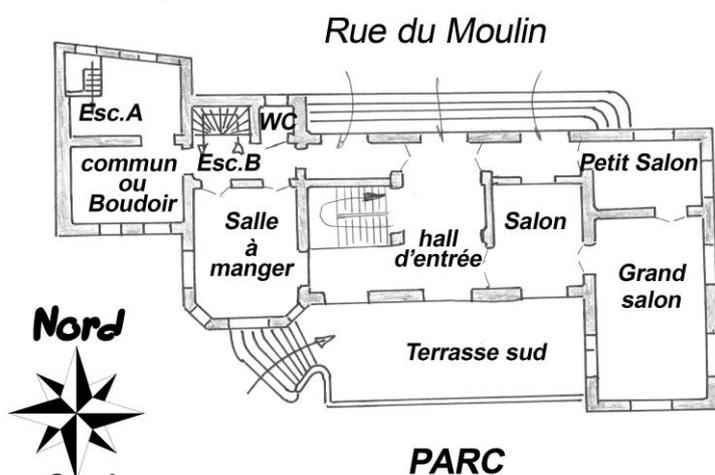


**Figure 69** Le Château tel qu'il était à l'origine (photo vers 1900), l'escalier intérieur actuel n'est pas installé, on devait accéder aux étages par deux escaliers situés l'un en face nord pour le service. Un, plus central, l'escalier "d'honneur", était réservé aux Maitres des lieux et ses hôtes. Une coursive à chaque étage distribuait l'accès aux pièces. Le perron de pierre et la terrasse, en façade au-dessus de l'orangerie ont aujourd'hui disparu, ainsi que le clocheton et la terrasse de toit créant un belvédère.

que si le château a été démantelé ce n'est pas dû à un vieillissement précoce, une dégradation liée à des faiblesses de construction. Car il avait été bien bâti.

Aucun plan de détail ne nous est parvenu. Nous reste le bâtiment dans son état partiel après ses destructions et des photos du début du XX<sup>e</sup> siècle. Une tentative de restitution des plans est présentée fig.70. Ce dessin reproduit le premier étage d'origine, avant les modifications apportées par l'imposant escalier de chêne.

En dessous se situaient les communs; en particulier les cuisines. Depuis les communs on pouvait accéder au premier étage, par l'escalier A qui existe toujours. Pour les hôtes, l'accès principal utilisait, coté parc, un perron qui desservait une large terrasse orientée plein Sud, toujours abritée des vents froids d'hiver par le bâtiment principal et l'aile Est. Sous cette terrasse d'entrée : l'Orangerie. L'importance donnée à l'orientation est un souci constant: les pièces principales sont sur la façade Sud et la façade Est. Les ouvertures sont larges et d'une hauteur importante que permettent les plafonds élevés (de l'ordre de 4.5m). Pas un rayon de soleil n'échappe au résident. Les jours de canicule, on pouvait se protéger en abaissant les toiles de store dont disposait chaque fenêtre. On pouvait aussi pénétrer dans le Château côté Nord, par l'actuelle rue du moulin; sur cette façade l'architecte a positionné des baies vitrées identiques à celles de la



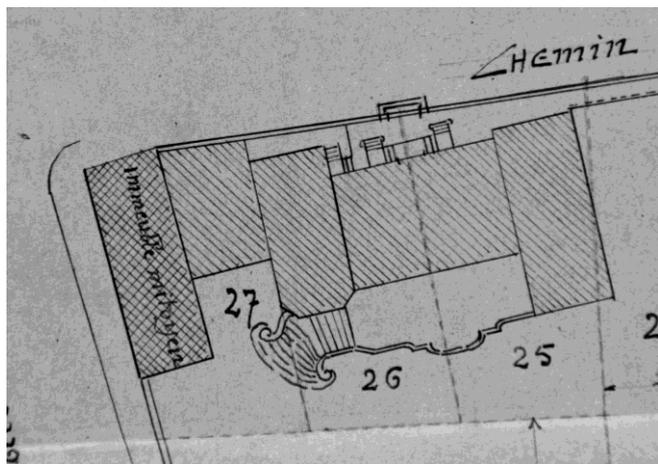
**Figure 70** Le plan d'origine tel qu'il devait être.

façade Sud. Certaines cartes postales laissent entrevoir l'alignement entre l'ouverture le Nord et le Sud.



**Figure 71** Malgré les modifications ultérieures, on trouve trace aujourd'hui des chapiteaux des piliers du hall

Une vue (fig.72) au sol du château de 1925, donne quelques éclaircissements sur ce qu'était le plan de masse de la bâtisse.



**Figure 72** Partiel du plan du Parc montrant le Château; plan 1925

On y découvre l'élégance du galbé de la terrasse sud, et de son escalier d'accès. On y trouve quelques détails sur l'entrée nord, qui procédait d'un double escalier accédant à une plateforme d'entrée; aujourd'hui des vestiges de cette partie existent encore. Quelques marches permettaient de rejoindre la rue du Moulin. (Ces indications ne remettent pas fondamentalement en cause les descriptions précédentes, elles révèlent qu'il n'y avait qu'une seule porte au nord, et non trois comme dessinées figure 70, les deux autres ouvertures sont en réalité des fenêtres ornées de balustres).

Les cuisines étaient au rez-de-chaussée, le service se faisait par l'escalier A (fig.70), permettant de servir dans la salle à manger. Cette salle ayant accès à la terrasse sud se prêtait, à la fin du repas, à prendre

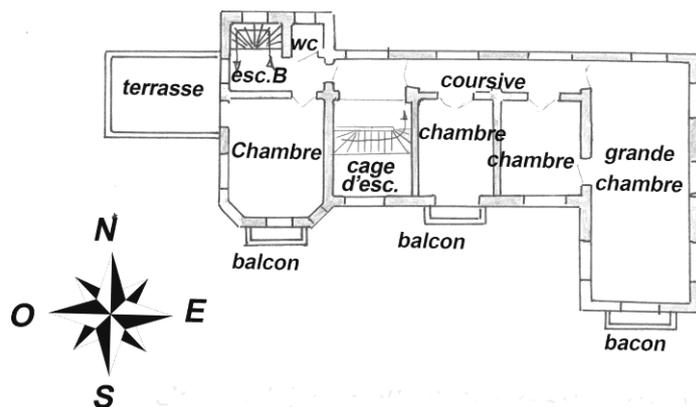
le café ou fumer son cigare en admirant le paysage du bord de Loire ou de la Lanterne, dans un sentiment de quiétude exprimé par les grands arbres du Parc. Ce premier niveau était probablement réservé aux salons, aux réceptions.



**Figure 73** Sur cette photo <sup>[réf.44]</sup> Margot pose avec ses animaux favoris, au pied de l'escalier et du perron d'entrée. Il n'en reste rien aujourd'hui. Les marches sont cintrées et augmentent la dimension apparente.

Les chambres étaient à l'étage supérieur (second niveau ; fig.74). Il y avait deux voies pour monter dans les étages supérieurs;

1. l'une réservée au service (escalier B), elle n'existe plus. Au vue des vestiges de construction, on peut penser que cette position est plus que probable. Le premier niveau, à cet endroit, est coupé par une mezzanine qui existait à cette période, les photos le montre. Cette mezzanine constituait un palier pour cet escalier.



**Figure 74.** Second étage (estimation)

2. Un escalier principal était réservé aux hôtes, il partait du hall d'entrée et rejoignait les pièces d'habitation.

Le second niveau était donc consacré au logement; aux chambres du maitre des lieux, de sa famille et ses invités. Certaines pièces disposaient d'un balcon au Sud ou à L'Est offrant une vue sur le parc, les berges de la Loire...Les rambardes s'ornaient de

balustres en pierres blanches de même nature que le reste de la construction. .



**Figure 75** Construction de briques et pierres blanches, lourdes corniches sculptées, rambardes à balustres, larges et hautes ouvertures sous une toiture à la française revêtue d'ardoises



**Figure 77** Le Palais de l'Archevêché de Tours

1. Le premier, porte sur les balcons, les fenêtres et terrasses à balustres. On peut rapprocher ces agencements de ceux du Palais de l'Evêché (musée des beaux-arts, aujourd'hui : fig.77). Les balcons sur la gauche de la photo ci-après, sont de même facture que ceux de Rochecorbon, de même la présence d'une terrasse en étage. On peut aussi constater d'autres similitudes, comme l'accès au bâtiment par un escalier conduisant au niveau supérieur, arrivant sur une terrasse orientée sud.... Ces ressemblances ne sont peut-être pas dues au hasard sachant que l'Architecte Marcel Lambert portait aussi le titre « **d'architecte diocésain de Tour** »
2. Le second exemple concerne la toiture du Château (fig.78). Cette toiture était couronnée d'un belvédère, une feuille de plomb en assurait l'étanchéité et une rambarde à colonnettes sculptées garantissait la protection. L'accès procédait d'un lanterneau, un campanile central, aboutissement d'un escalier intérieur. Le point de vue devait être magnifique; la Loire au Sud, la Lanterne à l'Ouest, les coteaux de Vauvert à l'Est, et le village au Nord. Il est étonnant que l'on ne trouve pas de carte postale prise de cet « observatoire ».



**Figure 76.** Élégant balcon avec balustres

En examinant d'un peu plus près cette construction, on constate l'influence architecturale d'autres palais tourangeaux: ce n'est pas de la copie, mais correspond à la volonté de l'architecte de réaliser un bâtiment de son époque s'intégrant parfaitement dans le contexte régional. Nous citerons, pour l'instant que deux exemples ;



**Figure 78** La toiture du château de la Tour

En examinant l'allure de ce lanterneau aujourd'hui disparu, on ne peut pas s'empêcher d'y voir des ressemblances avec celui de la mairie de Tours (fig.79)



**Figure 79** Lanterneau de la Mairie de Tours

La dimension n'est pas la même, mais l'un peut paraître la reproduction à moindre échelle de l'autre. Nous verrons plus loin d'autres détails apportés par le talent de l'architecte.

A l'intérieur du bâtiment quelques "vestiges" de cette période ont survécu jusqu'à aujourd'hui.



**Figure 80** Plafond à caisson



**Figure 81** Corniche en staff et fenêtre couronnée d'une sculpture en chêne



**Figure 82** plafonds avec moulures



**Figure 83** Cheminée habillée d'un manteau de merisier sculpté, l'âtre est pavé de céramiques vernissées portant une fleur de lys

De la splendeur passée, quelques pièces, probablement d'anciennes salles de réception ont gardé leur plafond soit à caisson, soit mouluré.



*Détail*

*Détail des céramiques de la cheminée*

**Figure 84** quelques détails de la cheminée

Une cheminée (fig.83 & 84) tout à fait originale avec son foyer de tuiles vernissées, décorées de fleur de lys, son habillage de merisier sculpté. Signalons aussi les parquets de bois de chêne assemblés à "bâtons rompus". A part ces quelques éléments préservés, beaucoup ont aujourd'hui disparu et il est difficile de les appréhender, et d'imaginer la manière dont Moron et ses hôtes jouissaient de cette nouvelle demeure. La lumière pénétrait de tous côtés, donnant un sentiment de liberté, et d'espace. La circulation entre les pièces principales se faisait par l'utilisation du couloir sur la façade nord auquel étaient reliés des escaliers permettant d'atteindre les étages. A tous les étages, la disposition restait la même; les pièces côté lumière, au Sud, communs au Nord. En point d'orgue, à travers les ouvertures ou depuis les terrasses, les perspectives interpelaient le visiteur, que ce soit la lanterne toute proche ou le fleuve, aujourd'hui, classé par l'UNESCO : patrimoine de l'Humanité

Le troisième étage, se situait sous la toiture, et est partiellement mansardé; cette partie du logement devait être consacrée à héberger les domestiques, ou servait de pièces d'appoint.

En 1905, un des résidents au Château, écrivait:

« *La Loire coule ses flots purs sur les grèves blondes qui bordent au Sud, et que nous voyons à tout instant de nos fenêtres. Le paysage est ravissant, l'atmosphère y est d'une pureté incomparable. On ne perd pas une minute de soleil en hiver; c'est le coin rêvé des surmenés, des alanguis et neurasthéniques. On y vient en chancelant, on en repart à regret mais tonifiés et vivifiés...* » <sup>[réf.32]</sup>

## La Lanterne



**Figure 85** Le 21 Mars 2011, couché du soleil au pied de la lanterne projetant son ombre sur le Château de la Tour

La lanterne est là, toute proche, si proche qu'elle fait partie de l'environnement du château; elle le domine sur son flanc Ouest, et semble veiller sur la bâtisse, un peu comme son bon génie. La position re-

lative est étonnante, comme une aiguille sur le quadrant des saisons, aux équinoxes, à l'heure où le soleil baisse à l'ouest, il passe exactement derrière la tour, projetant son ombre protectrice sur le château; "*Chantons la lumière, voici le printemps*" ou "*préparez-vous aux vendanges, voici l'automne*, ".....

## Le Parc

Si à l'époque de Clémentine Dronsard et du Comte de Pontcarré, l'entrée de la propriété était rue du Dr Lebled, elle sera déplacée à l'angle du quai de Rochecorbon (la route de Tours à Vouvray). Cela exigea le comblement du vivier; il faisait obstacle entre la route et la maison. Peut-être que la tour isolée au milieu du Parc fut rasée lors de cette modification, on ne sait pas quand elle disparut. C'est éventuellement pour garder le souvenir de cette petite construction, que Moron proposa qu'une autre tour, un campanile, coiffe la toiture du château qu'il fit bâtir. La raison, à la fois l'esthétique, permettait de justifier le maintien du nom de « La Tour » à cet emplacement.

Le pavillon d'entrée, la Conciergerie en brique rouge est toujours là; il est aisé de l'identifier, tant son style de construction s'identifie avec celui du Château. Le nom "Quai de Rochecorbon" fut remplacé par "Quai de Loire", nom actuel. Le bas de la rue du Dr Lebled, entre le Quai et la rue des basses-Rivières s'appelait vers 1870 Carroi des boucheries (sur le cadastre), ou Carroi des Boucheries (lors des recensements)<sup>57</sup>; il reste encore aujourd'hui traces sur les maisons d'enseignes de boucherie, et de charcuterie. Ce nom disparut et fut remplacé par rue du Dr Lebled en 1900, en même temps que la Grande rue qu'elle prolongeait jusqu'à la Loire. Au fil des recensements le Château se trouve au sur le Quai, (1911) ou dans les autres recensements; Rue du Dr Lebled ou carroi des Boucheries.



**Figures 86** Le Quai de Rochecorbon vers 1905, le mur qui limitait le parc, conserve encore aujourd'hui de larges tronçons d'origine, avec son mur de moellons chapeauté de briques et rehaussé d'une barrière métallique; le tramway à vapeur reliait Tours à Vouvray; il fallait 30 minutes pour rejoindre Tours depuis le Château, et 10 minutes pour aller à Vouvray. Il circulait déjà en 1891, avec 12 trajets aller-retour par jour d'hiver, et 15 par jour en été. Le gérant de la ligne était la Société des Tramways à Vapeur, dont le siège était à Paris.

<sup>57</sup> « carroi » ou « carroi » signifiant place publique



**Figures 87.** Rue du docteur Lebled (ancienne gde Rue), avec l'ancienne bâtisse accolée au château, et l'entrée du Parc au coin de la rue Lebled et le Quai.

Rue du Dr Lebled, une bâtisse plus ancienne s'adosse au Château, elle fait partie des bâtisses achetées en 1861 par Cyprien. Il est possible qu'une extension de la construction du Château fût prévue de ce côté, on peut encore voir aujourd'hui des pierres en saillie, à l'ouest du bâtiment, pierres sur lesquelles devait se lier une autre construction non réalisée. Cette maison antérieure abrite aujourd'hui une banque (le Crédit Agricole). Fin du XIXème, elle devait constituer l'entrée des communs et servait de logis au jardinier de la Tour. Juste derrière se positionnaient les cuisines, reconnaissables sur les photos par leurs grandes cheminées. On passait des cuisines au reste du Château par des coursives agencées au rez-de-chaussée.



**Figures 88** Sur cette carte postale on distingue parfaitement le chemin bordant le Nord de la propriété, le Moulin, le Pigeonnier ainsi que les Ecuries. A l'Ouest les cuisines sont identifiables par leurs grandes cheminées. Ce chemin au Nord, desservait une entrée du Château; le mur actuel qui borde la rue du Moulin n'existait qu'en protection du Parc, non du Château. Il y avait donc un accès par le Sud, en traversant le parc, et un autre au Nord par ce Chemin "la voie Romaine", future rue du Moulin.

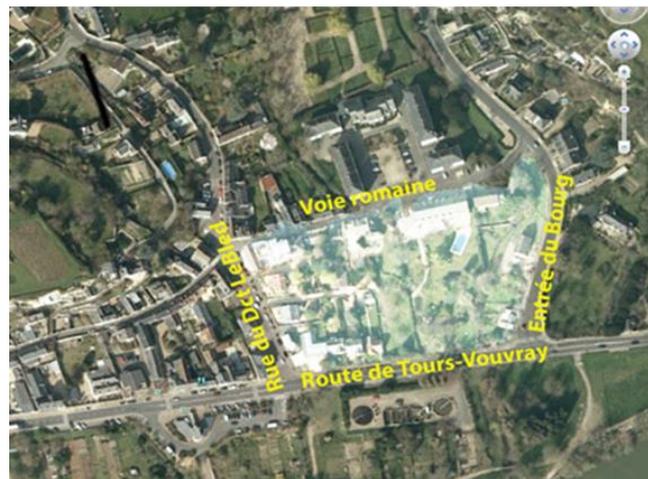


**Figure 89** La carte postale est une vue coté Est: la maisonnette blanche devant le château abrite les vannes du Moulin.



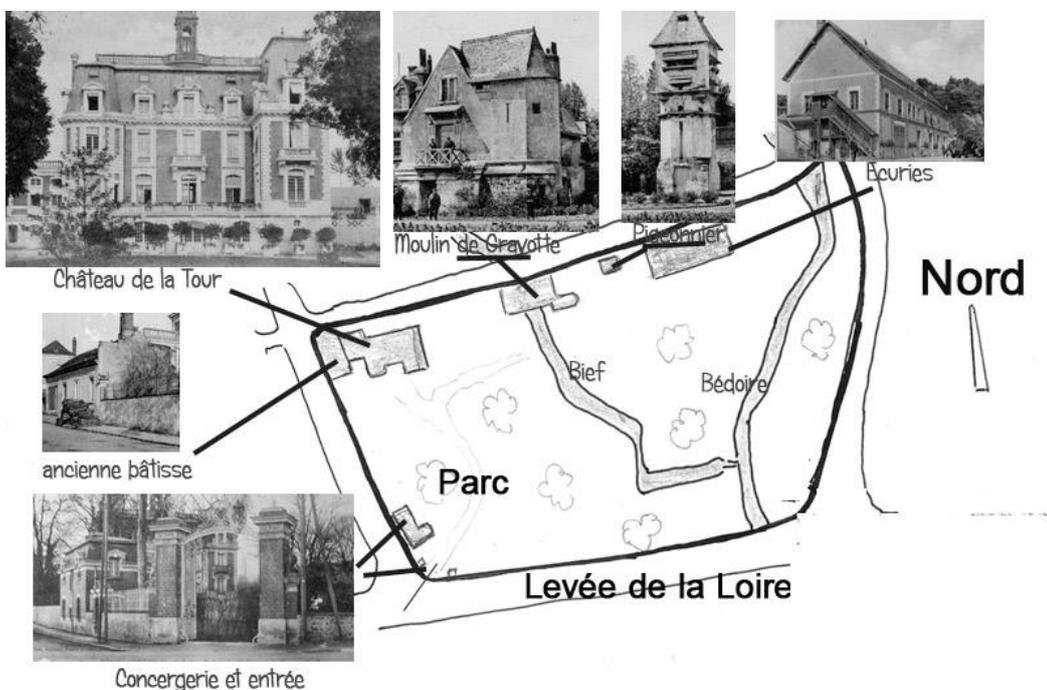
**Figures 90** Ci-dessus le Moulin de Gravotte, le pigeonnier et les écuries (ces deux derniers construits par Moron). On raconte que Moron transforma le Moulin en maison de jeu.

rue du Dr Lebled: ainsi que le tout s'étend se poursuit et comporte, avec toutes ses aisances et dépendances .... »



**Figure 91** La grande bâtisse qui accompagne le moulin sera utilisée dans cette période en tant qu'écurie

**Figure 93** emplacement du domaine sur une vue aérienne actuelle



Tous les bâtiments s'adossaient donc à l'actuelle rue du Moulin, laissant tout l'espace Sud pour constituer le Parc; la partie appartenant actuellement à la propriété du Moulin, donne une idée de ce que le parc pouvait représenter.

**Figure 92** Le parc avec ses logements et dépendances, tel qu'il sera à son apogée vers 1900

Le parc atteint alors une dimension de 2 Hectares. On trouve une description des limites de la propriété dans un document de 1911 <sup>[réf.26]</sup>. « ... Maison d'habitation et d'exploitation, le tout tenant du Nord, à la Voie Romaine<sup>58</sup>, à L'est à la rue du Bourg<sup>58</sup>, et à L'ouest à la

<sup>58</sup> Ce quartier fut détruit durant les bombardements alliés de 1944, la rue a été retracée et ne passe pas exactement à l'emplacement de la précédente.

## Chapitre 10

### Le majestueux escalier intérieur

C'est durant ces premières années du XXème siècle qu'on installa l'escalier de chêne que l'on peut encore admirer aujourd'hui.



**Figure 94** : Le château après installation de l'escalier intérieur (certaines ouvertures ont été modifiées)

Le château vient à peine d'être construit qu'on le modifie déjà pour en changer l'escalier principal. Pour quelle raison ? Nous n'en savons rien, mais la détermination du propriétaire devait être grande car il a fallu faire des transformations importantes pour l'insertion de ce majestueux escalier. On dut aménager un nouveau volume à travers les étages en perçant probablement différents planchers. Les ouvertures des fenêtres et portes n'étaient plus adaptées, on peut voir sur la photo, fig.94 que la porte sud-gauche, donnant sur la terrasse a été réduite en hauteur pour pouvoir s'ouvrir. La fenêtre au-dessus laisse deviner les marches. Ces deux ouvertures sont identiques à ce jour. Ce « monument » de sculptures,

de garde du corps, de palier et de volées droites a subi quelques dommages, mais demeure la pièce majestueuse de cet immeuble.

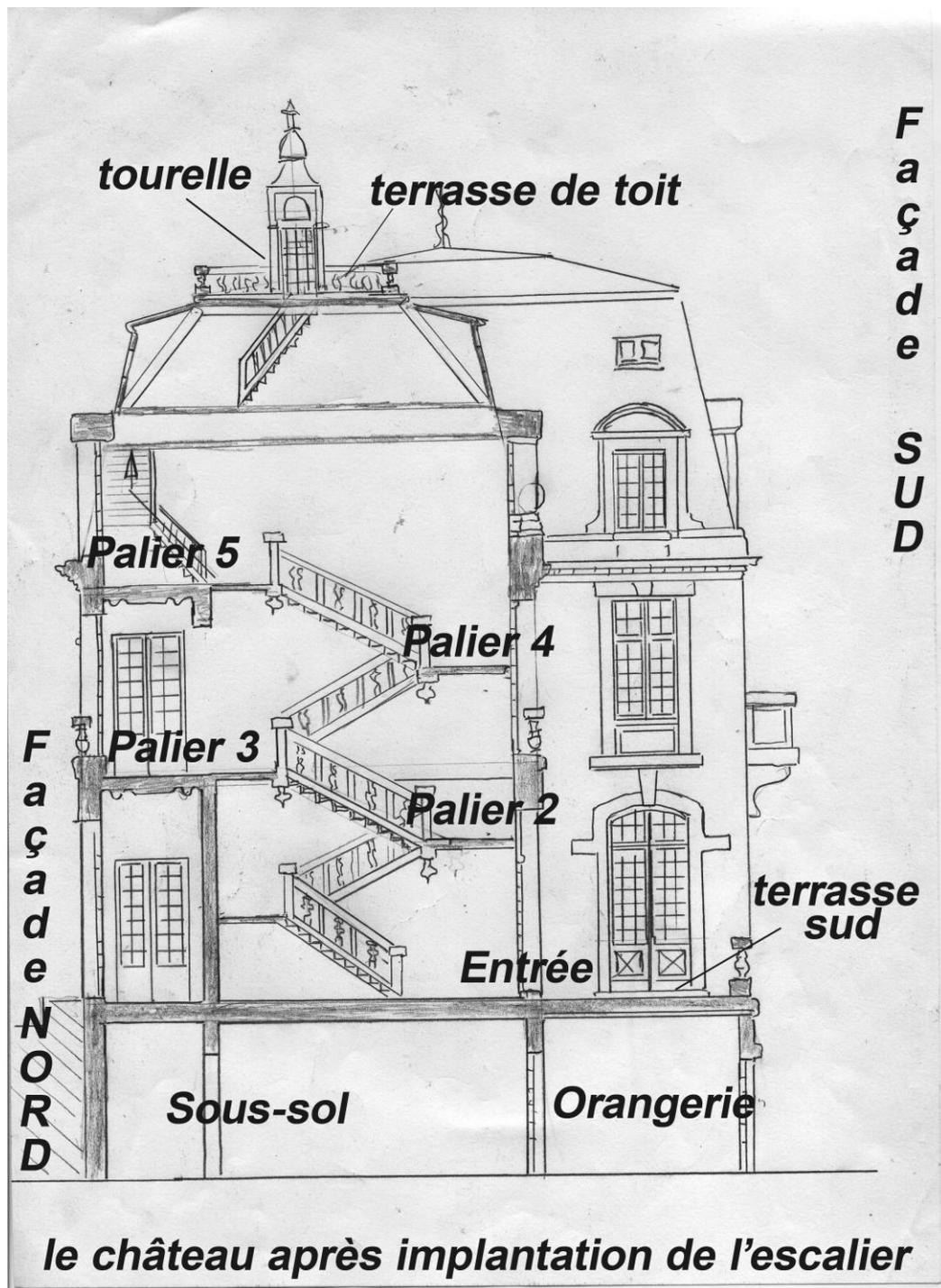
Cette pièce majeure est toujours là. Son origine nous vient de la tradition orale ; aucun écrit, aucun registre, aucune marque dans le bâtiment n'éclaire son histoire. L'ancien menuisier Meunier, faisait comprendre (bien que muet) qu'on l'avait acquis à l'exposition universelle de Paris en 1900. Cet ensemble était intégré à un des pavillons de l'exposition, le propriétaire du Château de l'époque l'aurait acheté et fait installer en réalisant les aménagements

nécessaires dans l'immeuble mais aussi, probablement à l'escalier lui-même. Un autre Moron a des responsabilités dans la préparation de l'Exposition; il est ingénieur des Ponts & Chaussées, et à un poste dans les ministères; Peut-être que ces deux Moron étaient en relation, ce qui aurait facilité l'acquisition.

rectement depuis la terrasse sud (disparue), soit du hall d'Honneur dont il occupait la partie Ouest. Mais la disposition du palier 2 empêchait la porte d'entrée de s'ouvrir. Elle fut donc surbaissée en tronquant sa partie supérieure; elle a été conservée jusqu'à nous dans cet état (voir photo fig.100).

Il n'a subi que peu de modifications depuis son installation; il porte la trace de quelques vandalismes car plusieurs pièces manquent aujourd'hui; mais ces outrages sont suffisamment mineurs pour que l'escalier garde encore toute sa magnificence. Au contraire, on peut s'étonner qu'il ait si bien survécu aux vicissitudes qu'a connues le bâtiment. Nous en reparlerons plus loin. Il s'élève à partir du hall du premier étage et dessert les deux niveaux supérieurs. Il comprend cinq paliers et cinq volées droites (fig.95). En examinant le bâtiment actuel, on constate que les modifications internes ont été très importantes, avec en particulier redéfinition de l'usage des pièces; réaménagement des cloisons et chemins de circulation...La cage de cet escalier a été reconçue lors de son installation; vue la taille de l'ensemble à mettre en place, il ne pouvait s'adapter exactement en lieu et place de l'escalier précédent. Il a fallu modifier quelques ouvertures pour que l'escalier reste fonctionnel. Cela a donc nécessité des travaux d'importance, probablement gérés par l'architecte Marcel Lambert lui-même. Le château n'avait que quelques années, il était trop récent, les modifications trop conséquentes pour que le propriétaire s'adresse à un autre architecte.

Le pari était hardi, mais le résultat en est heureux. L'esquisse présentée figure 95 illustre l'organisation du château autour de cet escalier. On y accédait, soit di-



**Figure 95** Cette esquisse tente de reproduire ce que fut l'escalier après son installation; aucun plan n'a été récupéré; ce dessin est issu de l'examen de l'immeuble d'aujourd'hui, cherchant à deviner les modifications ultérieures.

Le palier 3, avait été ajusté pour arriver au second étage. Une immense baie vitrée, sur la façade nord inondait l'escalier de lumière. Cette fenêtre était la plus grande du château, et devait donner une clarté que l'on ne peut pas imaginer aujourd'hui car une cloison a été disposée vers 1950, attribuant une partie de ce palier à l'appartement de cet étage et obstruant l'accès de la lumière extérieur. Lors de l'installation de l'escalier, ce palier permettait d'accéder aux pièces de l'étage, par une course.

Le Palier 4 se situe au milieu d'une fenêtre façade sud; il en bloque l'ouverture qui fut condamnée; cette fenêtre ne peut donc être ouverte, et lorsqu'il a fallu la changer pour assurer l'étanchéité aux intempéries, il s'est avéré délicat de "glisser" la nouvelle fenêtre dans son habitacle.

Le palier 5 termine la dernière volée de l'escalier actuel; comme pour le palier 3, ce palier correspond à un étage de l'immeuble; le premier sous la toiture. Si cet étage était réservé au personnel de service, il bénéficie d'une perspective magnifique sur la vallée, sur la Loire et ses rivages. Du sommet de l'escalier, comme pour les autres niveaux se distribuait l'accès à tout l'étage. De ce point de départ on pouvait continuer l'ascension par un plus petit escalier, atteindre la terrasse sur le toit. On traversait le grenier pour déboucher dans le lanterneau qui s'ouvrait sur cet extraordinaire point de vue. Le visiteur, peut-être essoufflé par l'escalade, devait rester ébahi ... citons Moron de Monplaisir ; <sup>[réf.2]</sup>

« Voilà ce qu'on voit entre la Loire et le Cher, du Château de la Tour, dont la terrasse domine les archives vivantes de notre beau pays, au sein même de la province la plus ancienne et la plus réputée de France »



**Figure 96** Vue sur la Loire depuis le sommet du Château

L'escalier, marches, lisses, poteaux et balustres, parquets des paliers ne sont constitués que de bois de chêne... les photos ci-après donnent une idée de sa richesse.



*Une des cinq volées de l'escalier*



*Les dessous des paliers sont ornés de caissons enrichis de tourillons. Aux coins de lourds pendentifs*



*Escalier droit à paliers*

**Figure 97** L'escalier



*Ballustre; détails*



*Chapiteau sculpté; oiseaux fabuleux*



*lourd pendentif de chêne*



*Chapiteau avec des angelots*



*Garde corps;  
les ballustres alternent avec des piliers carrés*



*Détail du limon au niveau d'un palier*

**Figures 98. Détails de l'escalier**



*dessous des marches*



*Autre médaillon peint*



*Peinture au coeur de médaillon (1)*

Il est vraisemblable que cet escalier porte quelque part la signature de son concepteur, ou celle de l'artisan qui l'a réalisé; cette signature reste encore à découvrir. On peut voir ça et là l'empreinte de plaques de laiton qui ont disparues.



*Il a fallu découper la porte d'entrée*

**Figure 100** *Modification des ouvertures pour les adapter à l'escalier*

**Figures 99** *détails de l'escalier (suite)*

# Chapitre 11

## Aménagement du Château

L'installation de l'escalier confère au domaine son état le plus accompli: une description sommaire nous est parvenue dans un document juridique lors de la cession en 1925 à Jules Rogeon [réf.34]. Cette description est en fin de compte celle de l'œuvre de Moron.

« Le Château de la Tour...d'une superficie de 300 m<sup>2</sup>, élevé de quatre étages et composé:

- au rez-de-chaussée: grande salle fraîche, vaste cuisine, office, grandes pièces libres de toute destination, calorifère "Michel Perret", caves, WC tout à l'égout.

- au premier étage (fig.101); trois salons, cabinets de travail, salle à manger, office, WC. Tout à l'égout.

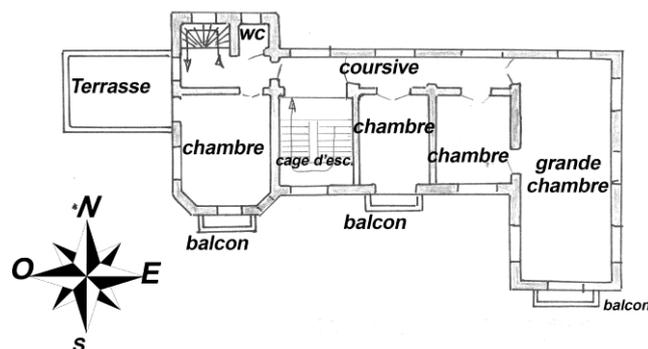


Figure 102 le second étage avec le nouvel escalier



Figure 103 l'aile Est du Château

- au troisième étage. Six vastes chambres à coucher avec cabinet de toilette salle de bain, WC. Tout à l'égout.

- au quatrième étage; deux grandes chambres.

- Le toit forme terrasse avec campanile. Vue superbe sur la Loire et les coteaux.

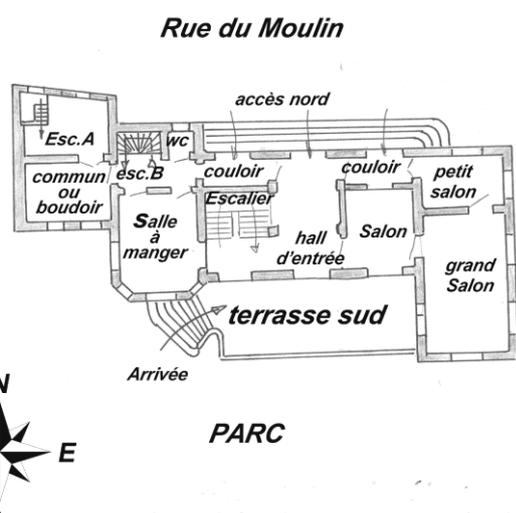


Figure 101 le premier étage après intégration de l'escalier

- au deuxième étage (fig.102). Quatre vastes chambres à coucher, dont l'une d'une superficie de quatre-vingt-dix mètres carrés avec cabinet de toilette, salle de bain et WC tout à l'égout. Au même étage d'autres WC

- Escalier monumental; autre grand escalier, avec place réservé pour ascenseur. Eau chaude, eau froide; lumière [électricité]. Grande galerie à tous les étages ».

### Aménagement du Parc

« [réf.26] **Grand parc** d'un hectare et demi environ, clos de murs et bordé de quatre routes...." **Grande serre**, de trois compartiments chaude et tempéré, chauffage par thermo-siphon »<sup>59</sup>

Dans une publicité, Moron revendiquera la présence d'un terrain de tennis : son existence est confirmée en 1911 lorsque Mr Barbe envisage de faire du château un Casino



Figure 104 le "pigeonnier-réservoir"

**Pigeonnier artistique.** Le style, le choix des matériaux suggèrent que ce petit colombier date de la construction du château, Moron en fut l'instigateur et le donneur d'ordre. Mais cette petite tour a un intérêt fonctionnel : elle permet de loger des réservoirs et ainsi, par simple gravité les salles de bains du premier étage du château pouvaient être directement alimentées en eau. Pourquoi ne pas y adjoindre un peu de fantaisie ? Le fait de posséder un pigeonnier était, avant la Révolution, l'apanage de la noblesse, le commentaire ci-dessous est tiré du livre des Condolances de 1789 (département de la Marne) [Réf.85] ; à l'époque de Moron, c'était encore un signe sociale-

<sup>59</sup> Le principe du thermosiphon est utilisé dans les installations de chauffage solaire. Le déplacement du fluide caloporteur s'effectue uniquement grâce à la convection. Un thermosiphon se compose d'une chambre de chauffage du fluide, d'une entrée basse et d'un conduit vertical (cheminée) positionné en haut de cette chambre. Le fluide chauffé s'élève et sort de la chambre par la cheminée et aspire alors le fluide froid sortant du conduit bas.

ment « distinctif »<sup>60</sup>. Plusieurs propriétés de Moron en posséderont un : (« Gd Henry », « La Valinière »)

### Orangerie Laiterie

« **Pavillon du concierge**, même style que le château composé de salon d'attente, salle à manger, deux chambres au premier, cuisine, WC »

### Travaux dans le Parc.

Le parc est l'addition de deux acquisitions. Celle auprès de la famille Pontcarré et celle du Moulin de Gravotte. Edouard Moron ne s'est pas contenté d'entourer l'ensemble d'un mur et de modifier la position du portail d'entrée. Il a rendu l'ensemble plus cohérent, plus convivial, tout en conservant les grands arbres existants. Des aménagements étaient nécessaires.

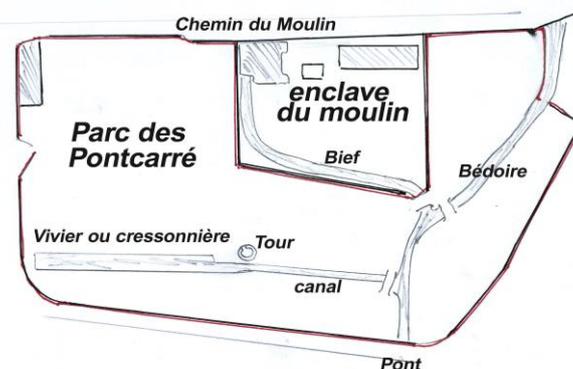


Figure 105 Plan de l'ensemble de l'acquisition auprès des Pontcarré et de celle du Moulin de Gravotte (plan [réf. 6])



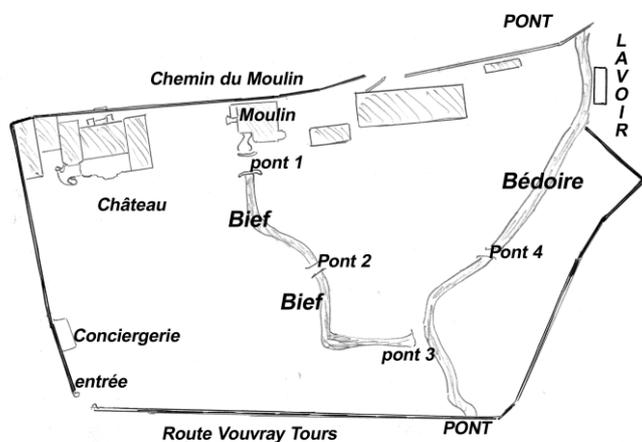
Figure 106: sur cette photo on peut voir la tour !!!

<sup>60</sup> « Autrefois les seigneurs avaient seuls le droit d'avoir des colombiers ; c'était un privilège réuni à ceux qui disaient l'apanage de la Noblesse ; cette prérogative ne devrait point être altérée et tombée en désuétude, car on doit sentir le préjudice que causent dans les campagnes les pigeons trop multipliés dans le temps des semailles et des récoltes. »

Sur ce plan (fig.105) on constate que le moulin de Gravotte est isolé par des murs mais surtout par le bief. Ce dernier est profond (au moins 2 à 3 mètres). L'accès au Moulin ne peut alors procéder que par le chemin du même nom. Moron va devoir le désenclaver; bien sûr les murs seront abattus mais surtout, il devra faire modifier la topologie générale du terrain. C'est une opération lourde passant par le comblement de tous ces points d'eau non fonctionnels. Tout d'abord la Tour dans le parc : elle est bien présente lors de l'acquisition de Moron : l'examen détaillé de la photo de la figure 40, la montre en arrière-plan. Cette photo est reproduite fig.106, la tour a été surlignée. Sa silhouette correspond effectivement à la toiture « à l'impériale » décrite précédemment. Par contre une flèche formant lanterneau chapeaute l'ensemble. Ce rajout est probablement l'œuvre du Comte Cyprien de Pontcarré ou de Clémentine Evain.

La date de prise de cette photo précède l'année 1900 et correspond aux premières années de propriété de Moron (probablement 1896).

Il y a aussi le vivier qui bloque l'accès direct au Quai de Rochecorbon, et qui, durant les mois d'été résonne du coassement incessant des grenouilles qui y ont élu domicile et y prolifèrent. Moron conservera partiellement le canal d'alimentation mais en modifiera la fonction en y détournant directement le bief du Moulin. Tous ces changements sont visibles dans la figure suivante.



**Figure 107** Etat du parc après les travaux entrepris par Moron (plan d'après <sup>[ref.42]</sup>). Le bief a été détourné pour le raccorder à l'ancien canal d'alimentation du vivier lui-même relié à la Bédouire; ce vivier a été comblé, la tour abattue. Deux nouveaux ponts enjambent maintenant le bief. La promenade dans le parc en est facilitée ainsi que l'accès au Moulin depuis le château.



**Figure 108** Pont 2 sur le bief du plan précédent (photo par Jean de Monplaisir en 1913)



**Figure 109** Vue actuelle au sud du Moulin, celle perspective donne une bonne représentation de ce qu'était le parc à l'époque de Moron

« En face et séparé par la route nationale...terrain d'un hectare environ pour potager dont une partie plantée de vigne...le tout d'une contenance de deux hectares quatre-vingt ares... entre la route Anger Briard (Tours-Vouvray), le chemin de halage le long de

la Loire, limité à l'ouest par le chemin de l'abreuvoir ». Le chemin de halage a été aujourd'hui remplacé par une allée de promenade très fréquentée, à l'époque il n'existait pas d'arbre entre le chemin et la rivière. L'abreuvoir correspond, sur la Loire à l'embarcadère du St Martin, bac promenant les touristes sur le fleuve. Noter **qu'en 1878, existait un bac, à Vauvert**, bac permettant la traversée de la Loire; la réunion du conseil municipal de Rochecorbon du 15 Août 1878, présidé par le Dr Lebled, Maire, renouvelle sa dotation pour la concession du passeur Mr Meusnier.



**Figure 110** Edouard Moron (photo source <sup>[réf.44]</sup>) semblait avoir une passion toute particulière pour le parc, il aimait s'y promener, s'y reposer. Le voici sur le pont chevauchant le bief du moulin. Le bâtiment que l'on voit en arrière-plan ne correspond pas à une construction identifiée, cette photo date du début du séjour de Moron (vraisemblablement avant 1900), car on constate que le pont sera modifié ; les rondins de bois, putrescibles, seront remplacés par une imitation en ciment armé.

**La grille d'entrée du Parc** ; aucun texte ne parle de cette grille, il faut dire que les cartes postales sur lesquelles elle apparaît sont suffisamment éloquentes; elle est magnifique, avec des motifs délicats formant des arabesques, dans le bas et dans le haut. Au-dessus du portail un portique de ferronnerie semblant soutenir un écusson. Les deux piliers sont surmontés d'ouvrages de fer forgé jumeaux, rehaussant la majesté de l'ouvrage. Au premier coup d'œil les cartes pos-

tales en font sous-estimer la taille. Un examen plus poussé permet d'estimer une hauteur des vantaux mobiles, voisine de 6 mètres. Il était donc plus imposant qu'il n'en laissait paraître. Cette entrée, est une œuvre d'art en elle-même. L'architecte Marcel Lambert en est peut être l'auteur. Ce type d'ouvrage correspond à ses compétences et son style. Il intervint à Versailles sur les portails d'entrée. Pour l'illustrer les deux planches suivantes (fig.111) présentent le portail du Château de la Tour et un portail étudié par Lambert et correspondant à l'entrée du Potager du Roi (les études de Lambert sont admirables, on peut se reporter à l'ouvrage <sup>[réf.35]</sup>, où de nombreux dessins sur Versailles réalisés par Lambert sont présentés) .



**Figure 111** Entrée du parc du Château de la Tour (gauche) et étude d'une grille de Versailles (droite) signée Marcel Lambert

### Autres aménagements du Moulin de Gravotte



**Figure 112** Sur cette carte postale (source <sup>[réf.44]</sup>) on peut voir à droite du moulin, le pigeonnier et la grande serre; elle était chauffée et elle devait accueillir l'hiver, orangers et citron-

niers qu'on ressortait aux beaux jours. Sur le devant de la serre, le potager

Moron avait donc acquis le moulin pour y installer les alimentations en eaux, électricité du château; il va en faire aussi un endroit plaisant où vivre en le transformant en une maison d'habitation (probablement aussi en maison de jeux). Au rez-de-chaussée il faut ajouter; « buanderie et pièce de service

Au premier étage; grande salle de billard, avec peintures murales, une chambre à coucher avec cabinet de toilette, deux autres chambres.

Au deuxième étage: deux grandes pièces, salle de bain. WC. »



Figure 113 Photo de 1913 prise par Jean Monplaisir ;(Moulin, serres, écuries)



Figure 114 Etat actuel des « écuries » après transformations

« **Communs; grand bâtiment à côté du moulin (appelé « écuries »)**; ce bâtiment est de construction récente (entre 1894 et 1896), et fut conçu suivant les consignes de Moron, élevé de deux étages, surface trois cent vingt mètres carrés, et composé:

« Au rez-de-chaussée: écurie avec box pour vingt chevaux, superficie cent quatre-vingt mètres carrés.

Au premier étage; seize chambres de domestiques, grenier à fourrages, chambre à grains

Au deuxième étage; grand grenier parqueté sur toute la surface.

Poulailler, clapier, à côté, séparé par la route

Bâtiment sur le bief à usage de vacherie et salle d'accumulateurs » (Ce bâtiment doit se situer au nord du moulin, de l'autre côté de la rue du même nom; il existe encore, à côté des écluses du bief)

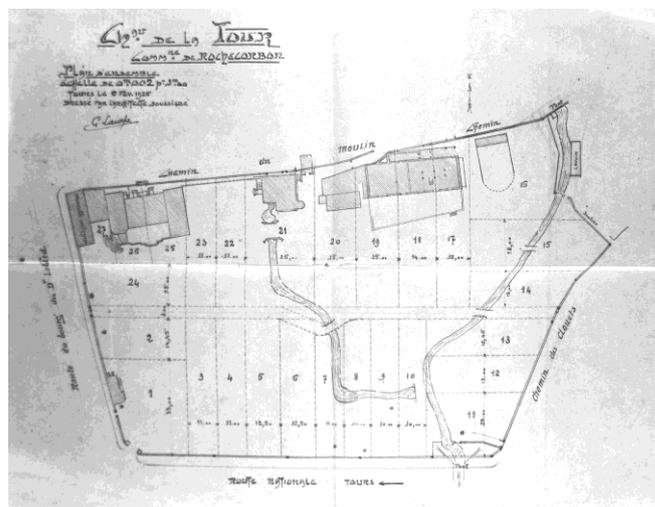


Figure 115 Plan qui fut établi en 1925 donnant l'agencement du Parc tel qu'il était, ne pas tenir compte du morcellement indiqué, nous le considérerons plus loin. On trouve en plus la présence d'un lavoir au coin de la rue du Moulin et du chemin des Clouet. Noter que la position du bief est différente de celle du plan de 1860 (vente Dronsard figure 17).

## Chapitre 12

### Autres possessions de Moron à Rochecorbon

#### Introduction.

Avant de revenir en Touraine Edouard possédait probablement des propriétés dans différentes villes: en 1879 Edouard habite à Paris 168 Bd St Honoré, puis plus tard il loue l'Hôtel du 19 de la rue de Lisbonne. L'immeuble servait de centre à la Médecine Nouvelle. Il prévoyait de l'acheter au Comte de Poix, mais l'opération ne sera jamais concrétisée : il serait aussi question d'une Villa à Nice ou à Cannes (il n'en a pas été trouvé trace).

Quelles étaient les intentions d'Edouard Moron en s'installant à Rochecorbon? La première impression était qu'il voulait profiter de son investissement dans le château de la Tour. On pouvait penser que ce bien suffirait à son "expansionnisme" Tourangeau. Pour en suivre l'évolution, il a fallu consulter beaucoup de minutes notariales. Quelle ne fut pas notre surprise, en feuilletant ces archives, de constater que le nom d'Edouard Moron apparaissait dans les acquisitions d'autres propriétés. Même sans vouloir être exhaustifs, certaines ont pu nous échapper, notons que ce que nous avons enregistré n'est pas marginal. Les motivations guidant certains de ses achats semblent reposer sur de la spéculation, d'autres dénotent l'intention d'exploiter le vignoble local.

#### Maison au « carroi » des Boucheries



Figure 116. Photo Michel Olivier

Cette propriété comprend plusieurs parcelles, correspondant aujourd'hui à la « Maison des Rochecorbon-

nais », le petit parking en face de la boulangerie et la place de la fontaine. A l'époque se dressaient des constructions sur cette place. Elles serviront plus tard d'atelier à un menuisier. La photo fig.116 montre l'aspect de ce bloc de construction il y a une cinquantaine d'années. L'ensemble doit ressembler à ce qu'il pouvait être lorsqu'Edouard Moron en était le propriétaire. Il l'avait acquis lors d'un jugement d'adjudication au tribunal de Tours le premier Mai 1897, pour une somme de 9.600F. Ces biens appartenaient à Mme Adélaïde Desteur, veuve de Jean Hardy. Cette dame était à cette époque internée à l'asile d'aliénés et Moron à probablement voulu profiter d'une opportunité d'achat.

#### Maison et jardin du Grand Henry (fig.117)



Figure 117 L'ancienne maison du grand Henry

Il s'agit d'une maison située Grande rue, ainsi qu'une bande de terrain servant de jardin, entre la Grande Rue et la Bédouire. Cette maison existe encore aujourd'hui: elle porte comme nom "les Caves". C'est une belle demeure, avec beaucoup de charme, s'appuyant sur le coteau (au Numéro 29 de la rue du Docteur Lebled), avec de très belles caves dans le roc sur son arrière. Elle est flanquée sur sa gauche d'une petite tour qui devait faire usage de pigeonnier. Edouard Moron l'acheta le 14 septembre 1900 à Melle Marie Joséphine Hivert pour un montant de 8000 Francs <sup>[réf.68]</sup> (Notaire Maître Vassor). Elle l'avait héritée de son frère l'Abbé Hivert. Plus tard elle appartiendra à la famille Arrault.

## La sabotterie, la Valinière

Un document notarié <sup>[réf.68]</sup> écrit: *"la propriété de la Sabotterie" sise au lieu de la "Valinière" dont elle faisait partie avec divers immeubles vendus depuis à Mr Péradon par Mr Moron, avait été acquis par ce dernier..."* L'acquisition procéda d'un jugement d'adjudication du tribunal civil de la Seine (14 Nov. 1896). Le prix se montait à 20.050F que Moron payera le 15 déc. 1898 auprès du Notaire Vaslin (Rochechouart). La description de cet achat est détaillée dans l'enregistrement aux hypothèques du 31 déc. 1896 (vol.1896 acte numéro 8), en résumé, il comprend :

- pour la Valinière: les parcelles construites ou non référencées 60 à 69 (voir plan fig.118)
- la Sabotterie (parcelles 70-71-72)



Figure 118 : la Valinière en 1819 (cadastre)



Figure 119 : Carte postale "la Valinière" (Claude Mettavant)

L'acte de 1901 <sup>[réf.68]</sup> précise que Moron a cédé les bâtiments et le parc de la Valinière au Docteur Péradon mais conserve les vignes (les parcelles numéros 69.70.71.72.60.64.65) de plus il fait construire la ferme de la Sabotterie (non incluse sur le cadastre de 1819) sûrement pour y loger le fermier. Le Docteur Péradon était un des médecins Vitalistes de la « Médecine Nouvelle » qu'il présida plusieurs années. En 1901 le recensement de Rochechouart le localise effectivement dans la propriété avec sa femme Olympes et quelques domestiques. Il a un fils, ce dernier devint aussi médecin, il passa (aussi) une thèse de gynécologie en 1913, la même année que Jean de Monplaisir. Les deux garçons devaient se connaître et avaient peut-être fréquenté les mêmes institutions.

Il existe des cartes postales (fig.119) du début des années 1900, représentant la Valinière. L'une d'entre elles (fig.120), propriété de Claude Mettavant est intéressante à deux titres. D'abord l'expéditeur connaît le docteur Péradon, il en parle dans son texte, et ensuite, elle fut écrite et expédiée le 4 Avril 1909, jour de la mort d'Edouard Moron ! Quelle coïncidence ! Le Dr Péradon a donc possédé la Valinière au moins une dizaine d'années; on trouve d'autres traces du passage de ce personnage dans la commune.



Figure 120 Le dos de la carte précédente datée du 4-4-1909 cite le Dr Péradon

La photo de la fig.121 donne l'aspect actuel du quartier en vue satellite. On y voit la Sabotterie construite par Moron (en haut à gauche) ainsi que le reste du domaine. C'est encore aujourd'hui une très belle propriété avec un parc planté d'arbres de haute futaie.



Figure 121 le quartier vu par satellite



Figure 122 La Valinière aujourd'hui



Figure 123 « la Saboterie » telle qu'elle est aujourd'hui (Photo Catherine Thierry)

## Les Vignes; Edouard Moron, Gentleman farmer;

Comme nous l'avons découvert, Edouard Moron ne se contenta pas de bâtir à Rochecorbon son château ; il investit aussi dans la richesse locale : « la vigne » ; la propagation du phylloxéra dans les vignes de Vouvray est officiellement reconnue en 1886. Les dégâts sont considérables et suivront des années sans récoltes: les pieds de vignes sont arrachés et parfois remplacés par des arbres fruitiers. Le salut vint de l'utilisation de plans américains, résistant à cet insecte. La crise du Phylloxéra se termina vers 1900. Moron était fréquemment en Touraine durant cette crise, et il en a été témoin. Profita-t-il de cette situation dramatique pour acquérir des vignes ? Peut-être, en tout cas il possédera des hectares de vignoble de Vouvray ; (l'inventaire fait au décès d'Edouard en enregistrera 2.5 Hectares lui appartenant sur les coteaux Est de la commune de Rochecorbon; à Château Chevrier et Bois Soleil). En réalité le domaine viticole que contrôlera Edouard a dû atteindre une taille bien supérieure; les terrains entourant la Valinière sont en cépage Vouvray pour une superficie voisine de 1.5 Hectares. C.Mettavant dans son analyse « *Le Vitalisme, Paris en Touraine* [réf.2, p.98] » associe ces acquisitions avec la promotion par «*la Médecine Nouvelle* » d'un alcool dilué appelé le « *Trioxynutrium* ». Il sera rebaptisé « *Elixir biogénique vitalisé* ». La publicité de ce produit apparaît fin 1898, et coïncide effectivement avec l'acquisition de la Valinière. On comprend que Moron était plus concerné par les vignes que le parc et sa maison d'habitation qu'il céda au Dr Péradon. Le produit ne semble pas avoir rencontré le succès attendu, et Moron reviendra à une approche plus conventionnelle et en 1907, on lira dans la revue de la MEDECINE VITALISTE

Avis aux Amateurs de Vouvray

Les Amateurs de Bons VINS BLANCS de

**VOUVRAY** (Indre et Loire) peuvent s'adresser au Sanatorium Vitaliste, qui leur en délivrera au prix de 1fr.50 la bouteille pris à Rochecorbon et à celui de 200 fr. la barrique, franco en gare destinatrice.

**Le VOUVRAY** récolté par le Sanatorium est garanti pur sans mélange. Il est sans contredit le meilleur, le plus tonique et le plus digestible des vins blancs.

Adresser les demandes à ; M.LEGRAS, Administrateur.

ENVOI D'ECHANTILLONS MOYENNANT 2FR.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A VENDRE: **EAU-DE-VIE de VIN** première qualité au prix de **5fr.** la bouteille.

ECHANTILLON **5FR.**

Ecrire à M.LEGRAS

## Relation de Moron avec l'argent

C'est une question qui mérite d'être posée, même si nous ne pouvons pas avoir de réponse définitive. Les faits sont par contre étranges et suggèrent soit une totale désinvolture de la part de Moron par rapport à l'argent, soit un gaspillage irresponsable. Rappelons, qu'il bénéficie d'entrées d'argent exceptionnelles :

1. lors de son mariage, ses parents l'avaient doté de 10.000F, ce qui n'est pas rien.
2. L'activité Vitaliste jusqu'au milieu des années 1890 semblent avoir été très profitable.
3. La prise en charge de Jean aurait fait tomber 1Million de Francs dans son escarcelle.
4. ...

Mais, le panier est percé...

1. on trouve trace de dettes significatives dès 1898
2. L'héritage de son père est détourné à son profit.
3. Des dépenses somptuaires
  - a. Achat de bateaux (« la Violette », le Vapeur sur la Loire).
  - b. Des propriétés (voir ce qui précède)
  - c. Un train de vie très dispendieux :
    - i. Beaucoup de domestiques
    - ii. On Voit les Moron dans les stations de villégiature à la mode ; à Nice, Arcachon, Boulogne...où ils fréquentent les milieux aristocratiques.
    - iii. Fêtes dans le Parc

## iv. Voiture

4. Investissements somptuaires dans le château de la Tour.

5. Beaucoup de risques industriels (Usines, Vernou...)

6. Un nombre impressionnant de produits Marketing lancés, avec parfois une préparation ou une mise au point hasardeuse (exemple « biomètre »...)

i. Une multitude d'équipements de traitement vitaliste

ii. Le Bon Lait

iii. Le Bon pain

iv. L'Elixir Stak

v. L'Elixir Trioxynutrium

vi. Le vin de « Vouvray »

vii. L'eau électrolysée

viii. Promotion d'eau minérale

ix. Le traitement à l'ozone

x. Les accumulateurs à base d'aluminium au lieu de plomb.

xi. Les installations électriques proposées par «Force et Lumière »

xii. les rayons X

## Xiii. Etc....

Moron est un individu curieux, il s'enthousiasme pour les idées nouvelles, il prend des risques qui ne sont pas récompensés, et épuisent rapidement sa trésorerie. Son optimisme le persuade de sa capacité à « rebondir », il prend encore plus de risques mais, les échecs dégradent encore plus son bilan et l'incitent à se lancer dans des malversations financières. Peut-être que cette stratégie justifiait l'implication et la présence d'Eugène Legras et expliquera certaines péripéties que nous découvrirons plus tard....

Moron est donc un « jouisseur », l'argent n'a pas d'autre valeur pour lui que de lui permettre de jouer les cigales : est-ce de l'inconscience ?, de la naïveté ? Il est impossible de répondre de façon certaine à ce type de question ; on ne peut que donner un sentiment, laisser parler ses convictions sans rien pouvoir prouver. Nous concluons donc sur ce point en ne traitant pas Moron d'escroc, mais simplement d'inconscient ou d'éternel optimiste. Un jour il faudra en payer le prix, et l'addition sera lourde et le brisera...

## Chapitre 13

### La vie au Château

#### Les enfants



Figure 124: Margot et Jean; Photo Nadar

Le Château, le parc offrent un extraordinaire terrain de jeu pour les deux enfants que sont Jean et Marguerite; 3 ans environ les séparent, c'est suffisamment peu pour que s'établisse entre ces deux enfants une complicité totale. Lors de l'acquisition de 1894, Jean à 8 ans, Margot 5. Toute leur jeunesse, leur adolescence vont se dérouler dans ce cadre. Quelques faits "d'armes" nous sont parvenus.

*Voici l'automne avec son cortège de fruits, de baies à maturité dans les buissons de ronces. "Pour-*

*quoi ne pas faire de la confiture" propose Jean. Les mûres abondent dans ce coin du parc; elles sont bien noires brillantes et sucrées: il faut en retirer les grains qui croquent sous la dent, et voilà la robe blanche en coton de Margot qui se transforme en pressoir et tamis. Il suffit de serrer, presser tordre le tissu pour filtrer le jus et que le liquide soit séparé. Une superbe tache violette s'incruste dans le taffetas, mais qu'importe....*

*Aujourd'hui c'est un jour de pluie, pas question de courir sous les frondaisons du parc; il faut rester à l'abri à l'intérieur du Château. Comment s'occuper et s'amuser? En cachette les deux complices dérobent les produits d'entretien, savonnent le sol du hall d'entrée; il y a un peu d'eau mais avec cette pluie, cette humidité sur le sol peut être la conséquence d'un domestique peu précautionneux entrant dans le château avec ses chaussures trempées. Et maintenant nos deux garnements, cachés dans l'embrasure d'une porte guettent quelle sera la première victime de leur jeu; gare à celui qui glissera !! Et si c'était Berthe !....*

#### Les domestiques

Le nombre de personnes résidant au château fluctue énormément d'un recensement à l'autre, et pourrait être un bon indicateur de la situation du moment. La période où on compte le plus d'employés se situe entre 1903 et 1909. Le recensement de 1906 va enregistrer plus de 20 personnes dont 16 domestiques et c'est la période où des séjours sont proposés au château devenu « *Sanatorium Vitaliste* ». Citons en vrac; un cuisinier, une femme de chambre, un valet de chambre, un cocher, un jardinier et son aide, une" vachère, un garçon de course, un copiste, un sténographe et d'autres dont la fonction n'est pas indiquée.

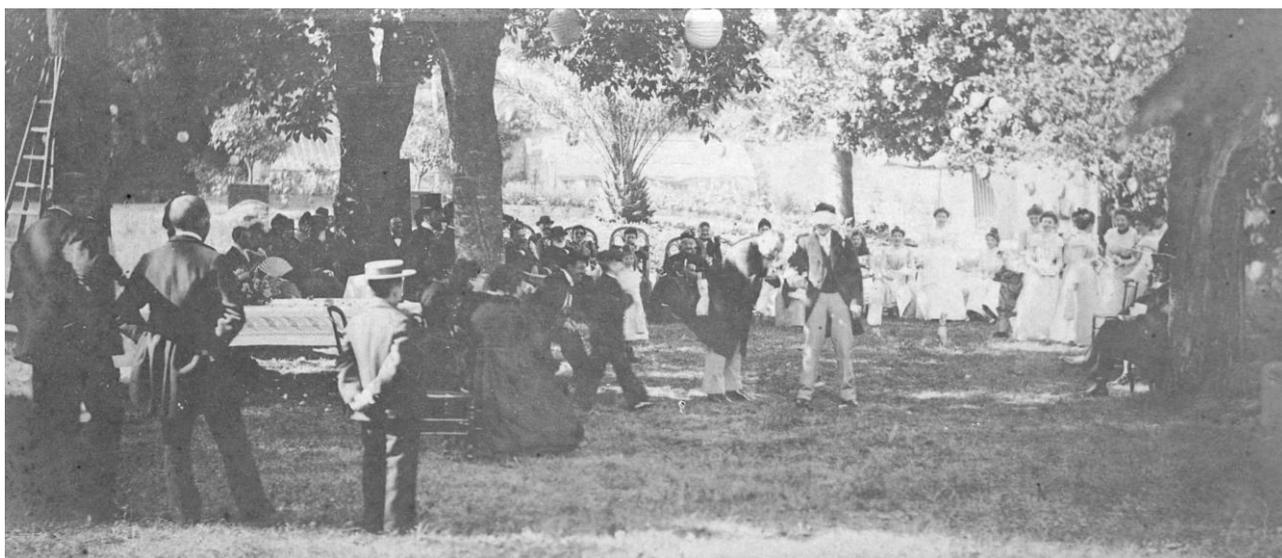
#### Fêtes dans le parc

Aucun détail ne nous est parvenu sur la vie à l'intérieur du château, par contre l'ambiance qu'on y trouvait est encore présente dans la mémoire de quelques anciens de Rochecorbon; on peut entendre dire:

*"C'était toujours la fête et l'argent entrait par la porte, sortait par les fenêtres" (source Mme Brousseau)*

Les photos qui suivent ne sont pas là pour démentir ce sentiment. On peut y découvrir de nombreuses personnes, en train de jouer (Colin Maillard) ou de discuter. D'autres photos renforcent ces impressions. Madame Moron Mère faisait parfois partie des invités: elle n'aimait pas ces manifestations où elle ne voyait qu'un gaspillage inutile d'argent. Elle avait beau le répéter à Edouard, cela n'y changeait rien. On raconte d'un jour prise de dépit et énervée, elle fit un esclandre et décida de quitter la fête pour s'en retourner à Ste Radegonde, à sa maison de Monplaisir. Moron ordonna à son chauffeur de la raccompagner avec le cabriolet automobile. Elle refusa, Moron insista mais la vieille dame était vraiment fâchée, et, ne voulant rien

entendre elle se mit en route, décidée à ne plus voir cette gabegie. Edouard embarrassé, demanda à son chauffeur de la suivre et de rester à sa disposition au cas où elle changerait d'avis: il n'en fut rien, et l'on vit ce jour-là une vieille dame maugréant s'appuyant sur sa canne pour rentrer chez elle, prenant soin de ne pas se prendre les pieds dans les rails du tram à vapeur, se glissant sur le bas-côté de la route à son passage et... précédant à pied une automobile qui la suivait au pas... (Voir fig.136) <sup>[réf.44]</sup>. Le chauffeur hausant des épaules d'incompréhension en réponse aux regards interrogatifs des passants perplexes.



**Figure 125** Ces clichés pris lors de l'inauguration de « l'électrification » de 1895 (propriété Mme Charbonneau <sup>[réf.44]</sup>) mais au-delà de cet événement le parc était utilisé pour y organiser des festivités

### Les Invités du Château de la Tour.

**Moron est un parvenu qui** fréquente la gentry de Nice, et autres lieux à la mode; il participe aux manifestations nautiques qu'organise le baron Arthur de Rothschild. Il veut intégrer ce gotha. Il se montre aux

spectacles ou aux concerts où l'on croise cette aristocratie. Il veut être reconnu, et montrer sa réussite. Son château de Rochecorbon concrétise ce succès : le château est rutilant et moderne, son parc magnifique avec son Moulin du XVIème. Le cadre avec ses ves-

tiges du moyen âge que représente la Lanterne, enrichit la noblesse du lieu. Il veut que cela se sache que cela se voit, il veut qu'on l'admire, et pour ce faire attire des membres de cette noblesse à laquelle il tente de faire partie avec son nom à particule « Moron de Monplaisir ». Donc il invite et on le visite. Le pic de fréquentation de ces invités est probablement les années proches de 1906. Le Château compte une quinzaine de domestiques, c'est le moment idéal pour organiser et recevoir ! Le Figaro ne rapporte aucun déplacement de ce gotha à Rochecorbon, peut-être faut-il analyser les journaux locaux friands de ce type de réception. Peut-être que les photos précédentes honorent l'accueil d'un fameux notable parisien autre que le professeur Pozzi déjà identifié...



Figure 126 Le peintre Danty se cache derrière son tableau

Parmi les personnalités qui ont pu fréquenter le Château nous n'avons reconnu que Léopold Danty. Léopold Danty resta deux mois à la Tour, avec comme mission de réaliser un tableau montrant Jean en écolier brillant. Jean en garda le souvenir de longues et pénibles heures de poses. L'œuvre a été présentée fig. 55. Il existe une autre photo, celle-là prise sur le vif, montrant la toile et laissant deviner le peintre dissimulé derrière son œuvre ; l'identification est difficile

mais en détaillant un autre cliché (fig.136) le personnage semble être le même que celui proche de Moron. Un extrait de cette photo est copié ci-contre ; on y aperçoit Edouard Moron (chapeau blanc) et à sa droite une personne supposée être le peintre Danty.<sup>61</sup>



Figure 127 Le peintre Danty avec Moron

Ce peintre est une « vieille connaissance » d'Edouard. On en trouve trace dès le 26 Janv.1890 dans « la Médecine Nouvelle »

*« Un jeune et déjà célèbre peintre Mr Léopold Danty, vient d'envoyer à l'institut Dynamodermique, à titre d'hommage reconnaissant une superbe toile représentant une gitana... Mr Danty est le jeune artiste qui fut choisi pour faire le portrait de Esim-Ker-Pacha lors de son passage à Paris en juin 1889, lors de l'ouverture de l'exposition Universelle »*

On le sollicitera en 1895 (« Médecine Nouvelle du 22-6-1895) pour peindre le portrait du Dr C.Pinell. En 1899 <sup>[réf.2]</sup> paraît, à Paris, un roman intitulé «Le docteur Blanc » : l'auteur du livre est Édouard Moron sous son pseudonyme utilisé à l'époque, « de Monplaisir » : l'illustrateur est Léopold Danty, déjà cité en 1896 pour avoir égayé le **quinzième anniversaire** de la Société Électrogénique. Il fréquente les milieux lyriques, car ce même Danty est aussi musicien et publiera plusieurs partitions de piano sur des textes de «M. de Monplaisir» : Printemps (1890), Un terme de fauvette (1900), Les quatre ans de bébé (1902). Léopold Danty composera aussi une opérette en un acte, suivant un livret écrit par «de Béllune» intitulée « le mariage à l'échelle » <sup>[réf. 88]</sup> La première représentation eut lieu le 14 Janvier 1906.

<sup>61</sup> Léopold Danty ; peintre né à Bordeaux le 21 mars 1863, élève de l'école municipale de Bordeaux, de Lefèvre et Boulanger. Il exposa au Salon de Paris en 1887 (Portrait de Melle M.D et en 1888 portrait de Melle H.L.)

Le journal « L'Europe Artiste » dans son numéro du 27 Mars 1902, publie dans sa rubrique « Concerts parisiens » :

**Grand Orient** ; La fête solsticiale du 20 Mars le la Loge *Etoile Polaire*, avait attiré une affluence énorme dans les salons de la rue Cadet. Le concert surtout a été particulièrement réussi au point de vue artistique. On a applaudi notamment Mme Lubert dans *l'air des Adieux de Jeanne D'Arc* et dans une délicieuse composition de Léopold Danty « *d'Avril luit le premier rayon* » qui obtiendra certainement autant de succès que la charmante bluette « *Ivresse d'oiseaux* » du même auteur que l'on chante partout.



**Figure 128** Livrets des chansons « *un terme de Fauvette* » et *les quatre ans de bébé* » Paroles M.de Monplaisir, musique Léopold Danty

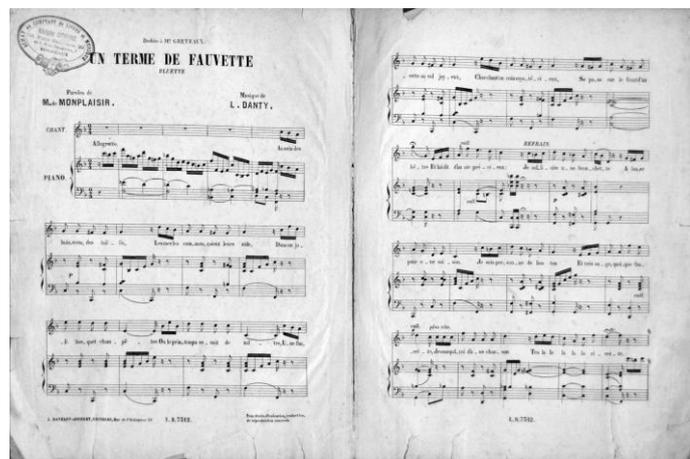
### **Un terme de fauvette**

*Au sein des buissons, des taillis,  
Les merles commençaient leurs nids,  
Dans un joli bosquet champêtre,  
Où le printemps venait de naître,*

*Une fauvette, au vol joyeux,  
Cherchant un coin mystérieux,  
Se posa sur le front d'un hêtre,  
Et lui dit d'un air précieux :*

*« Je sollicite une branchette  
A louer pour une saison,  
Je suis personne de bon ton,*

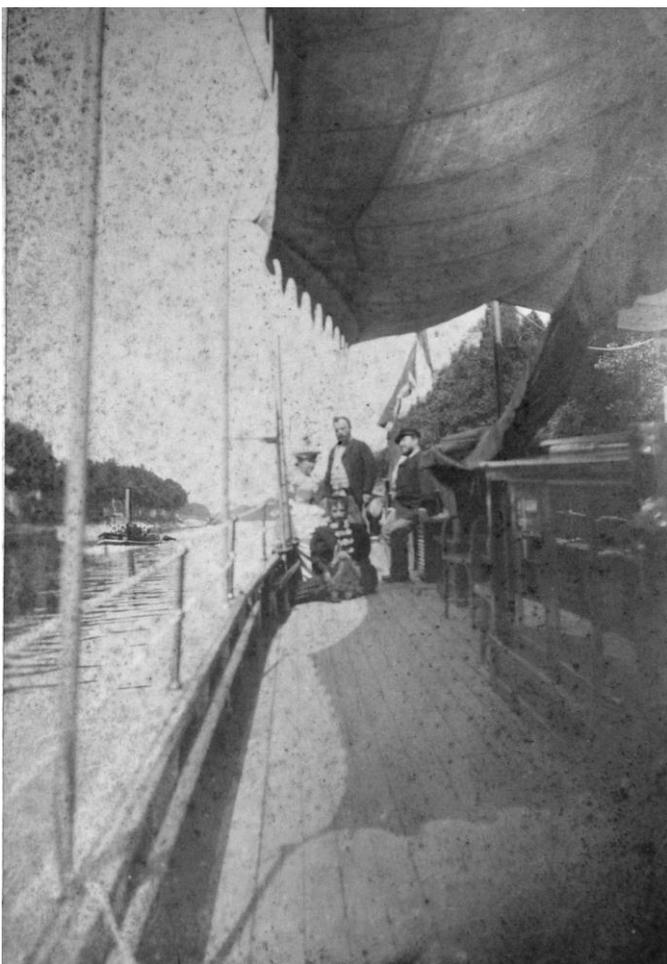
*Et très sage, quoique fauvette, "  
Je vous paîrai d'une chanson,  
Tra la la la la riette »*



**Figure 129** la partition "*un terme de fauvette* »

Cette « technique » de « *payer d'une chanson* », était pratiquée par Edouard : en 1904 on le verra condamné pour une somme de 417,95F qu'il devait à son jardinier Jules Audon Auger [réf.90].

## Bateau sur la Loire



**Figure 130** Moron et son vapeur sur la Loire. La cheminée du bateau se rabattait pour passer sous les ponts

La Loire fut durant des siècles une rivière navigable entre Nantes et Orléans. Ce n'était pas "le fleuve sauvage" qu'on connaît aujourd'hui. Les bateaux anciens étaient traditionnellement à fond plat (comme tout bateau fluvial), avec un grand mât et une voile carrée pour prendre le vent dominant, abattable pour passer sous les ponts. Selon leur taille, ces bateaux se nommaient gabarre, Mahon, flûtreau,... Rochecorbon a une position privilégiée le long du fleuve,

proche de Tours, au pied du coteau favorisant une eau plus profonde, donc garantissant une navigabilité peu influencée par le débit de basse ou haute eau. Lors de travaux communaux d'aménagements, en face du château des Basses Rivières, on aurait trouvé trace d'un embarcadère ancien, preuve d'une activité fluviale soutenue (source Mr Bouillot)

Puis apparut la batellerie à Vapeur, il était possible de remonter de Nantes à Orléans en deux jours. Le tirant d'eau est d'une vingtaine de centimètres: Le dernier vapeur fut réformé en 1918. La liaison ferroviaire de Nantes à Tours va sonner le glas de ce moyen de transport; la Loire ne va plus être entretenue, elle prendra son aspect "sauvage" que nous lui connaissons aujourd'hui qui lui donne ce charme reconnu par l'UNESCO.

En ce début du XXème siècle, le propriétaire du château possédait pratiquement tout le bord de Loire depuis l'endroit où aujourd'hui est l'embarcadère du St Martin (à l'époque cet endroit s'appelait « l'abreuvoir »), jusqu'en amont, le « carroi » des Clouet.

Moron y avait, à disposition, son propre petit vapeur permettant d'organiser à souhait des promenades le long du fleuve. La photo précédente est bien prise sur le fleuve; on peut y voir les arbres des deux rives, et une autre embarcation naviguant un peu plus loin. Il est difficile de comparer avec l'état de la Loire actuel. Le lit du fleuve est entretenu par des ouvrages. Les épis de tuffeau disposés le long du cours d'eau forcent le courant; et maintiennent une profondeur d'eau suffisante pour la navigation. Le chemin qui longe le fleuve était en réalité le chemin de halage: il permet d'aider les embarcations à remonter les passages difficiles.

Rien n'échappait à Moron, il usait de toutes les opportunités que lui offrait le développement technologique industriel lui permettant de jouir pleinement de sa région, la TOURAINE !

## Chapitre 14

### Période 1906-1914

#### Le Château de la Tour: centre du Vitalisme



**Figure 131** Moron écrira dans le Figaro du 2 juillet 1906 ; " « là dans le plus gracieux décor du jardin de la France, des médecins fêrus de Physiothérapie ont construit leur sanatorium... Le mot Sanatorium est impropre pour désigner cette admirable villa, chef d'œuvre d'art, de grâce coquette et de poésie. »

**1900-1906 : le déclin.** Les pères fondateurs du Vitalisme, ne sont plus là, l'esprit n'y est plus, la société humaniste et peu rentable, et tombe maintenant dans le charlatanisme : les appareils se multiplient, les thérapies se diversifient (électricité, magnétisme, air, rayons X,...), les dérivés émergent et sont mis en premier plan (effacement des rides, crème, publicités), la stratégie n'est plus lisible. Les promesses médicales deviennent non crédibles (soin absolu des cancers, des troubles mentaux,...) et ne sont évidemment pas tenues. La réputation s'effondre.

En 1905 les affaires sont moins brillantes, et la faillite de la Société Electrogénique est prononcée le 8 juin 1905. La Société est reprise par un certain Cox. Moron, prend la décision de se replier sur la Touraine et participer en expert médical à la création d'un nouveau siège et d'un Sanatorium à Rochecorbon. Il s'appuie sur l'usine de Vernou pour produire ses matériels. Le groupe publie une nouvelle revue; la « Médecine Vitaliste ». 34 numéros paraîtront jusqu'en 1908, date à laquelle cette revue sera remplacée par la "Luciole". Dès le départ pour la Touraine, on voit y apparaître de moins en moins le mot médecine au profit de « vulga-

risation scientifique », voire « revue littéraire ». Sur le plan des soins, emphase du traitement de la Neurasthénie, application de la "Médecine des Ondes". En parallèle les effectifs parisiens relancent la Médecine Nouvelle dans leur nouveau siège rue des Mathurins. Moron écrit



Figure 132 Le journal "la Médecine Vitaliste"

"A quoi bon faire comme les charlatans? Rien n'est plus contrefait que le vitalisme. Quand la Société Electrogénique fit faillite, ayant son siège, 19, rue de Lisbonne à Paris, nous qui étions ses seuls praticiens, étant les innovateurs de toute la méthode théorique et pratique, nous résolûmes de nous fixer à Rochecorbon; loin du centre parisien, loin de toute contrefaçon.

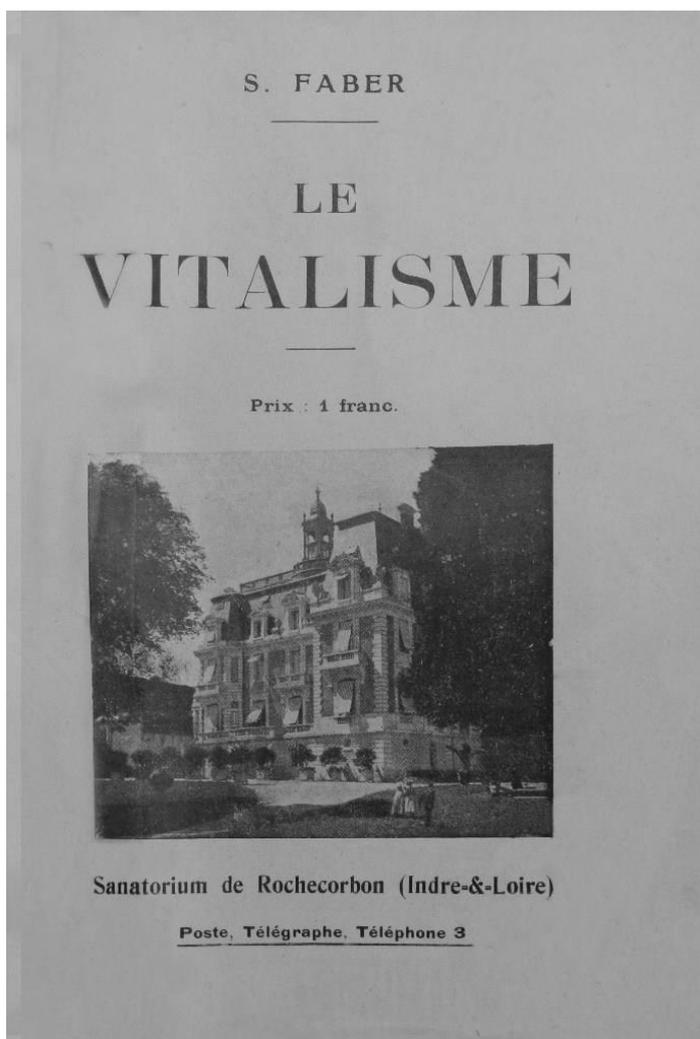
Nous nous bornâmes à racheter nos instruments, à garder notre vieille usine et nos laboratoires de Vernou-sur-Brenne, auprès du Sanatorium, tout cela afin de pouvoir strictement continuer à faire du Vitalisme, dans les conditions les plus scientifiques et les plus sérieuses.

Des industriels (l'un courtier en librairie et un ancien caissier administrateur) ont acheté le journal (le titre) seulement, où nous avons durant 25 ans soutenu la thèse vitaliste. Et ce journal continue de paraître, nous ne voulons pas être confondus. Nous sommes bien les vitalistes d'il y a 25 ans, mais nous avons un journal qui ne compte qu'un an, qui va entrer dans sa deuxième année; voilà ce que nous tenons à bien faire savoir"

On perçoit une bataille juridique permanente entre les deux équipes ; il s'agit de savoir qui possède les droits sur les marques déposées, sur les brevets, le portefeuille clients...qui est le propriétaire des différents pseudonymes utilisés. A son audience du 10 novembre 1905 le tribunal de commerce de Tours statuera ; « *Attendu que Faber, J. Vernoy et Monplaisir sont les pseudonymes de Moron qui n'a jamais signé un article de son nom propre ; qu'il a fait présenter sous le nom de Faber une brochure le vitalisme dont personne n'a songé à lui discuter la paternité, qu'il n'y a pas lieu de faire droit à la requête de ses opposants* ». Seul Moron pourra continuer à signer en utilisant ces noms.<sup>62</sup>



Sanatorium (voir fig.133). Par contre après la faillite de 1905 il n'a pas été possible de transférer de Paris les équipements importants requis pour les traitements individuels soit pour des justifications financières soit par l'exigence de ces machines de disposer d'un environnement technique sophistiqué pour leur étalonnage et leur conduite en fonctionnement. La Médecine Nouvelle en avait développé de nombreux que ce soient « *bains de Lumières* », « *Rayons X* », « *machines d'électrothérapie* », « *la Médecine des ondes* ».



**Figure 134** Opuscul vitaliste sur le château de la Tours

L'offre « *équipements* » donc traitement doit assurément être, maintenant plus limitée ; on cherche à compenser par le climat local, le calme de l'endroit ; on mettra l'accent sur le traitement des Neurasthénies, phtisies... On cherche à maintenir la communication avec la clientèle en publiant pas mal de petites brochures médicales dont une liste a été fournie page 49. Pour faire illusion sur la taille de l'équipe médicale, Moron joue avec ses pseudonymes. Docteur Faber, Docteur Monplaisir, Moron de Monplaisir, la Direction... On voit Faber rédiger un fascicule, et Monplaisir en faire l'introduction ! Legras ne prend jamais la plume en dehors de son rôle de gérant.

C'est à cette période que sont prises la plupart de ces photos du château que l'on retrouve comme cartes postales de l'époque: Elles sont un vecteur de publicité ; l'image est pour Moron ou ce début du XXème Siècle un outil de communication important. La Médecine Nouvelle l'utilisait pour mettre en valeur son siège de la rue de Lisbonne, pour démontrer la puissance de l'usine de Vernou. La gravure, présentée en début de chapitre et reproduisant le « *Sanatorium Vitaliste de Rochechouart* » n'a pas d'autres objectif. Elle ne semble pas avoir été croquée sur place mais a manifestement été dessinée à partir de ces cartes postales.



**Figure 135** La voiture d'Edouard Moron quittant la Tour.

La photo figure 135, présentant une voiture automobile sortant du parc, à peut-être une signification particulière: elle a été oblitérée en 1905. C'est donc les premières années de l'automobile: seule une personne aisée peut posséder une telle machine, et avant 1905 date la période prospère d'Edouard. Si on agrandit l'original de cette photo, on reconnaît Mme Moron assise à côté du chauffeur.

On retrouve cette voiture dans une des photos de famille <sup>[réf.44]</sup>. La voiture, couverte de roses, est apprêtée pour fêter un événement, mais lequel? C'est cette voiture qui raccompagnera Léonie Farcy furieuse, lors de son retour à pied à Ste

Radegonde. Il est difficile d'identifier le constructeur du véhicule ; on aurait pu s'attendre à trouver un modèle « Delahaye » car ce constructeur s'est développé à Tours depuis 1895, mais, sans que l'on puisse trancher de manière certaine, elle semble sortir des ateliers de Suresnes « d'Alexandre Darracq »<sup>64</sup>

mer. On peut privilégier un endroit comme Arcachon, lieu que fréquentaient les Moron et qui se trouve proche de Bordeaux d'où est natif Danty.

Le prix d'une voiture à cette époque est entre 5.000 et 16.000 Francs (ce qui correspond à environ 80.000 à 200.000 Euros d'aujourd'hui).



Moron, infatigable essaie de récupérer de l'argent en lançant une souscription pour "acheter" le Sanatorium, il demande 1 million de francs. Il trouvera peut-être quelques actionnaires, mais les temps sont durs...

**Figure 136** La voiture d'Edouard Moron a été préparée pour un corso fleuri. Au-delà de Berthe Moron assise à l'arrière, on reconnaît, à droite, Edouard Moron avec un couvre-chef blanc, à sa droite probablement le peintre Danty ; peut être le « cocher » (chauffeur) de l'autre côté. Est-ce que le petit garçon au sombrero est Jean ? A l'arrière on croit identifier un prêtre en soutane. Une voiture à cheval est visible à l'extrême gauche. L'endroit n'est pas le parc du château : la présence de pins, le chapeau blanc d'Edouard, les tenues blanches, suggèrent un bord de

<sup>64</sup> Darracq constructeur français qui produisit des modèles dès 1897, aura été un personnage très important dans l'histoire de l'automobile. Il fut l'initiateur de l'utilisation de tôle emboutie pour le châssis et ses filiales étrangères ont donné naissance à des entreprises automobiles encore actives aujourd'hui comme **Alfa Romeo** et **Opel**. L'un de ses employés à Suresnes, fut un certain mécanicien suisse nommé **Louis Chevrolet**. Il n'en reste pas moins que, en dépit de ses succès et de ses intuitions, Pierre Alexandre Darracq n'aimait guère les automobiles en tant que telles, refusant de se faire transporter et, a fortiori, de les conduire. L'automobile n'était pour lui qu'un agréable sujet d'activité et surtout d'affaires, n'oublions pas qu'en 1901, avec 4000 véhicules vendues, la France se situe en tête des marchés internationaux. La marque fut vendue en 1913 pour devenir en 1920 **Sunbeam-Talbot-Darracq**.

# Troisième partie

*Les années*

*Naires*



# Chapitre 15

## Période 1909-1921

### Les années difficiles

#### Disparition brutale d'Edouard Moron

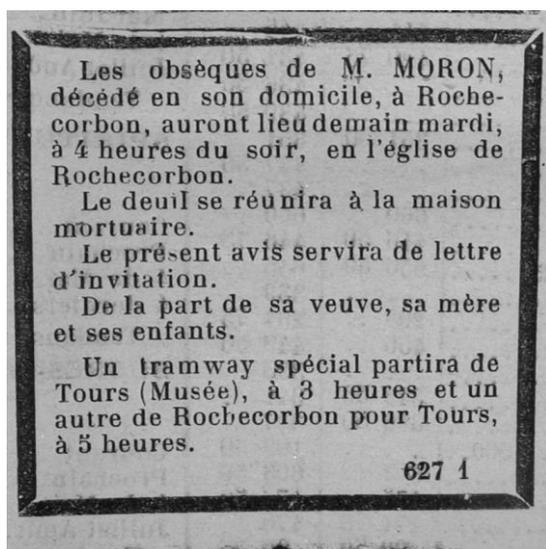


Figure 137 Insertion dans le "Journal d'Indre et Loire" du 5-4-1909

Les dettes continuent à s'accumuler. Les courriers que Moron envoie au Notaire Vassor en Janvier 1908, montrent un homme acculé, en plein désarroi. En voici un extrait « *Je vous remercie et vous suis bien reconnaissant de votre sollicitude. Ma femme m'a dit que vous alliez tenter de me trouver un prêteur pour me débarrasser de l'angoisse où je vis avec le procès perdu à Orléans contre Haymann et Cie...* »<sup>[réf.68]</sup> Il n'y aura pas de prêteur et Edouard Moron meurt, à 59 ans, le 4 Avril 1909 à Roche-corbon. « *La Dépêche du Centre Ouest* » du 6 Avril dans sa rubrique nécrologique lui rend hommage ; « *Nous avons à enregistrer une douloureuse nouvelle ; M. le Docteur Edouard Moron, de Roche-corbon, vient de mourir à l'âge de 58 ans.*

*Il a été enlevé en quelques jours à l'affection de sa famille par une crise d'urémie aigüe.*

*Tous ceux qui l'ont approché et connu l'ont aimé ; tous ont su apprécier son grand cœur et son affabilité, joints à une lucidité d'esprit féconde et merveilleuse.*

*On peut citer parmi ses productions littéraires, marquées d'une profonde philosophie et d'une tournure d'esprit originale, plusieurs romans édités à Paris et un grand drame en vers, en cinq actes, ayant pour titre « Jean Misère ».*

*Nous perdons en lui un excellent ami, et nous prions sa famille désolée d'agréer nos condoléances émues.*

*Ses obsèques auront lieu demain, Mardi à Roche-corbon. »*

Il disparaît un Dimanche, le Dimanche des rameaux. Y a-t-il cause et effet entre sa mort et cette situation financière dramatique ? A-t-il attenté à ses jours ? Nous ne sommes sûrs de rien car il n'existe aucun témoignage. Mais lorsqu'on découvre la spirale infernale dans laquelle Moron est tombée, le suicide semble la seule solution probable : il s'était construit un univers de mensonges et tromperies qui ne débouchait que sur le néant, et probablement il ne lui restait pas d'autres alternatives : l'issue ne pouvait être que destructrice et fatale ; il y succomba. La déclaration de décès ne donne pas la cause de la mort. Elle est faite par Jean Monplaisir qui se déclare être le fils adoptif d'Edouard et précisera qu'Edouard est « Docteur ».



Figure 138 Tombe d'Edouard Moron au cimetière de Roche-corbon; la pierre tombale a été changée

Le cercueil d'Edouard Moron, dut attendre quelques semaines, le temps que le caveau soit préparé dans le nouveau cimetière. Il s'y trouve toujours, même si la pierre a été changée. Sur la dalle funéraire sont gravés les noms de "MORON, MONPLAISIR, CHARBONNEAU": une autre dépouille y repose "Blanche MONPLAISIR" mais ce n'est pas la Blanche du recensement de 1906; c'est l'épouse de Jean que nous découvrirons plus tard.

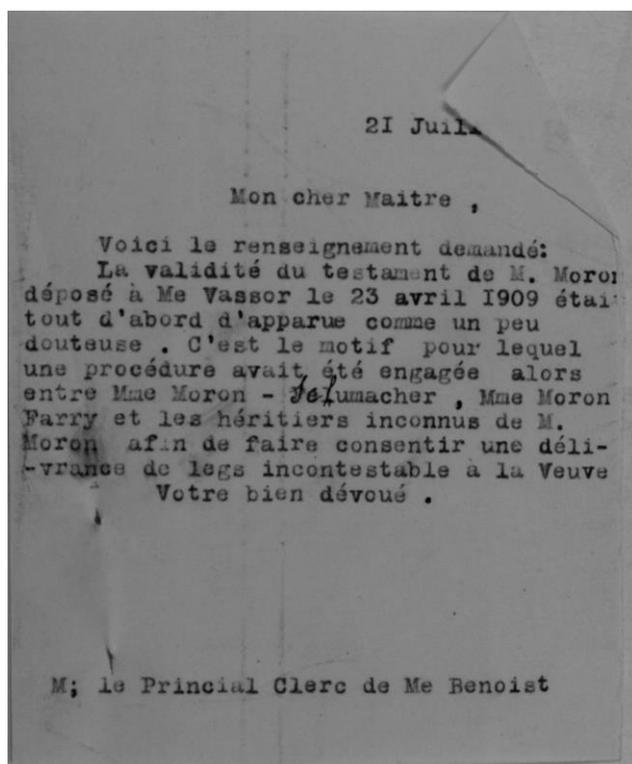


Figure139 Doutes du notaire sur la validité du testament

## La manipulation des testaments? Qui doit hériter?

Lors du décès d'Edouard, sa mère est encore en vie, elle habite Ste Radegonde. Elle devrait hériter de son fils car le contrat de Mariage de Berthe et Edouard stipulait la séparation de biens<sup>[réf.52]</sup>. Le château et le Moulin sont des cadeaux des parents d'Edouard<sup>[réf.31]</sup>. Lors de leur mariage, Berthe n'a apporté que sa garde-robe, alors que les parents Moron avaient donné en dot une somme de 10.000Francs. Deux testaments olographes sont déposés chez deux notaires de Tours, le 5 Avril à l'étude de maître Ruffin (archive non accessible) et le 23 Avril héritière universelle de premier rang au dépend chez Maître Vassor, on en trouve copie<sup>[réf.63]</sup>. Ces deux testaments présentent Berthe (puis Legras) comme de Léonie Farcy (mère d'Edouard) et des enfants adoptifs; Margot et Jean.

Précédemment, les Moron ont eu recours à Maître Vassor de multiples fois, et la lettre de Moron à Maître Vassor, en début de ce chapitre le confirme : on

peut considérer qu'il est le Notaire gérant leur affaires et connaît bien la famille. Ces contradictions entre le contrat de mariage et les testaments perturbent Maître Vassor. Il considère ces documents olographes comme suspects et refuse de les exécuter s'il n'a pas une injonction par un jugement du tribunal civil de Tours (voir fig.139). Peut-être que sa suspicion est renforcée par d'autres indices; il connaît très bien l'écriture d'Edouard, sa signature : il les a déjà observés à de nombreuses reprises: on trouve même un mot, envoyé à maître Vassor, dactylographié de la main de Moron (de 1908) et signé simplement « Edouard », démontrant ainsi une certaine familiarité entre les deux individus. Certains échanges épistolaires entre Maître Vassor et Berthe Moron-Schumacher confirment que les couples se fréquentaient. Il est difficile pour le notaire d'être dupe des manipulations et il préfère jouer l'incohérence du dossier. Il va demander au tribunal civil de trancher. Le tribunal ne statue pas vraiment<sup>65</sup>; il laisse la décision à Léonie Farcy; fait elle opposition aux testaments, ou se plie-t-elle? Léonie en 1909 est dans sa quatre-vingtième année, elle vit dans une maison de santé à Luynes, son sens critique est peut être altéré par les années et par la perte de son fils unique et par des pressions morales qu'on exerce: elle cède, et Berthe est reconnue héritière!

## Quelques extraits du testament (déposé chez maître Ruffin)

*"L'an mille neuf cent le 24 septembre, en présence de Dieu, et jouissant de la plénitude de mes facultés intellectuelles je déclare que ce testament olographe annule toutes les déclarations verbales et écrites que j'aurais pu prendre jusqu'ici et qu'il demeure exactement l'expression de mes volontés dernières.*

*A ma mort je lègue tout ce que je possède en fait de biens, meubles et immeubles, et généralement tout ce qui peut constituer une valeur quelconque m'appartenant à ma bien aimée femme légitime Dame Berthe Joséphine Schumacher mon épouse, le tout sans aucune réserve.*

*A son défaut à mon excellent ami Eugène Legras avec qui nous avons vécu comme des frères, à charge pour lui de rester célibataire ainsi qu'il a été convenu entre nous et d'assurer par un inventaire fait après ma mort et celle de ma femme toute ma fortune et la sienne comme il me l'a juré à ma fille adoptive Melle Marguerite Etienne Sabatier...."*

<sup>65</sup> Le tribunal de première instance de Tours va, dans son jugement d'abord rejeter le testament déposé chez maître Ruffin car « contenant des substitutions prohibées » et accordera le legs du testament déposé chez Maître Vassor

celui déposé chez maître Vassor, et écrit le 27 sept. 1899, précise

*... à défaut de ma chère femme qui peut mourir avant moi ou en même temps, je donne et lègue tous mes biens...à mon excellent et cher ami Eugène Legras qui lui aussi continuera notre œuvre j'en suis sûr...*

Ces testaments ne font pas état de sa mère Léonie Farcy, ses enfants adoptifs (Margot, Jean de Monplaisir) n'héritent qu'à la mort de Legras !!! Cette lecture a dû renforcer la suspicion du Notaire Vassor, à moins qu'il soit complice en cherchant à rendre service à Berthe ; ce scénario est plus que probable au vu de la gestion d'héritage qu'il coordonne.

### **Explication probable: Legras, le Maléfique, le diabolique.**

La mort d'Edouard Moron est dramatique pour Berthe et Legras, et particulièrement si Léonie Farcy ou les enfants adoptifs héritent: Berthe se retrouve alors sans ressource, et Legras n'a plus de raison d'être. Les testaments olographes sont probablement l'idée et l'œuvre de Legras. Le fait que Legras apparaisse comme héritier après Berthe est totalement troublant. Ils replacent Berthe et Legras au milieu de l'échiquier. Mais n'est-ce pas la façon pour Legras de récupérer sa part ? Il a participé en première ligne à la constitution de ce capital, et il ne veut pas qu'il lui échappe ; Berthe devient son prête-nom, lui permettant de contrôler l'héritage. Ils ont besoin du foncier laissé par Edouard car ce foncier même s'il est hypothéqué va permettre de monter des opérations financières apportant le château comme garanti (nous les découvrirons plus tard). (On comprend la méfiance du Notaire). Il va suffire de convaincre Léonie, Marguerite et Jean de ne pas s'y opposer et le tour est joué; c'est ce qui se passera dans les faits. Legras aura spolié les héritiers de droit, mais conserve quelques cartouches pour relancer les « opérations ».

Cet épisode est riche d'informations : que Moron se soit suicidé ou non, les faits démontrent la réactivité de Legras, dans une circonstance inattendue, car la mort d'Edouard a pris chacun de court. Il a fallu décider, et prendre « des risques ». Le scénario conduisant à la réalisation de faux testaments impressionne par son « audace » de vouloir tromper un notaire averti ! Il en dit long sur la personnalité, le rôle d'Eugène Legras et ce qu'a pu être sa relation avec Edouard Moron !!

### **Quelle situation financière laisse-t-il derrière lui? Le Notaire est-il complice ?**

Berthe est déclarée légataire universelle, la mère d'Edouard, Léonie Farcy conserve malgré tout un droit

de 1/4. Il n'est fait référence ni à Jean, pourtant fils adoptif, ni à Margot. Le détournement d'héritage n'a bien sûr de sens que s'il y a quelque chose à récupérer. Mais la synthèse de l'inventaire <sup>[réf.54]</sup> fait par Maître Vassor est un vrai cauchemar, car il décrit une situation financière catastrophique. En voici le résumé :

Actif venant de l'héritage de son père Etienne	2.427 Francs
Valorisation du château de la Tour	76.400 Francs
Valorisation d'une maison (le "gd Henry" le coteau Rochecorbon)	8.000 Francs
Valorisation Vignes	15.000Francs
<b>Total de la valorisation après inventaire</b>	<b>101.827 Francs</b>
<b>Total du passif (dettes)<sup>66</sup></b>	<b>85.012 Francs</b>
<b>Soldes</b>	<b>16.815 Francs</b>

#### **Il ne reste donc que 16.815 Francs.**

Plus rien du million de francs-Or de Mme Jackson ! tout aurait été dépensé, croqué, gaspillé, dilapidé, bien plus les biens acquis avec cette somme sont hypothéqués. L'inventaire signale une situation en contraste avec l'environnement brillant, de faste et d'aisance que cultivait Edouard Moron; que faut-il en conclure ? Cela mérite quelques analyses.

Vite les chiffres s'imposent comme « trafiqués ». Reprenons l'évaluation des biens : le Château estimé par le notaire 76.400F, a coûté rien qu'à l'achat 90.000F<sup>67</sup>, il faut ajouter les travaux conséquents réalisés (le Château, la maison du concierge, la construction des « écuries », les serres, le pigeonnier, le mur d'enceinte...) pour au moins 60.000F. On ne parle pas des autres biens ; liquidité, actions, voiture, bateau... seuls les meubles sont cités ; on peut lire dans cet inventaire **"aucun des mobiliers ne dépend de la succession, les meubles garnissant la villa de la Tour étaient tenus en location par M.Moron"**.

On peut douter de cette affirmation. La valeur de l'ensemble doit plutôt avoisiner les 250.000F.<sup>68</sup> Le

<sup>66</sup> Ces dettes <sup>[réf.63]</sup> sont constituées d'emprunts effectués par E.Moron auprès de Mr Basseraux et Mme Veuve Champion en 1901 pour 65.198Fr, mais aussi d'un bail entre la Société Electrogénique et deux sociétés (Haymann, Geismar Lévy) pour un montant de 19.814Fr (Bail signé par Moron et Legras) ce qui sous-entend que Legras est concerné par au moins une partie de ces dettes. La société prêteuse commercialise du papier en gros.

<sup>67</sup> 60.000Fr pour le domaine, 30.000Fr pour le Moulin de gravotte.

<sup>68</sup> Le montant des assurances souscrites par Edouard Moron en 1897 pour couvrir ses biens contre

chiffre réalisé par le notaire est manifestement un chiffre de complaisance où Maître Vassor a cherché à protéger les intérêts de « ses clients ». Il entérine le fait qu'il ne resterait que 16.815Fr, ce qui minimise la portion (un quart) revenant à Léonie Farcy et aussi le montant de l'imposition de transmission d'héritage !!!! Mais la valeur résiduelle réelle positive permet de rassurer les créanciers. Ils ne vont pas exiger le remboursement immédiat de leur dû, et la vie va se poursuivre au château comme si rien n'était survenu....

## Tentative de création d'un Casino

Le 22 Janvier 1910 Le conseil municipal de Rochecorbon se réunit à la demande de son Maire Mr Loré Louis. Il s'agit de répondre à la demande de Mr Adrien Barbe, habitant Paris qui sollicite l'autorisation de « fonder et exploiter à Rochecorbon

- une station thermale avec la « Fontaine de Jouvence » au lieu-dit Moulin de Touvoie
- un casino avec concerts vocal et instrumental, théâtre, jeu de lawn tennis<sup>69</sup> au lieu-dit « La Tour » ou tout autre endroit de la commune.

*Le conseil Municipal à l'unanimité considérant que ces fondations et exploitations ne puissent qu'être favorables aux intérêts de la commune invite le Maire à donner l'autorisation sollicitée »*

La réaction de la préfecture, ne tarde pas, le 26 Janvier 1910, elle précise « que les jeux de hasard sont formellement interdits par la loi du 15 juin 1907, et que seul le Gouvernement a le droit d'autoriser les cercles et casinos des stations balnéaires et thermales à ouvrir au public des locaux spéciaux où peuvent être pratiqués certains jeux de hasard. Ces autorisations peuvent d'ailleurs n'être que temporaires et limitées à la saison des étrangers »

L'option casino disparaît du dossier qui se focalise sur la station thermale. Mais il faut obtenir les agréments d'exploitation. Se pose en particulier la qualification nécessaire de l'ingénieur des mines portant sur l'installation de captage de la source. Plusieurs mois seront consommés par cette procédure sans qu'à la fin elle débouche bien que Mr Barbe ait fourni « le plan de la propriété de Touvoie avec les

---

l'incendie déclarait une valorisation de 407.300Fr, à comparer aux 101.827Fr retenus par le notaire !

<sup>69</sup> Il s'agit de « Lawn Tennis » c'est-à-dire, « Tennis sur gazon », inventé par le Major Wingfield en 1874. Au début le terrain de jeu avait la forme d'un sablier. Une publicité de 1914 mentionne effectivement la présence d'un cours de tennis dans l'enceinte du parc du Château de la Tour.

*constructions à élever pour l'Etablissement thermal... Ces constructions se composent de l'Etablissement thermal, avec Salles de Bains, salle de douches, piscine, etc... Le tout fait et établi dans le dernier goût et avec le plus grand soin. Rien ne sera négligé pour que le confortable et l'Hygiène ne laisse rien à désirer.*

*Les autres bâtiments, ainsi que vous le verrez, se compose de différents salons, de Pavillon pour la source, de Kiosque à musique, embouteillage, machines électriques, machines à vapeurs, etc...*

*Comme je vous l'ai dit lors de notre dernière entrevue, l'on serait disposé à acheter le Château de la Tour qui servirait de Casino... »* La fin de cette lettre du 10 Mars 1910 a disparue. Quelques courriers s'échangeront jusqu'en Aout sans progrès du dossier, puis ...silence, peut être que le refus d'installation d'un casino a éteint la motivation de Mr Barbe de s'intéresser à la source de Jouvence du Moulin de Touvoie dont la qualité des eaux avait été décrite. Le Journal des Pharmacies (Vol. XIII) de 1827 en vante déjà les mérites <sup>[réf.48 et 49]</sup>.

Les publications vitalistes ne font jamais état de cette opportunité. Par contre, en 1910, Edouard venait de mourir et il est possible que les survivants de l'équipe, aient cherché à reconvertir le Château en casino ou centre thermal<sup>70</sup>. La légende orale ajoute que la ville de Tours s'est opposée au projet alors que Mr Barbe défendait les intérêts de la ville d'Engien.

## Et la vie continue !

La vente du Château pour en faire un casino ayant avortée, Legras, ce "fidèle serviteur" cherche à mettre en place des solutions alternatives : "en créant ou régularisant une Société autour du Château". Il y eu probablement plusieurs tentatives qui échouèrent. En **Février de 1911** <sup>[réf.26]</sup> sont publiés les Statuts du Sanatorium Vitaliste de Rochecorbon. Le Notaire est Maître Robert à Baron : on n'a pas choisi un Notaire de Tours, alors que Moron les avait utilisés si souvent. On va chercher une étude dans l'Oise ! Pourquoi est-on allé chercher un notaire si loin? Il ne peut y avoir que de mauvaises intentions : ce notaire ne connaît pas le passif tourangeau donc peut être manipulé, en particulier sur le sujet des apports immobiliers. La propriété du Château est proposée comme capital d'investissement par Madame Veuve Edouard Moron (Berthe Schumacher) pour une valeur de 500.000 F. Mais le notaire reste prudent; il écrit dans les statuts « l'origine de propriété de l'immeuble apporté par Mme Moron sera établie ultérieurement... » Cette somme paraît excessive, elle est

---

<sup>70</sup> A titre d'exemple en 1905, le premier Centre Thermal est inauguré à la Roche Pozay, le casino sera créé dans le château de Posay.

surévaluée mais en accord avec les « pratiques » de Legras et de plus fortement hypothéquée. (Lorsque le château sera vendu, le montant ne dépassera pas le tiers de ces 500.000Fr et l'inventaire fait à la mort d'Edouard l'évaluait à 76.000Francs !). La revue Médecine Vitaliste reste "La Luciole", elle existera encore en 1931.

Mais un an plus tard, le **13 juin 1912** la société est mise en faillite. L'examen des titres de propriété de Berthe a dû mettre en évidence le niveau d'hypothèques; cela rendait l'apport contestable d'où liquidation de la société. En charge de Legras de gérer cette liquidation (voir fig. 137). Néanmoins, Berthe Joséphine Moron-Schumacher reste au Château.

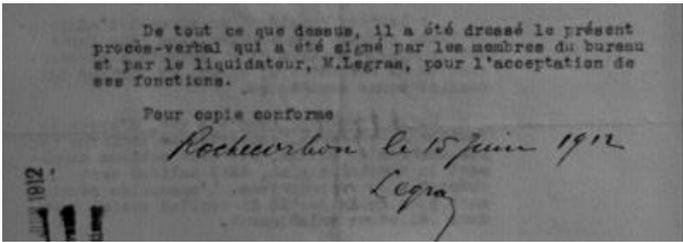


Figure 140 Mise en liquidation de la société

En 1913, la pression des créanciers devient plus forte, certains exigent un remboursement immédiat, Legras cherche une alternative; il essaie de rebondir une nouvelle fois et crée la "**Société nouvelle du Sanatorium Vitaliste de Rochecorbon**", on peut lire [réf.36] :

*"Société anonyme à constituer sous le régime de la loi française, au capital de 1.000.000 divisé en 10.000 actions de 100F chacune.*

*Siège social à Paris, 50, boulevard Haussmann.*

*Durée de la société 50 ans*

*But; l'exploitation du sanatorium vitaliste de Rochecorbon, et toutes industries se rattachant directement ou indirectement à l'objet ci-dessus.*

*Apports : M. Legras, agissant tant comme liquidateur de l'ancienne société du sanatorium vitaliste de Rochecorbon, que comme mandataire de madame veuve Moron; apporte les immeubles désignés sous le nom de "La Tour" à Rochecorbon (Indre et Loire) d'une contenance de 7<sup>71</sup> Hectares environ, le journal "Luciole" et la clientèle médicale existante.*

*Conditions de l'apport; 4000 actions totalement libérées. 15 pour cent des bénéfices représentés par 10.000 parts de fondateur. Droit d'habitation réservé à Madame veuve Moron. La société ne prend pas en charge les hypothèques que l'apporteur sera tenu de radier dans un délai déterminé....."*

On a l'impression d'un recommencement sans fin, Legras est en permanence en recherche d'opéra-

<sup>71</sup> Deux hectares pour le Parc, deux hectares pour le bord de Loire, et trois hectares de vignes...

tions en limite de la légalité, tentant d'arnaquer de potentiels investisseurs; il apparaît comme le parfait escroc professionnel. C'est probablement sa raison d'être, et il continue ce qu'il a dû faire durant toute sa vie. Quand ce nouvel épisode se termina-t-il? Lorsque la guerre de 1914 éclate, Berthe Moron-Schumacher et Eugène Legras sont à Rochecorbon, ce conflit se révèle une bonne opportunité.

## GUERRE 1914-1918

Le **3 Août 1914** l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le **11 Août 1914** La France déclare la guerre à L'Autriche Hongrie; c'est la mobilisation générale. Legras gérant de l'activité, et toujours clairvoyant, stoppe immédiatement la publication de la « Luciole ». Cette revue reparaitra après la guerre puisqu'un numéro de 1931 sera retrouvé.

Figure 141 Mise en sommeil de l'activité durant la guerre

Dès la fin de l'année 1914 le nombre de blessés sur le front exige des mesures d'urgence; les communes sont mises à contribution, et le préfet requiert, par un courrier du 4 Oct. la mise à disposition par Rochecorbon de 10 lits. La proposition de répartir ces lits chez les habitants et refusée; Madame Moron

est sollicitée et « *consent que le château soit un hôpital de dix lits* » En 1915 création de deux hôpitaux sur Rochecorbon, l'un le 15 août 1915, est installé au **Château de la Tour**. C'est un hôpital militaire destiné à accueillir les victimes de la guerre. Le Conseil Municipal vote alors une subvention de 50 Francs pour les blessés.

Le 13 février 1916, une seconde subvention de 1 000 Francs est allouée à l'hôpital militaire n° 26 [Château de la Tour] par le conseil municipal de Ro-

checorbon. La création de cet hôpital est pour Berthe une source de revenus.

Quelques photos nous sont parvenues de cet épisode de la vie du Château (Aout 1916)



**Figure 142** Blessés en convalescence au Château de la Tour (1915 et 1916). Sur la seconde photo, les enfants des écoles sont venus fêter les fêtes de fin d'année 1915 avec les blessés

Durant cette période, Berthe et Legras, se sont peut-être repliés sur le Moulin de Gravotte; il est parfaitement approprié en tant qu'habitation après les travaux d'Edouard, et cela permet de s'isoler de "l'hôpital" dont la gestion est militaire.



**Figure 143** Le drapeau de la croix rouge flottait à l'entrée du Château, dos d'une carte envoyée depuis le château, avec tampon hôpital de la Tour, Rochecorbon, N°26.

## Année 1917-19 Les journaux écrivent

[réf.56].

"Les Etats Unis entrent en guerre en Avril 1917. Tours a été choisi par l'état-major américain pour accueillir ses services de l'arrière. L'intendance y établit son quartier général, tandis que les aviateurs s'entraînent au camp de Parçay-Meslay. Tous les services s'installent en ville ou dans les environs; Génie, Santé, Poste, Transports...

Les Sammies coiffés du chapeau scout à larges bords sont populaires en ville. Nombreuse est la foule le dimanche à applaudir leur musique militaire sur le boulevard Béranger. La presse locale relève que le 14 Juillet 1918 a été célébré avec moins d'éclat que l'Indépendance Day dix jours plus tôt"

Effectivement, le Figaro du vendredi 5 juillet 1918 publie:

« Enfin, l'émouvant télégramme suivant a été envoyé à l'ambassadeur des États-Unis. Les officiers et soldats aveugles des écoles du Permanent Blind Relief War Fund de New-York, installés provisoirement au château de Rochecorbon, près de Tours, prient M. l'ambassadeur des États-Unis, à l'occasion de la fête du 4 juillet, de vouloir bien transmettre à son gouvernement et à leurs camarades de l'armée américaine l'expression de leur gratitude, de leur enthousiasme et de leur confiance. Ils ont perdu leurs yeux sur les champs de bataille des Flandres, de la Somme, de la Champagne ou de Verdun, et, avec une consolation et un bonheur indicibles, voient s'approcher l'heure où, par le concours de l'armée américaine et des nations alliées, le monde civilisé recevra le prix du sacrifice qu'ils ont fait en combattant pour la liberté de leur patrie et l'indépendance des peuples. »

On retrouve ce même article dans le Journal "Le Temps" du 5 juillet 1918.

Dans la revue "Public Health nursing" (US) de 1918 on peut lire

"The recent continued bombardment of Paris by the long distance guns affected the nerves of many of the blinded men. The shock of their affliction has not yet worn off, and it was deemed judicious to remove as many men as possible to the country for the time being, where they may continue their studies and their apprenticeship in the various trades. For this purpose the fine Chateau of Rochecorbon, near Tours, has been leased. Here the men will be able to work in quiet. The colony includes some American blind.<sup>72</sup> »

Cette présence américaine est une vraie bouffée d'oxygène pour la région exsangue; elle donne du travail à une population nombreuse et, à plusieurs reprises l'armée Américaine procure du blé à la municipalité aux abois. Les habitants du château de la Tour, bénéficieront de cette manne généreuse, car l'armée Américaine louera le Château pour ses propres blessés (voir extrait plus haut). C'est en reconnaissance du soutien américain, que le pont de pierres sera baptisé du nom du président des USA; « Pont Wilson ». Il se

<sup>72</sup> « Ces derniers temps, le continuel bombardement de Paris par les canons à longue portée affecte les nerfs de la plupart des soldats aveugles. Le choc de leur affliction n'a pas encore disparu, et il a été jugé judicieux de retirer autant d'hommes que possible à l'intérieur du pays, où ils pourront poursuivre leurs formations et leur apprentissage dans des métiers différents. A cet effet, l'élégant château de Rochecorbon, près de Tours, a été loué. Ici, les hommes seront capables de travailler dans le calme. La colonie compte quelques aveugles américains... »

trouve que le colonel Américain qui commandait les premières troupes débarquées en France durant Juillet 1917, portait le nom « d'Allaire » prouvant son origine française. Peut-être s'est-il intéressé tout particulièrement à Rochecorbon où ce nom fait partie de l'histoire locale, et facilité la location du Château en hôpital Américain!

Les soldats alliés resteront au château<sup>73</sup> au-delà de l'armistice de Nov.1918. Un article du New York Times rapporte dans son numéro du 16 Mars 1919, le compte rendu d'une visite faite sur les lieux par Eugène Brieux. La traduction de cet article est reproduite ci-dessous in-extenso. Elle exprime la perception du visiteur à son premier contact avec le château, c'est aussi une mise en évidence de la vie et préoccupations de cette période.

*Eugène Brieux<sup>74</sup>, l'académicien et dramaturge bien connu raconte sa visite du Château de la Tour à Rochecorbon, près de Tours, là où « l'Ecole Supérieure et industrielle du Fonds permanent de secours des aveugles de guerre » s'est retirée l'été dernier en raison des raids aériens et des bombardements incessants [sur Paris] des canons [allemands] à longue portée. Brieux donne une excellente description des méthodes d'enseignement adoptées pour les soldats aveugles alliés et de l'ambiance familiale qui règne dans les institutions de cette fondation entièrement américaine, dont le siège est à 590 Fifth Avenue, New York.*

*Ces institutions sont basées sur un esprit de cordiale fraternité et de service mutuel, ce qui ne correspond pas à la conception habituelle que l'on a tendance à imaginer pour ce type d'« institution ». On montre à ces hommes qu'ils ne sont en aucun sens des objets de la charité, mais que l'engagement américain à cette opération et organisation ainsi que celui*

<sup>73</sup> Il y eut parfois mariage entre Soldats et filles du bourg ; en particulier Leroy Patrick Cunningham de L'Iowa et Madeleine Poirier le 16 déc. 1918.

<sup>74</sup> Eugène Brieux, né le 19 janvier 1858 à Paris et mort le 6 décembre 1932 à Nice, Fils d'un artisan ébéniste, Eugène Brieux passa son enfance dans le quartier parisien du Faubourg du Temple. Employé de commerce pour gagner sa vie, il se passionna très vite pour les lettres et le théâtre, et entama une carrière de journaliste, d'abord dans la presse régionale normande, puis à *La Patrie*, au *Gaulois* et au *Figaro*. Issu d'un milieu modeste, et arrivé au théâtre sans avoir suivi la filière classique des humanités, Eugène Brieux s'est imposé comme un dramaturge sans grande originalité mais dont la sincérité, servie par un véritable savoir-faire, a su toucher un large public populaire. Son œuvre témoigne de ses idées sociales et de son souci généreux de défendre et de donner voix aux faibles et aux opprimés.

Eugène Brieux fut élu à l'Académie française le 18 mars 1909, au fauteuil de Ludovic Halévy. Son élection qui l'opposait à d'autres hommes de théâtre, Georges de Porto-Riche et Alfred Capus, fut difficile mais il finit par l'emporter avec 18 voix. C'est le marquis de Ségur qui le reçut le 12 mai 1910.

Mort le 6 décembre 1932.

*de ses collaborateurs français ne font qu'acquitter une dette envers des hommes atteints d'une infirmité lors de leur combat pour la cause commune.*

*"A la gare de chemin de fer de Tours", écrit M. Brieux, "je suis monté dans une voiture, qui, après avoir longé la Loire, si historique et tellement française, m'a amené à Rochecorbon. A l'arrêt de la voiture, de l'autre côté de la route, à travers les arbres d'un parc immense, on entrevoit la silhouette d'un Château blanc et rouge. Une discrète pancarte, à la porte d'entrée porte les mots: « Fonds Permanent de secours pour aveugles guerre ; École des officiers et des soldats aveugles ».*

*"Le portail franchi, le Château apparaît dans toute son opulence moderne -. Escalier monumental, terrasse, imposante façade, tours, rien ne manque. Mais ce qui attire immédiatement l'attention du visiteur, au pied d'un arbre au centre d'une vaste pelouse, est un groupe d'hommes en tenue militaire ou civil, quelques-uns couchés ou assis sur l'herbe, et l'un debout : Ils semblent converser, comme des philosophes dans un bois sacré.*

*«Les premiers sont des soldats aveugles, la dernière personne est leur professeur, et l'ensemble est une classe d'enseignement en langue anglaise. Voici un autre groupe qui se promène le long de de l'allée circulaire mais c'est aussi une classe, et là-bas autour de cette table de jardin ombragée par un parasol, on trouve un autre enseignant et ses élèves.*

*"Contre le mur, face l'un à l'autre sont deux êtres étranges avec leur tête casquée comme les sca-phandriers. En approchant, nous voyons que ce sont des escrimeurs. L'un est aveugle. D'autres aveugles attendent leur tour. C'est incroyable. Néanmoins, c'est vrai.*

*"Continuons notre visite du parc. Traversons un petit pont sur un ruisseau limpide qui babille à travers la pelouse et parmi les arbres. Une clôture de fils de fer le protège -... Pas de fils de fer barbelé. La visite ne se déroule pas dans un ordre logique, mais peu importe.*

*"Sur notre gauche s'ouvre une très grande porte double qui laisse entrer un courant d'air frais et les rayons d'un soleil réconfortant. Où sommes-nous? Dans quelle usine avons-nous été tout à coup transportés? Un essaim d'hommes et de femmes sont regroupés autour de machines bizarres, activées par des hommes attentifs, calmes, absorbés, comptant sur leurs lèvres, intervenant par de petits gestes précis sur de petits leviers et des manettes. C'est l'école de tricot ; ces hommes sont aveugles. Les femmes sont leurs épouses, les enseignants et les responsables de l'atelier.*

« Aveugles: Oui, et pas seulement aveugle. Voici un, deux, ... neuf, avec des mains estropiées. Des dix doigts de celui-ci il n'en reste que deux. Et il travaille. Ici, c'est un appelé grisonnant, il ne possède qu'un seul doigt sur la main droite et la moitié d'un autre à la main gauche. Et il travaille! Et il travaille gaiement. Cet autre n'a que deux moignons. Ses deux mains ont été arrachées. Et il travaille, et c'est le bout en train de l'atelier. Et tous participent avec joie, ils travaillent. Ceux-ci sont aveugles, aveugles et estropiés, mais ils en veulent, ils ont exigé d'être autorisés à pouvoir participer.

"Là, taisons-nous et saluons les, même s'ils ne peuvent pas voir notre salutation.



*A blind man, who has lost both hands, knitting at the American, British, French, and Belgian Permanent Blind Relief War Fund's American Practical Knitting School in France*

**Figure 144** Photo fournie par une revue américaine, montrant le soldat américain décrit par Eugène Brioux au Château de la Tour, à Rochecorbon. Il est aveugle, ses mains ont été arrachées, mais il travaille...

«Ces femmes sont leurs épouses. Les bons tricoteurs auront besoin d'une compagne. Nous le savons. Par conséquent, au cours du dernier mois de l'apprentissage, la femme vient rejoindre son mari aveugle et devient à son tour une apprentie. Des chambres sont réservées à l'étage pour ces ménages. Il faut reconnaître le mérite de la femme française : l'étranger qui mettrait en doute le portrait que nous en traçons, n'a qu'à visiter ces chambres, dont les occupants savent que ce n'est qu'un hébergement temporaire. Elles sont maintenues dans une propreté exacte, avec un bouquet à la fenêtre ou une écharpe de mousseline encadrant de modestes photographies de

parents âgés ou d'enfants dont les hôtes ne veulent pas être totalement séparés.

"Mais restons dans l'atelier. Jetons, à nouveau un regard alentour. Un berceau et un joli bébé y dort, les poings fermés, tout rose et rayonnant de santé.

"Regardons un instant. Voyez, là-bas au bout de l'atelier, derrière quelques personnes au travail, un jeune homme aveugle quitter lentement son poste, et à pas prudents trouver son chemin vers le berceau, en effleurer les bords du bout de ses doigts prudents, et trouver puis caresser, sans oser trop y toucher, le visage de son enfant, un visage qu'il ne verra jamais, car ses yeux sont vides, mais sa vision intérieure lui donne une image aussi belle que celle d'un chérubin.

"Et si vous voulez attendre un peu plus longtemps, vous verrez la jeune mère regarder avec le même amour le père et l'enfant, aller chercher le bébé, le soulever du berceau et l'emmener pour sa tétée.

"L'explication est toute simple : elle avait donné naissance à son bébé alors que son mari achevait son apprentissage. Elle ne pouvait pas supporter d'être loin de lui et envisageait avec terreur de se séparer de son époux ou d'avoir à sevrer le petit. Nous avons conclu que ce serait cruel et le bébé devait être accueilli ici contrairement aux règles de tous les hôpitaux militaires ; des conscrits de cet âge ne sont pas habitués !

"Et cette vieille, vieille femme que vous voyez travailler là-bas, vieillie par la misère, la souffrance et la douleur, est la mère de notre joyeux ami manchot. La première fois qu'elle esquissa un sourire après de nombreuses années fut l'autre jour quand son fils lui apporta entre ses deux moignons, un châle qu'il venait de terminer. Elle sourit, puis se mit à pleurer, disant qu'elle était vraiment heureuse.

«Chacun travaille à sa machine - une machine qui il emportera avec lui et qu'il aime déjà, qu'il cajole et conserve en parfait état. Il la connaît bien et elle lui permettra de gagner sa vie.

"Et c'est ainsi que, notre idéal se réalise.

"L'aveugle travaillera à son domicile, maître de son temps et son travail, comme un homme libre - avec la coopération de son épouse. Autour de lui les enfants grandiront, heureux, sous les yeux de leur mère et les caresses de leur glorieux père augmentant le nombre de ceux qui demain ne connaîtront pas les horreurs par lesquelles nous sommes passés, parce que nos soldats ont payé de leurs yeux, le sacrifice qui devait être fait pour étrangler la bête, tuer la guerre.

"Continuons notre promenade. Il y a encore une aile de bâtiment que nous n'avons pas vu.

"Une grande écurie où les chevaux sont absents. Dans un coin, de grands sacs dont s'échappent des racines de chiendent séché, tampico, et piazzava<sup>75</sup>. Soigneusement empilés sur les tables contre le

<sup>75</sup> Chiendent, Tampico, piazzava, fibres permettant la réalisation de balais, brosses, pinceaux...

mur sont des objets étranges, des morceaux de bois coupés dans des formes bizarres, percés de petits trous à intervalles réguliers, et au-dessus de chaque type sont des étiquettes définissant une référence : Violons, écrevisses, lavandières, fûts, etc...

"Près de la porte, dans un petit coin que la grande ouverture sur le jardin ensoleillé rend plus sombre, se dresse une petite table chargée de feuilles de pointage, de papiers de toutes sortes, et de livres de livraison.

"D'ici, sont expédiés chaque jour des centaines de kilos de chiendent et des milliers de morceaux de bois en forme de pinceaux, soigneusement emballés, qui vont aux quatre coins de la France, vers des demeures modestes, fournissant à des soldats aveugles, rentrés chez eux après leur formation, les matériaux qu'ils ne pourraient pas se procurer, et cela à un tarif et des conditions de crédit préférentiels.

"Sur le sujet du crédit je ne peux pas résister au plaisir de raconter un détail qui donnera à ceux qui ne connaissent pas nos paysans français, une idée de leur probité.

"Nos factures impayées sont à moins de 3 pour cent et nous n'avons jamais refusé une première livraison à crédit -. Ni les autres livraisons non plus..

"Rien n'est plus touchant. Je vous assure, que de recevoir le versement de l'argent envoyé par un homme aveugle. Parfois je tourne et retourne dans mes mains, avec émotion, ce versement d'argent de 100 francs, parfois 200 francs arrivant du fin fond de quelque village perdu. C'est une preuve d'un grand courage et d'honnêteté. Je regarde avec respect cette somme entre mes doigts.

"Maintenant, nous allons revenir à l'Ecole Supérieure, dont nous n'avons vu que l'extérieur.

"Nous montons un escalier en pierre, une copie de celle de quelque château historique de Touraine, et nous atteignons d'abord une terrasse où les classes sont organisées en plein air, puis nous pénétrons dans une pièce où règne le tac-tac des machines à écrire. Ici les commandes commerciales trouvent leur traitement et les secrétaires mettent à jour les livres de compte. Entrons dans cette salle.

"Un visiteur est en train de parler affaires avec animation avec un autre monsieur. Les deux sont en uniforme militaire, mais nous ne sommes pas au bout de notre surprise. Nous sommes tombés sur un distributeur qui est en train de recevoir des propositions

d'un représentant de produits alimentaires. Chacun défend ses intérêts avec vivacité. Le vendeur donne ses prix, fait l'éloge de sa marchandise, agrmente la discussion par une anecdote, sollicite, exhorte, persuade. Son entreprise est certainement la meilleure en France et ses produits les moins chers. Il répond à une plainte déposée par le client au sujet d'un retard de livraison. C'est la faute du chemin de fer. Les dommages seront réparés. Ça ne se reproduira plus. L'acheteur passe une commande. L'attrait d'une petite remise et la facilité de paiement lui permet d'en doubler la taille. Le vendeur prend note, mais au lieu de l'écrire avec un crayon dans un cahier, il fait des trous rapidement avec un poinçon dans une feuille de papier tendu sur une tablette en aluminium.

"Le vendeur est un soldat aveugle qui écrit en braille; le concessionnaire est un professeur de droit commercial : nous avons assisté à un exercice pratique. Dans une autre salle un homme aveugle est en train de taper sur une machine à écrire les mots fournis par une machine parlante dans laquelle l'employeur avait dicté sa correspondance le matin même.

"Et voici un ensemble fonctionnel, un grand espace avec plusieurs sièges et casiers nombreux. Il simule un établissement commercial où des soldats aveugles échangent par lettres des offres de service, commandes, factures, bulletins de livraison, les plaintes, les demandes de paiements en souffrance, etc.

"Nous avons la chance d'avoir comme dirigeant 'un diplômé de l'Ecole Normale de Paris qui a été blessé durant la guerre."



**Figure 145** En septembre 1918 Jean Monplaisir rend visite à Berthe; la photo la localise à Vouvray. La guerre n'est pas terminée et Jean porte son costume d'officier.

## Berthe Quitte Rochecorbon

La guerre de 1914 a permis de bloquer les procédures qu'entreprenaient les créanciers. Le fait que le château soit utilisé en hôpital militaire devait interdire toute poursuite en justice. Legras meurt à son tour à Rochecorbon, quelques mois avant la fin des hostilités ; le 19 Avril 1918. La guerre se termine et la vie reprend son cours. Legras n'est plus là et Berthe se retrouve seule, sans aucun support, et les procédures ne peuvent plus être bloquées. Jean de Monplaisir est un des témoins du décès de Legras, il a trente-deux ans, et il va essayer d'apporter un peu de soutien à une Berthe totalement démunie. La publication de la Luciole reprendra et continuera jusqu'en 1931. Le directeur en est Moron de Monplaisir, le Gérant Moron; il ne serait pas étonnant que le directeur en soit Jean de Monplaisir et le Gérant Berthe Moron Schumacher. On peut y voir une attitude de générosité dans le comportement de Jean. En examinant l'entête de ses feuilles d'ordonnance, (fig.146) il se déclare électro thérapeute... spécialité que revendiquait le Vitalisme. On a l'impression que la boucle se referme de façon élégante!! Il ne serait donc pas choquant que Jean soit l'auteur d'articles de la Luciole et prenne une attitude voisine de celle de son père adoptif.



Figure 146 Ordonnance du Docteur Jean de Monplaisir

Berthe est incapable de régulariser les dettes accumulées; le château sera vendu par adjudication en 1921, il n'y a plus de Moron au Château de la Tour, ils y seront restés une vingtaine d'années. Quel échec !!

Elle quitte la Tour probablement en 1918, elle n'y est plus en 1921 mais loge à Vouvrav à la Jolivière [réf.68] ; quelques années plus tard en 1926<sup>76</sup>, Berthe Moron demeure toujours à Vouvrav mais au Château

de Bois-Rideau. Elle y vit avec une domestique et déclare comme profession « bandagiste »<sup>77</sup>

Elle est hébergée par les propriétaires du Château: Mr et Mme Dillon. C'est un jeune couple puisque Jean est né en 1892, il est viticulteur. Il peut être le petit fils de Mme veuve Dillon que l'on voit acquérir une belle maison à Rochecorbon [réf.55] en 1879. Cette maison « Le Grand Vaudon » se situe à deux pas, au numéro 35 rue du Dr Lebled (Grde Rue) et des Dillon l'habitent en 1900. Peut-être que les familles se sont connues à Rochecorbon et se fréquentaient et s'appréciaient. (La maison «le Grand Henry » que possédait Moron est voisine du « Grand Vaudon »).

En 1931, Berthe est toujours à Bois-Rideau, mais seule, elle a 73 ans. Elle décédera à Vouvrav l'année suivante; le 4 mai 1932. On l'enterra au cimetière de Rochecorbon dans la tombe d'Edouard.

L'histoire Moron, se termine tristement, elle donne l'impression amère d'un gaspillage irresponsable de la part de Moron. Legras s'impose comme l'ombre noire de ce tableau. La mère d'Edouard vivra tous ces bouleversements, en 1925, lors de l'acquisition de Jules Rogeon, elle est encore de ce monde, elle a 96 ans, elle se trouve à Luynes (Indre et Loire) dans une maison de retraite [réf.34].

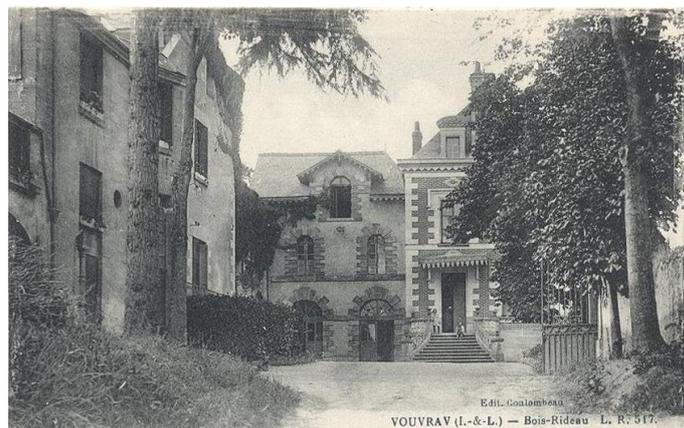


Figure 147 Château de Bois-Rideau à Vouvrav, maison où Berthe Schumacher se réfugiera. C'est ici qu'elle décèdera en 1932. Son corps repose dans la tombe d'Edouard Moron au cimetière de Rochecorbon

<sup>77</sup> Wikipédia; Les **bandagistes** travaillent avec les orthopédistes, ils ont pour but premier de garnir les appareils conçus par ces derniers. Ce garnissage consiste en la fixation de fermetures « scratch » ou à lacets. Suivant l'appareil, des parties seront en cuir ou en tissu. Ce sont les bandagistes qui fabriquent entre autres les semelles, les lombostats, ceintures abdominales, bandage herniaire

<sup>76</sup> Source ; recensement de 1926

## Ce qu'est devenue Margot.



**Marguerite**

**Figure 148** Margot dans le parc du Château (réf.44)

Marguerite passa son enfance puis son adolescence au Château. Ce qu'est devenue sa mère est totalement inconnu, probablement avait-elle laissé à Edouard toutes les responsabilités qui lui incombait. En tout cas on ne trouve trace de sa mère dans aucun recensement ou document. Après ces années, Margot est devenue une belle et séduisante jeune fille. Elle tomba amoureuse de Paul Henri Gachassin-Lafitte. L'individu ne plaisait pas à Moron: il était plus âgé que Marguerite de 20 ans et était divorcé<sup>78</sup>. On le considérait comme un "bon-à-rien" et il avait une réputation sulfureuse et une situation plutôt étrange.

Son père Jean Edouard fut lieutenant-général du Département de la Gironde sous le second empire et à ce titre reçut la Légion d'honneur. Il s'installe ensuite à Rouen et mène l'activité d'entrepeneur<sup>79</sup> de tabac. Marié avec Catherine Léonie Larçay, un premier fils, André naîtra le 23 juin 1868 : il semble avoir plutôt réussi car il deviendra à son tour chevalier de la Légion d'Honneur, travaillera pour le ministère de la guerre et obtiendra le titre de Vicomte d'Orthez. Son frère Paul Henri naîtra 13 mois plus tard, le 29 juillet 1869. Ce dernier n'eut pas la réussite de son frère et

semble avoir volé d'échecs en échecs. Il se maria une première fois à Bruxelles avec Ursule Rose Poudinot. On célébra le mariage le 18 mai 1901 le couple divorcera dix-huit mois plus tard le 31 déc.1902. Nouveau mariage le 9 mai 1906 avec Marie Fernande Sélen-cour, nouveau divorce... Marguerite fut probablement prévenue mais elle s'entêta, et Moron ne céda pas et elle dut attendre son décès pour enfin convoler. Le mariage eut lieu le 11 Avril 1911 à la mairie de Rochecorbon. La mémoire populaire raconte que l'on avait disposé des tapis le long de la rue entre le château et la mairie pour honorer la future mariée ! Mais Margot est bien seule ; sa mère est morte à Melun le 15 octobre 1908, six mois avant Edouard. Legras assurera la fonction de témoin, déclarant être le parrain de Margot. Henri Lafitte avait une réputation de proxénète, et se montra peut être violent<sup>80</sup>..... Au bout de quelques années, le 1<sup>er</sup> Aout 1918 le divorce est prononcé...

Elle se maria à Nice le 28 Nov. 1925 avec Gustave Frédéric Neufville. Margot a 36 ans. Le mariage ne durera pas puisqu'elle divorcera à nouveau le 13 juillet 1942. Elle sollicita Jean, à Cholet, pour se faire héberger, il refusa et elle termina totalement démunie. Margot décédera le 29 Aout 1966 à St Germain en Laye.

## Suite de l'histoire de Jean Monplaisir.



**Figure 149** Jean de Monplaisir dans le parc en 1913 (réf.44)

La mort d'Edouard Moron a été ressentie, par Jean, comme une catastrophe. Du jour au lendemain la manipulation d'héritage le laisse sans ressource. Il n'a pas achevé ses études et il doit financer les quelques années qui lui restent pour obtenir son habilitation. Il remplira de petits boulots en particulier en travaillant de nuit dans des officines de Pharmacie et... Samuel Pozzi lui fournira quelques avances finan-

<sup>78</sup> Il était né le 28 juillet 1869 à Rouen, vivait à Paris 41 Boulevard Malesherbes.

<sup>79</sup> se dit spécialement de Celui qui est préposé à la garde et à la vente de certaines marchandises dont l'État a le monopole. *Entrepeneur des tabacs*.

<sup>80</sup> Les attendus du jugement de divorce envisagent, si nécessaire, une protection de Margot par les forces de l'ordre.

cières lui permettant d'obtenir son titre de Médecin en 1913 (voir figure 149 où on le voit en 1913 dans le parc du château). Il peut alors satisfaire à ses besoins. Mais voici 1914 !!!

Jean se marie à Angers le 6 Octobre 1916, il vit à Moulin auprès de son épouse Emilie Nathalie Richard; c'est un mariage d'amour partagé. Jean se trouve mobilisable. On l'assigne sur les navires qui font la route de Dakar : objectif, y embarquer des tirailleurs Sénégalais pour le front de Lorraine.

Comme les autres colonies, l'Afrique Occidentale Française (AOF) est une réserve de soldats, pour défendre le territoire de la "Mère Patrie". La Photo fig.150 <sup>[réf.44]</sup> correspond à cette étape de sa vie. Dès 1916, apparurent les premières prémices de la grippe Espagnole. Emilie la contracta. Jean reçut un mot griffonné de la main d'Emilie mourante le priant de ne pas rester seul et de se remarier. Elle décéda en décembre : leur union n'aura duré que quelques mois. Jean se retrouva inconsolable. Il fut transféré à Salonique et poursuivit les combats sur le front Est.



**Figure**

**150** Jean de Monplaisir durant la guerre de 14/18. La photo de gauche est prise en Sept. 1918 à Vouvray <sup>(réf.44)</sup>

Avant la fin de la guerre, Jean est rapatrié, on l'envoie en tant que médecin militaire à Cholet. Il est nommé Médecin général à l'hôpital de la ville et on lui attribue aussi la charge des prisons. Emilie est toujours dans ses pensées, mais revenir à la vie civil et se réinsérer dans la société, implique de créer une famille, de se remarier. Il ne saura faire qu'un mariage de raison. Les Soulard font partie de la bourgeoisie aisée de Cholet; ils ont une fille Madeleine.

Une union est décidée, Madeleine apporte en dot des biens de la famille, en particulier une maison cossue de plus de vingt pièces où le couple pourra s'installer. Mais pour protéger ces apports on établit un contrat stipulant que ce foncier restera la propriété de Madeleine. Le mariage avec Madeleine Julia Adèle Soulard est célébré le 1er Sept. 1919.

Le temps passe, et le couple finit par avoir un enfant en 1921. C'est une petite fille que l'on prénomma Jeanne. (A sa majorité Jeanne entrera dans les ordres).

Par le plus grand des hasards, Jean retrouve à Cholet un camarade de Lycée : Maurice Laurentin. Ce dernier a épousé Marie Jactel et en 1919 naîtra une fille, Marie que se rendra célèbre sous le nom de Mémie Grégoire. Le jeune tourangeau est devenu un architecte reconnu (il construira l'église du Sacré Cœur de Cholet en 1937). Mais Cholet est une petite ville de province où il est difficile de ne pas se rencontrer, surtout que le tempérament religieux jusqu'au mysticisme de Maurice Laurentin le conduit parfois à l'hôpital où il vient, en signe d'humilité, laver les pieds des indigents. Tous deux ont vécu les affres de la grande guerre, ils ont un passé commun en Touraine, mais cela ne les rapproche pas, au contraire ils ne s'apprécient guère. Retrouver cet ancien camarade rappelle à Jean ses souvenirs douloureux d'une enfance aisée qui soudain a basculé dans le besoin. Les malversations financières auxquelles présidait Legras sont probablement notoires : il en a honte d'autant plus qu'elles ont peut être mené Edouard Moron au suicide. Lorsqu'il croise Maurice Laurentin la plaie laissée par ce passé est chaque fois avivée. Et en apogée de tout cela, Laurentin connaît l'évolution malheureuse de son château de Rochecorbon. Jean ne veut plus revivre ce passé. Il ne reviendra jamais à Rochecorbon. Pour couronner l'ensemble, Maurice Laurentin a eu un fils vers 1915, Jean Laurentin ; ce dernier deviendra médecin, et à ce titre assurera la direction de ...l'hôpital de Cholet !

Par ailleurs, la vie à Cholet se déroule suivant la routine réglée par les contraintes d'un l'hôpital de province. Les années s'égrènent en douceur. et cela aurait continué sans faille, si un incident n'avait pas bouleversé sa vie. Mais commençons par le début. Vers 1933, une sage-femme commence sa carrière, elle a 21 ans. Sage-femme est une profession libérale, car les accouchements à cette époque s'opèrent chez

les patientes. Un jour qu'elle est sollicitée, l'accouchement ne se passe pas comme prévu: la patiente est hémophile, et il y a hémorragie; le secours du médecin est impératif. Blanche, car la jeune sage-femme s'appelle ainsi, fait appel à un médecin. Celui qui se présente est Jean.



**Figure 151** *Emilie Richard, première épouse de Jean*



**Figure 152** *Sur la droite, Blanche Charbonneau, sa ressemblance avec Emilie est totale et troublera Jean. Elle deviendra sa troisième épouse*

L'accouchement se déroule au premier étage d'une maison, on y accède par un escalier droit, face à l'entrée. Lorsque Jean commence son ascension, une porte sur le palier s'ouvre. Une personne tout de blanc vêtue se découpe dans l'obscurité, en contrejour de la lumière venant de la pièce ouverte. Cette apparition est le sosie d'Emilie, sa première épouse, décédée il y a une quinzaine d'années, et qu'il n'a jamais oubliée. Blanche s'adresse à lui, cherchant à lui décrire l'accouchement, ses constatations, mais l'effet est décuplé car il croit entendre Emilie, Blanche a pratiquement la même intonation de voix. Il est venu secourir et voilà qu'il se trouve mal, défaille... La sage-femme ne sait plus quelle est sa priorité.... Pour ajouter à la confusion, le second prénom de Blanche est Emilie. Le destin semble s'être acharné à générer une similitude totale!

Cette confusion de Jean, même aujourd'hui se comprend. Nous sont parvenus des photos d'Emilie et de Blanche. Une vingtaine d'années les séparent elle ont sur ces clichés à peu près le même âge, et on peut constater que la confusion qui frappa Jean se justifie par une réelle ressemblance entre les deux jeunes femmes. Fig.151 Emilie assise sur un banc, sourit à l'opérateur. Sur la photo fig.152, Blanche est sur la droite en compagnie de deux camarades de l'hôpital. Elles présentent toutes les deux une allure, une silhouette et probablement une taille identique, les coupes de cheveux ne permettent pas de les différencier; longueur, bouclée, couleur, tombé similaire, vraiment rien pour les distinguer. Les traits du visage ajoutent à ce sentiment d'un individu unique: c'est la même personne en deux individus: comment Jean ne pouvait ne qu'être troublé?

Jean entreprit auprès de Blanche une cour insistante et éperdue, il a 47 ans, elle 21. Une fille en naquit en 1936: Michelle, Adelina, Mary. Il est possible que le troisième prénom soit celui de la mère de Jean (nous l'avons supposé). Cet enfant est une décision de Blanche, contre l'avis de Jean. Elle portera le nom de sa mère: Charbonneau.

Une dizaine d'années passent, et Madeleine meurt. Voilà Jean libre pour la troisième fois, il sollicite la main de Blanche, mais la famille de Madeleine veille. Ils ne peuvent s'opposer au mariage, mais ils vont protéger les biens familiaux, la maison dans laquelle Jean vit avec Jeanne et que Madeleine avait apportée. On ressort le contrat de mariage, et on exige que Jean ne reconnaisse pas Michelle comme sa fille pour qu'elle ne puisse hériter et que tout revienne in fine à Jeanne.

Blanche Emilie Adéline Charbonneau devient Blanche Monplaisir le 26 Aout 1946 à Torfou (Maine et Loire). Michelle est mise en pension jusqu'à ses 18 ans, elle a peut-être trouvé un père, mais elle a perdu sa mère.

Le 11 mai 1958, Jean meurt à Cholet, il y est enterré. Michelle prend en charge sa mère, Jeanne a pris le voile et est entrée dans les ordres, mais elle hérite de la maison familiale. Elle laissera à sa belle-mère, à sa demi-sœur les biens venus de Rochecorbon. C'est-à-dire; les tableaux de Jean enfant, de Margot, de Berthe, les photos, quelques meubles et c'est grâce à elle si nous en avons le témoignage à travers Mme Michelle Charbonneau. Lorsque Blanche Monplaisir décèdera, elle sera mise dans le tombeau de Rochecorbon, où elle repose près d'Edouard et de Berthe.



**Figure 153** Jean quelques années plus tard, devant la maison Soulard à Cholet



**Figure 155** Cette toile montre Berthe Moron: la toile était peinte en pied, mais un accident abîma le bas du tableau qui fut réduit: l'artiste est probablement Léopold Danty



**Figure 154** Aquarelle représentant Margot (peintre Huet) ; peut-être est-ce ce Léon Amand Huet (1876-1911) dont on trouve quelques toiles

## Chapitre 16

### Période 1921-1925

## Les années de malheur: Les LOUPS

### En 1921, le château est vendu à Tours

Les dettes, se sont accumulées, leur remboursement est impossible, le château est saisi, et mis en adjudication à Tours le 12 février 1921 suivant un cahier des charges dressé par Maître Thomas Avoué à Tours. Le tribunal civil de Tours du 18 Mars 1922 adjuge la propriété à Mr DORAB PESTAGEE BYRAMJEE pour un montant de 149.000 Francs-or. Sujet anglais, né à Bombay (Indes), il habite la région parisienne, à Neuilly 8 avenue Céline. Il fut associé à la maison R.C.A.B.P. Byramjee et Compagnie de Tananarive (Madagascar) dont le siège est à Rouen.

On trouve trace de Mr et Mme Byramjee à Tananarive : le quotidien " *Le progrès de Madagascar*", dans son numéro du 6 Janvier 1911, signale leur présence, à une réception chez le Gouverneur de l'île <sup>[réf.41]</sup>, à « *la Résidence* » ; sa présence est justifiée par son activité commerciale : il couvre les échanges d'importations et d'exportations.

Il n'y a pas eu de bouleversements notables du château durant la période où il fut propriétaire. Il le resta moins de deux ans. Avec lui se termine la période d'intégrité du domaine : elle aura duré environ 25 ans, ces 25 ans auront été brillantes et difficiles puisqu'elles auront connu la splendeur et décadence de la famille Moron, les années de guerres de 1914 à 1918, les vexations des créanciers, l'expulsion et la saisie. Nous ne sommes pas au bout de cette déchéance, car les malheurs vont maintenant s'acharner non sur les individus mais sur la propriété et le château lui-même. Le monde va basculer le 22 Janvier 1925 lorsque Mr Byramjee cède l'ensemble à Mr Jules ROGEON pour un montant de 220.000F, faisant une bonne plus-value financière.

### Le Château centre festif

Durant quelques années le Parc du Château va être utilisé pour y organiser les fêtes du bourg ; nous en avons différents témoignages. Le 27 Mai 1923, Mr Marquenet Maire de Rochecorbon fait voter une subvention de 400 F au profit du comité des fêtes de la Commune. Le 10 Juin des festivités sont organisées « *dans la propriété de La Tour, au profit du préventorium de Vauvert* ». Une photo (fig.157) de cette période prise dans le parc, illustre cet événement ou une manifestation semblable.



**Figure 156** Le Grand père De Mme Brousseau, Monsieur Jean Baptiste Guet (né en 1868 à Bris dans la Mayenne), était le propriétaire de la boucherie, au coin de la rue des Basses Rivières et du Dr Lebled. Cette maison abrita la chapelle St James; elle a récemment été totalement réhabilitée. Mr Guet tenta d'acquérir le Château lors de la mise aux enchères. Il proposa 100.000 Franc-or, mais sans succès. On le voit ici en présence de son épouse Désirée Piet (1878, St Symphorien) et sa fille Marguerite née en 1896 (Photo de 1899: de Mme Brousseau). Désirée Piet, épouse de Jean Baptiste Guet, sera témoin de notoriété d'Eugène Legras en 1926, auprès du Notaire Raguin.



**Figure 157** ; fête dans le parc du château (origine Mme Thiphaneau)

## Monsieur Rogeon Propriétaire

Monsieur Jules Rogeon, est agent d'Assurance, il n'habite ni Rochecorbon, ni Tours, mais Loudun, il a 28 ans en 1925. S'il a acheté Le Château, ce n'est pas pour son usage personnel, mais plutôt pour réaliser une bonne opération financière. Il contacte l'architecte LACAPE, place st Etienne à Tours et fait établir un plan de lotissement du parc. Ce plan (fig.155) est officialisé le 5 Mars 1925 par un acte notarié auprès du Notaire de Rochecorbon, Maître Raguin [réf. 42].

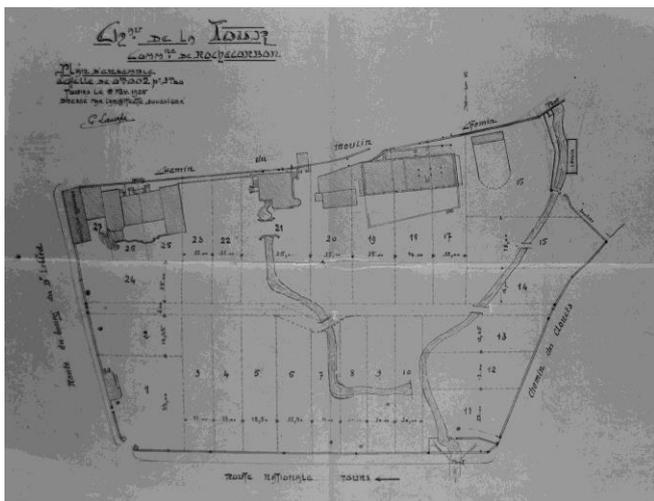


Figure 158 Plan de lotissement du parc effectué à la demande de Jules Rogeon.

Ce plan divise le parc en 27 Parcelles, et prévoit la percée d'un chemin Est-Ouest coupant en deux la propriété. On peut noter que le château couvre plusieurs de ces parcelles, ce qui signifie que dès Mars 1925, sa destruction était programmée.

Ce schéma directeur ne sera pas intégralement respecté, en particulier il n'y aura jamais 27 pavillons, mais il permettra de démarrer la vente des parcelles. Les premiers terrains vendus concerneront d'abord ceux entre la route nationale et le bord de Loire (non représentés sur le plan précédent). La commune de Rochecorbon participera à cette mise en morceaux, ce dépeçage. Le 10 Décembre 1925, Rogeon procède à la vente d'une fraction de la propriété à la ville de Rochecorbon (Maire Mr Ferdinand d'Orléans). Il est vrai que le lopin cédé ne fait pas partie du Parc du Château. C'est une bande de terre longeant la route Vouvray-Tours, coté Loire de la levée, cette surface permettra d'agrandir la place "du Croissant" où se situe aujourd'hui le syndicat d'initiative et l'Observatoire. Le nom vient d'un hôtel qui situé en face, porte le même nom. Le chemin qui mène à la Loire fait partie du lot ; il avait été cédé précédemment par Edouard Moron à la ville; ce

transfert est alors confirmé. Cet accord avec la mairie correspond à une "négociation" plus étendue, entre la Mairie et Mr Rogeon. La réunion du conseil municipal, tenue en Avril 1925 rapporte;

**"Délibération du Conseil Municipal de la Mairie de Rochecorbon. Séance extraordinaire du 23 Avril 1925.** Le conseil Municipal de Rochecorbon dûment convoqué par Mr le Maire, s'est assemblé au lieu ordinaire de ses séances, sous la présidence de Mr Marquetenet Maire<sup>81</sup> pour la session extraordinaire.... Mr le Président expose que d'après la délibération du 15 Mars il a été donné assentiment au lotissement projeté de la propriété « de la Tour » à la condition que le propriétaire cède à la commune une bande de terrain de la longueur de « la place du Croissant » sur 10 mètres de largeur pour l'agrandissement de cette place et éviter les accidents qui pourraient se produire les jours de fête.

Le Propriétaire n'ayant pas accédé au désir du conseil de céder ce terrain gratuitement, il est convenu aujourd'hui en présence de Mr Raguin, Notaire à Rochecorbon et de l'architecte de la Tour de vendre à la Commune cette bande de terrain, moyennant le prix de quatre francs le mètre carré, prix accepté à l'unanimité par le Conseil Municipal..."

Il ne s'est passé que trois mois depuis l'achat de Mr Rogeon et le démantèlement du château commence: on peut dire que .....

## Les Loups sont entrés dans le Parc

Il y a plus de 85 ans, aujourd'hui depuis cet épisode de la vie du Château, et la blessure faite au Château n'est pas cicatrisée auprès du voisinage. Il n'y a pas un commentaire qui aujourd'hui encore ne soit pas un commentaire d'incompréhension. Les questions restent vives; « Pourquoi la commune, n'a pas acheté le Château pour y installer la mairie, l'école?... ». Ou inversement « tout cela n'a pas pu s'opérer sans connivences ou complicités »...

On raconte même que, si la destruction n'a pas été totale, c'est :

« qu'à un moment il y a eu remord et intervention des autorités locales, demandant un arrêt à la poursuite des dégâts entrepris »....

Il n'est pas du tout certain que les événements se soient déroulés suivant cette déclaration, elle exprime plutôt le désir de se donner bonne conscience.

En tout cas, à partir de cette acquisition commence la **descente aux enfers**.

<sup>81</sup> (nota; il y a élections municipales entre le 3 et 10 Mai 1925, Ferdinand d'Orléans sera élu Maire en remplacement de Mr Marquetenet )

## Chapitre 17

### Période 1925-1948

## La descente aux Enfers.

On oubliera ici, la cession des terrains autres que ceux du parc, en particulier ceux du bord de Loire, les vignes acquises par Moron et d'autres propriétés au carroi des Clouet et ailleurs....

Rogeon avait donc obtenu l'accord de morceler le parc en 27 parcelles. Sa stratégie était de vendre les bâtiments existants (Moulin, conciergerie...) à l'exception du château. Ce dernier devait être totalement rasé et les matériaux récupérés pour la construction des villas. (Pour plus de détails voir l'annexe 1).

**MUTILATION DU Château;** elle démarra vers 1926. Il existe des cartes postales montrant le château en cours de mutilation. Les dates où ces photos ont été prises ne sont pas clairement connues, mais l'opération dut s'étaler sur plusieurs années. On rasa d'abord l'aile Est. La terrasse sud fut démontée, ainsi que l'orangerie qu'elle surplombait. Les balustres qui ornaient ces parties du bâtiment, ainsi que les marches constituant le perron de la terrasse furent réutilisés dans les nouvelles constructions.

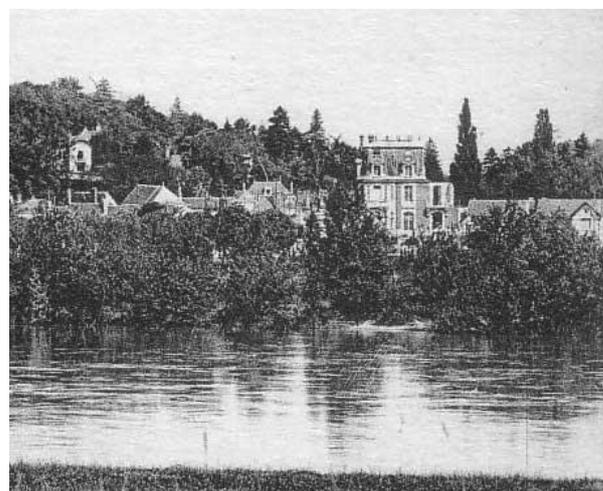


**Figure 159** Cette photo montre le bâtiment partiellement détruit, les fenêtres ont disparues, les ouvertures sont béantes, la rambarde et la tourelle de la terrasse sur le toit ont été démontées. Les balustres des fenêtres Nord ont été retirés. Cette photo serait de 1949. On peut voir que les intempéries ont entraîné des dommages sur le plâtre des murs mis à nus. L'étanchéité de la toiture, a probablement été mise à mal par la suppression de la tourelle. Les mesures correctives n'ont pas, encore, été mises en place. C'est vraiment le château des courants d'air, ouvert aux quatre vents. Le terrain où s'élèveront les HLM est découvert à cette date. Ce terrain a une histoire un peu compliquée ; en juin 1933, la commune de Rochecorbon veut s'en rendre propriétaire, ce terrain appartient à Mr Péan. Cela ne se fera pas sans problèmes: la commune exigera que Mr Péan abatte et enlève les peupliers qui poussaient là. Il y eu mise en demeure d'huissier... la procédure durera pratiquement deux ans. La motivation officielle de la commune est la "réalisation d'une place publique". Elle demandera à la préfecture que cette opération soit déclarée d'utilité publique. En réalité, les délibérations de la réunion du conseil Municipal du 26 Octobre 1933 <sup>[réf.38]</sup> dévoilent qu'il s'agit de "l'acquisition d'un terrain pour avoir un emplacement pour pouvoir y déposer les déblais des éboulements de rochers et autres, en même temps assainissement d'un terrain marécageux situé au centre de l'amélioration..." Le 16 Janvier 1933, un

affaissement important de la falaise se produit. L'incident devait être d'importance car trois maisons furent ensevelies. Il y eut trois morts et cinq blessés. Une association de victimes fut créée: le montant des travaux de restauration s'élevait à 250.000 Francs [réf.43]. Une des actions consistait à déblayer le chemin des basses Rivières et il fallait trouver un terrain pour déposer les éboulis. La photo précédente montre que ce terrain s'est effectivement transformé en décharge publique... La nature marécageuse du sol est en réalité due à la présence dans cette zone, de sources (une source est indiquée dans le cadastre napoléonien). Le creusement pour réaliser les fondations des HLM, va perforer ces sources; il faudra couler des tonnes de béton pour étancher les sous-sols.



**Figure 160** Eboulement de la falaise de 1933 ; cette photo montre l'amplitude de l'affaissement ! On peut s'étonner qu'il n'y ait eu que trois victimes



**Figure 161** A gauche, cette photo prise depuis l'autre côté de la Loire donne une vue du coteau de Rochecorbon; le château de la Tour est visible sur sa partie droite; si on zoome (image de droite), on constate que certaines fenêtres ont disparues, ainsi que les balustres du balcon, alors que ceux de la fenêtre de l'escalier sont encore présents contrairement à aujourd'hui. A travers les fenêtres manquantes on peut voir au-delà de l'immeuble indiquant que les cloisons ont disparu. On ne connaît pas la date exacte de cette photo, par contre en examinant l'état du coteau on en déduit qu'elle est antérieure à son affaissement donc antérieure à 1933.



**Figure 162** Sur cette photo, la ligne blanche indique la limite de destruction du bâtiment principal; ne reste que la fraction sur la gauche de cette ligne. (La terrasse sur le devant n'existe plus)



**Figure 163** Pierre du château à l'abandon

On rapporte que la récupération des matériaux du château s'est avérée beaucoup plus délicate que prévue ; le scellement des pierres, des briques est réalisé avec un ciment de bonne qualité et que le bâtiment est parfaitement construit. La qualité des joints ne permet pas de séparer aisément les pierres de tailles ; les pierres se fissurent sans se décoller, les briques éclatent et seules une faible partie est récupérable. On comprendra pourquoi les pavillons construits dans le parc n'ont intégré que les parties faciles à démonter ; balustres, marches des escaliers, quelques embrasures ou pièces de balcons. Mais peu de briques par exemple. Mais un tel gâchis n'est pas sans influence ; on raconte <sup>[réf100]</sup> que Peurozet qui escomptait financer ses constructions par ces matériaux de récupérations, donc à bas coût s'est vu obliger le s'approvisionner ailleurs et à un prix non prévu : sa trésorerie s'en ressent et il doit déposer **son bilan**.

Peut-être que cette situation limita le nombre de villas construites à cette époque, et que en fin de compte

Rogeon cédera les restes du château à Peurozet, en compensation des pertes générées.

Mais, en tout état de cause, on est en droit d'être choqué aujourd'hui par un tel vandalisme, mais c'est oublier que cette façon de détruire pour reconstruire était à l'usage dans la région au XIXème Siècle. Pour exemple ce qu'il advint de la basilique de Marmoutier et les bâtiments de la collégiale. Tout cela se fit dans l'indifférence générale, et que peu de voix s'élevèrent pour s'opposer à ce massacre. La recherche d'un gain maximal était le moteur de ces opérations, et en était la seule justification.



**Figure 164** Les balustres de cette fenêtre ont été arrachés sans ménagement.

Le château possédait, à l'origine, environ 200 balustres ornant fenêtres, balcons terrasses, à la fin de ce « pillage » il n'en restera qu'une trentaine ! Le démontage a relevé du massacre, car il a été réalisé sans précautions, les blessures ne sont pas cicatrises à ce jour (fig.164). Si on rôde dans les ruelles voisinant le Château de la Tour on peut, au détour d'un pilier, découvrir des pierres à l'abandon dont l'origine est manifeste. La figure 163 est celle de la maincourante d'une balustrade démontée. Celle-ci encore présente au bord de la rue du Dr Lebled n'est pas une exception.



**Figure 165** Balustres probablement issus du Château de la Tour : rue des Basses Rivière.

**Mais pourquoi le Château n'a-t-il pas été totalement détruit?** La "carrière" n'était pas épuisée et, pourtant la destruction s'est arrêtée ! On ne retiendra pas une intervention extérieure.

Rogeon cherchait à valoriser son bien au maximum, en essayant de placer sur le marché des matériaux du château et cela sous la forme intéressant les différents acquéreurs; pierres, briques, balustres... pour les maisons du parc ou d'ailleurs. La grille du parc a dû être "récupérée" dans une autre résidence. De même pour le lanterneau du toit, et la balustrade. Le portail est, dit-on quelque part à Ballan ! Ce serait un vrai plaisir de savoir exactement à quel endroit. Comme élément de valeur restait l'escalier: magnifique il est et était; on peut s'étonner de constater le peu de dégradation qu'il a subi, malgré les dommages provoqués au bâtiment. La présence de l'escalier a probablement retardé la démolition de l'aile Ouest du Château. Cet état des choses conjuguées avec la difficulté de Peurozet de récupérer les matériaux et les difficultés financières qui en découlent ont stoppé l'opération de destruction. Mais le mal était fait laissant « inutile, insolente, omniprésente, une bâtisse de pierre et de briques, un monstre orgueilleux, inutile, aux fenêtres béantes ouvrant sur le néant »<sup>réf.104</sup> Les vrais travaux de réhabilitation de la toiture ne seront entrepris que bien plus tard ; après la guerre de 1940.

Le Château ne présente plus aucun intérêt pour Rogeon ; son objectif était de réaliser le lotissement ; cette opération a été conduite à son terme, il n'y a plus de réel intérêt pour la partie restante. Rogeon décide de se débarrasser de cette parcelle qui lui reste et qui lui apporte plutôt des ennuis.

**Le 12 mai 1942 Mr ROGEON vend ce qui reste du château, à Joseph PEUROZET pour une somme de 55.000F.** L'intérêt pour Peurozet est de pouvoir continuer à utiliser cette "carrière". Mais il va décéder à St Symphorien, le 1er janvier 1945.

**Les 27 Avril et 2 Mai 1944,** quelques bombes de 250 kg s'abattent sur la commune en détruisant une quinzaine de maisons et blessant 5 personnes. Le château aurait partiellement été sinistré par ces bombardements, et à la suite de cette destruction par fait de guerre, Mr PICHERY (propriétaire) réclama une indemnité de reconstruction<sup>[réf.39]</sup>... Aucune des personnes interrogées n'a confirmé ce bombardement du château; les bombes ne sont pas tombées bien loin, certaines explosèrent au voisinage de la croix voisine de chez Ménie Grégoire, mais pas sur le Château !

Cette réclamation de dommages de Guerre sent l'arnaque!

Le 6 janvier 1945 Mme Renée PEUROZET veuve BRIOL hérite de son oncle Joseph PEUROZET décédé sans hériter direct. Le château ne représente rien pour elle, elle cherche immédiatement à le céder et le 12 janvier 1946, Mme Renée PEUROZET vend à

Mr André Alexandre Alfred PICHERY pour un montant de 180.000F. Pichery est marchand de cochons à Rochecorbon. Le château va continuer sur le chemin de l'enfer et de l'horreur, il n'y a pas de limite dans la déchéance ! Le rez-de-chaussée sera utilisé pour y élever des porcs<sup>82</sup> !!! On est bien loin des splendeurs et des fastes du début du siècle, même si le quartier voisin s'appelait « carroir » des boucheries. Heureusement cette situation ne s'éternisa pas et en **1947 le 24 Janvier Mr A.PICHERY vend à Mr Marcel Paul Georges VILLETTE pour 225.000AF** (maitre Laisne Tours). Il ne restera propriétaire qu'un an puisque **le 24 Nov 1948. M.VILLETTE vend à Mr VILLIBORD (550.000AF)** (maitre Laisne Tours & Maitre Naulet - Orléans))



**Figure 166** Le linteau de la fenêtre est noirci par le feu ou la fumée

**En trois ans le château aura connu six propriétaires différents. Jules Rogeon, Joseph Peurozet avaient recherché un profit immédiat; leurs successeurs ont poursuivi le même objectif: le gain financier.** Dans cette période de misère le château aura donc traversé mille vicissitudes. Au-delà des cochons de Mr Pichery, il semblerait que des squatters aient profité de l'état d'abandon pour y rechercher refuge et y établir leur campement. Leur installation devait être plutôt sommaire, et on peut penser que c'est à cette époque qu'un démarrage d'incendie se soit déclaré. La mémoire collective n'est pas précise sur ce point, et si certains affirment que le feu se déclara dans le château, ils sont incapables de préciser dans quelles conditions et à quelle époque. Par contre quelque chose s'est effectivement produit car on peut voir, plus de soixante années plus tard, une embrasure de fenêtre noircie par les flammes (fig.166).

**Après ses années sinistres, Mr Villibord va inverser le cours des événements**

<sup>82</sup> Information Mme Jeanine Brousseau

## Chapitre 18

### Période 1948-1962

## LE SAUVETAGE

### Mr Villibord

Mr Germain Villibord est né à Paris (XV) le 17 fév.1911, il a épousé Mme Marie Madeleine Collin. C'est un industriel basé à Rennes. Son activité est celle des produits laitiers. « L'annuaire national du lait » de 1952 mentionne la société COLLIN-VILLIBORD à Becherel (quelques dizaines de kilomètres de Rennes). Toute la famille de Germain Villibord participe au même segment d'activité. Les trois ou quatre frères de Germain travaillaient dans la région parisienne.

L'intérêt de Mr Germain Villibord pour cette construction de Rochecorbon n'est étayé que par des informations transmises par les Rochecorbonnais qui ont participé de près ou de loin à cette phase de la vie du Château ; qu'ils en soient remerciés.

La bâtisse offrait, au niveau des soubassements des pièces fraîches l'été et favorables au stockage ou traitement de produits laitiers. Mr Villibord y installa des activités de la société « Toulait ». Les activités de la société reposent sur un réseau de distribution en tant que grossiste en beurre et fromages. Aucune production n'est envisagée localement, mais on établit localement une centrale d'achat.

- Elle recevait des meules entières de la Savoie : (Peisey Nancroix, petit village de Savoie, proche de Bourg St Maurice est le berceau de la famille).
- Elle procède à des achats locaux en particulier chez Vinet au Mans, mais aussi chez Becherel (beurre et camemberts). C'est là que Germain a connu la fille et l'a épousé.

Ses clients : les épicereries.

La société avait 2 succursales l'une à Châteaudun et l'autre à Vendôme

Durant les années 50 Le président du conseil de l'époque, Pierre Mendès France<sup>83</sup> avait mis le lait en exergue et institué la distribution obligatoire de lait dans les écoles.

### Épisode de « la Vache Sérieuse »

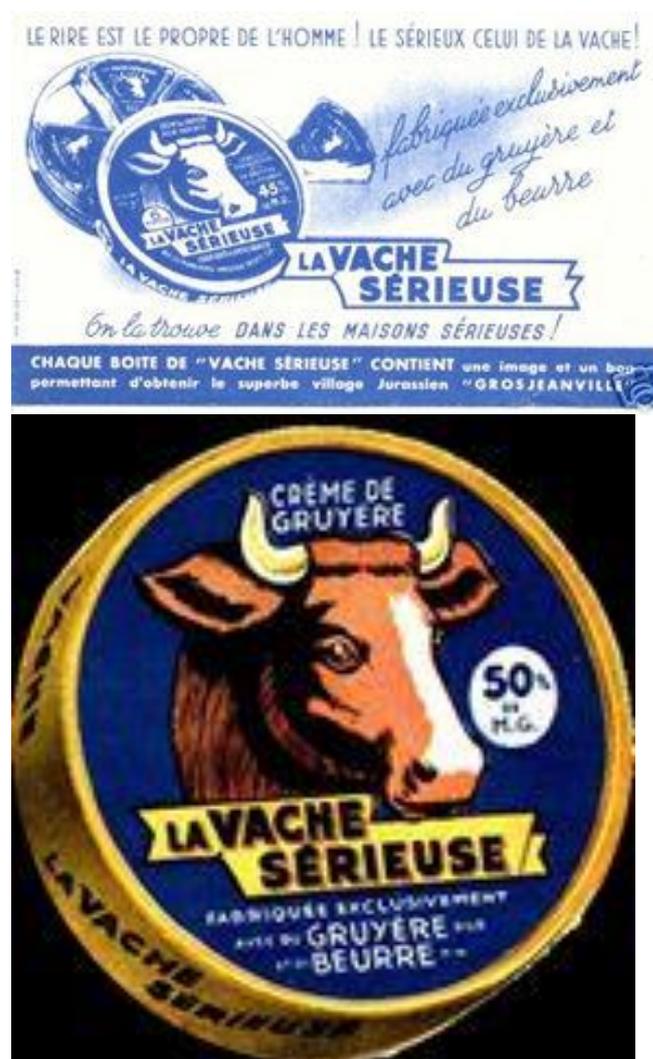


Figure 167 Le fromage la Vache Sérieuse commercialisé par Mr Villibord

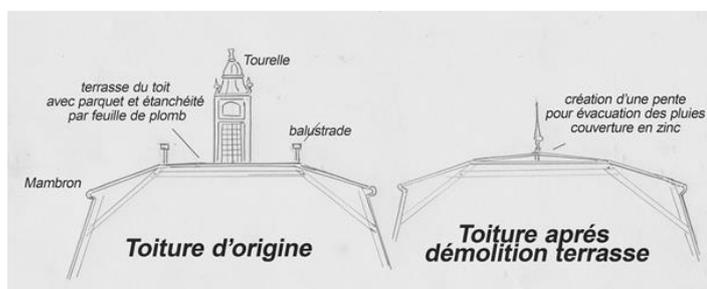
<sup>83</sup> A la rentrée de 1954, Pierre Mendès France, Président du conseil (nous sommes sous la IV<sup>ème</sup> république), décide de la distribution de verres de lait aux enfants des écoles ce qui lui vaudra à l'Assemblée Nationale le surnom pas très fin de "mendès-lolo", on peut penser qu'après les insultes antisémites auxquelles il avait dut faire face dans le passé, cela ne devait lui faire ni chaud ni froid. Mendès France était effaré par les ravages de l'alcoolisme à l'époque et c'est pour lutter contre l'alcoolisme qu'il a décidé cette distribution dans les écoles maternelles et primaires.

Certains se souviennent de l'affaire de la « *Vache qui rit* ». Germain Villibord s'y trouva impliqué en tant que distributeur. C'est son beau-père qui était à l'initiative.

**Les faits** ; les fromageries Grosjean Frères et Fromageries Villibord commercialisent des fromages à tartiner sous la marque « *La Vache Sérieuse* ». Les emballages, la similitude des appellations font que la Fromagerie Bel intente un procès en contrefaçon de sa marque « *la Vache qui rit* ». La bataille judiciaire va être âpre et durera une dizaine d'années. La Société Grosjean est partie prenante en tant que fabricant et propriétaire de la marque « *Vache Sérieuse* », Villibord en tant que distributeur.

Les similitudes sont telles que le tribunal de la Seine, en Mars 1959, condamne les deux fromageries Grosjean et Villibord et leur interdit d'exploiter « *la vache sérieuse* ». En sus, elles doivent payer des dommages et intérêts à la société Bel. Ces pénalités sont lourdes pour Grosjean et limitées à 50.000Fr pour Villibord<sup>84</sup>, dont le rôle est secondaire. Peut-être que Mr Villibord sera conduit à vendre en 1962 pour pouvoir honorer cette dette.

Petit à petit Germain Villibord s'est rapproché de sa belle-famille, il y allait de plus en plus jusqu'au jour où il a décidé de revendre sa société. Le nouvel acquéreur n'a pas voulu des murs, il voulait juste la société qu'il a transférée à Fondettes. Mr Villibord ne s'est jamais installé de façon définitive à Rochecorbon, ces séjours ne furent qu'épisodiques. Il se focalisa, sur la gestion de sa société, sur la définition et le suivi des travaux de restauration.



**Figure 168** Modification de la toiture pour garantir la mise hors d'eau du bâtiment central

<sup>84</sup> La décision du tribunal stipule « que la société Grosjean s'était rendue coupable d'actes graves de concurrence déloyale par voie de dénigrement à l'encontre de la société Bel, dans sa circulaire intitulée « Soyons sérieux », et en ce...condamne .la Société Grosjean a payer à la Société Bel la somme de 3.000.000F à titre de dommages-intérêts et aux frais d'insertion à concurrence de 35.000F par insertion dans quinze journaux ou revues au choix de la société Bel, et la société Villibord à payer à la société Bel la somme de 50.000F à titre de dommage et intérêt . »

**Les Travaux.** Les blessures sont très profondes, les cicatrices ne peuvent en être effacées d'autant plus que les travaux d'urgence sont considérables pour sauver ce qui peut encore l'être. La priorité a été de mettre hors d'eau la partie Est semi-détruite par une toiture d'ardoises, mais aussi d'assurer une vraie protection de l'escalier.

Il fallait que les eaux de pluie ne s'infiltrent plus dans le cœur de l'immeuble, alors que la suppression de la tourelle, de la terrasse de toit, peut-être la récupération du plomb dégradait l'étanchéité de la toiture. Des mesures correctives ont été prises pour pallier ce risque. En place de la terrasse, une légère inclinaison a été aménagée pour évacuer l'eau vers les gouttières de périphérie. Cette configuration de couverture est celle que l'on peut voir aujourd'hui.



**Figure 169** sur cette photo de la toiture, on voit la partie ajoutée, remplaçant la terrasse et assurant l'étanchéité

Les travaux semblent avoir été réalisés vers 1950, l'extrait d'une photo aérienne de 1955 (fig.170) montre le château avec une couverture manifestement récente ; le brillant d'un revêtement en Zinc non encore terni, en témoigne. C'est vraiment la priorité car les ouvertures n'apparaissent que partiellement fermées, et manifestement certaines sont encore abîmées.

Les trous béants laissés par les portes et fenêtres arrachées doivent être obstrués; il ne s'agit pas de faire à l'identique mais de sécuriser: le sapin va remplacer le chêne, le ciment la pierre, le béton les balustres. Le château se trouve coupé en deux; les coursives qui permettaient de passer de l'est à l'ouest sont devenues "aériennes", elles débouchent maintenant sur le vide côté Est. Un mur de parpaing va fermer le passage. Mr Guglielmini se rappelle avoir participé à certains de ces travaux. L'escalier a pris l'eau et certaines pièces de marqueterie se décollent. Mr Villi-

bord fait intervenir le menuisier local : Mr Henri Meunier<sup>85</sup>. Le personnage est atypique puisqu'il est sourd et muet, mais il connaissait l'histoire de l'escalier, le démontage de l'exposition de 1900 et les modifications rendues nécessaires pour son intégration dans le château de la Tour<sup>[réf100]</sup>.

L'entrée principale se situait sur la façade sud, en passant par l'immense terrasse; comme celle-ci a disparu, l'accès n'est plus possible par cette voie. On ne peut pénétrer dans le bâtiment que par la rue du Moulin, ou par le rez-de-chaussée en recourant à l'escalier de service. Les portes s'ouvrant précédemment sur la terrasse ne donnent maintenant que sur le vide. Certaines vont être partiellement obstruées en les transformant en fenêtres. Les photos suivantes permettent de deviner certaines de ces transformations.



**Figure 170** Sur des vues de 1955, le château a été partiellement restauré; la partie Est restante a été mise hors d'eau par une toiture. Certaines fenêtres ont été réinstallées. Par contre un balcon du second étage n'a pas de garde du corps et l'escalier permettant l'accès à la porte d'entrée actuelle est inexistant. L'entrée du bâtiment se faisant probablement par le côté nord, ou par les communs.

<sup>85</sup> Henri Meunier né en 1897 (Rochecorbon) était installé aux Clouets. Sourd et muet comme son épouse, Mélanie, il avait une forte réputation d'artiste. Plus que menuisier il était ébéniste voire sculpteur. On se rappelle à Rochecorbon ses travaux de marqueterie, de sculpture, dont un buste de Beethoven commandé par un mécène Allemand. Une de ses œuvres serait au musée de Tours (peut-être celui du compagnonnage). Sa femme s'adonnait à la broderie. Il devait être sourd de naissance ce qui avait engendré le fait qu'il soit muet ; il était capable de prononcer (difficilement) quelques mots. Son intervention dans l'escalier du château n'a pas dû se limiter à quelques retouches ; il a probablement sculpté quelques chapiteaux en réparation ou en remplacement de pièces disparues.

Plus tard on va redonner l'accès à la face sud, un escalier en béton permettra de rejoindre la porte du hall d'entrée; il n'est pas de très bonne facture, on voit que l'urgence a prévalu sur son esthétique et sa qualité de réalisation. La fig.171 le montre tel qu'on peut le voir aujourd'hui.



**Figure 171** Entrée "bricolée" ; ce n'est pas très heureux !



**Figure 172** Un des balcons a été "restauré" avec les moyens du bord !

Les réparations ne seront pas toujours de qualité, la priorité restera à redonner quelques fonctionnalités: nous l'avons vu pour l'escalier d'entrée, il en est de même pour d'autres parties de l'immeuble, en particulier les fenêtres et balcons où les balustres avaient été arrachés; on les remplacera par des murets de ciment. La figure 172 l'illustre; un des balcons est d'origine, l'autre n'a plus de balustre; on a dressé, pour la sécuri-

té, une balustrade en parpaing! Plusieurs ouvertures ont subi le même sort. La figure 173 en est un exemple.



**Figure 173** Fenêtre où les balustres ont été remplacés par du béton



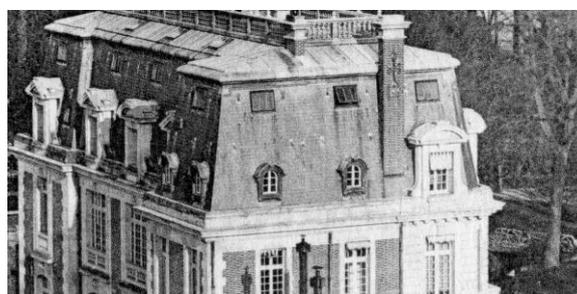
**Figure 174** Photo aérienne du quartier de la Tour, prise en 1961; elle est d'excellente qualité; certains pavillons construits plus tard le long de la rue des Clouets n'existent pas, de même pour les HLM. Source Claude Mettavant.

- 1962 le 27 fév. vente à Mr Albert Marie Norbert de FAYS (belge) pour 95.000F. Une nouvelle stra-

tégie va se mettre en place; il va diviser le château en appartements. Pour assurer cette opération il mit en place un règlement intérieur le 5 Nov. 1963 [réf. 39] auprès de Maître Nail, notaire à Tours Plus précisément en 7 parts. Il s'attribuera celui du premier étage qu'il vendra au docteur Santini le 14 décembre 1965.

Sans que l'on puisse connaître avec précision les dates où les travaux de restaurations ou réparations ont été entrepris (certaines opérations ont probablement été réalisées par Mr Defayes, et non ces prédécesseurs) car d'autres modifications par rapport à l'état initial du château ont dû être introduites pour permettre une valorisation des appartements constitués. Un des exemples est représenté par les fenêtres ouest au niveau de la toiture. (Photos ci-après).

### Origine



**Actuel**



**Figure 175** Face Ouest, on s'aperçoit que les deux ouvertures de gauche ont été élargies, ce qui n'a pu être entrepris sans intervenir sur la toiture, ce qui n'est pas le cas des fenêtres face nord.

Et il a fallu élever des cloisons supplémentaires pour séparer chaque logement de son voisin. Le règlement intérieur de 1963 donne un descriptif ainsi que des plans. Ces plans ne sont pas en conformité avec l'état des lieux actuel, d'autres modifications ayant été réalisées depuis cette date.

## Chapitre 19

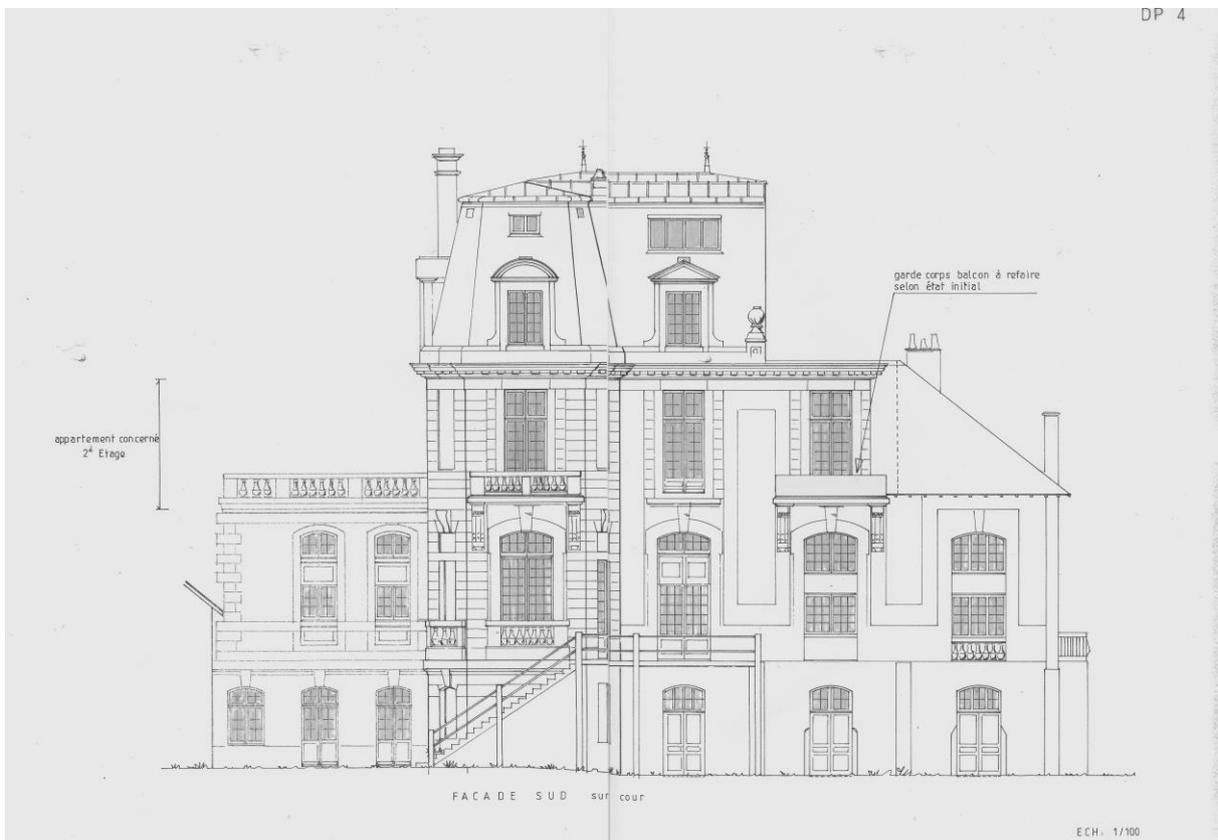
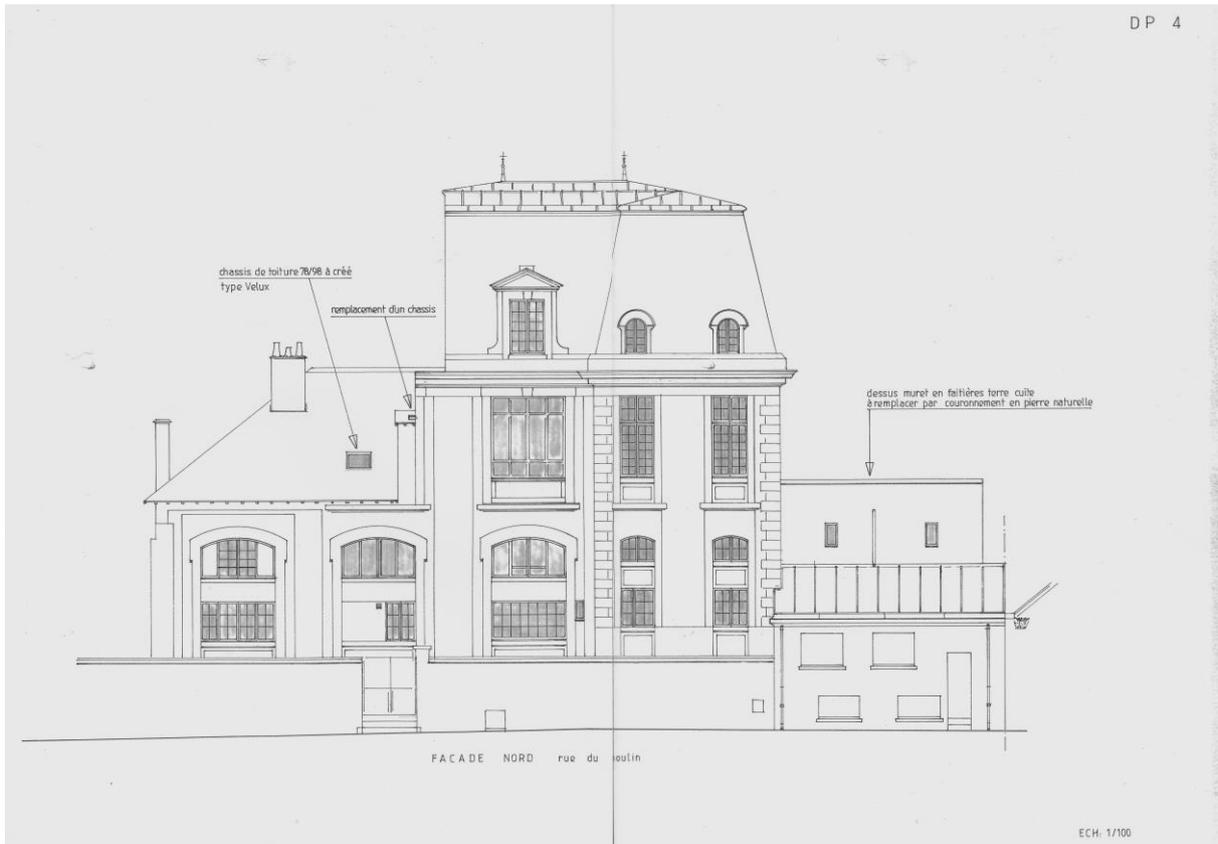
---

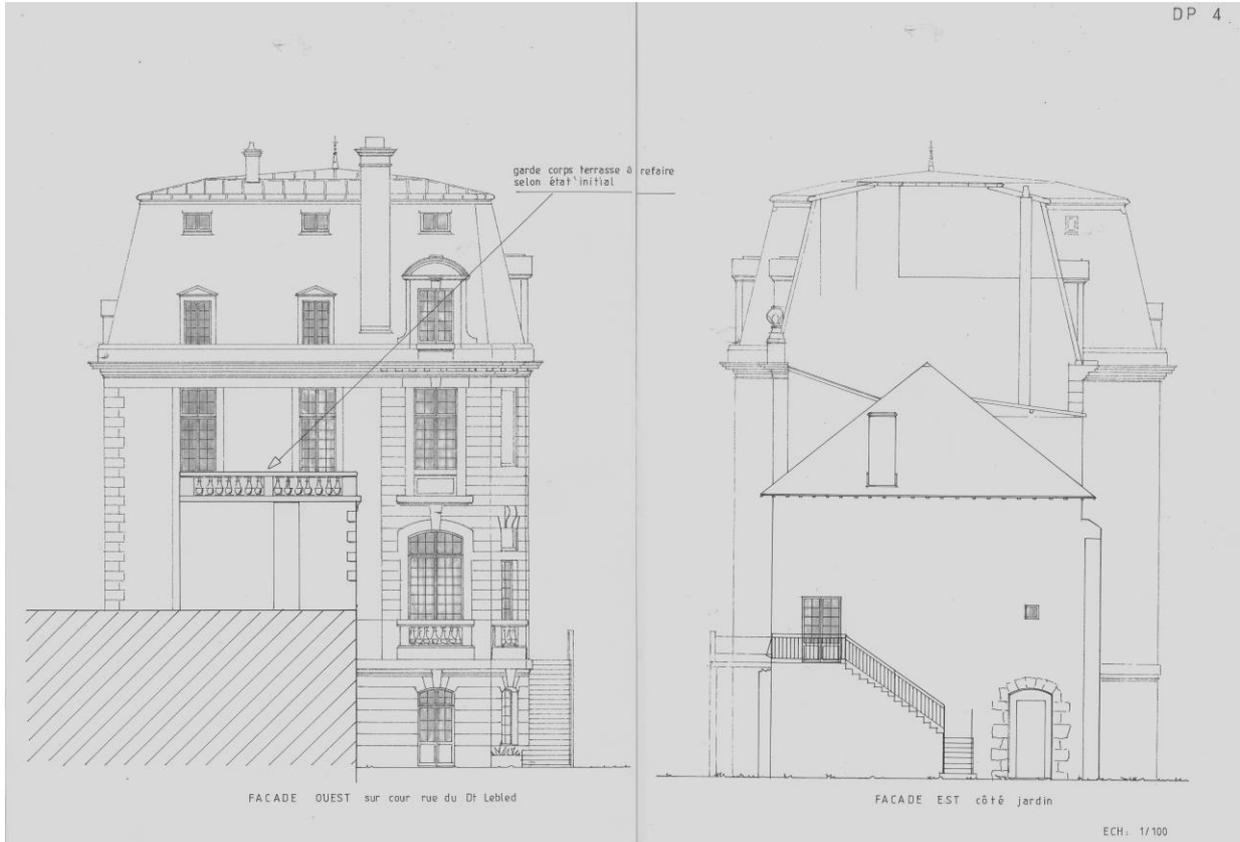
### Les années 2000



**Figure176** Photos du château entre 2000 et 2009

# Plans des façades en 2009





**Figure 177** Plans de la bâtisse actuelle ( plans réalisés par Paul Vérité)





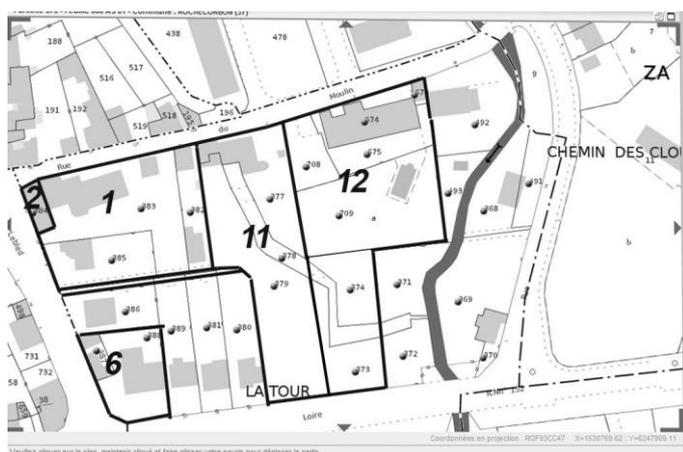
# Annexes & conclusions

## Annexe 1:

### Lotissement du Parc

La division du parc en différentes parcelles va être immédiate; on peut considérer que, en 6 mois toutes seront vendues (sauf celles où se dresse le château). Il faudra distinguer deux types de parcelles, celles qui sont nues, sans construction et les autres.

#### Les Parcelles déjà construites



**Figure 178** Les numéros de parcelles portés sur cette copie du cadastre actuel n'ont aucune valeur administrative, elles n'ont d'intérêt que pour soutenir les descriptions de ce document.

#### Ce sont essentiellement,



**Figure 179** Parcelle 1

**La Parcelle 1.** Le terrain est strictement limité à l'environnement proche du Château, au sud de cette

parcelle est tracée une allée devant permettre un accès à des parcelles à définir. Cette allée existe encore à ce jour. Cette parcelle évoluera dans une seconde phase

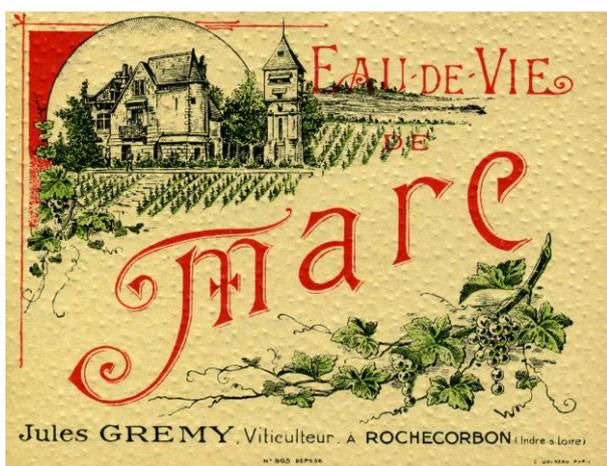
**La Parcelle 2:** elle fut vendue au boulanger Pottier, qui possédait la boulangerie-Epicerie située au coin de la rue du Dr Lebled et la rue du Moulin. L'ancienne bâtisse qui se dresse sur le N°2 abrita le four du boulanger. La photo n°156 montre l'épicerie et le tas de bois destiné au fournil. Elle fut cédée plus tard au Crédit Agricole qui y implanta son agence locale. On peut encore la voir à cet endroit aujourd'hui. Il est étonnant de constater que cette maison, ait pu traverser tous ces épisodes et parvenir jusqu'à nous...

**La parcelle 6-** elle se caractérise par la présence, à cet endroit, du pavillon d'entrée du Château : la "conciergerie" comme certains aiment l'appeler. Le portail principal a été muré, la magnifique grille de fer forgée a disparu, vendue et réinstallée ailleurs. Le pavillon reste identique à ce qu'il fut. Il ne demeura que rarement inoccupé; le maçon Giroire y résida, ainsi que d'autres locataires; Mr Georges Duret (agent d'assurance) achète la maison et le terrain (il est possible qu'elle fut achetée le 4 Novembre 1925, pour un montant de 24.000F), il la loue de 1946 à 1953 à Mr et Mme Cimador qui y résident avant d'acquérir la maison de la parcelle 3. Ce n'est que très récemment que son propriétaire voulut tirer profit de sa situation sur le quai de Loire pour y créer une supérette; " la Sup. du Quai".

**La parcelle 11** C'est celle du Moulin de gravotte: elle sera cédée en deux fois à Théophile Brasseur (Architecte Ingénieur) de St Cyr/Loire. Dans une première phase, le 16 Janvier 1926 la partie comprenant le Moulin pour un montant le 45.000F. Puis dans une seconde phase le 4 juin 1926, une extension de terrain donnant l'accessibilité à la route nationale. Si on examine en détail les différents actes on constate que Mr Brasseur a acheté en réalité 4 parcelles initialement prévues par Rogeon. Cela permettra au parc de conserver partiellement une image de sa splendeur. Le château n'a que 25 ans; il n'en est pas de même du parc; en 1860 lors de l'achat par Cyprien Camus de Pontcarré: le parc était déjà paysagé; s'il y a eu des modifications (comblement d'un vivier, suppression de la tour); la frondaison des arbres avait été épargnée, et en 1925 existent en ces lieux des arbres majestueux, dont certains peuvent être centenaires. Cet achat, permettra de conserver une image du parc d'antan.

**La Parcelle 12**, il y a quelques incertitudes sur la vente de cette parcelle, il est possible qu'elle fut achetée par Mr Joseph Marie Tarut le 10 Avril 1925, pour un montant de 7.000F.

Au début des années 30, Jules Grémy achètera l'ensemble, **Parcelles 11 et 12**. Il transformera les écuries en chaix, utilisa le moulin, comme maison d'habitation<sup>[réf.37]</sup>. (fig.178)



**Figure 180** Jules Grémy et son épouse vers 1926

Jules Grémy est né en 1878 à St Pierre des Ormes (Sarthe), on le trouve en 1931, au # 59 du Quai de Rochecorbon avec son épouse Angèle (1882 Vernou). L'étiquette d'eau de vie, si dessus au nom de Grémy porte en illustration le Moulin et le pigeonnier. Sa fille Angèle Demay viendra partager le domicile. Son petit-fils Patrice Demay, émigra aux Etats Unis en 1974 à l'âge de 16 ans où on le retrouve comme viticulteur près des Finger Lakes, dans l'Etat de New York, lacs proches de la frontière du Canada<sup>[réf.37]</sup>. Lorsque Jules Grémy arrêta son activité, dans les années 60, il transforma les chaix en studios qu'il

louait aux militaires de la base aérienne. Le moulin sera revendu en 1969. Angèle De May récupéra la grande maison après la mort de son père Jules Grémy, mais, vu son âge, elle était plus capable de gérer ce bien, laissant tout un peu à vau-l'eau et ses prestataires en profitèrent, abusant financièrement de la situation. En 1999 la maison fut cédée.

Et c'est ainsi que la parcelle comprenant le moulin fut de nouveau scindée, séparant:

- Le moulin proprement dit (parcelle 11) avec son jardin (lots 377, 378, 379), le bras de la Bédouire le traversant, ses grands arbres, est assurément la partie donnant la meilleure idée de ce que pouvait être le parc dans toute sa plénitude

- les studios remplaçant les anciennes écuries (parcelle 12) furent vendues en différents logements: pour étonnant qu'il puisse paraître un de ces appartements est, aujourd'hui, un cabinet d'ostéopathie, il est pour le moins amusant de voir s'installer dans le domaine un médecin dont la doctrine est de n'avoir recourt ni à la chirurgie ni à la pharmacopée. N'est-ce pas du Vitalisme; la<sup>[réf.40]</sup> précise "*En se basant sur ces concepts vitalistes développés par W.G. Sutherland, L'ostéopathie Bio-Tissulaire explore et travaille avec la vitalité des tissus*".

## LES VILLAS

Les autres parcelles du lotissement vont être utilisées pour y élever des villas. Rogeon en tant qu'agent d'assurance, est un homme avisé et prévoyant, il va s'entourer des compétences qui vont lui permettre de conduire à terme son projet. Tout d'abord un architecte. Il recourra au service de l'architecte Lacape, et il imposera cet architecte aux différents acquéreurs. Pour élever les constructions il lui faut un entrepreneur capable de construire les pavillons sur le terrain loti. Il fit la connaissance de Joseph Peurozet, natif de la Souterraine dans la Creuse en 1874; il est effectivement entrepreneur et habite à deux pas rue Jeanne d'Arc (aujourd'hui rue de l'Hermitage) à Ste Radegonde. Là il vit avec une personne de 32 années sa cadette, Marie Rose Leblanc (née à Tours). On trouve trace de son activité sur le mur de l'école communale de se Radegonde (fig.178). Rogeon sera le donneur d'ordre, et Peurozet l'exécuteur. Pour concrétiser la réalisation des différents pavillons, Peurozet va installer un maçon avec sa famille, Aristide Giroire, dans la conciergerie du Château, ou le château lui-même; le recensement ne permet pas d'identifier précisément. Certains dans le quartier se rappellent le "petit Père Giroire"; il y est présent en 1931; quoi de plus facile pour avoir sa main d'œuvre sur place? Et probablement le coût de la location du logement était inclus dans son salaire.

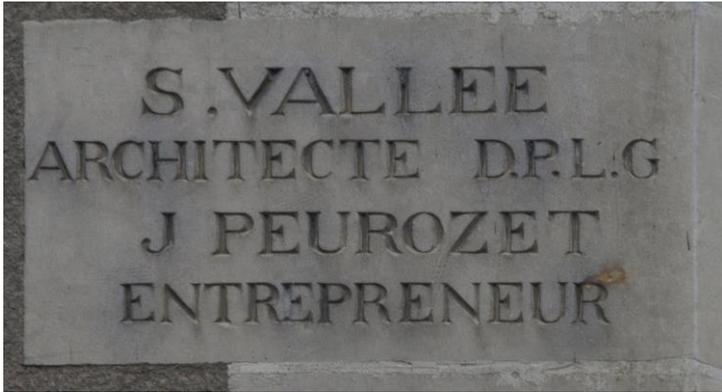


Figure 181 Plaque sur l'école de St Radegonde

Il y eu deux opérations conjuguées;

1. le morcellement de la partie résiduelle du parc pour créer des parcelles réservées à la construction de pavillons
2. l'utilisation du château comme carrière de matériaux.

### LOTISSEMENT DE LA PARTIE RESIDUELLE DU PARC.

La partie du parc restante après la scission des parcelles déjà construites va être morcelée en 7 parcelles supplémentaires, numérotées 5-7-8-9-10-13-14 dans le plan suivant issu du cadastre actuel.



Figure 182 Morcellement en 7 parcelles supplémentaires numéros 5-7-8-9-10-13-14

- **Parcelle 5.** Le terrain est vendu à Sylvain Bouchet le 19 Avril 1925. Cette maison a vu sa construction suivre celles des parcelles 7 & 8. Elle participe directement à la récupération des matériaux du Château; il y a moins de briques, mais plus de pierres constituant les murs, comme les autres, elle récupéra des parties ornementales du château; en particulier,

on accède à cette maison par un escalier de pierre et une petite terrasse donnant sur la rue du Dr Lebled. L'escalier vient du perron du Château, la balustrade de celle de la terrasse.



Figure 183 Entrée de la Parcelle 5 : rue Lebled

**Parcelles 7 & 8.** Les deux parcelles sont ici regroupées, bien que correspondant à deux maisons distinctes. Le n° 7 est vendu le à Prosper Louis Garnier, (son épouse à un nom étonnant " Marie Louise Cheveu-d'or") l'autre (N° 8) à Auguste Gentilhomme (le 12/11/1925) En examinant on trouve deux pavillons " Jumeaux" qui manifestement ont été bâtis en même temps, ou du moins dans un même style. Ces deux maisons sont probablement les deux premières que construisit Peurozet dans le parc, car elles font preuve d'une commune recherche de style de construction appréciée dans les années d'avant- guerre. Toitures à multi pans, mariage de pierres et de briques; bal con au premier étage... Elles sont positionnées au ras du quai de Loire, le jardin est derrière pour être masqué du passant et garder toute sa confidentialité propice aux après-midis d'été familiales... On y imaginerait les scènes peintes par Renoir ou Manet. La Loire remplaçant d'autre fleuve plus parisien... Aujourd'hui, le quai est devenu une voie très fréquentée avec ses voitures bruyantes et polluantes; le feu de circulation à deux pas, en face de la rue des Clouet, amplifie cette pollution sonore à chaque redémarrage des véhicules.



Figure 184 Les maisons construites quai de la Loire

En 1925, ces pavillons se voulaient œuvre de séduction. Ils furent probablement, ce qu'on appelle aujourd'hui les "pavillons témoins" de cette opération. Le constructeur (Peurozet), n'a reculé devant aucun "sacrifice" (du Château) pour les embellir. Quel matériau n'a-t-il pas été récupéré de cette "carrière" ? Les photos présentées peuvent servir de témoignage.



Figure 185 Pavillons des parcelles 7 & 8

Pierres d'angles, cheminées de pierre ou de briques, soutènements des balcons avec leur encorbellement, leurs pilastres, leurs mains courantes, et leurs balustres trahissent leur origine. On démontait le château pour construire ces pavillons. On pourrait organiser un jeu de découverte permettant d'associer chacun des éléments de ces constructions à une partie du Château détruit.



Figure 186 Balcon Parcelle 7

Financièrement l'opération devait être profitable, la matière première était sur place, elle avait déjà été « financée »; il suffisait de ce servir, de la vendre; quel bénéfice!



Figure 187 perron parcelle 8

- **Parcelle 9.** Terrain vendu le 10 décembre 1925 à Mr Gustave Cerfeuille. La taille de la parcelle est voisine de cette 7 & 8. Par contre la maison est plus modeste et ne s'élève que d'un étage, à la différence des autres villas construites sur deux niveaux.



Figure 188 Parcelle 10

**Parcelle 10.** Située au sud Est du parc, ce terrain fut vendu pour un total de 11250F à Mr Jules Serault le 21 Mars 1926. Positionnée à l'angle du Quai de la Loire et de la rue des Clouet, cette parcelle est traversée par la Bédouire, sa surface et très vallonnée par l'érosion de la rivière; La maison surplombe le pont-cascade permettant au ruisseau de traverser la Nationale et de se jeter dans la Loire; cette villa a d'ailleurs été baptisée " les Eaux Vives" (fig.188). Au premier coup d'œil on croit que cette construction date de la période du château tant elle s'apparente par les matériaux qui la constituent. Mais, elle est plus récente.

Elle n'existait pas lors du lotissement : simplement le fait qu'elle utilisa des éléments de la démolition lui donne une parenté de style avec le château.

**Parcelle 13 & Parcelle 14** Ces terrains longent la rue des Clouet. Les acquéreurs furent probablement Gabriel ou Sylvain Bouchet et Gustave Trouvé. Les pavillons qu'on y trouve aujourd'hui n'existent pas encore sur la photo aérienne de 1961 (fig.174)

Ces terrains vendus, les villas ont pu être érigées, certaines en ponctionnant sur le Château les matériaux de construction. Le démantèlement du Château démarra par l'aile Est, cela libérait de l'espace dans la **parcelle 1, qui va être remodelée en créant les parcelles 3 & 4**. La superficie finale de la surface réservée au Château ne représentera que 1500m<sup>2</sup>, c'est à dire à peu près 7% de ce que fut le parc!!

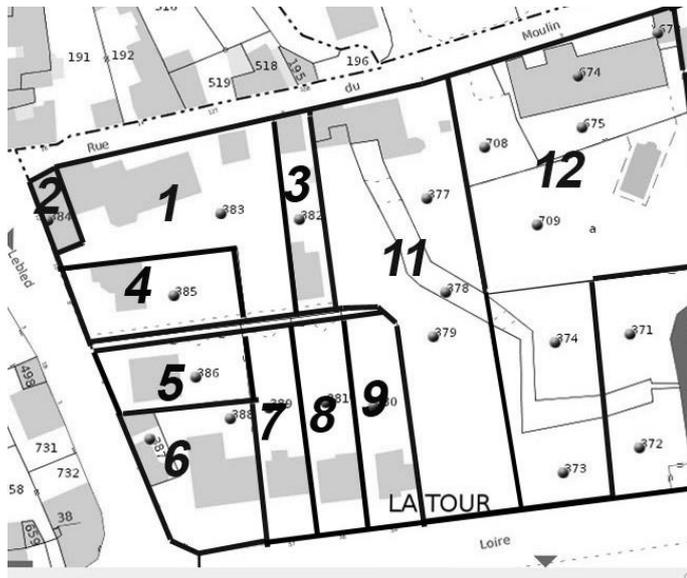


Figure 189 les autres parcelles

- **Parcelle 3.** Mr Peurozet vend cette maison en 1935 à madame Jeanne Pécheux, elle s'y installe avec Mr Leder. En 1953, elle la rétrocède à Mr et Mme Cimador; Mr Cimador est tapissier, il installera son atelier au bout de son jardin. la parcelle voisine le Moulin de Gravotte ce qui lui donne une perspective sur son jardin, par contre elle est étroite, et ses propriétaires rêvaient de pouvoir l'élargir. En mitoyenneté avec le château, avait été creusé un puits, toujours actif.



.Figure 190 Pavillon de la parcelle N°4

- **Parcelle 4;** cette construction n'est pas de la même facture que les premières villas, son érection date probablement de 1935: on constate une récupération de terrain de dernière minute, car elle est très "encastrée" dans l'espace résiduel du Château. Il devait être prévu d'y ajouter une parcelle prélevée sur la parcelle 1, parallèle à la parcelle 3 et d'y construire un pavillon supplémentaire, l'autorisation de bâtir dans cette fraction de terrain avait été demandée et obtenue, mais le pavillon n'a pu être bâti.

Les pierres récupérées vont aussi permettre d'élever les murs de séparation entre ces parcelles, à l'exception du mur bordant la route de Vouvray où l'on chercha au maximum à conserver la structure d'origine (fig.191).



Figure 191 Le mur longeant le quai de Loire n'a pas été modifié sur la majorité de sa longueur

## Annexe 2:

### **Enigme Mary Jackson**



Effectuer des recherches sur Mary Jackson, en supposant que le prénom soit vraiment Mary, est une mission difficile voire impossible. La question est d'autant plus un challenge que les États-Unis de la seconde partie du XIX<sup>ème</sup> sont en pleine formation. Les états de l'Ouest sont en train d'adhérer à L'Union. En

1846, le Royaume-Uni cède l'Oregon aux États-Unis. C'est la première fenêtre américaine sur l'océan Pacifique. Depuis le Mississippi et le Missouri, les pionniers suivent la piste de l'Oregon dans leurs chariots, une route de plus de 3000 kilomètres. En 1846, les Mormons s'installent près du Grand Lac Salé et bâtissent Salt Lake City, dans l'Utah. La Guerre américano-mexicaine se termine en 1848 par l'annexion du Texas, de l'Utah, du Colorado, d'une partie de l'Arizona et de la Californie quelques semaines avant la découverte de fabuleux gisements d'or dans cette région. En quelques mois, près de 80 000 migrants y affluent attirés par la fièvre de l'or, vite déçus car les principaux gisements sont déjà exploités. En 1853, l'annexion de nouveaux territoires permet d'améliorer les communications entre le Texas et la Californie. De 1803 à 1853, les États-Unis ont triplé leur superficie qui atteint désormais 7 millions de km<sup>2</sup> d'un océan à l'autre. Ces nouveaux territoires, au climat semi-aride attirent principalement les chercheurs d'or, 100 000 candidats pour le Colorado en 1859. Le 12 Avril 1861 éclate la guerre de sécession, elle durera 4 années et ne peut qu'accroître le manque de visibilité. L'Oklahoma deviendra le 46<sup>e</sup> État des États-Unis le 16 novembre 1907.

C'est pour ne pas apporter de confusion au récit qu'il a été décidé, par prudence de mettre en annexe les résultats trouvés. Les éléments de départ sont limités; Michelle Charbonneau parle de fortune familiale faite dans le pétrole Américain; elle parle de Californie... On sait par ailleurs que Mary Jackson (nous l'appellerons ainsi) serait morte vers 1900. Elle dit que la mère de Jean aurait aimé le faire venir à Los Angeles. Jackson serait le nom de son

premier Mari, ensuite elle parle d'un certain Canta (orthographe incertaine), mais il peut y avoir confusion car Canta pourrait être une localité proche de Los Angeles. Elle aurait eu d'autres enfants de Mr Jackson, les prénoms de Henry et Richard sont cités, il y aurait eu aussi une fille.

En lisant en détail le travail de C.Mettavant sur le Vitalisme <sup>[réf.2]</sup>, on ne peut pas ignorer les références qu'on y trouve sur la « *Nouvelle Californie* » et plus précisément sur Los Angeles où le Docteur Anisan tentera d'y installer une antenne Vitaliste ; il y décèdera... Faut-il y voir un lien ?

Une des réponses possibles nous conduit au Comté de Jackson dans l'Oklahoma, à la frontière Nord du Texas. Dans « *a standard History of Oklahoma* » par Joseph B.Thoburn, 1916 on trouve (page 1559) "... There were eight children in the family, but of the five sons Lewis B. Jackson was the only one to reach maturity. His sister Ella G. Warner lives in Stockton, California. **His sister Mary, now deceased, was the wife of CW Hoffman**, now an attorney at Lens, Yowa; and Eater, is now Mrs E.R.Patch of Chico, California". Cette description répond à certains points de notre personnage.



**Figure 192** Il y a une très grande probabilité que cette photo prise au château de la Tours vers 1895 soit celle de la Mère de Jean de Monplaisir : la personne que nous avons appelée « Mary Jackson »

### Annexe 3:

---

## **Que reste-t-il du Vitaliste aujourd'hui ?**

L'épisode Moron, Legras ... donne probablement une image dévoyée du Vitalisme. Le thème, le concept mérite mieux, et ce n'est pas parce que nos héros ont failli que le Vitalisme soit mort et ne leur ait pas survécu. Quelques recherches à travers internet montrent, effectivement que le concept n'est pas mort et est récupéré dans de multiples démarches paramédicales ; il n'est pas de mon ressort dans porter une appréciation positive ou négative; à chacun de se bâtir son propre jugement

**Définition du Vitalisme.** - Le vitalisme est une doctrine dans laquelle on admet que les phénomènes vitaux de l'organisme (accroissement, développement du plan héréditaire, nutrition, etc.), loin de s'expliquer par le simple jeu des forces physico-chimiques, sont dus à l'action d'un principe vital conçu, soit sous forme d'une âme intelligente (vitalisme de Stahl), soit sous forme d'une *archée* subalterne (vitalisme de Van Helmont), etc. (Dr L. HN.).

# Conclusion

---

L'objectif initial était de comprendre pourquoi ce château avait été partiellement démantelé alors que manifestement il ne le méritait pas. Il n'a existé effectivement, que 25 années dans sa plénitude, mais il nous a fait parcourir plusieurs siècles d'histoire, en nous faisant découvrir des événements, des personnages plutôt inattendus. La première constatation qui m'a impressionnée est la richesse historique, culturelle de Rochecorbon. Tourangeaux depuis 35 ans, vivant à deux pas (Parçay-Meslay). Je ne pouvais qu'ignorer, car peu de choses sont mises en valeur, et c'est dommage. Je n'ai découvert tout cela que lors de mes investigations, bien que je me focalisais sur le Château de la Tour, évitant les dérives sur mille autres pistes. Cette quête s'est avérée passionnante car chaque fois qu'une porte s'entrouvrait elle révélait un monde différent, des personnages atypiques marqués par le siècle où ils vivaient. Je redécouvrais l'histoire de la région, l'histoire de France à l'ombre d'une Tour disparue, élevée en fond de vallée et qui la baptisa.

Les siècles s'écoulaient proches des eaux du fleuve, et on constate que plus fort que l'usure du temps, la cupidité, l'appât du gain détruit ce que d'autres ont construit avec difficulté, peut-être avaient-ils exploité les faiblesses de leur concitoyens, mais leur héritage était beau, réalisé avec goût, et enrichissait notre patrimoine... Nous nous devons, à ce moment de rappeler les mots de Moron de Monplaisir, cités par C.Mettavant <sup>[réf.2]</sup>.

*« Chaque pan de mur a son histoire, chaque anfractuosité de la côte rocheuse est un jalon de quelque règne et marque une étape dans les âges, soit par un fait d'arme ou un souvenir pieux.*

*Tout a vécu dans ce pays béni du ciel, la Cour et l'Armée : les rois y ont tous eu leur pied à terre, depuis Louis XI. Il y a de quoi défrayer des volumes d'histoire en faisant une promenade de deux heures dans ce joli pays qui laisse loin les souvenirs de la Normandie malgré les exploits de Guillaume le Conquérant.*

*Voilà ce qu'on voit entre la Loire et le Cher, du Château de la Tour, dont la terrasse domine les archives vivantes de notre beau pays, au sein même de la province la plus ancienne et la plus réputée de France »*

Dire que cette quête est terminée serait une erreur, ce document ne correspond qu'à une pause essayant de cristalliser les connaissances acquises. D'autres éléments viendront s'ajouter au fur et mesure des découvertes futures, car certains domaines ne sont pas totalement explicités. Par exemple :

**Le moulin de Gravotte.** Dès 1894 il s'intègre à la propriété du château pour des motivations d'abord fonctionnelles : besoin d'une source d'énergie pour créer sa propre électricité. Mais ce moulin est un bijou, et date du XVI ou XVIIème Siècle. Quel est son histoire ? comment est-il classé ? N'étant pratiquement pas visible de la rue du Moulin sauf sur une façade sans intérêt. Son écluse au nord de la rue du Moulin ainsi que le bief qui l'alimente sont à l'abandon, envahis par des herbes folles. Le Moulin de Gravotte demeure pratiquement ignoré de chacun. Quel dommage !

**Cyprien Camus de Pontcarré, Edouard Moron, Eugène Legras...**; tout n'a pas été découvert sur ces personnages, et peut être d'autres surprises nous attendent.

**Les Femmes dans la vie de la propriété de la Tour:** cet aspect doit être mis en exergue et développé. Nous l'avons signalé lors de notre avancée dans le temps, mais la présentation est incomplète; à titre d'exemple, le million de Franc Or apporté par Mme Jackson, est un fait clé; sans cette donation Moron n'aurait pas pu construire. Cet aspect reste à découvrir.

**La propriété de la Tour.** Nous avons évoqué la dépendance de ce domaine vis-à-vis du château de Rochecorbon en haut du coteau. Cette partie de l'histoire des lieux reste à être explorée, et des découvertes intéressantes peuvent encore être dévoilées.

**Le Château lui-même.** Il faudrait retrouver les plans d'origine; une base des travaux d'architecte existe aux archives de Tours, mais il ne semble pas que ces archives possèdent les documents "Lambert". De même aucune information sur l'entrepreneur ne nous ait parvenue !

**L'escalier.** Aujourd'hui plus de suppositions que de certitudes sur son origine. Peut-être qu'un jour le voile se lèvera.

**Où sont passés la grille d'entrée et le campanile ?** Cette question mérite réponse, cela pourrait permettre de les voir, les photographier.

**Etc....**

Donc plein de choses restent à découvrir !!!! À bientôt !

# Remerciements et bibliographie

Un certain nombre de circonstances ont fait que cette tâche a été entreprise, tout d'abord l'accès au site de Claude Mettavant (<http://passions.mettavant.fr/rochecorbon.htm>) qui m'a permis d'accéder à beaucoup d'informations sur Rochecorbon, soit à partir des informations récoltées spécifiquement soit par la publication et la remise en forme de la "Monographie de Blondel" <sup>[réf.1]</sup>, mais aussi par l'impressionnante collection de cartes postales que Claude Mettavant possède, pratiquement toutes les cartes postales utilisées pour illustrer ce document viennent de cette collection, quelques-unes sont tirées de la collection de Mme Piednoir, ancienne pharmacienne de Rochecorbon. Je soulignerais aussi les multiples échanges et discussions motivées tenus avec Claude ; Merci à eux. Merci à tous.

Et puis une attention toute particulière à Mme M.Charbonneau; ses commentaires, ses informations, ses photos de son album familial ont enrichi considérablement cet essai: qu'elle en soit tout particulièrement remerciée.

1- "Monographie de Rochecorbon" par J.Blondel (**elle est accessible sur le site de Claude Mettavant**)

2- <http://passions.mettavant.fr/rochecorbon.htm>

3- "Sites et monuments du Val de Loire" tome 1 par Denis Jeanson (page 312)

4- "Le Phénomène vivant; histoire des familles 1838" par Samuel Henry Berthoud

5 - revue "Médecine Vitaliste Vitaliste journal de vulgarisation scientifique " #31 de Avril 1908

6- 28 Mai 1860 acte de vente Veuve Evain- Le Comte Camus de Pontcarré (Notaire Maître Sensier à

Tours)

7- Le blé, le sucre et le charbon: les parlementaires du Nord et leur action 1881-1889, Par Francis Przybyla

8 - Le livre d'or de l'ordre de Léopold et de la croix de fer, Volume 1 Par Ferd Veldekens

9- le "journal d'Indre et Loire" numéro du 19 Décembre 1850 dans les **Annonces Judiciaires du**

département d'Indre et Loire

10-<http://www.vrijmetselaarsgilde.eu/Ma%C3%A7onnieke%20Encyclopedie/Franc-M/fra-c-01.htm#franc-07>

11- **Histoire de l'armée de Condé**, Vol.2 p 72

12- **Publications of the Catholic Record Society**. Volume 38; Registers of the Catholic chapels royal and of the Portuguese embassy chapel, 1662-1829. Vol. 1, Mariages. Ed. by J.C.M. Weale.

13 - ANNUAIRE DE LA **NOBLESSE DE FRANCE ET DES MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE**

14 - "**Dictionnaire de la conversation et de la lecture; inventaire..**".Vol.1 publié par Michel Lévy

15 - "**Mémoires d'un Journaliste**" série 6 par Dentu 1848

16 - "**LES MYSTERES DE PARIS Eugène Sue et ses Lecteurs**". de Jean Pierre Galvan (le Harmattan

1998)

17- . Vente le 26 sept 1861 des époux Quinçay Nouzillet à Mr le Comte de Pontcarré (devant Maître Hilaire Cormier Notaire à Rochecorbon)

18- . Convention entre le Marquis et la Marquise Pontoi-Camus de pontcarré et Mr Mr et Mme Segars-Soutarel du 19 Avril 1882 Notaire Henry Désiré Vaslin (Rochecorbon

19 - acte d'enregistrement par maître Henri Vaslin, notaire à Rochecorbon, de la vente aux enchères du 24 juin 1894 du mobilier de la Tour

20- acte d'enregistrement par maître Henri Vaslin, notaire à Rochecorbon, le 13 juin. 1894. vente par M le Marquis et Mme la Marquise de Pontoi Camus de Pontcarré à Mr et Mme Moron Farcy

21- acte d'enregistrement par maître Henri Vaslin, notaire à Rochecorbon, le 7 Oct. 1894. Vente par Mr et Mme Segais à Mr et Mme Moron Farcy

22- revue "**La Médecine Nouvelle**" du 20 juin 1896

23- **Annuaire des grands cercles** (Paris) 1897

24- "L'Industrie électrique:

revue de la science électrique et de ses applications industrielles. " dans ses pages 265 et 266 "CHRONIQUE INDUSTRIELLE ET FINANCIERE" : les "Affaires nouvelles

25- revue vitaliste "**la Médecine Nouvelle**" numéro de mai 1895

26- "**Statut du Sanatorium Vitaliste de Rochecorbon**" Notaire Robert à Baron 14-2-1911

27- <http://www.muzeocollection.com/fr/reproduction-tableau/o343027-portrait-marcel-lambert-architecte-dautel-pierre-victor.html>

- 28- Dictionnaire national des contemporains : contenant les notices des membres de l'Institut de France, du gouvernement et du parlement français, de l'Académie de médecine.... Tome 2 / sous la dir. de C.-E. Curinier ; page 191
- 29- "Le Ministère de l'agriculture de la rue de Varenne par Emanuel Brune "L'alliance de la Science et de l'Art" Memo par Anne Richard-Bazire Doctorat à l'école des hautes études, publié dans "Livraison d'histoires de l'architecture" #8
- 30- lettre de l'inspecteur général Moyaux au ministère des travaux publics 20 Av. 1892. Arch.nat. I221 2344.
- 31- acte d'enregistrement par maitre Henri Vaslin, notaire à Rochecorbon, le 17 Octobre 1896. Donation par Mr et Mme Moron Farcy à leur fils
- 32- Revue: "**La médecine Vitaliste journal de vulgarisation scientifique**" numéro 6 Déc. 1905
- 33- <http://elec.enc.sorbonne.fr/architectes/dico307.php>
- 34- inscription aux Hypothèques de Tours du 27 janvier 1925 volume 384, numéro 51.
- 35- [http://edb.kulib.kyoto-u.ac.jp/exhibit-e/f13/f13\\_2cont.html](http://edb.kulib.kyoto-u.ac.jp/exhibit-e/f13/f13_2cont.html)
- 36- Bulletin des annonces légales obligatoires 1913, page 228
- 37- <http://www.winesparkle.com/history.html>
- 38- Extrait du procès-verbal des délibérations du Conseil Municipal de Rochecorbon du 26 Octobre 1933
- 39- règlement intérieur maitre Marcel Nail Notaire à Tours
- 40- <http://osteopathie-bio-tissulaire.com/p02-OBT.htm>
- 41- Le progrès de Madagascar; organe d'action républicaine du 6 jan. 1911
42. acte notarié établi par Maitre Raguin le 3 Mars 1925 "Cahier des charges en vue du lotissement du château de la Tour"
43. Rapports et délibérations-Indre et Loire, Conseil Général. 1935, page 52
- 44- Commentaires ou informations fournis verbalement par Mme M.Charbonneau
- 45 - [http://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel\\_Pozzi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_Pozzi)
- 46 - <http://www.samuelpozzi.net/>
- 47- <http://pagesperso-orange.fr/saumur-jadis/recit/ch33/r33d3bat.htm>
- 48 - Journal de Pharmacie et des sciences accessoires Tome XIII 1827 chez Louis Colas Fils Libraire (pages 27 et 28)
- 49 - Notice sur Rochecorbon de la Société Médicale du département d'Indre et Loire, le 11 décembre 1826 par Mr Marqueron membre titulaire de la société.
- 50- Mémoires, Volume 10 **Par Société archéologique et historique de l'Orléanais tome X, 1869**
- 51- contrat de mariage d'Etienne Moron et Léonie Farcy du 3 juillet 1848 auprès de Maitre Lauly (Tours)
- 52- Contrat de Mariage d'Edouard Moron et Joséphine Berthe Schumacher du 3 juin 1879 auprès de Maitre Chevereau (Tours)
- 53- Inventaire après décès d'Edouard Moron. Déclaration de mutation après décès du 1er janvier 1910.
- 55- acquisition par Mme Veuve Dillon à la famille Marcus de la maison "de Vaudon" à Rochecorbon: en juin 1879; notaire Chevereau
- 56- **Histoire de Tours** sous la direction de Bernard Chevalier. 1985 éditions Privat page 344
- 57- Cahier des charges pour adjudications après décès François Henri Normand par Maitre Sensier Notaire à Tours le 19 juillet 1828
- 58- Inventaire après décès de François Henri Normand par Maitre Sensier Notaire à Tours le 5 Mai 1828
- 59- Vente aux enchères après décès de François Henri Normand par Maitre Sensier Notaire à Tours le 22 sept. 1828
- 60- achat Bergrand à Mme Veuve Normand auprès de Maitre après de Maitre Sensier le 4 & 6 mars 1842
- 61- achat Georges à Mr Begrand auprès de Maitre Sensier Notaire à Tours le 29 Oct.1849
- 62 -Guide des archives notariales:** une minute pour l'éternité, Volume 1 par Line Skórka
- 63- inventaire après décès d'Edouard Moron effectué par Maitre Vassor le 13 JUILLET 1909
- 64- Testament olographe d'Edouard Moron déposé à l'étude de maitre Vassor le 23 Avril 1909
- 65- Notoriété d'Etienne Moron à l'étude de Maitre Vassor le 27 juillet 1906
- 66- Mainlevée Varenne-Moron à l'étude de Maitre Vassor le 5 juin 1906
- 67- registre des naissances Paris VIII en date du 25 juin 1898
- 68- obligation de Mr et Mme Moron au profit de Mr Bassereau et Mme Champion, le 14 juin 1901 chez Maitre Vassor
- 69- **Bulletins**, Volume 9. Société Dunoise: archéologie, histoire, sciences et arts 1900
- 70- acte notarié; liquidation et partage des bien de Madame la Marquise d'Oysonville; le 25 juin 1789: etude de maitre Gastié notaire à Métray.

71- Mémoires de la Société archéologique de Touraine 1905 page 292

72- [http://www.appl-lachaise.net/appl/article.php3?id\\_article=2798](http://www.appl-lachaise.net/appl/article.php3?id_article=2798)

73 Bulletin et mémoire de la société Archéologique de Touraine 1904 (T44) P.200 et suiv.

74- Le grand dictionnaire historique, ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée ... **Par Louis Moréri (1740)**

75- Répertoire universel et raisonné de jurisprudence: Cab - Conserv, Volume 2 **Par Philippe Antoine Merlin p.179**

**76-** Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine : par J.-X. Carré de Busserolle,.... Tome VI -impr. de Rouillé-Ladevèze (Tours)-1878-1884

**77-**Musée des familles: Lectures du soir, Volume 4 page 158

78- Mémoires de la société archéologique de l'Orléanais 1864 tome 8, page 39

79- **Bulletin:** Documents officiels, statistique, rapports, comptes rendus de missions en France et à l'étranger, Volume 4. France. Ministère de l'agriculture. Imprimerie Nationale, 1885. p.490

80- Répertoire universel et raisonné de jurisprudence, Volume 4. **Par Philippe Antoine Merlin (comte), page 86**

81- Armorial général de la Touraine ; précédé d'une notice sur les ordonnances, édits, déclarations et règlements relatifs aux armoiries avant 1789. (**Tome 18 / par J.-X. Carré de Busserolle,...** ; **publié par la "Société archéologique de Touraine"** par : Carré de Busserolle, Jacques-Xavier (1823-1904). Impr. de Ladevèze (Tours) **Date d'édition : 1866-1867)**

**82- L'Orfèvrerie civile de la Jurande de Tours et ses poinçons sous l'Ancien Régime** Par Lisa Moor

**83- État présent de la noblesse française, 1866** Par Louis Paris

**84**[http://www.courdecassation.fr/jurisprudence\\_2/assemblee\\_pleniere\\_22/cordier\\_avocat\\_20178.html](http://www.courdecassation.fr/jurisprudence_2/assemblee_pleniere_22/cordier_avocat_20178.html)

85: Département de la Marne, 1. sér. Cahiers de doléances pour les États généraux de 1789 (Volume 1). Auteur : Laurent, Gustave

86- <http://www.culture.gouv.fr/Wave/savimage/leonore/leonore.htm>

87-Dictionnaire Généalogique, Héraldique, Chronologique Et ..., Volume 2 Par François-Alexandre Aubert de La Chesnaye Des Bois

**-88** Annuaire de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques **Auteur** : Société des auteurs et compositeurs dramatiques (France) **Éditeur** : [s.n.?] (Paris) **Date d'édition** : 1866-1956. Page 373

- 89. Bureau des hypothèque de Tours Volume 1774 n°47 du 26 Janvier 1904

**-90** *Journal d'un voyage de Paris aux Eaux-Bonnes, par A.G. Houbigant*

**Datant de 1841**, c'est un récit de voyage où les étapes successives sont l'occasion pour Houbigant de relater ses rencontres et ses découvertes botaniques, de rapporter les traditions et coutumes de la population locale, et enfin d'aborder les arts que sont la musique, la peinture, la lithographie, et la gravure. Les deux volumes de ce manuscrit, ont été acquis par la Médiathèque intercommunale Pau-Pyrénées en 1961,

- **91** Procuration auprès du notaire Vaslin à Rochecorbon le 27 avril 1881

- **92** Renonciation d'un Legs par la marquise Pontoi Camu de Pont carré le 8 Aout 1890 devant maitre Vaslin Notaire à Rochecorbon.

- 93 Bail par M Pontoi Camus de Pontcarré à Mr Charpentier de Cossigny. Acte du 19 juin 1893 devant maitre Vaslin Notaire à Rochecorbon

- 94 **Notre Dame de Rochecorbon** par Jean Guillaume Guglielmini

- 95. **Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIXe siècle**, Cib-Cor.. 1912.

- 96 **Dix siècles de poésie Française, les plus beaux poèmes de la langue française** par Nicolas Neumann

- 97 **Union catholique et sociale de Touraine** bulletin n°21

- 98 **France militaire: histoire des armées françaises de terre et de mer de 1792 à 1837 ...** Par Abel Hugo page 306

- 99 **Répertoire des personnes citées dans le dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre et Loire de J.J.X. Carré de Busserolle** par Pierre Robert

- 100- discussions avec Mr Guglielmini

- 101- <http://www.rootschat.com/history/hastings/content/view/55/28/>

- **102.** Acte passé le 2 Jan. 1793 par Simon Gangneux devant le Notaire René Meusnier (Rochecorbon)

- 103- Acte de bail du 28 Avril 1790 par Pierre Clément Serée et Louis François Marchandeaue avec François Morin (Bail de Gravotte)

- 104. « **Le fixe idée** » ; impression sur les souvenirs d'enfance 1927-1940 par Jean Bry (texte transmis par C.Mettavant)

## Quelques dates historiques du Château de la Tour

- **1566** le propriétaire du fief de la Tour est Pierre Martineau
- **1631** une ordonnance prononce la suppression du péage de Rochecorbon
- **1639** La ferme située à cet emplacement appartient à Pierre Gitton, receveur des consignations de Tours
- **1713** Naissance à Mettray de Louise Renée de Fescan, Dame de La Tour-en-Rochecorbon et autres lieux, future Marquise d'Oysonville
- **1736** Mariage de Louise Renée de Fescan et Charles Bernard III marquis d'Oysonville
- **1779 17 Janv Naissance** à Angers d'Auguste Joseph Evain
- **1780** le propriétaire est Barthélémy Houdry qui vendra à François Gautier
- **1784** Louise Renée de Fescan, veuve de Charles Bernard Briçonnet, marquis d'Oysonville récupère la Tour après procès auprès de la baronnie de Rochecorbon
- **1788 12 décembre décès** de Louise Renée de Fescan
- **1789 25 juin** partage entre les héritiers de Louise Renée de Fescan. La Tour revient à la branche maternelle (Bouet de la Noue)
- **1792 27 Nov.** Achat du Moulin de Gravotte par Simon Gangneux
- **1795** Naissance d'Eliza Thornton future Comtesse de Pontcarré
- **1797 16 juin Naissance** de Cyprien Camus de Pontcarré à Londres
- **1798 30 juin (12 Messidor an VI)** achat par Joseph Henri Normand et Françoise Gaudin de la propriété de la Tour
- **1809 le 28 juin.** Décès de Marie Françoise Bardé, veuve Gaudin
- **1810. Mort en exil à Londres** de Louis François Elie Camus de Pontcarré père de Cyprien
- **1819.** Cadastre Napoléonien de Rochecorbon
- **1819 Mariage** de Clémentine Dronsard et Auguste Joseph Evain.
- **1819 Naissance** en Angleterre, à Bath de Charlotte Chester fille d'Eliza Thornton et Charles Chester
- **1822-03- Septembre** Mariage de Cyprien Camus de Pontcarré et Eliza Thornton à Londres
- 1823 Participation de Cyprien Camus de Pontcarré au siège de Pampelune (Espagne)
- **1828** décès de Joseph Henri Normand, sa veuve Françoise Gaudin hérite de la closerie de la Tour
- **1842** le 16 mars: La closerie est achetée par François Joseph Begrand. Il transformera la closerie en résidence
- **1847** Mai. Mort du Marquis d'Aligre
- **1847.** Naissance de Marcel Lambert futur architecte du château de la Tour
- **1848 3 juillet** Mariage d'Etienne Moron et Léonie Farcy
- **1848 le 10 Aout** Décès d'Auguste Joseph Evain
- **1849 1<sup>er</sup> Aout.** visite de Tours du Prince Président Louis Napoléon Bonaparte
- **1849, 29 Octobre** François Hippolyte Georges devient propriétaire de "la Tour"
- **1850 22 juillet Naissance** d'Edouard Moron à Tours
- **1850** Clémentine Dronsard veuve Evain achète "la Tour"
- **1851 recensement (carroir des Boucherie)** au# 13 Clémentine Dronsard, 50 ans avec sa petite fille Marguerite Bourdon (9ans), domestiques Henri Perrin et Gabrielle Manroy
- **1853 25 Aout** les Pontoi sont autorisés à s'appeler « **Pontoi Camus de Poncarré** »
- **1856 Recensement** (carroir des boucheries)  
Avant cette date, le château ne semble pas exister, par contre, on trouve un meunier au #4 Jean Baptiste Gaultier et sa femme Sophie.
- **1856 Recensement**, à La Tour #1 habite Clémentine Dronsard veuve Evain (propriétaire) elle y habite avec Perain Henri (cocher) sa femme Gaultier Catherine (gagiste), et un jardinier; Louis Joly le meunier est toujours au #4
- **1857 Naissance** d'Eugène Le Gras à Ozoer le Repos (Nièvre)
- **1858** naissance de Joséphine Berthe Schumacher à Foëcy dans le Cher
- **1860 le 28 mai** Cyprien Camus de Pontcarré achète la propriété de la Tour
- **1861 Recensement** (carroir des boucheries)  
Au #1 le meunier (Gaultier)  
Au# 3 Cyprien Pontcarré, Elise Thonton, Charlotte Chester (domestique ?), et Bazile Guillebaud (Jardinier)
- **1866 Recensement** (carroir des boucheries)  
Au # 19 Cyprien Pontcarré, Elise Thonton (épouse, 69 ans) Charlotte Chester (femme de confiance ?), Annette Chabert (femme de confiance ?) Tartarin Ernest et Nouveau Henri (Domestiques)

Au #20 Girodon René (tailleur de pierre) et son domestique

-1870 9 juin Décès d'Eliza Thornton à Paris

- 1872 Recensement (Carroir des Boucherie)

Au # 16 Cyprien Pontcarré, Charlotte Chester et Ernest Tartarin (Domestique) et la veuve Chartelas

Eulalie

Au # 17 Pierre Brédif avec sa femme sa et ses deux fils

- 28 Janvier 1873 naissance de Léon Charles Moron à Tours (tables décennales) probablement un cousin

- 17 sept. 1874 naissance à Tours de Jeanne Louise Moron (tables décennales). Probablement cousine

d'Edouard, elle mourra en 1885.

- 1876 Recensement; Etienne Moron (employé) et Léonie Farcy habitent Ste Radegonde; pas trace

d'Edouard

- 1876 Recensement (Carroir des Boucherie)

- au #4 Brédif Pierre (Jardinier), Dubier Eugénie (son épouse), Brédif Paul (fils)

- au #5; (Camus Cyprien (propriétaire, Chester Charlotte (fille adoptive)

Boisnière François (domestique), Tubéreuse Eulalie (cuisinière), Caillault Henri (Jardinier

- 24 juin 1879 Mariage à Ste Radegonde d'Edouard et Berthe Schumacher (tables décennales) (trouver

l'acte)

- 20 Aout 1879 Naissance de Léonie Marie Marthe Moron à Ste Radegonde (source tables décennales), elle est la fille d'Edouard et Berthe Schumacher

- 3 septembre 1879 Décès de Léonie Marie Marthe Moron à Ste Radegonde (source tables décennales) fille d'Edouard et Berthe Schumacher

- 1881 Recensement

- pas très clair le carroir des boucheries existe, mais pas identifié le château

- Etienne Moron (employé) et Léonie Farcy habite Ste Radegonde

- 1882 25 juin mort de Cyprien Camus de Pontcarré, Charlotte Chester hérite

- 24 oct. 1883 décès à Tours d'un François Auguste Moron (Tables décennales)

- 1886 Recensement

Pas identifié qui habite à la Tour

- 1886 14 juin (environ) naissance de Jean Monplaisir à Vienne (Autriche)

- 1887 7 Mai Mr et Mme Segais achète le moulin de Gravotte à Jean Baptiste Gaultier (gendre de Simon

Gangneux) et Sophie Lucienne Jahan son épouse

- 30 Sept. 1889 Naissance de Marguerite Etiennette Sabatier ou Savatier à Paris XVIIème fille naturelle de Marie Marguerite Sabatier âgée de 29 ans sans profession, domicilié à St Cyr (sur Morin) dans le 77. Elle est la fille naturelle Moron et de la femme de chambre de Berthe; elle sera élevée par Édouard

- 1890 13 juillet décès de Charlotte Chester, Jules Frédéric Paul Marquis de Pontoi-Camus de Pontcarré, neveu de Cyprien hérite

- 1890 (28 Sept.) la résidence de la Tour est mise en adjudication : il n'y aura pas d'acquéreurs

- 1891 Recensement

Pas identifié

- 1891 Moron est arrêté au Havres pour pratique illégale de la médecine ; il se fait appelé Monplaisir

-1892 accord de limite entre le marquis Pontoi Camus de Pontcarré et Mr Segais (Moulin de Gravotte)

- 1894 13 juin Achat par Etienne Moron et Léonie Farcy du domaine de la Tour au Marquis Pontoi Camus de Pontcarré. Ils déclarent habiter à Monplaisir Commune de Ste Radegonde

- 1894 7 Oct. Achat par Etienne Moron et Léonie Farcy du Moulin de Gravotte

- 1894 24 Juin liquidation des biens de Charlotte Chester par vente à l'enchère

- 1895 (juin) inauguration de l'électrification du domaine de la Tour

- 1896 Donation d'Etienne et Léonie Moron à leur fils Edouard du domaine et du Moulin

- 1896 Recensement

À la Tour #1.1 Caillault Henri (Jardinier), Leduc Juliette (épouse) et leur fils

Au 1.2 Maillard Jules (cocher), Poméné Emile (Jardinier), Ferragu Gabrielle (cuisinière)

- 1896-1899 dates probables de construction du Château

-1898 (25 juin) enregistrement légal de l'existence de Jean De Monplaisir sur les registres du Huitième Arrondissement de Paris

- 1900 3 fév. proposition du conseil municipal de Rochecorbon pour changer la gd rue en rue du Dr Lebed

- 1901 Recensement

au #2 Caillault Henri (Jardinier) avec sa femme et son fils (idem)

Au #3 LeGras Eugène (né à Ozouer le repos 77 en 1857), Moron Jean, Guérin Alxxx (Cocher)

1901 11 Jan. ARRESTATION D'UN NOTAIRE. M. Henri Vaslin, âgé de cinquante ans, notaire à Rochecorbon

-1901 23 dec. La cour d'assises d'Indre-et-Loire a consacré plusieurs audiences à juger l'ex-notaire Pic, que celle de l'Ardèche condamnait. il y a quelques jours, à cinq années de réclusion, et son patron Vaslin, notaire à Rochecorbon, inculpés tous deux d'abus de confiance, détournements et faux

### - 1906 Recensement

Au #6 Moron Edouard, Blanche Monplaisir (épouse née en 1854) Marguerite Moron (fille née en 1888), Eugène Legras (admin.) Bauvilain Emilien (cuisinier) Bauvilain Marie (femme de chambre) Guernier Auguste (jardinier), Niguere(?) Octavie (Vachère) Nigarch Octave (aide Jardinier), Maror Raphael (garçon de course) Maror Henri (Cupiste ?) Moreau Théophile (valet de Chambre), Aladenise François (cocher) son épouse Félicie et ses deux filles Marie, Germaine

Au#7 Morin Jules (Chef) son épouse Baron Victorine et sa sœur Marie

- **1906,17 ou 1er juillet** Mort d'Etienne Moron, père d'Edouard à Ste Radegonde.

- **1909 4 Avril** mort d'Edouard Moron, Berthe Schumacher hérite.

### - 1911 Recensement

Pas identifié

- **1911 Fév. création** de la Société du Sanatorium de Rochecorbon (Maitre Robert à Baron, Oise)

- **1912** thèses de médecine de Jean Monplaisir

- **1912** Testament de Legras nommant comme héritier Berthe Schumacher puis Jean Monplaisir puis Marguerite Sabatier

- **1912 13 juin** La société du Sanatorium est mise en faillite

-**1918 19 Avril** mort d'Eugène Legras

-**1921 12 fév.** cahier des charges d'adjudication par Maitre Thomas avoué poursuivant la vente sur saisie immobilière

### - 1921 Recensement

Au # 70 Courté Camille (employé au bureau du 66ème régiment d'infanterie) et son épouse Marie

Au #71 Pinau Eugène (maréchal) son épouse Charlotte et Blachard Maurice (Maréchal)

-**1922 18 mars** adjudication du Château à Mr Byramjee par le tribunal civil de Tours

- **1925 22 jan** Contrat d'achat du château par Jules Rogeon de Mr Byramjee auprès de Maitre Laisne à Tours.

-**1925 10 dec** contrat de vente par Mr Rogeon d'une bande de terrain pour la place du croissant. Notaire Mtre Raguin .Notaire Rochecorbon, en "compensation" la mairie autorise le lotissement du parc.

### - 1926 Recensement

Au #80 famille Pelloutier dont le fils Maurice est courtier en assurance, il travaille peut-être pour Rogeon

- **09 mars 1926** dépôt du testament de Legras

-**09 Mars 1926** Notoriété de Legras reconnaissant qu'il n'a pas d'héritier

- **1er Avril 1926** Dépôt; renvoi en possession du legs fait par Eugène

### - 1931 Recensement

Au #74 Aristide Giroire (Maçon, travaille pour Mr Peurozet; st Radegonde, rue Jeanne d'arc)) avec sa fille et sa femme. (Nota; on trouve Joseph Peurozet au # 86 Rue Jeanne d'Arc, il est né à la Souterraine dans la Creuse en 1874; il est entrepreneur et vit avec Marie Rose Leblanc née à Tours en 1906; elle est dite "Amie")

Au# 75 Fernand Préhard (avec sa femme, sa mère, et ses deux fils) représentant pour Dunlop Paris

- **1932 4 mai** Berthe Schumacher-Moron meurt à Vouvray

- **1933 16 Janvier** éboulement Rue des Basses Rivières

- **1933 le 26 Oct.** acquisition d'un terrain pour avoir un emplacement pour y déposer les déblais des éboulements des Roches et autres. En même temps assainissement de ce terrain marécageux pour la création d'une place publique. Il semblerait que ce terrain servait déjà de décharge sauvage. Vendeur Mr Péan et Loyau. La partie de Mr Péan porte des peupliers qu'il doit couper, pour céder un terrain nu. Cela se fera avec difficultés; la mairie devra entreprendre une procédure auprès de la préfecture et des tribunaux.

- **1936** naissance à Cholet de Michel Charbonneau fille de Blanche et Jean Monplaisir

-**1942 le 12 mai** Mr ROGEON vend à Joseph PEUROZET pour une somme de 55.000F maitre Chauvet Notaire à Tours

- **1945 le 1er janvier** Mme Renée PEUROZET veuve BRIOL hérite de son oncle Joseph PEUROZET décédé

- **1946 le 12 janvier**, Mme Renée PEUROZET vend à Mr André Alexandre Alfred PICHERY pour un montant de 180.000F (Maitre Chauvet Notaire à Tours)

- **1947 le 24 Janvier Mr A.PICHERY** vend à Mr Marcel Paul Georges VILLETTE pour 225.000AF (maitre Laisne Tours)

- **1948 le 24 Nov.** M.VILLETTE vend à Mr VILLIBORD (550.000AF) (maitre Laisne Tours & Maitre Naulet - Orléans))

- **1958 11 mai** mort de Jean Monplaisir à Cholet

- **1962 le 27 fév.** Vente à Mr Albert Marie Norbert de FAYS (belge) pour 95.000F

- **1963 le 5 Nov** règlement intérieur maitre Marcel Nail Notaire à Tours

- **2000** Blanche Monplaisir troisième épouse de Jean décède à Tours